



NIHIL OBSTAT :

Le Saulchoir, 7 juillet 1950.

Fr. H.-M. FÉRET, O. P.

Fr. L.-M. DEWAILLY, O. P.

IMPRIMI POTEST :

Le Sanichoir, 7 juillet 1950.

Fr.-A. M. AVRIL, O. P.

Pr. Prov.

IMPHIMATUR :

M. POTEVIN,

V. g.

*Ce volume a été publié avec le généreux concours  
de Mgr. LAGIRR, Directeur général de [Œuvre d'Orient*

SOURCES CHRÉTIENNES

*Collection dirigée par fl. de Lubac, S. J., et .l. Daniélou, S. J.  
Secrétariat de direction C. Mondéschl, S. ■.*

*IC(<&r )*

IGNACE D'ANTIOCHE  
POLYCARPE DE SMYRNE

**L E T T R E S**

MARTYRE DE POLYCARPE

TEXTE GREC, INTRODUCTION,  
TRADUCTION ET NOTES DH

P. Th. CAMELOT, O. P.

*édilinn revue et augmentée*

ÉDITIONS DT CEBE. 29, nd hk Latui'k-Mai uuó uu. PARIS  
195«



## AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION

Ce petit volume ayant été rapidement épuisé, on en a souhaité la réédition. Cette seconde édition a cherché à corriger les omissions et les erreurs qui s'étaient glissées dans la première, à tenir compte des remarques proposées par des recenseurs très bienveillants (par exemple le R. P. des Places dans la *Revue des Études Grecques*, 58, 19/ii, pp. 3f6-3ig', à profiter de quelques travaux récents.

Il a paru bon d'ajouter aux *Lettres* de saint Ignace la *Lettre* de saint Polycarpe et le récit de son martyre, qui forment avec les premières un ensemble assez complet.

Que le R. P. Dewailly, qui nous a aidé de sa compétence et de son amitié, veuille bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance fraternelle.

Le Saulchoir, 29 juin irpo.

## NOTE POUR LA TROISIÈME ÉDITION

Cette nouvelle édition n'a pas permis de remaniements importants. Il nous faut cependant signaler que la date de 177 pour le martyre de S. Polycarpe, 5 laquelle nous nous étions rallié, sans doute trop hâtivement, à la suite d'H. Grégoire (pp. 188, 227-229', a été généralement repoussée. M. IL-T. Marron a proposé, depuis, les premières années de Marc-Aurèle, « probablement entre 161 et 168-169 », peut-être 166 (cf. *La date du martyre de S. Polycarpe*, dans *Anal. Roll.*, 71, 1953, pp. 5-20).



## INTRODUCTION

### I

#### *Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr*

Le témoignage d'Eusèbe      « Vers cette époque (SOUS Trajan, 98-117), florissait... Ignace, maintenant encore si connu. Il avait été élu évêque d'Antioche et était le second successeur de Pierre. On dit qu'il avait été envoyé de Syrie à Rome pour y être dévoré par les bêtes, à cause du témoignage pour le Christ. Il fit ce voyage à travers l'Asie sous la plus exacte surveillance de ses gardes, et, dans les villes où il passait, il fortifiait les communautés par ses entretiens et ses exhortations ; il les encourageait avant tout à se garder contre les hérésies qui justement alors commençaient à se répandre, et il les exhortait à s'attacher fermement à la tradition des apôtres ; pour plus de sûreté, il jugea nécessaire de la fixer par écrit : déjà il rendait témoignage. C'est ainsi qu'étant à Smyrne où se trouvait Polycarpe, il écrivit à l'Église d'Éphèse une lettre où il fait mention de son pasteur Onésime, une autre à l'Église de Magnésie sur le Méandre, où il fait aussi mention de l'évêque Damas, une autre à celle de Tralles, dont il rapporte que Polybios était alors évêque. En outre, il écrivit à l'Église de Rome pour exhorter avec

insistance qu'en cherchant à le sauver du martyre on ne le prive pas de l'objet de son désir et de son espérance...

« Ayant déjà dépassé Smyrne de Troas il adressa encore une lettre à l'Église de Philadelphie et à celle de Smyrne, et en particulier à Polycarpe son évêque. Il le connaissait pour un homme tout à fait apostolique, et il lui confia comme un vrai et bon pasteur son troupeau d'Antioche, estimant qu'il en aurait un soin diligent...

« Irénée connut lui aussi le martyre d'Ignace, et il fait mention de ses lettres (*Ida. Uner.*, V, 28, 4 ; *J. G. I.* 1200-1201).

« Polycarpe lui aussi mentionne les mêmes choses dans la lettre aux Philippiens qui nous est conservée de lui... »

Cette page d'Eusèbe [*Ifisl. Eccl.* III. 36] résume à peu près tout ce que nous savons de saint Ignace d'Antioche. Et ces renseignements eux-mêmes proviennent manifestement des lettres mêmes du martyr\*. L'indication que saint Ignace avait été à Antioche le second successeur de saint Pierre vient sans doute des anciennes listes épiscopales d'Antioche, qu'Eusèbe aura trouvées chez le chronographe Jules Africain, et qu'il a lui-même insérées dans sa *Chronique*1.

1. La notice de saint Jérôme *ÎDe viris illustribus*, Jfi ; *P. L.* 23, 632-635 s'inspire directement de celle d'Eusèbe et n'apporte guère d'informations nouvelles ; v. ri-dessous, p. 1j, u. i.

2. V. A. Harnack, *Die Chronologie...*, I, p. 73.



Le témoignage des Lettres      Aux indications rassemblées par Ensèbe dans la page que nous venons de reproduire, nous pouvons ajouter les détails suivants, que nous fournissent les lettres elles-mêmes.

Ignace, évêque d'Antioche en Syrie, fut arrêté comme chrétien. Il semble qu'il ne fut pas le seul à être atteint par cette mesure de rigueur, et que l'Église d'Antioche tout entière en fut troublée quelque temps, mais cette persécution paraît avoir été assez brève, et la paix bientôt rétablie (*Philad.*, 10. 1 ; *Smyrn.*, 11. 2 ; *Pol.*, I, 1). Condamné à être livré aux bêtes à Borne (*Eph.*, 1, 2 ; 21, 2)<sup>1</sup>, il fut emmené par une «escorte militaire». La petite troupe, qui comportait aussi d'autres martyrs (*Polyc.*, *Flux Phil.*, 1, 1:9, 1 ; 13, 2), fit, partie par terre, partie par mer (*Horn.*, 5, 1), le voyage d'Antioche à Philadelphie en Lydie. Ignace séjourna quelque temps dans cette ville (*Philad.*, 7, 1), puis de là gagna Smyrne. Il fut accueilli par l'évêque Polycarpe et par toute la communauté chrétienne, et c'est là qu'il reçut la visite de délégations envoyées par les Églises d'Asie (*Eph.*, 1, 2 ; *Horn.*, 9, 3) ; «celles qui n'étaient pas sur sa route allaient l'attendre de ville en ville». Nous savons en particulier qu'il reçut ainsi les envoyés des Églises d'Éphèse, de Magnésie

1. Le transfert à Rome des cundaninès pour y être livrés aux bêtes dans les jeux du cirque était autorisé par les lois, « ut digue populo Romano exhiberi possint » (*Corpus Juris, Digeste, XI.Vril*, 19, 31).

du Méandre, de Tralles. Ephèse avait envoyé son évêque Oncsimc, le diacre Burrhus et trois autres frères, Crocos, Eupious et Fronton ; de Magnésie étaient venus l'évêque Damas, les presbytres Bassus et Apollonius, le diacre Zotion ; de Tralles l'évêque Polybius (cf. encore *Philad.*, 10. 2)1.

Le séjour à Smyrne se prolongea sans doute quelque temps, puisque tenace put écrire à chacune des Églises dont il venait de recevoir la visite, ainsi qu'à l'Église de Borne. Cette dernière lettre est la seule qui soit datée {2 | août' ; il importait, que les Romains fussent informés, au moins d'une façon approchée, de la date probable de son arrivée.

De Smyrne, accompagné du diacre éphésien Burrhus, Ignace gagna Troas. De là il écrivit aux Églises qui l'avaient accueilli à son passage, Philadelphie et Smyrne, ainsi qu'à l'évêque de cette dernière ville, Polycarpe. Il aurait voulu aussi écrire à toutes les Églises qu'il connaissait pour leur annoncer la paix rendue à l'Église d'Antioche ; un ordre subit d'embarquement le fit quitter Troas pour Néapolis en Macédoine (*Polyc.*, 8, 1).

Les derniers renseignements que nous ayons sur saint Ignace nous viennent de la lettre adressée à la

1. Nous avons une confirmation intéressante de la situation décrite par les lettres d'Ignace dans le roman de Lucien de Samosate, *La mori de Ptréjrtii.t.* composé après 167. Son héros, qui s'est fait Chrétien pour duper les simples, est arrêté et emprisonné ; les chrétiens alors « mettent tout en œuvre pour essayer de le délivrer » (12! ; « des villes d'Asie viennent à lui des chrétiens, envoyés aux frais de la communauté, pour l'aider, l'encourager et le consoler » (13).

chrétienté de Philippes en Macédoine par Polycarpe, l'évêque de Smyrne. Le martyr et ses compagnons étaient en effet passés par Philippes : ils devaient sans doute traverser la Macédoine par la *via Egnatia* avant de s'embarquer à Dyrrachium (Durazzo) pour l'Italie. Quand Polycarpe écrivait aux Philippéens, il n'avait pas encore de « nouvelles sûres d'Ignace et de ses compagnons » ; il avait cependant la conviction qu'« après avoir souffert avec le Seigneur, ils étaient maintenant près de lui. à la place qui leur était due » (*Phil.*, 13, 2 ; 9, 2). Vers 180, saint Irénée (*Adu. Hacr.*, V, 28, 4 ; P. G., 7, 1200-1201), et vers 235, Origène (*In Luc. horn.* VI, éd. Bauer, p. 37) assurent qu'il fut livré aux bêtes. C'est à peu près tout ce que nous savons de certain, et ce que l'on peut dire de plus ressortit à la légende\*.

I. On n'a conservé des *Actes* du martyr d'Ignace, en deux recensions. l'une, le *Martyrium Colbertinum*, publié en 1689 par Huinart, d'après un manuscrit de la bibliothèque de Colbert ; l'autre, le *Martyrium Vaticanum*, publié en 1857 par Dresse!, d'après un manuscrit du Vatican, sans parler de remaniements en grec, en latin et en arménien. Tous ces textes sont des compositions légendaires et tardives, du IV<sup>e</sup> ou du V<sup>e</sup> siècle.

Saint Jérôme (*loc. cit.*) met dans la bouche du martyr au moment de son supplice les mots de (*torn.* 4, 1 : · Frumentum Christi sum, dentibus bestiarum moliar, ut panis mundus inveniar. · Il date le martyre de la onzième année de Trajan, et rapporte que les restes du saint furent rapportés à Antioche et ensevelis dans le cimetière, hors de la porte du Daphné.

L'homélie de saint Jean Chrysostome (*Hom. in s. mart. Ignatium*, P. G., 50, 587-596), qui ne semble d'ailleurs pas témoigner d'un contact fort personnel avec les *Lettres*, fait allusion à *Rom.* 5, 2 : « Puissé-je jouir des bêtes... · au martyr dans l'amphithéâtre, ἐν μέσῳ τῶ Ὀεάτρῳ, et atteste le transfert à Antioche des ossements du martyr.

Saint Ignace fut-il martyrisé au Colisée, qui avait été inauguré une trentaine d'années plus tôt, en 80 ? Les *Actes*, et deux ou trois

La date du martyre La *Chronique* d'Eusèbe place le martyre d'Ignace la dixième année de Trajan (107), sans qu'on puisse savoir sur quoi se fonde la tradition dont il se fait ainsi l'écho. Lightfoot, au terme d'une longue discussion (*The apostolic Fathers*, II, 2, pp. 435-472), tient pour les années 110-118. Harnack s'arrête aux dernières années «le Trajan, 110-117. En fait, il semble «pie dans les indications données par Eusèbe, nous avons affaire à un de ces procédés de classement familiers à l'historien, mais assez artificiels : il bloque à la dixième année de Trajan trois actes de violence contre les chrétiens, le martyre de saint Siméon à Jérusalem, celui de saint Ignace à Rome, et la persécution de Bithynie (cf. *Hist. Eccl.*, III. 32, 33, 36). De sorte que la date traditionnelle «le 107 n'a qu'une valeur très approximative (ci-dessous, p. 227)».

témoignages anciens, aussi tardifs et aussi peu précis que celui de saint Jean Chrysostome que nous venons de rappeler (p. ex. ÉvaGRB LB Scholastique, *Hist. Eccl.*, I, 16; P. G. 86, 2465) parlent de l'amphithéâtre ou du stade. «L'absence de toute tradition sur ce sujet, et la possibilité de localiser en d'autres endroits de Rome (que l'amphithéâtre Flavian) ne supplée pas les textes, et ne permettra jamais de dépasser les limites de la conjecture » (H. DeLbhaYe, *L'amphithéâtre Flavian et ses environs dans les textes hagiographiques. Analecta Bollandiana* 16 (1397), pp. 209-252, surtout 221, 250-251).

1. Sur les listes épiscopales d'Eusèbe, v. Harnack, *Chronologie*, I, pp. 119-125, 208-212.

L'Église grecque fête le martyre de saint Ignace le 20 décembre, date qui est celle du *Martyrium Colberlinum* (27, I) ; un usage plus ancien, qui est précisément l'usage d'Antioche, le mettait au 17 octobre, jour qui cadre assez bien avec la date de la lettre aux Romains (24 août). Le martyrologe romain mentionne la translation de saint Ignace au 20 décembre ; la liturgie latine le fête le 1<sup>er</sup> février. Cf. *Martyrol. Horn.*, .1.1. S.S., *Propyl. ad Acta Sancti Pecemb.*, Bruxelles 1910, pp. 44, 590-591.

## II

*Le recueil des lettres.  
La question d'authenticité*

Le recueil des Lettres            Dans la lettre à laquelle nous avons fait allusion ci-dessus, et qu'il adressait à l'Église de Philippi peu après le passage d'Ignace, Polycarpe écrivait ce qui suit :

« La lettre d'Ignace qu'il nous a adressée, et toutes les autres que nous pouvons avoir de lui, nous vous les envoyons comme vous nous l'avez demandé. Elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit. Car elles sont remplies de foi, de patience, et de toute édification qui conduit à Notre Seigneur » (Polyc., *Aux Phil.*, 13, 2).

Ainsi dès les premiers jours se constituait une collection des lettres du martyr : le fait n'est pas inouï, et il intéresse au premier chef l'histoire de l'ancienne littérature chrétienne. Le recueil ainsi composé par Polycarpe comprenait vraisemblablement les six lettres écrites aux Églises d'Asie ; il est vraisemblable aussi que la lettre aux Romains n'en faisait pas partie. En tout cas, la collection que connaissait Eusèbe au début du IV<sup>e</sup> siècle comprenait les six lettres que nous lisons encore maintenant.

I. V. A. Harnack. *Zur Sammlung des Apostels Paulus und die vorkonstantinischen christlichen Briefsammlungen*, Leipzig, 1887. pp.

Lee trois Ces lettres nous ont été con-  
recensiona servées en deux manuscrits, le  
*Mediceus* (Florence, Bibl. Laurentiennc, plut. LVII  
7) du xic siècle, qui contient les lettres aux Isphésiens,  
aux Magnésiens, aux Tralliens, aux Philadelphiens,  
aux Smyrniotes et à Polycarpe ; le *Colberinus*  
(Paris, Bibl. Nat., gr. 1451), du Xe siècle, qui contient  
la lettre aux Romains, insérée dans le récit du martyr  
d'Ignace auquel il a été fait allusion plus haut (p. 11  
n. 1). Il est possible que le premier recueil, d'où est  
absente la lettre aux Romains, soit d'origine très  
ancienne et remonte à la première collection rassem-  
blée par saint Polycarpe.

Trois lettres (aux Éphésiens, aux Romains, à  
Polycarpe) se trouvent sous une forme abrégée dans  
une traduction syriaque publiée pour la première  
fois par Cureton en 1845<sup>1</sup>. D'aaitre part, nous possé-  
dons une autre collection, de treize lettres celle-ci,  
parmi lesquelles se retrouvent, allongées et inter-  
polées, nos sept lettres. C'est cette recension longue  
qui fut reproduite, en traduction latine, dans l'édition  
*princeps* d'Ignace, duc à Lefèvre d'Étaples (Paris,  
1498), puis en grec, par Valentin Pacaeus (Dillingen,  
1557). Abr. Scultctus (Schulte) établit en 1598 que  
ce texte remontait bien à Ignace, mais, avait été  
dénaturé par des interpolations ultérieures. Et depuis  
la publication du *Mediceus*, d'abord dans une ancienne  
traduction latine par J. Ussher (Oxford, 1644), puis

1. Harnack, *Geschichte der allchrisllichen Lilerlnur...*, t. I, p. 76.

2. *The ancient Syriac version of the Epistles of S. Ignatius*, London,  
1845, repris dans le *Corpus Ignatianum*, 1849.

dans le texte grec original par Isaac Voss (Amsterdam, 1646), il fut universellement admis que cette recension « longue » était un faux. En 1890, F. X. Funk démontra que ce faux avait été commis au début du ve siècle par un interpolateur apollinariste, vraisemblablement syrien, peut-être le même que le compilateur des *Constitutions Apostoliques*. On sait que les apollinaristes furent de grands fabricateurs de faux, et qu'ils couvraient leurs productions de patronages illustres.

De ces trois recensions, la courte, la longue et la moyenne, c'est la dernière seule qui nous intéressera ici.

L'authenticité des Lettres Mais est-elle elle-même authentique ? La question fut longuement et passionnément discutée pendant plus de deux siècles ; elle est maintenant définitivement tranchée, et il n'y a plus à y revenir en détail. Quand les travaux d'Ussher et de Voss eurent établi l'inauthenticité de la recension « longue », on en vint facilement à soupçonner aussi la recension « moyenne », et d'autant plus volontiers qu'elle présentait, par exemple sur l'organisation de l'Église, sur l'épiscopat, sur le développement des hérésies, certains traits qui, disait-on, ne pouvaient convenir aux premières années du second siècle. Telle fut l'opinion dominante depuis Saumaise (1645) et le théologien réformé

J. < Ce furent surtout des raisons anticatholiques qui militèrent contre l'authenticité. (Th. PRUSS, *Rev. d'Hist. et de Phil. rel.*, 18 (1D38), p. 197, η. 1.

Daillé (Dallaeus, 1656). jusqu'à travers tout le dix-neuvième siècle. Henan ne reconnaissait comme authentique que la seule *Épître aux Hébreux*, Les travaux de Zahn (1873), de Funk (1883), de Lightfoot (1885), de Harnack, etc., ont définitivement établi l'authenticité des sept lettres dans le texte « moyen ». Harnack, par exemple, « lie pour une réalité démontrée que les sept lettres en question sont originales et authentiques ». Et récemment I. Ielzmann pouvait écrire : « Les sept lettres, sous la forme intermédiaire entre la rédaction augmentée et la rédaction abrégée, peuvent être considérées comme l'héritage authentique d'Ignace »<sup>3</sup>.

Traductions Nous possédons encore des traductions anciennes des lettres d'Ignace. Outre le texte syriaque de la forme « courte » dont il vient d'être parlé, il existe des fragments de traductions syriaque et copte de la recension « moyenne », une traduction arménienne de la même recension, faite sur un texte syriaque ; une traduction latine des lettres authentiques faite avec une scrupuleuse fidélité par Robert Grosseteste, évêque de

1. *Le développement de la vie chrétienne*, 1877, pp. XI-53.

2. *Geschichte...*, I, p. 76.

3. *Épître de l'Église ancienne*, trad. fr. I. I. Paris, 1936, p. 253-261. Le « fantaisies de « II. Ullrich ». *Lettres d'Ignace d'Antioche*, Paris, 1927, n'en ont rencontré aucune. Les hypothèses fantaisistes pour mériter plus que la mention de leur existence (Th. Prichard, loc. cit. p. 198). il est évident encore M. Simon, *Épître de l'Église ancienne*, p. M, où il a écrit : « Les sept lettres authentiques de l'Église d'Antioche » (Th. Prichard, loc. cit. p. 198). et tout récemment H. L. Moussier, *Épître de l'Église ancienne*, p. M, où il a écrit : « Les sept lettres authentiques de l'Église d'Antioche » (Th. Prichard, loc. cit. p. 198). et tout récemment H. L. Moussier, *Épître de l'Église ancienne*, p. M, où il a écrit : « Les sept lettres authentiques de l'Église d'Antioche » (Th. Prichard, loc. cit. p. 198).



Lincoln, vers 1290, une traduction latine encore du texte interpolé, exécutée au vi<sup>o</sup> ou au vu<sup>o</sup> siècle. Ces traductions faites sur des manuscrits plus anciens ou meilleurs que ceux que nous possédons, peuvent rendre d'utiles services pour l'établissement du texte.

### III

#### *Caractère des lettres*

                  Lettres                   C'est intentionnellement que  
et non épîtres       nous parlons de lettres, et non  
d'épîtres. Ce dernier mot évoque l'idée d'une composition artificielle, ressortissant à un genre littéraire déterminé, avec ses règles et ses lois : *Épîtres* en vers d'Horace ou de Boileau, voire même, pour une bonne part, *fipitres* de Sénèque ou de Pline le jeune. La lettre au contraire est un écrit tout personnel et spontané, jaillissant au hasard des occasions, adressé à un correspondant individuel, pour répondre à une question précise ou à une nécessité particulière. Les *lettres* de saint Paul sont de vraies lettres, mises à part peut-être *Vfîpître aux Romains*, adressée à une communauté que l'apôtre ne connaissait pas personnellement., l'*Épître aux Ephésiens*, avec son caractère de circulaire anonyme, et certainement *VÉpître aux Hébreux*. En ce sens, les écrits de saint Ignace d'Antioche ne sont pas des épîtres, mais de vraies lettres. Bien n'est plus spontané, f>lus individuel,

1. F. Pkat, *Lu thMoyie de sain! Paul*, I, 16e éd., 1927, pp. 76-80. — A. Deissmann, *I.ichl oom Oslen*, 3<sup>e</sup> éd., 1909, pp. 163-178.

rien n'est moins littéraire et artificiel. Peut-être l'évêque syrien n'aurait-il jamais songé à écrire, si, en route vers le martyre, il n'avait pris contact avec les Églises d'Asie, éprouvé leur charité, dont il fallait les remercier, connu les dangers, les tentations, contre lesquels il fallait les mettre en garde. les difficultés qu'il fallait les exhorter à supporter fermement. Et s'il n'avait pas appris que les chrétiens de Home se proposaient de chercher, on ne sait trop comment, à l'arracher à la mort, jamais n'aurait jailli de son cœur cette magnifique lettre aux Romains. page unique dans toute la littérature chrétienne, où quiconque « a Dieu en lui » reconnaîtra la vibration d'une âme « étreinte » par l'angoisse de l'amour (*Rom.*, 6, 3'.

Rien n'est moins littéraire apparemment que ces pages sorties du cœur d'un martyr épris d'amour pour le Christ, d'un pasteur passionnément soucieux de l'unité de l'Église. La composition est lâche, les idées se suivent parfois sans lien apparent, le style est souvent abrupt et heurté, voire même çà et là incorrect ; cependant on ne peut pas dire que cette langue si spontanée ignore toute reclusche littéraire. Une étude extrêmement attentive a montré récemment qu'Ignace est tributaire des procédés de la

1. O. Pkrllhh, *Pas nierlt Mafckabücrbuch, lynnlius i'0/l Anlioch und dit iüteslta Sfariifrerberichle*, *Hiv. di Archeol. Christ.*, 25 (1919), pp 1-28 du tiré à part, surtout pp 13-20. Il montre des points de contact littéraires entre Ignace et le IX<sup>e</sup> livre des Macvabées, apocryphe judéo-lielléiistiqtir du i-l --lêclc, et aussi que le *slolrisnic* a laissé chez Ignace des traces qu'on ne peut méconnaître (p. 19).

diatribe cynico-stoïcienne, — comme saint Paul, — et qu'il est au courant des raffinements de la rhétorique asiatique : phrases courtes, hachées, parallèles, antithétiques, rythmées et même rimées, *isocola*, anaphores et paronomases : cela est visible dans des « morceaux » comme *Eph. 7, 2* ou *Philad. 7, 2*, etc. Même ces images si neuves, cette richesse jaillissante de vocabulaire qui accumule les mots composés, ce style abrupt, et heurté qui décourage le traducteur par sa concision hardie ou son vocabulaire si abondant, tout cela ne va pas sans quelque recherche d'un art subtil. Mais ce n'est pas ici jeu stérile de rhéteur, c'est l'expression passionnée de la vie. Dans la lettre aux Romains surtout coule un torrent de feu qui emporte tout et donne à la pensée un mouvement en même temps qu'une unité que les autres lettres sont loin de posséder au même degré. Peut-être est-ce là ce qui valait à cette lettre l'indulgence de Renan : il y voyait « un des bijoux de la littérature chrétienne primitive », et la trouvait « pleine d'une énergie étrange, d'une sorte de feu sombre, et empreinte d'un caractère particulier d'originalité »\*. Un excellent connaisseur de la prose antique, Ed. Norden, a parfaitement défini le caractère des lettres de saint Ignace quand il a écrit : « Chaque mot respire une personnalité extrêmement forte, marquée d'une étonnante vigueur : on ne peut imaginer rien de plus individuel. Le style est de même venue, violemment passionné, et

1. Les *Évangiles*, p. xxvr-xxvn.

sans aucun souci de la forme. Aucun écrit du temps ne fait violence à la langue avec plus de souveraine indépendance. L'emploi des mots (vulgarismes, mots latins), la formation originale des mots, les constructions sont d'une hardiesse inouïe : l'auteur commence de grandes périodes qu'il interrompt sans scrupules ; et on n'a pas l'impression que cela s'explique par l'incapacité du Syrien à s'exprimer clairement, et correctement en grec ; bien plutôt, c'est la flamme et la passion intérieures qui se dégagent, des liens de l'expression! ».

## IV

*L'enseignement de saint Ignace d'Antioche  
docteur de l'unité*

Plus que comme écrivain cependant, saint Ignace nous intéresse comme témoin de la foi. La date de ses lettres, leur spontanéité jaillissante, la personnalité même de l'auteur, évêque de la plus ancienne métropole de la chrétienté, tout contribue à faire de ces textes, si courts soient-ils, la meilleure « introduction à l'histoire ancienne de l'Église ». Le mot est de Harnack, qui l'applique à la lettre de saint Clément de Borne aux Corinthiens<sup>1</sup>, mais il conviendrait

1. Ed. Xohiiun, *fne unlike KunsIprusa*, II (1909;), pp. 510\*511. V. encore le jugement d'A. Puecu, *Histoire de la UUtatiirc -jrccque chrétienne*, II (1928), pp. 52-51. Ces appréciations doivent être nuancées d'après les remarques d'O. Perler auxquelles nous venons de faire allusion [*art. cil.*, p. 16, n. 3).

2. Ad. Harnack, *lias Schreihen der H.mischen Kirchr an die Korinlhische, aux der Zeil Domilians*. Leipzig, 1929.

tout aussi bien, et peut-être mieux encore, aux lettres d'Ignace. Non seulement elles sont plus riches en détails concrets et précis sur la vie de l'Église aux premières années du II<sup>e</sup> siècle, mais le christianisme même nous y apparaît, si l'on ose dire, plus dégagé de ses langes qu'il ne l'est encore dans la lettre «le la communauté romaine, dont les formules au moins sont encore toutes proches de celles de la synagogue et du judaïsme hellénistique». Il est frappant par exemple qu'Ignace ne cite que très rarement l'Ancien Testament ; son éducation s'est faite en dehors de la synagogue. Nous sommes ici en présence d'une plante toute neuve, jaillie en plein territoire païen de la plus pure semence chrétienne.

Un mot pourrait résumer toute la pensée d'Ignace, c'est celui d'*unité*: ἐνωσις, ἐνότης, sont sous sa plume, des maîtres mots (ils reviennent une vingtaine de fois en trente pages), et il se définit lui même « un homme fait pour l'union », εἰ ἐνωσιν καταρτισμένο (*Phitad.*, 8, 1). C'est de ce point de vue que l'on pourra, de façon utile, considérer l'enseignement de l'évoque d'Antioche.

Unité de Dieu « Il n'y a qu'un seul Dieu » (Λ/ajn., 8, 2). Mais Ignace n'y insiste pas. Si on le rapproche d'une part, des autres Pères Apostoliques, ses prédécesseurs ou successeurs immédiats, saint Clément surtout, le *Pasteur* ou la

1. A. LEBRITON', *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, p. 254 ; *Histoire de l'Église* (FUCHR et MARTIN), I, p. 323. II. LIETZMANN, *Histoire, de l'Église ancienne*, I. trad, fr., p. 208.

*Lettre de Barnabe*, et d'autre part de saint Irénée, qui écrit une soixantaine d'années plus tard, on ne peut manquer d'être frappé de cette discrétion. Il n'a pas dans sa perspective le polythéisme païen, ni la préoccupation de démontrer, comme le fait Clément en termes empruntés au vocabulaire stoïcien<sup>1</sup>, que Dieu est «le père et le créateur du *cosmos* tout entier» (*la Clem.*, 19 et ss.), ni de parler comme Hermas du Dieu qui habite dans les deux, qui a créé du néant tous les êtres (V7s., I, I, 6). Mais pas davantage il ne vise le dualisme gnostiqué. Et le fait est un argument solide qui permet de faire remonter jusqu'au début du II<sup>e</sup> siècle la composition des lettres ignatiennes<sup>2</sup>. Rien n'apparaît encore de ce qui fera la grande préoccupation d'Irénée, affirmer l'unité de Dieu contre tous ceux qui séparent et opposent le Dieu bon et le Créateur, le Dieu Père et le Dieu juste, le Père de Jésus-Christ, et le Dieu de

1. G. Baur. Expressions stoïciennes <fun\* la /\* LVrnc/dù., *Rech. de -SV. Ret.*, 13 (1922), pp. 73-85. Ignace n'ignore pas totalement le vocabulaire de la philosophie hellénistique, *χγέννητο;*, *ἀόρατο*, etc. (J. Lebrun, *Histoire de la Trinité*, L. H., p. 283, n. 2), ni celui de la sophistique stoïcienne JO. Bkheh, *Das vierte Makka-baeerbitch, Jynutius oan Anliochich und die alteslen Martyre'brichte, Kiv. <li Areheol. Crut.*, 25, 1949, qui relève des mots comme *ἀόλητη*, *ἀντιψυχι*, *εὐνοια*, *καλοκάγαΟία*, *σύμφωνο*, *γνώμη*, etc., pp. 4-13, 19:.

2. Si on entend par *ρηολι*, non pas les grands système» du n. siAr.lt., mais tout le mouvement de pensée religieuse qui les a précédés (au sens où l'un parle d'une gnose préclirétienne), il sera juste de dire qu'«c'est en réaction contre ces tendances gnostiques qu'Ignace affirme l'unité de Dieu» (H. W. Bartsch, *Gnosticismus und Gemeindrtradition der Ignatius von Antiochien*, Gutersloh, 1940).

l'Ancien Testament. Il n'y a qu'un seul Dieu, mais c'est, le Dieu des chrétiens.

Une fois seulement (*Rom.*, Inscr.), c'est le *Père très haut*, πατήρ ὕψιστο, terme emprunté à la langue religieuse juive, que Clément emploie avec une visible prédilection ; plus souvent, c'est le *Père*, tout simplement, ou le *Père de Jésus-Christ*: le vocabulaire, comme la pensée, vient directement de l'Évangile et de l'Apôtre.

Pour Hermas, le premier article de la foi, c'est « avant tout de croire qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé et organisé l'univers, et qui du néant a fait exister toutes choses » (*Mand.*, I)'. Pour Ignace, au contraire, il s'agit de « persuader les incroyants qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui s'est manifesté par Jésus-Christ son Fils » (*Magn.*, 8, 2). La perspective est tout autre : c'est le Christ qui est au centre de la pensée d'Ignace, comme au cœur de sa vie ; c'est par Jésus-Christ que nous connaissons Dieu : « La connaissance de Dieu, c'est Jésus-Christ » (*Eph.*, 17, 2). Le christianisme est connaissance de Dieu : le Dieu du chrétien est invisible, ἀόρατο, mais il n'est pas inconnaissable, ἀγνωστο, car il s'est fait visible<sup>2</sup>

1. W. BAUEH, *Gnecchisch-Deutsches Wjrterbuch zum Ïveuen Testament*, 3<sup>e</sup> éd., Berlin, 1937, col. 1109. On connaît In secte judéo-païenne des *Hypsistariene*, qui se survécut en Cappadoce jusqu'au tv<sup>e</sup> siècle, et à laquelle avait appartenu saint Grégoire l'Ancien. Sur l'existence d'une confrérie païenne de Zeus Hypsistos en Égypte vers 60 av. J.-Q., v. KORRITS, Th. G. SKHAT, A. I). NOCK, *The Guild vl Zeus Hypsistos. The Harvard Theological Review*, 29 (1936), pp. 39-88. Une influence juive y est vraisemblable.

2. Cf. Ed. von NE» GOLTZ, *Ignatius von Antiochien als Christ und Theolog* (T. U. XII. 3), Leipzig, 1891, p. 13, η. 1.

pour nous par Jésus-Christ (cf. *Polyc.*, 3, 2), et cette connaissance se distingue de la « fausse gnose » en ceci qu'elle n'est possible que par Jésus-Christ et en lui (cf. *Mullh.*, 11. 27).

Unité de Dieu            Ce Fils, le Christ apparu en  
et du christ            forme humaine (*Eph.*. 19. 3 ; cf.  
ci-dessous) était avant les siècles près du Père. Il est venu du Père un sans le quitter cependant, et il est retourné vers lui dans l'unité (*Mayn.*, 7, 2). On a fait remarquer l'étroite alliance qui unit ces deux termes. Dieu et le Christ<sup>1</sup>. Dieu le Père et Jésus-Christ sont « notre commune espérance » (*Eph.*, 21. 2; *Philad.*, 11, 2). Ignace souhaite aux Magnésiens « l'unité avec Jésus et le Père » (*Magn.*, 1, 2) ; la charité, la miséricorde, la prospérité viennent de Dieu et de Jésus-Christ (*Philad.*, 1. I; *Rom.*, inscr.,; *Trail.*, 1, 1). L'évêque reçoit son ministère « de la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ » (*Philad.*, 1, 1; cf. *Trail.*, 1, I). Les deux termes parfois sont équivalents : Ignace une fois parti, l'Église de Syrie n'a plus qu'un évêque, et il dira indifféremment que c'est Dieu le Père ou que c'est le Christ (*Rom.*, 9, 1) ; de même, il écrira au jeune évêque de Smyrne, Polycarpe, qu'il a pour évêque « Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ ». La vie du chrétien n'a qu'un seul but, atteindre Dieu, atteindre le Christ : c'est

1. Ἰησοῦς Χριστὸς παρὰ πατρί. C'est délibérément qu'ici au moins nous écartons la traduction « avant les éons ». Sur παρὰ πατρί, cf. *Jean*, 1, 1, πρὸ τὸν θεόν ; 17, 5 ; I *Jean*, I, 1.

2. Cf. .I. LUKUKETON, *Htsi. du dogme de lu Trinité*, II. p- 286.



tout un (sur ces formules, v. plus bas). Dieu est vu, connu, aimé, dans le Christ, qui lui est indissolublement uni (*Srnyrn.*, 3, 1). L'unité divine est Trinité\*.

Unité du Christ      Jusqu'à présent, nous nous trou-  
vous en présence d'affirmations  
fermes, mais paisibles, expression d'une foi incontestée  
à l'unité de Dieu, à la divinité du Christ. Mais la voix  
du martyr s'élève et frémit, elle prend un accent de  
violente passion, d'un amour incapable de se contenir  
{*Eph.*, 3, 2), pour défendre l'unité du Christ. C'est  
qu'ici Ignace est en face d'adversaires dangereux  
et d'erreurs redoutables. Il semble que ces doctrines  
aient été assez répandues dans les Églises d'Asie,  
plus particulièrement peut-être à Smyrne (*Smyrn.*,  
1-6). Tout en combattant ces hérétiques avec la  
vigueur qu'on verra (ce sont des chiens enragés,  
*Eph.*, ~, 1 ; des loups. *Philad.*, 2, 2 ; des bêtes à  
ligure humaine, *Smyrn.*, 4, 1), Ignace s'abstient à  
leur sujet de toute précision : aucune dénomination  
précise, aucune indication de lieu : « des gens venus  
de là-bas » (*Eph.*, 9, 1). D'autre part, ces «hétéro-  
doxes» (*Smyrn.*, 6, 1 ; *Magn.*, 8, 1), ces «maîtres

1. Il va sans dire que ni ce mot ni des formules de ce genre ne se rencontrent encore vers 110. On ne s'étonnera pas non plus que chez Saint Ignace, comme dans toute la pensée chrétienne des trois premiers siècles, la personnalité du Saint-Esprit ne soit pas encore au premier plan et n'apparaisse que comme vulgare (cf. les remarques bien connues de saint Grégoire de Nazianze, *Oral. Theol.*, V, 26 ; *P. G.*, 36, 161).

Les principales formules trinitaires de saint Ignace sont *Eph.* 9, 1 ; *Mayn.* 13, 1 (le Fils, le Père et l'Esprit) ; 13, 2 (le Christ, le Père et l'Esprit).

d'erreur » (*Polyc.*, 3, 1) sont des tenants des « vieilles fables », « de l'ancien ordre de choses » (*Afagn.*, 8, 1 ; 9, 1) ; ils sont visiblement judaïsants : qu'on lise dans la lettre aux Magnésiens les chapitres 10 et 11, où l'on verra à la fois une réprobation contre ceux qui, tout en parlant de Jésus-Christ, « judaïsent », et une mise en garde contre la séduction de fausses doctrines, qui mettent en doute la réalité des événements historiques de la vie du Sauveur.

Comme naguère ceux de Galatie ou de Phrygie, les chrétiens d'Asie étaient donc aux prises avec des gens qui leur prêchaient le retour aux observances juives, le retour au sabbat (*Afcq/n.*, 9. 1', peut-être un culte exagéré des anges (*Sniyrn.* 6, 1. et cf. *Col.* 2. 16-18), et qui surtout niaient la réalité de l'humanité de Jésus et de sa passion ; pour eux aussi, la Croix était un scandale (*Gai.*, 5, 11 ; cf. *I Cor.*, i, 23. Le corps du Christ n'était qu'un fantôme (*Smyrn.*, 3, 2), ses souffrances et sa mort une apparence (*Smyrn.*, 2 el. pass.). C'est bien là le point crucial de leur pensée, et nulle part encore on ne trouve chez eux trace du dualisme foncier qui caractérise le gnostique. S'ils nient, la réalité de la chair du Christ (cf. *Smyrn.*, I, 1), ce n'est pas qu'ils estiment cette chair mauvaise, mais c'est qu'ils refusent d'admettre la réalité des souffrances du Christ. On ne peut encore parler de gnosel, bien que certains traits déjà puissent

1. · Il n'est pas certain que l'on puisse déjà appeler gnostiques les adversaires qu'Ignace combat · (II. I. r t z m a n n, op. cil., I, p. 265). Les allusions à la matière, *v/η*. Hom., fi, 2 ; 7, 2. sont trop rares et trop rapides pour qu'on en puisse conclure qu'Ignace lui-même a subi des



On voit dès lors la portée de cet ἀληθῶς, « vraiment, réellement », qui ponctue si vigoureusement les affirmations d'Ignace (v. p. ex. *Trail.*, 9, 1-2 ; *Smyrn.*, I, 1-2 ; 2, 1) : la naissance, la vie, la mort et la résurrection du Christ ne sont pas des illusions ou des apparences mensongères, mais la plus solide réalité. Et c'est sur cette réalité qu'est fondée l'espérance du chrétien, et la certitude où est le martyr que par sa mort il a atteindra Dieu » :

Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles, il n'a souffert qu'en apparence, — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, — moi, pourquoi suis-je enchaîné? Pourquoi donc souhaiter de combattre contre les bêtes? C'est donc pour rien que je me livre à la mort? Ainsi donc je mens contre le Seigneur? (*Trail.*, 10).

Vérité de la *chair* du Christ, homme parfait (*Smyrn.*, 4. 2), de la race de David selon la chair (*Eph.*, 20, 2 ; cf. Paul, *Rom.*, 1, 3), réellement cloué pour nous en sa chair (*Smyrn.*, 1, 1), qui, après sa résurrection mangea et but avec ses disciples, comme un être de chair (*Smyrn.*, 3, 3 ; cf. *Jel.*, 10, 41), Ce terme biblique de *chair*, σὰρξ, entendu ici au sens johannique plutôt que paulinien, plus ample que celui de corps, σῶμα, ne connote pas comme en saint Paul la faiblesse et la misère de cette chair « de péché », qui « convoite contre l'esprit » (*Rom.*, 8, 3 ; *Gai.*, 5, 17), mais la nature humaine en toute sa réalité concrète, laquelle ne fait aucun doute pour le chrétien : « Le Verbe s'est fait *chair* ».

1914, pp. 388-394, qui en minimise peut-être un peu la portée. J. Lebreton, *Htal. du Dogme de la Trinité*, 11, pp. 146-147.

Mais le Christ est aussi *esprit*, πνεύμα. En lui, il n'y a pas que l'homme, né de la Vierge Marie, il y a aussi une réalité supérieure, surhumaine, le πνεύμα. En sa chair, ou, comme on dira plus tard, en sa nature humaine, il va et vient, il converse avec les hommes, il souffre et il meurt ; en son esprit, nature divine, il est uni à son Père (*Smyrn.*, 3, 3 ; cf. *Magn.*, 1,2 ; *Smyrn.*, 3, 2). Fils de Marie « fils de l'homme »\*, il est aussi Fils de Dieu (*EpA.*, 20, 2), Dieu lui-même. Ses souffrances et sa passion sont celles d'un Dieu : les chrétiens d'Éphèse ont été vivifiés *dans le sang de Dieu* (*Eph.*, 1,1 ; cf. *Ad.*, 20, 28) ; le martyr supplie qu'on le laisse imiter *la passion* de son Dieu (*Horn.*, 6, 3). Rien n'est plus fort comme affirmation de cette unité de l'être du Christ : les souffrances de sa chair peuvent être dites les souffrances de Dieu<sup>1</sup>

1. Pour Ignace, comme pour les écrivains des premiers siècles, le πνεύμα dans le Christ désigne sa nature divine, ou plus exactement peut-être, la nature divine, avec ses prérogatives et ses privilèges, vue dans et à travers l'humanité qu'elle anime. V. déjà *Hcbr.*, 9, 14, et cf. G. Cl. OIN, *De christi Heraliteit van de ignaliaansche. Hischopside.e.*, Nijmegen, 1918 (je ne connais ce travail que par un compte rendu de 1910. Simonin dans la *Her. des Sc. Phil. et Thiol.*, 23 (1939), p. 296).

Sur ce sens de πνεύμα. v. encore par ex. 2. *Clan*, 9, 5 : « Le Christ Seigneur notre Sauveur, qui était d'abord *esprit*, s'est fait *chair*. » Et sur saint Irénée, voir J. Luukkton, *Histoire...*, t. II, pp. 572-573.

2. Le mot n'a plus ici le sens messianique de *Dan.*, 7, 13, et des Synoptiques. Il désigne simplement la nature humaine.

3. M. Backi a relevé minutieusement (op. cit., pp. 216-227), tous les passages où il croit pouvoir établir que le mot θεός se rapporte au Christ. Beaucoup de ces interprétations ne dépassent pas la simple vraisemblance, ou demeurent assez problématiques. La croyance à la ditiml\* de Jésus n'en reste pas moins fermement attestée. Sur le sens de la formule ὁ θεός μου, « mon Dieu », et l'interprétation qu'on en a autrefois donnée, v. J. Lebhkton, op. cit., pp. 299-301.

Chair et esprit, ou pour parler la langue théologique postérieure, nature humaine et nature divine, dans l'unité d'un même Christ fils de Dieu, telle est contre le docétisme la foi toute simple du chrétien. Saint Ignace l'exprime en des formules où apparaît toute la richesse et en même temps la complexité du contenu de cette foi, formules célèbres, qui mériteraient de longs commentaires, et dont il faut dire ici au moins quelques mots.

Il met en garde les fiphésiens (7, 2) contre les hérétiques, chiens enragés dont la morsure est difficile à guérir. Cette image lui en suggère une autre, celle du Christ médecin, et il continue : Il n'y a qu'un seul médecin, qui est à la fois charnel et spirituel, médecin de la chair et de l'esprit, mais c'est parce qu'il est lui aussi à la fois chair et esprit. Suit une énumération des propriétés de ces deux natures, assez précise pour qu'on ait pu les disposer sur deux colonnes parallèles :

charnel	et spirituel,
engendré	et inengendré,
fait en chair	Dieu,
dans la mort	vie véritable,
(né) de Marie	et de Dieu.
d'abord passible	et maintenant impassible,
Jésus-Christ notre Seigneur <sup>1</sup> .	

1. On rencontre chez Tvrluiciji un développement qui semble directement inspiré de celui-ci : « Ulriusqu substantiae census

Sur quoi l'on remarquera plusieurs choses. La chair et l'esprit s'opposent nettement, nous venons de le voir, non comme les deux éléments du composé humain, mais comme l'humain et le divin : Γ» esprit χ est. en Jésus la nature divine. Jésus est engendré, c'est-à-dire né de Marie, mais il est aussi fils de Dieu, et à ce titre il est « inengendré ». αγέννητο . Le terme, qui élonne le lecteur habitue au *Credo* de Nicée : *genitum, non factum*, a été bien des fois et longuement étudié. De ces recherches, il résulte que pour les Pères antcnicécns, et même encore, en partie du moins, pour saint Athanase, « inengendré » désigne la propriété non pas d'une personne divine (le Fils est engendré, le Père inengendré), mais bien de l'essence divine, dont c'est le propre d'être sans principe, sans commencement, d'être l'Incréé.

hominem\* et Deum exhibuit : hinc natum, indo non notum, hinc carneum, inde spiritualem, hinc infirmum, indo pracilrmum, hinc rnorientem, inde viventem... naturae ulriusque veritas . (*De carne Christi*, 5 ; P. L., 2, 761J.

1. On connaît sur ce sujet les travaux de Lightfoot, *The Apostolic Fathers*, II, *Ignatius*, 2, pg. 90-91 ; *Excursus on γεννητό και αγέννητο* ; Th. of. Rf.gnon, *Études de Théologie positive sur la Sainte Trinité*, III, pp. 185-259, *L'innaseible*: M. RaCKL, *Die Christologie des ht. Ignatius*, pp. 172-184, 260-270; P. Stieoelf., *Der Agcnniesie-begriff in der griechischen Théologie des uierten Jahrhunderts*, Fribourg, 1913; L. Prestige, αγέν[v]ητο and γεν(v)ητό and kindred words in *Eusebius and the early Arians. Journal of theol. Stud.*, 21 (1923), pp. 486-496; *Cad in the patristic thought*, London, 1936, pp. 37-54.

Ce n'est qu'avec saint Jean Damascene que l'on distinguera définitivement αγέννητο , *infectus*, non créé, propriété de l'essence divine, cl αγέννητο , *innlus*, non engendré, propriété de la personne du Père (*De fide orth.*, I, 8 ; F. G., 91, 828). Saint Athanase distingue les deux sens du mot, mais sans s'aviser encore qu'il peut y avoir là deux mots d'étymologie différente (*De synodis*, -16 ; P. G., 26, 776). Pour Ignace donc la question ne se pose même pas.

Αγέννητο est un ternie philosophique qui depuis Parménide caractérise la transcendance divine, en l'opposant aux créatures ; c'est en ce sens que remploie Ignace, comme l'emploieront les apologistes. ; Chez ces derniers (p. ex. S. Justin, *Dialogue*, 5, 4) comme chez saint Ignace, il voisine avec ἀπαθήσ, impassible, (ici et *Polyc.*, 3, 2), ἀχρονο, intemporel (*Polyc.*, 3, 2)<sup>1</sup>, ἀόρατο, invisible (*ib.*), «ψηλαφητό, impalpable (*ib.*). Tous ces termes, empruntés à la langue des philosophes, sont attributs de l'essence divine, mais laissent de côté le mystère de la génération du Fils.

Il est peut-être plus important de remarquer que la divinité du Christ est envisagée dans sa résurrection glorieuse : d'abord passible, et maintenant impassible, dans la mort, vie véritable : la résurrection étant pour Ignace, comme pour les apôtres, la suprême et définitive manifestation de la divinité de Jésus. Il faudrait rappeler ici la prédication de saint Pierre à Jérusalem : « Dieu a fait Seigneur et Christ ce Jésus que vous avez crucifié » (*Act.*, 2, 36), ou les premiers mots de l'épître de saint Paul aux Romains : « Né de la race de David selon la chair, constitué fils de Dieu en puissance selon l'esprit de sainteté par sa résurrection d'entre les morts » (*Hom.*, 1, 3-4 et cf. *Phil.*, 2, 9). Non pas, nous le dirons tout de suite, que la divinité du Christ n'ait commencé qu'à sa résurrection, mais elle ne s'est manifestée pleinement et définitivement aux apôtres que par ce témoignage

I. Sur ἀχρονο, v. J. Lefebvre, *op. cit.*, pp. 302-304.



rendu par le Père à son Fils unique. Désormais pour eux, il est « constitué » Fils de Dieu, Seigneur et Christ. Plus de quatre-vingts ans après le miracle de Pâques, la lettre d'Ignace aux Éphésiens a gardé pour nous quelque chose de l'immense rayonnement du matin de Pâques. Cette splendeur inouïe ne nous touche plus peut-être ; il n'est pas inutile de nous rappeler quel éclat elle avait pour les premières générations chrétiennes, dont elle fondait la foi.

On le voit dès lors, il n'y a pas à s'embarrasser de la difficulté que peut créer le troisième membre de cette énumération, ἐν σαρκὶ γενόμενο θεοῦ, *fait en chair. Dieu*: même s'il fallait le couper ἐν σαρκὶ, γενόμενο θεοῦ, *en chair, fait Dieu*, il n'y faudrait pas trouver trace de je ne sais quel adoptianisme avant la lettre, comme si Jésus était *devenu* Dieu, et cela seulement par sa résurrection. Même lus de la sorte, ces mots, comme tout le reste du texte, ne feraient qu'opposer la nature humaine de Jésus à sa nature divine, telle qu'elle s'est manifestée souverainement par sa résurrection d'entre les morts'.

( Le passage de la lettre à Polycarpe achèverait, s'il en était encore besoin, de nous rassurer sur la pensée d'Ignace en ce point : « Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, intemporel, invisible, qui pour nous s'est fait visible ; impalpable, irnepas-

1. La leçon attestée par Alliana&c (*be synodis*, 47 ; *P. G.*, 26, 776) et Théodorct [*Uranistes*, *J. P. G.*, 83, 84], ἐν ἀνθρώπο θεοῦ, « Dieu dan» l'homme », n'est pas à rejeter *a priori*. Elle représente du mystère du Christ une interprétation qui est celle de la théologie • antiochicenne •.

sible, qui pour nous s'est fait passible, qui pour nous a souffert de toutes manières » (*Polyc.*, 3, 2)<sup>1</sup>. Le Christ, comme le disait saint Paul, « existait en forme de Dieu » (*Philip.*, 2. 6) ; éternel, immuable, invisible (ce sont là attributs proprement divins), et il a revêtu pour nous, à un moment du temps, notre nature, visible, sujette au changement et à la souffrance.

Ainsi, Jésus « Dieu dans la chair », et « Fils de Dieu », était « avant les siècles près du Père » (*Magn.*, 6, 1 ; cf. *Jean*, 1, 1) et il s'est manifesté à la Un. Antérieur à tous les êtres, il est éternellement, dans la pensée du Père, il est la pensée du Père του πατρὸς ἡ γνώμη (*Eph.*, 3, 2). Assurément, le Verbe que contemple saint Ignace, c'est le Christ incarné, et quand il le voit sortant du Père, sortant du silence de Dieu<sup>2</sup>, c'est à sa manifestation dans la chair qu'il pense. Mais en cette chair même il est uni à Dieu « par l'esprit » (*Smyrn.*, 3, 3). « Jésus-Christ est sorti du Père un, il était en lui l'Unique, et est retourné vers lui » (*Magn.*, I, 2). Unité du Christ, unité du Fils avec son Père.

Unité du chrétien avec la Christ	Jésus, « chair » et « esprit », est la vie du chrétien. Dans sa mort, -j            v c            source de
--	--

vie, principe inséparable de notre vie. Ignace tenait cette idée et ce mot, ζωή, de la tradition chrétienne, celle de saint Jean aussi bien et plus encore que celle

1. Comparer le texte de Tertullien, *Dr. came Chrisli*, 5, cité ci-dessus, p. 30, n. 1.

2. Comparer le passage où le Christ est appelé « la bouche du Père » [Horn., 8, 2).

de saint Paull. Le chrétien «marche dans une nouveauté de vie», dont le Christ est la source et le principe.

Si le Christ est vie du chrétien, «notre éternelle vie» (Afrif/n., 1. 2), c'est parce qu'il est chair et esprit, c'est parce qu'il est près du Père, qu'il est la pensée du Père, uni à lui par l'esprit, et qu'en même temps la réalité de sa chair, de sa nature humaine, la réalité de sa mort et de sa résurrection met cette vie à la portée du chrétien, qui désormais «vit en Jésus-Christ en toutes choses» (*Eph.*, 20. 2)<sup>1</sup>. C'est, dans un contexte et des formules assez différents, l'enseignement de saint Jean : «De même que le Père a en lui même la vie, il a donné au Fils d'avoir en lui la vie... Celui qui garde ma parole et croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle, ... il est passé de la mort à la vie» (*Jiân*, 5, 26, 21).

1. Cf. entre beaucoup d'autres endroits, *Jn*, 1, 1; 3, 15; 3, 36; 5, 24; 6, 40; 11, 25; 14, fl. Saint Pau), *Hom.*, 5, 10; *II Cor.* 4, 10; *Col.* 3, 4. — Il n'est pas sans intérêt de souligner que saint Ignace a certainement connu et utilise le texte de saint Jean; le fait est admis généralement (v. p. ex. F. Louis dans la *Ilcalenzyki* de Hauck, IV, 29-30 : «Ignatius hat das Johannesevangelium gewiss gekannt»). Ed. von dor Goltz [*Ignatius von Anlioc.hie.n*, pp. 118-144), a soigneusement relevé tous les parallèles entre les deux textes ll'.IG-206). V. encore O. PF.Rt.nn, *art. cil.*, p. 4 et n. 3, et depuis, Chr. Mai:h.f.r, *Ignatius cou Anliochien und das Johannescvangdium*, Zurich. 1949. Je n'ai pas pu connaître W. Burghardt, *Did St. Ignatius of Anlioch know the Fourth Gospel? Theol. Stud.* 1 (1940), 1-26, 130-156. Le fait est d'importance, aussi bien pour la solution de la question johannique, que pour marquer la place d'Ignace comme témoin de la tradition.

2. Cf. *Eph.* 8, 2 : « Dans sa mort, uie véritable »; *Smyrn.* 4, 1 : « Nuire vie véritable »; et cette formule si forte de la lettre aux Éphésiens, 3, 2, το ἀδιάκριτον ἡμῶν ζην, notre vie inséparable.

Aussi le chrétien doit-il, par la foi et la charité, être uni au Christ « de chair et d'esprit » ; c'est-à-dire, si nous comprenons bien cette expression complexe et « prégnante », que l'objet de la foi et de l'amour du chrétien, c'est la chair et l'esprit du Seigneur, son humanité et sa divinité, sa mort et sa résurrection, tout le mystère de l'incarnation rédemptrice. Sans cesse le chrétien doit se replonger, pour y puiser une vie nouvelle, « dans le sang de Dieu » (*Eph. 1*, 1) ; la foi et la charité l'unissent ainsi à la chair et au sang du Seigneur, et l'on peut dire de la sorte que la foi est la chair du Seigneur et la charité le sang de Jésus-Christ (*Trail.*, 8. 1).

Mais aussi la vie extérieure du chrétien, sa chair, doit manifester au dehors l'esprit du Christ qui habite en lui. Chair et esprit, c'est toute la personnalité, extérieure et intérieure, en laquelle doit se manifester cette vie nouvelle, unie à la chair et à l'esprit du Christ.

Car le chrétien ne doit plus vivre « selon la chair ». Son comportement humain ne doit plus s'inspirer de vues purement naturelles et « charnelles ». Ce n'est plus la chair qui le guide, mais l'esprit qui vient de Jésus. L'attitude du chrétien envers ses frères n'est pas dictée par la chair, mais il les aime tous en Jésus-Christ (*Magn.*, G, 2). Toute sa vie, en ses actions les plus humbles, les plus « charnelles », est une vie spirituelle, car « il fait tout en Jésus-Christ » (*Eph.*,

1. C-f. *Bauf.h.*, *Wärlerbuch*, col. 1126, qui cite *Magn.*, I, 2; 13, 1; *Trail.*, inscr., 12, 1; *Rom.*, inscr.; *Smyrn.*, 1, 1; *Pohjc.*, 5, 1.

8, 2)'. Vie nouvelle', vie dans la foi, vie selon Dieu (κατὰ θεόν, *Eph.*, 8, 1) ou selon le Christ : « car les charnels ne peuvent pas faire des œuvres spirituelles, ni les spirituels des œuvres charnelles, non plus que la foi les œuvres de l'infidélité, ou l'infidélité celles de la foi [*Eph.*, 8, 2).

Ainsi toute la vie du chrétien doit-elle tendre à imiter et reproduire cette unité « charnelle et spirituelle » réalisée dans le Christ, cette mystérieuse unité du Christ avec son Père. Ignace est tout entier tendu vers l'union, εἰ ἐνωσιν καταρτισμένο (*Philad.*, 8, 1); mais cette *union* qu'il prône tant n'a pour lui d'autre but que de réaliser *Vanité*, ἐνότη, unité avec Jésus-Christ, unité avec Dieu (*Philad.*, 5, 2; 8, 1; 9, 1). Uni au Christ par la foi et la charité, le chrétien est avec lui uni à Dieu « de chair et d'esprit, ἐνωσι Θεοῦ σαρκική καὶ πνευματική » [*Srnyrn.*, 12, 2.)

1. Cf. Saint Paul, *Gal.*, 2, 20 : « Ma vie dans la chair est une vie dans la foi au Fils de Dieu » ; tout renseignement de *VÉpître aux Galules* sur la chair et l'esprit, l'opposition entre les œuvres de la chair et les œuvres de l'esprit (*Gai.*, 5, 12-26), est certainement la source et l'inspiration profonde de cette doctrine d'Ignace.

2. Cette vie nouvelle, ζωή, qui est en lui, est pour lui principe d'un *genre de vie*, βίω, tout nouveau, cf. *Eph.*, 2, 2, κατ'ἄλλον βίω ; *Bom.*, 7, 3. On sait la transformation radicale que la langue chrétienne a fait subir au vocabulaire et au concept grecs de la *vie* : ce qui était principe de la vie animale, ζωή, est désormais la plus haute vie spirituelle, la vie éternelle, la vie divine. Cf. le *Theologisches Wörterbuch* de Kittel, t. II, pp. 873-871. Sur la *vie* dans la pensée gnosologique, *ibid.*, pp. 842-843.

Mystique  
de l'unité  
ou mystique  
de l'imitation! ?

Pour vivre selon Dieu et non plus selon l'homme, il faut « imiter Jésus-Christ » (*Trail.*, 1.2; 2. 1.1 : « Soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme celui-ci l'est de son Père » (*Philad.*, 7, 2; cf. *Eph.*, 10, 3 et *I Cor.*, II, 11. Et Ignace supplie les Romains de le « laisser imiter la passion de son Dieu » *liom.*, (1), 3,1. Pour le martyr, la mort, n'est pas seulement le témoignage rendu à la vérité, ni le geste suprême de l'amour, elle est une reproduction de la mort du Christ. Quarante ou cinquante ans plus tard, les chrétiens de Smyrne, adressant à leurs frères de Philomélie le récit de la mort de Polycarpe, aimeront à relever dans les souffrances du martyr toutes les analogies qu'elles présentent avec la mort du Christ : c'est un vrai « martyr selon l'évangile » (*Marl. Pol.*, I. 1 ; cf. 19, 1). En 177, les chrétiens de Lyon dans leur prison refusent pour eux le titre glorieux de martyrs, il ne convient qu'au Christ, seul *témoin* fidèle et véritable ; eux-mêmes ne veulent être que les émules et les imitateurs du Christ, ζηλωτα: και μιμητα: Χριστου (Et s., II. E., V, ii, 2 et 3), et quand Blandine est attachée au poteau pour être dévorée par les bêtes féroces lancées contre elle, les martyrs croient des yeux du corps voir en leur sœur celui qui a été crucifié pour eux (*ibid.*, i, 41). C'est par la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple.

1, Th. Pheiss. *La mystique de l'imitation et de l'unité chez Ignace d'Antioche*, *Revue d'histoire et de philosophie*, 18 (1938), pp. 197-241.

2. M. Viixer, *Martyre et perfection*. *Rev. d'Asc. et de Myst.*, 6 (1925), pp. 3-25. *Le martyr et fasciste*, *ibid.*, pp. 105-112.

(*Rom.*, 4, 2 ; 5. 3), car c'est alors qu'il suit son maître jusqu'au bout (*Magn.*, 5, 2<sup>1</sup>).

Mais cette imitation n'est pas copie d'un modèle extérieur et lointain, elle est communion à une vie ; et la mort est le chemin le plus sûr pour qui veut participer à cette vie. La mystique de l'imitation et la mystique de l'unité ne s'opposent pas<sup>2</sup>. La mort est un moyen de trouver Dieu, ou plus exactement de trouver le Christ, qui est le chemin qui conduit à Dieu<sup>3</sup>.

Trouver Dieu, ou trouver le Christ : ἐπιτυχεῖν, ce mot si difficile à traduire : « rencontrer, trouver, atteindre, saisir, posséder » (il faudrait pour en rendre toute la richesse, rassembler en un seul mot tous ces équivalents), ce mot ponctue de cris passionnés toutes les lettres d'Ignace. Voilà le but de la vie du chrétien, le terme où tend tout son effort. La mort lui permettra de trouver le Christ, non seulement par une reproduction sensible de ses souffrances, mais par la communion à sa vie ; le thème, on le voit, est essentiellement paulinien (cf. *Philip.*, 3, 10 ; *Horn.*, 6, 5 ; 8, 17) : car c'est par sa mort que le Christ est « vie véritable »,

1. « Quid enim est sequi, nisi imitari ? » Aug., *De sonda Virginitate*, 27 ; *P. L.*, 40, 411.

Le nom de *disciple* μαθητή est devenu un terme solennel de la langue chrétienne pour désigner le martyr comme celui qui suit le Christ jusqu'au bout et l'imité parfaitement. Ins. M. Njei.f.n, *Die Kuiltprache der Wachfolge und Nachahmung Galles und uerwandler Be:cichnnngen in neulestamenllichen Schriften. Heilige. b'cberlieferung* (Festgabe Ilerwegen), Munster, 1938, pp. 59-85, v. p. 76, n. 20. Cf. *Eph.*, 1,2; *Trail.*, 5, 2 ; *Poli/c.*, 7. 1 ; 1\* *Petr.* 2, 19-24.

2. Th. PftBiss, *art. cil.*, p. 207.

3. V. J. Lebrkton, *Histoire...*, I, II, p. 286 cl n. 2.

et le chrétien en mourant ne cherche pas autre chose que de « naître à la vie »' [*Rom.*, G. 2). Assurément, il est déjà, par son baptême, uni à la mort du Christ et à sa résurrection, membre du Christ, rameau de cet arbre de vie dont la croix est le tronc [*Trail.*, 11. 2; cf. *Eph.*, 4, 2). Mais aussi longtemps que l'on est en matière et tenu emprisonné, cette appartenance reste imparfaite et fragile ; la mort le délivrera, en lui permettant de trouver enfin le Christ, la vraie vie. et par là de trouver Dieu. En ce désir ardent de trouver Dieu il ne faut pas voir une tendance propre aux religions hellénistiques ou à la gnose ; il est au fond de toute pensée religieuse, — les Psaumes en fourniraient le témoignage, — et de toute vie chrétienne. Et c'est ce qui fait que la seule lecture de la lettre aux Romains ne peut manquer d'éveiller aussitôt en toute âme chrétienne des échos si profonds.

On a opposé sur ce point saint Ignace à saint Paul<sup>1</sup> : pour celui-ci, il s'agirait de participer, de « communier » aux souffrances du Christ, plus que de songer à reproduire matériellement ces souffrances, et de cette mystique « passive » jaillirait une éthique « active », acceptant de vivre en ce monde pour se vouer au service de ses frères (cf. *Philip.*, 1. 21-24). Ignace au contraire chercherait à imiter la passion du Christ plutôt qu'à y participer; et cette mystique « active » ferait naître en lui une éthique « passive », de fuite du monde et d'évasion dans la mort (cf.

1. I. f. i. o. n. g. traduit ainsi très exactement cet aoriste, ζήσαι.

2. Th. Phbiss, *art. cil.*, pp. 205-207.



*Rom.*, 7, 2-3). Il ne faudrait pas forcer cette opposition au point de fausser les perspectives. L'éthique d'Ignace n'est pas pure passivité ; il n'est pour s'en convaincre que de l'entendre recommander la pratique des vertus, et en particulier de la charité, cette ἀγάπη qui est don de soi, dévouement au service de la communauté (cf. *Eph.*, 10, 1-3; 14, 1-2; *Smyrn.*, 6, 2-7). Et l'évêque lui-même, aux portes de la mort, garde si aigu, comme saint Paul, le souci de toutes les Églises (cf. *II Cor.*, 11,28). Car il est aux portes de la mort, et se sait condamné ; il peut désormais se livrer tout entier à ce désir du Christ, à cette soif de trouver Dieu qui torturait Paul lui-même. Si on croit découvrir en Ignace une mystique de fuite du monde, c'est de là qu'elle procède, et non d'un désir égoïste de délivrance personnelle, encore moins d'un mépris gnostique pour la matière. Car c'est tous les jours que le chrétien est crucifié, c'est chaque jour que la pratique des vertus, les fatigues de l'apostolat, la participation à l'Eucharistie, réalisent pour lui la communion à la mort rédemptrice. Avant même qu'il ne meure sous la dent des fauves, ses passions charnelles sont désormais purifiées, l'érôs en lui a été crucifié [*Horn.*, 7, 2 ; cf. *Gai.*, 6. 14) ; il n'y a plus en lui de flamme pour désirer la matière, plus d'autre éréaf que celui de la mortl. Et cette communion s'achèvera par la mort, l'imitation réalisera l'unité.

1. Sur tout eu passage, v. ci-dessmis, p. 134, η. I.

2. Il. W. Bartsch, *op. cil.*, pp. 7β et suiv., a bien inutilrc que pour Ignace le martyre est une eucharistie, qui tient toute sa valeur de la passion du Christ.

Unité  
des chrétiens,  
unité  
de l'Église

On le voit de reste, l'unité des chrétiens avec le Christ se traduit par l'unité des chrétiens entre eux'. Ignace, passionné pour l'unité, ne cesse de la prêcher à tous. Les hérétiques sont dangereux parce qu'ils dénaturent la pureté de l'Évangile et répandent une semence de mort, mais surtout parce que par là ils divisent le troupeau du Christ [*Philad.*, 2). Les divisions sont le principe de tous les maux. A Philadelphie, un schisme se préparait; Ignace, emporté par l'Esprit criait « d'une voix de Dieu » : « Aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est de son Père » [*Philad.*, 1, 2). Là est en effet la source de l'unité qui doit rassembler tous les chrétiens en un seul corps, dans l'unité de la divine Trinité elle-même. C'est la charité qui soutient cette unité, une charité agissante, qui descend jusqu'aux plus humbles des frères, qui prend souci « de la veuve et de l'orphelin, de l'opprimé, du prisonnier et du libéré, de l'affamé et de l'assoiffé » (*Smyrn.*, 6, 2). Les orgueilleux fauteurs de schisme, les hérétiques qui nient le don de Dieu, sont aussi ceux qui se séparent de la communauté, de l'évêque et de l'autel. L'Église, dès les premiers jours, est une fraternité et une charité ; la communauté chrétienne est unité de foi et de vie, elle est une communauté d'amour, dont Jésus-Christ est le principe et la loi, elle est communion aux biens

1. Th. F. Torrance, *The Doctrine of Grace in the Apostolic Fathers*, Loudon, 1948, pp. 70-77.

spirituels les plus purs, la foi, l'espérance, la charité, le Fils, le Père et l'Esprit (*Magn.*, 7, 1 ; cf. *Xiagn.*, 13),

Cette unité s'exprime en un organisme visible. A l'époque d'Ignace, et dans les communautés qu'il connaît, l'Église est fortement organisée. On a longuement discuté ces textes, qui nous donnent de la constitution de l'Église aux premières années du II<sup>e</sup> siècle la description la plus précise et la plus ferme. Et cela même fut la principale objection qu'on faisait jadis à l'authenticité des lettres ignatiennes. Il n'y a plus à revenir sur les discussions et les analyses auxquelles ont donné lieu ces textes ; il n'y a qu'à recueillir et grouper les indications qu'ils nous livrent.

La grande unité que forment les « saints » (cf. *Philad.*, 5, 2) s'incarne en une société visible, pourvue désormais de l'organisation hiérarchique nécessaire à son fonctionnement. Au sommet, l'évoque : quelles que soient ses qualités personnelles, quels que soient son mérite, son âge, ce n'est pas l'homme qu'on respecte en lui, c'est le représentant de Dieu, évêque et surveillant visible de l'Église au lieu et place de l'évêque invisible (*Magn.*, 3, 1-2). S'il est vrai que l'autorité de l'évêque dérive de la mission des apôtres (*Eph.* 6, 1, cf. *Matth.* 10, 40, etc.), Ignace insiste peut-être davantage sur le fait que l'évêque est l'image vivante du Dieu invisible, τύπο Θεοῦ (*Magn.*

I. V. p. ex. P. Batiffol, *L'Église naissante et le catholicisme*, 5<sup>e</sup> édit., 1911, pp. 157-170; II. Liezmann, *Histoire de l'Église ancienne*, t. 1, trad. fr. 1936, pp. 265-266 ; J. Colson, *L'évêque dans les communautés primitives* (colli. Unam Sanctam, 21). Paris, 1951, pp. 91-108.

G, 1 ; *Trail.* 3, 1)l. L'évêque est au milieu du collège presbytéral, comme Jésus-Christ, ou comme Dieu lui-même, — au milieu des apôtres (*Mayn.*, G, 1 ; cf. *Trail.*, 2, 1-2)\*. Comme Jésus est la pensée du Père, l'évêque ne fait qu'un avec la pensée de Jésus-Christ [*Eph.*, 3, 2) ; l'esprit de Jésus est donc en lui ; et ainsi, on le voit, l'autorité épiscopale n'est pas seulement une institution destinée à maintenir l'unité visible de la communauté, ou à conserver l'intégrité du dépôt de la foi, elle est une autorité spirituelle par où se perpétue l'esprit de Jésus-Christ. Il n'y a pas ici trace d'un conflit quelconque entre la religion de l'autorité et la religion de l'esprit ; le fondement de l'autorité, c'est l'esprit qui est en elle

1. H. Chadwick. *The silent of bishops in Ignatius.* *Harvard Theol. Rev.*, 43 (1950), pp. 169-172. A propos de. *Æpft.* 6, 1 ; 15, 1 ; *Philad.* 1,1, Ch. remarque que le silence de l'évêque le révèle comme représentant et plénipotentiaire île Dieu. Peut-être y a-t-il ici un échu de la conception hellénistique, qui reparaitra dans la gnose, selon laquelle Dieu est silence : le silence est le symbole de Dieu (Σιγή, σύμδολον Θεοῦ ζώντο ἀφθαρτου. *Zauberpapyri* 4, 558 ; cf. *Magn.*, H, 2 : *Eph.*, II, D).

Quoi qu'il en soit de ce dernier point, l'église terrestre et sa hiérarchie ont leur prototype dans le ciel (J. Moffatt, *An approach to Ignatius.* *Harv. Theol. Rev.* 29 (1936), p. 25. — A. Ehrhardt, *The beginnings of Moniscopacy.* *Church Quart. Rev.*, 110 (1945), pp. 113-126).

2. La comparaison n'est pas toujours cohérente, v. *Trail.*, 3, 1.

3. On pourrait rappeler ici que selon saint Clément de Rome, c'est « dans l'Esprit que les apôtres ont éprouvé. « leurs prémices », ceux qu'ils allaient instituer comme évêques et diacres (I *Cleni.*, 42, 4).

Ignare d'ailleurs est un spirituel ; cet homme de gouvernement, ce théoricien de l'autorité épiscopale est un mystique, — la letrû aux Romains sullirail à le prouver, — vivant sous la motion de l'esprit, et doué du charisme de prophétie. Lors de son intervention dans les dillcultés de l'Église de Philadelphie, c'est l'Esprit qui est en lui qui crie : « Soumettez vous à l'évêque » (*Philad.*, 7, 2). Cf.

Autour fie l'évêque, les prêtres, « précieuse couronne spirituelle » (*Magn.* 13, I), qui l'entourent comme le collège des apôtres entourait Jésus-Christ lui-même (συνέδριου των αποστόλων, συνέδρων Θεοῦ, *Magn.* 6, 1 ; cf. *Trail.* 3. 111. C'est avec cette assemblée des anciens que l'évêque gouverne et administre l'Église : si l'évêque tien! la place de Jésus-Christ, le presbytérium joue pour chaque Église particulière le rôle que tiennent dans l'Église universelle les apôtres (*Phitad.*, I. 1). Mais l'évêque désormais se distingue nettement <ln presbytérium. Naguère encore le collège des presbytres ou episcopos<sup>2</sup> exerçait l'autorité collectivement sous la présidence de l'un «le ses membres. Telle est, on le sait, la situation que décrivent les Actes des Apôtres, la première épître de saint Pierre, les Pastorales. Elle est différente dans les Églises que nous font connaître les lettres de saint Ignace : à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal a

J. I.r.niiETo.N, *Histoire...*, t. II, p. 328, cl n. I. qui cite une page bien Curieuse d'il. Mo m.sif.r, *La notion de l'apostolat*, p. 374, montrant comment dans l'Eghse c'est l'autorité qui a hérité de l'Esprit, le préservant ainsi de ses excès mêmes.

On pourrait rappeler aussi «pie, cent cinquante ans environ après Ignace, un autre grand evêque, et un grand détenseur de l'autorité épiscopale, Cyprien de Carthage, fut aussi un spirituel, favorisé d'extases, de révélations et de visions.

1. Bauer, *Wörterbuch*, col. 1307, cite une inscription profane de Philadelphie sur le collège des Anciens, συνέδριου? των πρεσβυτέρων, C. I. G. 3417.

2. Les deux termes primitivement sont synonymes, cf. *Ad.* 20, 17 cl 28. Voir les preshytres à Jérusalem, *Ad.*, II, 3«; 15, 2; 21, 18; dans les Eglises fondées par saint Paul, Lystres, Iconium, Antioche U t, 23), r.phése (20, 28-31). I'épltre aux Phiiippiens est adressée • aux saints qui sont a Philippes avec les évêques et les diacres » (*Phil.* I. I).

succédé l'autorité monarchique d'un évêque. Situation nouvelle peut-être, mais qui était en germe dans l'institution primitive. Les collèges presbytéraux des premières années fonctionnaient sous l'autorité de l'apôtre itinérant, fondateur d'Églises, ou de ses délégués, Tite ou Timothée ; l'apôtre disparu, il était dans la logique interne des choses que le président institué par lui émerge et se dégage progressivement du collège presbytéral, et que ses fonctions, d'abord exercées collectivement par les presbytres ou évêques, se groupent sur sa personne, à qui désormais est réservée le titre éminent d'évêque. Tel est l'évêque d'Antioche ou des Églises de Syrie, dépositaire de l'Esprit, et en même temps pasteur soucieux des moindres détails de la vie de la communauté (v. p. ex. *Polyc.*, 1-5) ; gardien de l'unité, c'est à lui seul qu'il appartient de présider et d'exercer les fonctions liturgiques, le baptême et l'eucharistie. En lui se rassemble toute la vie de la communauté ; c'est en lui que s'incarne l'Église : » Là ou est l'évoque, là aussi est l'Église » (*Smyrn.*, 8. 2).

Il apparaît clairement que cette situation n'est pas nouvelle quand Ignace écrit et qu'elle ne soulève aucune résistance, aucun étonnement<sup>1</sup>. Les dissidents

I. < Il n'est pas exact de dire, comme on le fait souvent, qu'Ignace est le père de l'épiscopat monarchique · (M. G o g u e i, *I.Églüte primitive*, 1917, p. 147).

« Il y a tout lieu d'admettre, à l'encontre de la fameuse thèse de Sohtn, que dès le début, l'Église pouvait avoir une organisation assez serrée. On ne voit pas pourquoi une sorte d'épiscopat monarchique en tant que mode d'organisation extérieure eût été tout à fait impossible, en principe, dans les premières communautés chrétiennes, par exemple, celles créées par l'apôtre Paul · (Th. Pneus, *ort. rit.*, p. 231).

auxquels il s'adresse ne sont pas des gens qui protestent contre une autorité qui prétend s'imposer et créer à son bénéfice une situation nouvelle, mais bien des gens qui pour d'autres raisons se tiennent à l'écart de la communauté et de ses chefs spirituels, des prêtres et des diacres aussi bien que de l'évêque (*Trail.*, 3, 1 ; *Smyrn.*, 8. 1).

On sait que le développement dont nous venons de rappeler les lignes très schématiques ne s'est pas opéré d'un seul coup ni partout en même temps. La situation particulière de l'Église d'Alexandrie est bien connue. A l'époque même de saint Ignace, quand saint Polycarpe, avec les presbytres qui l'entourent, écrit à l'Église de Philippes en Macédoine, sa lettre ne fait aucune allusion à un évêque. Et la lettre même d'Ignace à l'Église de Home ne fait pas mention de l'évêque de cette communauté, alors qu'il a nommé Onésime à Éphèse, Damas à Magnésie, Polybios à Tralles, Polycarpe à Smyrne, et que sans le nommer

Un peu plus haut le même auteur écrivait ceci, qui nous paraît, beaucoup plus important : « Tout ce qu'il peut y avoir d'apparemment juridique dans sa théorie de l'épiscopat monarchique dérivé tout naturellement de sa mystique : comme l'« union charnelle et spirituelle » caractérise tout ce qui fait partie de la sphère divine, il est normal, il est nécessaire que sa partie terrestre soit une réplique, une imitation, une réalisation aussi exacte que possible de sa Sphère céleste » (*ib.*).

Il est vraisemblable que le danger croissant de l'hérésie a rendu plus urgente pour l'Église la nécessité de se serrer autour de l'évêque, représentant et continuateur des apôtres disparus (J. Mijnsck, *Discours d'adieu dans le Nouveau Testament et la Littérature Biblique. Les sources de la Tradition chrétienne*. Neuchâtel, 1950, pp. 109-170. Cf M. Gouërl, *op. cit.*, p. 151).

il a parlé de l'évêque de Philadelphie. On dira peut-être que cet argument *a silentio* ne prouve rien, et que l'évêque de Rome pouvait être personnellement inconnu d'Ignace, qui s'adresse dès lors collectivement à l'Église « qui préside dans la région des Romains ». On remarquera cependant que quinze ou vingt ans plus tôt la lettre de Clément de Rome, malgré la si forte personnalité de son auteur, est anonyme, et se présente comme une lettre de l'Église de Rome à l'Église de Corinthe, témoignage d'un temps où l'évoque n'exerçait son autorité qu'avec le concours des presbytres ou évêques, qui formaient avec lui la tête de l'Église. Et la situation était la même à Corinthe. Dans cette question qui reste très controversée, il n'y a aucune difficulté à constater cette diversité entre les Églises, ni à reconnaître que si l'épiscopat monarchique n'apparaît pas encore partout au début du 11e siècle, il n'est cependant pas une nouveauté dans les Églises où on le voit solidement établi.

Ignace donc est pour nous le précieux témoin d'une hiérarchie à trois degrés, évêque, presbytres et diacres, nettement distingués et séparés du peuplé fidèle. En dehors de cette hiérarchie, l'assemblée des; fidèles n'est qu'un troupeau amorphe et inconsistant, « on ne peut parler d'Église » {*Trail.*, 3, I). On ne nous dit rien d'ailleurs du mode d'institution de ces membres de la hiérarchie, ni de la part que pouvait prendre l'assemblée à leur élection. Mais peut-être n'est-ce ici qu'un silence accidentel. Plus significative



est l'omission de ces fondions charismatiques de prophètes, de didascales, d'apôtres itinérants, dont les cpîtres de saint Paul nous parlent abondamment, et dont la *Didachè*, quelle que soit la date qu'il lui faille assigner, a conservé au moins le souvenir (*Did.*, II, 12. 13). On remarquera aussi la mention, d'ailleurs obscure, des vierges et des veuves, qui forment un groupe à part dans la communauté (*Smyrn.*, 13, 1).

Les églises ne sont pas isolées. Sans doute, on ne voit plus circuler de Lune à l'autre ces prédicateurs itinérants, ces «apôtres», que saint Paul nous fait connaître, et dont la *Didachè*, s'il est possible de la faire remonter à cette date, nous décrit l'activité'. Mais entre les communautés se sont établies des relations assidues, régulières, dont les évêques, avec leur collègue de presbytres, sont normalement l'organe. La lettre de Clément de Rome aux Corinthiens reste l'éclatant témoignage de cette fraternité entre les Églises, et les lettres de saint Ignace confirment cette situation. D'une Église à l'autre, on s'écrit, on se visite, on se soutient mutuellement. Pas une Église ne souffre sans que les autres aussi ne souffrent avec elles. Les Églises d'Éphèse et de Smyrne s'inquiètent du sort d'Antioche privée de son pasteur, la communauté de Rome va agir en faveur d'un étranger aussi bien que pour un de ses membres, et Ignace à son tour recommande aux Romains de prier pour son

1. Saint Paul, *Eph.*, 2, 20 ; 4, 11. *Did.*, 11-13.

troupeau. Quand la paix est rendue à l'Église persécutée, on s'en réjouit avec clic, et on élirait un messager qui ira porter en Syrie les félicitations fraternelles des Églises d'Asie {*Philad.*, 10, 1 ; *Smyrn.*, 11, 1 ; *Polyc.*, 7, 2). Dans ce inonde antique, on ne cesse de voyager, de circuler d'une cité à l'autre, et les chrétiens, entraînés dans ce mouvement incessant qui nous étonne, nouent entre eux les liens les plus étroits<sup>1</sup>.

Vivante unité, au-dessus des Églises locales, de l'Église universelle. *Ecclesia catholica*, Ignace est le premier à donner à ce mot profane une signification nouvelle qui était destinée à une telle fortune<sup>3</sup>. Elle n'est pas seulement la somme des Églises particulières répandues « jusqu'aux extrémités de la terre » (*Eph.*, 3, 2), elle est le corps du Christ, qui en elle rassemble tous les peuples (*Smyrn.*, 1, 2), elle est unie à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ l'est à son Père (*Eph.*, 5, 1).

Église spirituelle, comme parlera bientôt l'auteur inconnu de la *Secunda Clementis* (1 1, 1-3). Son unité

1. ΧρστοΤΟνείν, συμβούλιον, tenues techniques, qui indiquent la part que prend la communauté aux décisions de l'autorité. Cf. *Didachb.*, 15, 1, sur l'élection des évêques et des diacres.

2. V. les faits rassemblés par Harnack, *Die Mission und Ausbreitung*, I. I, 4<sup>e</sup> éd., 1923, pp. 379-389 ; et, pour une période ultérieure, D. Gorsck, *Les voyages, l'hospitalité et le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles*, Paris, 1925. V. *Mari. Polyc.* 20, 1, et ci-dessous, p. 269.

3. Th. Puffiss (*art. cil.*, p. 232) a heureusement souligné la « résonance mystique » de ce terme chez Ignace (*Smyrn.*, 8, 2) : « c'est l'Église totale, une, ... l'Église céleste dont Dieu ou le Christ est l'évêque, les apôtres, le collège presbytéral, et que chaque église terrestre doit représenter et imiter. »

s'incarne-t-elle en un organe visible, comme l'imité de l'Église locale s'incarne dans le presbytérium et l'évêque ? Trouve-t-on en saint Ignace, sinon l'affirmation, du moins des indices d'une foi à la primauté de l'Église romaine ? Après Funk et Duchesne, Mgr Batiffol a recueilli les indices que lui fournissait la lettre aux Domains, la «magnificence verbale», l'emphase exceptionnelle et la déférence même avec laquelle l'évêque d'Antioche salue l'Église qui « préside dans la région des Domains » (*Rom.*, Inscr.), qui a entendu les apôtres Pierre et Paul, qui a « instruit les autres » (*Rom.*, 3, 1), « les autres Églises qui viennent demander à Rome ou reçoivent de Rome sans l'avoir demandée la leçon des préceptes apostoliques dont Rome a un dépôt plus sûr »<sup>1</sup>. Aux autres Églises, Ignace demande des prières, aux Romains, il demande d'être désormais avec Dieu les évêques de l'Église d'Antioche (*Rom.*, 9, 1). Sans vouloir

J. *L'Église naissante*, pp. 167-170. Cf. !.. Duchesne, *Églises séparées*, pp. 127-129. V. encore les remarques de Harnack (*Dogmengeschichte*, L. 1, 4<sup>e</sup> éd., p. 486 et n. 2; qui souligne, entre autres choses, l'activité énergique et constante, et non seulement occasionnelle, que déploie l'Église romaine pour soutenir et instruire les autres Églises. Sur les nombreuses études auxquelles a donné lieu ce texte, voir quelques indications dans J. BOAETON, *Histoire de l'Église* (Fliche et Martin), t. I, p. 333, n. 4.

Il faut y ajouter l'article important d'O. Perler, *Ignatius van Antiochien und die römische Christenheit*, *Divus Thomas* (Fribourg), 22(1944), pp. 413-451. Au terme d'une étude philologique très attentive, Perler conclut que pour Ignace, l'Église de Rome joue parmi les autres communautés un rôle de direction (Führend) dans la foi et dans la charité (pp. 418, 149). L'intérêt particulier de cet article est d'avoir mis en relief, avec le rôle essentiel du groupe foi-charité chez Ignace, l'importance de la (foi) de la communauté de Rome (cf. S. Paul, *Hom.*, 1, 8).

affirmer plus que ce qu'on peut tirer de ces textes, il est difficile de ne pas voir dans ce faisceau d'indices la foi de saint Ignace en une prééminence de l'Église de Rome. Témoignage d'autant plus impressionnant que l'évêque d'Antioche est, on le voit, défenseur convaincu de l'autorité de chaque évêque en sa propre cité, et qu'il est lui-même successeur de saint Pierre à Antioche... Et ce n'est pas à la capitale de l'empire qu'il accorde cette prééminence, mais à la ville où sont venus et où sont morts les apôtres. La primauté est fondée sur l'apostolicité.

L'eucharistie,  
sacrement  
de l'unité

Cette unité des chrétiens entre eux et avec le Christ trouve son expression en même temps que son aliment dans l'« Eucharistie ». Le mot apparaît à plusieurs reprises (quatre fois) dans les *Lettres*, sans que sa signification soit toujours constante. *Eph.*, 13, 1. on traduirait bien par *action de grâces* : « Ayez soin de vous réunir plus fréquemment pour offrir à Dieu action de grâces et louange. » En tout cas ce contexte montre bien que l'eucharistie est un acte cultuel, partie importante d'une réunion liturgique, « à la gloire de Dieu ». Ailleurs, le sens est plus précis, et le mot est devenu un terme consacré (*Srnyrn.*, I, 1 ; 8, 1)\*, et il s'agit de la commémoration liturgique de la Cène du Seigneur ; cette « action de grâces » se fait en un repas liturgique où l'évêque, ou son délégué, — reproduit les gestes de Jésus, « rendant grâces »,

1. Cf. pour la période suivante, *Didachè*, 9 (T), *Justin, Apol.*, I, 65-66.

et « rompant, le pain » avec ses apôtres {*Eph.*. 20. 2 ; *Smyrn.*, 8, 11. Ce repas est. un sacrifice, la mention du sang du Christ {*Philad.*. 4, 1), les allusions répétées à Vautel (*ib.* et *Eph.*. 5, 2 ; *Magn.*, 7, 2 ; *Trail.*, 7, 2) le montrent assez : sacrifice qui rassemble les croyants autour de l'évêque, comme autour d'un seul autel, symbole visible de l'unique Église groupée autour de l'unique Christ, fils du Père unique {*Magn.*. 7, 2 ; *ci. Philad.*. 1. 1) ; c'est dans l'eucharistie que se manifeste au mieux l'unité.

Car si l'eucharistie unit entre eux les chrétiens, c'est qu'elle n'est pas simplement un repas de communauté, mais qu'elle unit les fidèles à la chair et au sang du Seigneur : « Ayez soin de ne participer qu'à une seule eucharistie ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, et une seule coupe pour nous unir en son sang » (*Philad.*, 4, 1). Comment les hérétiques pourraient-ils croire que l'eucharistie est la chair du Christ, puisqu'ils refusent au Christ une chair véritable ? Aussi les voit-on s'abstenir de l'eucharistie, « parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est. la chair de notre Sauveur Jésus-Christ » {*Smyrn.*, 7, 1) : foi à la réalité de la chair du Christ, foi à la réalité de sa chair eucharistique, les deux n'en font qu'une et se soutiennent l'une l'autre. Et c'est cette foi qui soutient l'unité de l'Église : les docètes se tiennent à l'écart de l'eucharistie comme de la prière commune (*ibid.*) et tiennent leurs conventicules séparés.

Puisque ce pain rompu est la chair du Christ, et que Jésus-Christ est « notre éternelle vie » (*Maj/zi.*,

1,2), l'eucharistie est remède d'immortalité, un antidote contre la mort {*Eph.*, 20, 2) ; c'est par elle que se communique au chrétien la vie du Christ ; c'est elle qui exprime l'unité des chrétiens entre eux et la consolide : « rompant tous un même pain » {*Eph.*, 20, 2), groupés autour de l'unique chair du Christ et de l'unique calice de son sang, de l'unique autel de l'unique Église, ils participent à l'« inséparable principe de leur vie » [*Eph.*, 3, 2), à leur « commune espérance » {*Eph.*, 21, 2 ; *Trail.*, 2, 2). On ne saurait mieux marquer le caractère à la fois sacramentel et communautaire de l'économie chrétienne du salut. Ignace est tout entier tendu dans le désir de « trouver le Christ » ; cette rencontre de l'âme avec Dieu, toute solitaire qu'elle est, ne peut se passer de l'Église ni des sacrements.

Ce pain ne nourrit l'âme, ce remède ne la guérit, que si le chrétien y communit dans la foi et l'amour ; l'eucharistie n'est pas un rite magique ; nulle part chez Ignace on ne trouve de trace d'une conception de ce genre. Au contraire, ce sont la foi et la charité qui unissent à la chair et au sang du Seigneur ; on peut même dire que la foi *est* cette chair et la charité ce sang {*Trail.*, 5, 1). La chair de Jésus-Christ., sa vraie chair, vraiment immolée, est la foi du chrétien, et son sang répandu, gage suprême d'un amour incorruptible, est sa boisson {*Born.*, 7, 3). Aussi n'y a-t-il pas à se demander si de tels passages ont une

1. Sur *cos moto*, v. ci-dessous, p. 90, n. 2.

signification proprement « eucharistique » ; ils ne font (jne rappeler, sous des images empruntées aux usages tic la liturgie eucharistique, que le premier objet de la foi et de l'amour du chrétien, c'est la réalité de la chair et du sang du Christ, et que dans cette foi il trouve la vie : « Je suis le pain de la vie : celui qui vient â moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en moi n'aura jamais soif » (*Jean. 6, 35*). Encore moins pourtant faudrait-il interpréter ces textes dans le sens d'une signification purement symbolique des éléments eucharistiques. Voir dans le sang du Christ le symbole de son amour et de notre charité pour lui, ce n'est pas nier que le calice soit la coupe qui nous unit réellement à son sang, et que le pain eucharistique soit la vraie chair du Seigneur. Ces rapports tout spirituels, de foi et de charité, entre le chrétien et le Christ, sont exprimés par des images et îles symboles eucharistiques, qui supposent le réalisme de la foi eucharistique ; le symbolisme n'exclut pas le réalisme, il le suppose et trouve en lui son fondement\*.

1. Sur l'ensemble de la doctrine eucharistique de saint Ignace, voir p. ex. P- Batifkh.. *l'eucharistie, la présence réélit et la transsubstantiation* (*Études d'histoire et de théologie positive. 21 série*). 6\* cd.. 1913, pp. 30-50.

## V

*Importance et sens du témoignage de saint Ignace  
dans l'histoire de la pensée chrétienne*

On ne saurait s'exagérer l'importance du rôle tenu par saint Ignace dans le développement de la pensée chrétienne. Il arrive à la fin du premier siècle de la vie de l'Église, au début d'une période où celle-ci va traverser de redoutables crises, intérieures et extérieures (gnosticisme, persécutions de plus en plus systématiques et violentes), à ce moment aussi où l'Église fondée par Jésus-Christ est enfin, si l'on ose dire, sortie de ses langes. Son organisation visible est désormais pleinement constituée, avec une hiérarchie à la fois complexe et fortement unifiée, mais aussi avec toute la richesse et la vie de l'Esprit qui ne cesse de l'animer de l'intérieur. Sa vie culturelle et sacramentaire s'est organisée autour des deux sacrements majeurs, le baptême et l'eucharistie, et la charité qui unit les chrétiens dans le corps du Christ se diffuse au dehors dans un immense réseau d'œuvres de miséricorde s'étendant jusqu'aux plus humbles frères. Tout cela nous le voyons chez saint Ignace.

De plus, l'Église a définitivement rompu avec, le judaïsme, et bientôt, venant après la chute de Jérusalem sous Titus, la ruine définitive de la ville sainte sous Hadrien (132-135) ôtera à la synagogue toute possibilité de lutte efficace contre la religion nouvelle.



Ijzittacc connaît encore des judaïsants qui essaient de corrompre la pureté de la foi chrétienne, mais à la lecture de ses lettres, on entrevoit que ces judaïsants deviendront bientôt des gnostiques : la gnose qui se laisse peut-être entrevoir dans les lettres de saint Ignace sera au n<sup>e</sup> siècle le grand péril de l'Église. En face de la fausse gnose, Irénée fera appel à la continuité de la tradition apostolique, et saura à l'occasion citer le témoignage d'Ignace (*Adi.* *Haer.* V, 28, 4 ; *P. G.*, 7, 1200-1201) ; lui aussi, il défendra la vérité de la chair du Christ. Ainsi Ignace aura transmis à ses successeurs le dépôt qu'il avait reçu des apôtres.

Il ne les avait pas connus personnellement ; qu'il ait eu des rapports personnels avec Pierre ou Paul, qui pourtant avaient séjourné à Antioche, y avaient proche et organisé l'Église, ou avec Jean, dont il est presque le contemporain, rien dans ses lettres ne permet de le supposer ; nous n'y trouvons pas le témoignage que nous pouvons, au dire d'Irénée encore, trouver chez saint Polycarpe au sujet de saint Jean (dans *Eus.*, *17. E.*, V, 20). Mais il est l'héritier fidèle de la prédication apostolique, nous avons eu à plusieurs reprises l'occasion de le souligner.

Il utilise peu l'Ancien Testament, et en ceci il diffère nettement de saint Clément de Home, mais il est tout, imprégné de saint Paul et de saint Jean : en lui confluent ces deux grands courants de la révélation chrétienne'. A chaque instant on trouve dans ses

1. Voir sur ce point les analyses très précises et complètes d'Ed. von de» Goltz, *op. cil.*, pp. 100-1-14, 178-206.

formules une résonance néo-testamentaire\*. Et dans cette fidélité au dépôt, il donne à son expression du christianisme la marque originale de sa forte personnalité. Il est émouvant de rencontrer chez lui, à l'état naissant, si l'on ose dire, telle idée, tel mot qui, après lui, feront définitivement partie du vocabulaire chrétien : *eucharistie*, par exemple, ou *catholique*. Comme à ses grands docteurs, l'Église lui doit certains traits qui resteront acquis pour toujours : pour la doctrine de l'incarnation et de la Rédemption, de l'Église ou de l'Eucharistie, Ignace a apporté à la construction du dogme catholique des pierres solides et bien appareillées, qui resteront à la base de l'édifice. Ainsi, à chaque étape de sa longue histoire, la Mère Église tire de son trésor *nova et vetera*.

Et c'est ce qui fait l'intérêt toujours renouvelé que le chrétien trouve à la lecture de ces *Lettres*. Il est là près d'une source jaillissante, d'une eau singulièrement pure, fraîche et vivifiante, ou, si l'on préfère une autre image, en présence d'un *témoin*. Témoin de la vie de l'Église, témoin «de la vérité que, par les apôtres, elle tient «le Jésus-Christ lui-même, témoin du Christ. Témoin dans toute la force «lu terme : il a, en son martyre, donné à sa foi et à son amour le témoignage du sang.

Quand, peu de temps après le passage d'Ignace à Smyrna, Polycarpe écrivit aux Philippiens, il leur envoya, nous l'avons dit, la collection des lettres du

I. Nous n'indiquons dans le texte que les références les plus apparentes.

martyr; «elles renferment, disait-il, foi, patience, et toute édification qui se rapporte à Notre-Seigneur » (Polyc., *Phil.*, 13, 2). fichos tout vibrants de cette *patience*, ou mieux de cette attente du Seigneur, ὑπομονή, si vive au cœur du martyr, ses lettres nous apportent le témoignage de sa foi, et peuvent encore aujourd'hui édifier le corps du Seigneur.

## BIBLIOGRAPHIE

### *Editions :*

Th. Zahn, *Ignatii et Polycarpi Epistulae, martyria, fragmenta. Patrum Apostolicorum opera rec.* de Gebhardt, Harnack, Zahn, fasc. 2. Lipsiae, 1876 (ed. 6. minor, 1920).

J. B. Lightfoot, *The Apostolic Fathers, Part. 2. S. Ignatius, S. Polycarpiis.* London, 1883-1889, 2 vol.

F. X. Funk, *Patres Apostolici*, 3<sup>o</sup> éd. Tubingen, 1913 (réédition Bihlmryer, 1921);

Ad. Hii.genfeid, *Ignatii Antiocheni et Polycarpi Smyrnaei epistulae et martyria.* Berol., 1902.

A. Le long, *Les Pères Apostoliques, III. Ignace d'Antioche et Polycarpe de Smyrne, Épitres. Martyre de Polycarpe.* (Textes et documents... Hemmer et Lejay, 12). Paris, 1910, 2e éd., 1927.

W. Bauer, *Die Briefe des Ignatius non Anlioehien undder Polycarpbrief*(Handbuch z. Neuen Testament... H. Lietzmann, Erg. bd. 18). Tübingen, 1920.

H. Delafosse (J. Turmel), *Lettres d'Ignace d'Anlioche*, Paris, 1927.

J. A. Kleist, *The Epistles of St. Clement of Rome and St. Ignatius of Antioch* (Ancient Christian Writers, I), Westminster, Maryland, 1946 (Traduction anglaise et annotation).

### *Etudes :*

Th. Zahn. *Ignatius con Anlioehien*, Gotha, 1873.

Ed. von der Goltz, *Ignatius von Anlioehien als Christ und Theolog* (Texte und Untcrsuchungen XII, 31. Leipzig, 1894.

A. de Genouillac, *L'Église chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*. Paris, 1907.

M. Rackl, *Die Christologie des hi. Ignatius von Anlioehien* (Freiburger thcol. Studien XIV). Freiburg, 1914.

J. Lebreton. *Histoire du dogme de la Trinité*, t. II. Paris, 1928, pp. 282-331. — *L'Église primitive (Histoire de l'Église... A. Fliche et V. Martin, t. I, 1934)*, pp. 329-339.

(at. C. Richardson, *The Church in Ignatius of Antioch. Journal of Religion*, 17 (1927), pp. 428-443.

IL Schlier, *Rcligionsgeschichlliche Untcrsuchungen zu den Ignatiusbriefe.n*. Giessen, 1929.

.I. Moffatt, *An approach lo Ignatius. Harvard Theological Review*, 29 (1936), pp. 1-38.

Th. Preiss, *La mystique de Limitation da Christ el de l'unité chez Ignace d'Anlioche. Revue d'Histoire el de Philosophie religieuses*, 18 (1938), pp. 197-241.

Th. F. Torrance, *The Doctrine, of Grace in the Apostolic Fathers*. London. 1948, pp. 56-89.

O. Perler, *Ignatius von Anlioehien und die romische Chrisicngemeindc, Divus Thomas* (Fribourg), 22 (1944), pp. 413-451.



## NOTE SUB LA PRÉSENTE ÉDITION

Le texte grec que nous présentons ici ne saurait prétendre à représenter une collation nouvelle des manuscrits originaux : ce travail n'est plus à faire, après les œuvres définitives de Zahn, Funk, Lightfoot. Nous prenons pour base le texte édité par Funk-Bihlmeyer, en signalant les endroits où il nous a semblé devoir nous en écarter, et en indiquant dans un apparat critique réduit les variantes qui peuvent présenter un intérêt majeur pour l'interprétation du texte.

Suivant une suggestion de J. Moffatt (*art. cil.*, pp. 2-3), nous n'avons pas divisé le texte suivant la numérotation traditionnelle des paragraphes, qui ne correspondent pas au mouvement de la pensée. Nous avons essayé, dans la mesure du possible, de retrouver les grandes articulations du développement des *Lettres*, et de les rendre sensibles par la division en alinéas. Des sous-titres permettront au lecteur de retrouver plus facilement la suite des idées. Pour faciliter les références et la comparaison avec d'autres éditions, la numérotation en paragraphes a été conservée en marge.

La traduction posait un problème délicat. Nous avons assez dit combien le style d'Ignace est abrupt et difficile : il fallait ou en reproduire le plus exactement possible le caractère et l'accent, au risque d'être

parfois barbare ou même inintelligible, ou en adoucir les hardiesses et le paraphraser avec plus ou moins d'élégance et d'exactitude. A. Lelong avait « pris le parti de tout sacrifier à la clarté » et d'essayer d'exprimer la pensée d'Ignace « d'une façon conforme au génie «le notre langue » (p. xi.iv). Un *scholar* comme J. Moffatt estime cette traduction «supérieure à toute autre version en aucune langue » (*art. cil.*, p. 18). Plus récemment a Henri Delà fosse » avait donné une traduction extrêmement littérale. Tout en cherchant à demeurer correct et intelligible, nous avons délibérément opté pour la littéralité, sans méconnaître d'ailleurs que de bons juges pourront apprécier sévèrement cet essai.

Les citations de l'Écriture ont été transcrites en italiques.

#### Explication des sigles

G, texte grec {*Mediceus* et, pour la lettre aux Romains, *Colberiinus*; v. *Jnlrod.*, p. 14).

g, texte grec interpolé.

L, version latine.

S, version syriaque.

A, version arménienne.

1. Lire par exemple, le» remarques de P. P(eet ei«s), *Analecla Bnllandiana*, GI (1943), p. 254.





## ΤΟΤ ΑΠΟΤ ΙΓΝΑΤΙΟΥ ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

### ΠΡΟΣ ΕΦΕΣΙΟΤΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

‘Ιγνάτιο , ό και Θεοφόρο , τή εύλο-, ημένη έν μεγείιει θεού πατρό πληρώματι, τη προορισμένη προ αιωνων είναι διά παντό ει δόξαν παράμονον, άτρεπτον ήνωμένην και έκλελεγμένην έν πάΟει άληΟ΄νφ, εν θελήματι του πατρό και ‘Ιησού Χριστού, του θεού ημών, τή έκκλησία τή άξιομαζχριστώ, τη ουση έν ‘Εφεσο) τη ‘Ασία , πλεϊστα έν Ιησού Χριστώ και έν άμώμω χαρά χάρειν.

*Inscr.* χαρά g S A : χάριτι G L.

1. ‘Ιγνάτιο ό και Θεοφόρο . Cette façon d’introiluire un surnom  
nsi courante dans le grec hellénistique. Voir p. ex. Ad., 13, 0 : Σαῦλυ ,  
ό και Παῦλο . Josephs, *Ant. Jud.*, XIII.5,1 : Διόδοτο , ό και Τρύφων  
έπικληΟει , XVIII, 3, 2 : ‘Ιώσηπο , ύ και Καϊάφα . V. !.. Geheaux,  
*É. supernoruch dans les Acies, Eph. 1 hcvl*, 1.<sup>5</sup> (1938), pp. 7-1-80 ;  
Blass-Dhhrinneh, *Grammatih des neulslamcntlichen Griechisch*,  
G® éd. 1931, 268, 1, cl la note de K. Lake sur Ad., 13, 9 dans *The  
beginnings of Christianity*, IV, p. 1 13, London, 1933; G. A. HarthR,  
*Saul who also is called Paul. Harv. Theol. Rev.* 33 (1940), pp. 19-33.  
La latin connati de même qui cl: Cyprianus, qui elThascius, Florenti-»,  
qui cl Puppino (Cyp., *Ep.*, GG, éd. Hartel, p. 726). Firinianus, qui  
et Lactantius (Jérôme, *De vir. ill.*, 80 ; P. L., 23, 687; Ignace, suivant  
un usage assez courant, avait ajoute â son num latin Kgnatius (v.  
Lightfoot, I, pp. 22-24 ; Bauer, lu l. , le surnnm grec de *Thiophare*

# LETTRES DE SAINT IGNACE

## IGNACE AUX ÉPHÉSIENS

Salutation

Ignace, dit aussi Théophore<sup>1</sup>, à celle <μῆ est bénie en grandeur dans la plénitude de Dieu le Père, prédestinée avant les siècles à être en tout temps, pour une gloire qui ne passe pas, inébranlablement unie et élue dans la passion véritable <du Christ>, par la volonté du Père et de Jésus-Christ notre Dieu, — à l'Église digne d'être appelée bienheureuse, qui est à Éphèse d'Asie, salut en Jésus-Christ et dans une joie irréprochable<sup>8</sup>.

purtu-Dieu . Ce surnom n'est pas attesté avant Ignace, et semble :iv. r •.h. fui,... par lui ou pour lui. Ignace Ira plus bas aux Éphésiens qu'il» sont porteurs île Ineu et porteurs du Christ (Eph. IX, 2; cf. Ci.em. Ai., S/rorn., VI, 12, 104 ; V'II, 13,82). Ici l'adjectif est devenu un nom propre, exprimant une carneli-ristiipin essentielle h; chrétien. Sur la portée de ce nom. v. p. ex. E s liiu. *Martyrs de Palestine*, XI, 1, 2 : Thêndule. Pamphile, - qui réalisent leur nom» •erviteur le liien, mu de tous . El cf. Clément d'Alexandrie {*Exe. .,r Tlu'ùd 27* : l.hnm... devient *ihî'aph^re*. niù dirnclonmnt par le Seigneur et devenant Son Corps. » (E l. Sx-x.'n», Sources chrétiennes, 23, p. no:.

2. Xaicciv. Je traduis cette formule, traditionnelle au début d'une lettre, par l'équivalent français . . >alut » ; mais il ne faut pas outdivr l'idée de joie latente en ce mot. el qui reparait ici dans la paronnmase / .x:gxαβειν ; il faudrait traduire «jon- eu Jésus-Christ et dans une joie irréprochable. »

Cette adresse, qui évoque la grandeur et la plénitude de bénédiction .f us par l'Église d'Éphèse, prédestinée avant, les siècles à une destinée éternelle, rappelle les premiers rnuts de l'épltre de saint Paul aux Éphésiens il, 3 SS). La «passion véritable» exprime dès les premières lignes la foi d'Ignace à la réalité de lu vlnir du Christ et de ses Souffrances {*lulq,11*, p. 28}.

1 'Αποδεξάμενο ἐν Θεῷ το πολυαγάπητων σου ονομα, δ  
 κέκτησθε φύσει δικαία κατὰ πίστιν και αγάπην ἐν Χριστῷ  
 Ἰησοῦ, τῷ σωτηριημῶν ἡμιμηταί ὄντε θεοῦ, ἀναζωπυρήσαν-  
 τε ἐν αἵματι Θεοῦ το συγγενικόν εργον τελείῳ ἀπηρτισατε  
 2 ἀκούσαντε γάρ δεδεμένον ἀπό Συρία υπέρ τοῦ κοινού  
 ονόματο και ἐλπίδα, ἐλπίζοντα, τη προσευχή υμῶν ἐπιτυχεῖν  
 ἐν Ῥώμῃ Οηριομαχήσαι, ινα διὰ τοῦ ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ  
 3 μαθητή εἶναι, ιδεῖν ἐσπουδάσατε ἔπει οὖν τήν πολυπληθίαν  
 υμῶν ἐν ονόματι θεοῦ ἀπειλήφα ἐν Ὀνησίμῳ, τῷ ἐν αγάπῃ  
 ἀδιηγῆτῳ, υμῶν δέ ἐν σαρκί ἐπίσκοπο), δν εὐχομαι κατὰ  
 Ἰησοῦν Χριστόν υμᾶ αγαπᾶν και πάντα υμᾶ αὐτῷ  
 ἐν ὁμοιότητι εἶναι. Εὐλογητό γάρ ὁ χαρισάμενο ὑμῖν  
 ἀξιοῦσι τοιοῦτον ἐπίσκοπον κекτήσῳαι.

1 Περὶ δέ τοῦ συνδούλου μου Βούρρου, τοῦ κατα θεόν δια-

1 2 [να ἐπιτυχεῖν δυνηθῶ Zahn.

1. *Le num.* Ignace emploie volontiers en mol pour désigner la personne : Alcé (Smi/rn., 13, 2; *Prd.*, 8, 3), Crocos (*Hom.*, 10, 1). L'Église d'Éphèse dont le nom fait penser à εφεσι, *désir*, est pour Ignace comme une seule personne, très aimée, très désirée (cf. *Smyrn.*, 13, 2, τὸ ποθητὸν μοι ὄνομα, et Paul, *Phil.*, 4, 1).

2. *Le nom.* Ici, ce mol désigne le Christ. Pour cet emploi absolu du mot, qui rappelle un des procédés dont les rabbins se servaient pour remplacer le *Nom* ineffable de lahveh, cf. *Eph.*, 3, 1; 7, 1; *Philad.*, 10, 1; *Ad.*, 5, 11; 1 *Juan.*, 2, 12; 3 *Joan.*, 7; *Jac.*, 2, 7; 2 *Clem.*, 13, 1; *Thht.*, *Lie idol.*, 11.

Une « théologie du nom » serait pour L. Ckrfaux, caractéristique de la Communauté primitive de Jérusalem : *La première communauté chrétienne à Jérusalem*, *Eph. Theol. Lw*, Ifi (1931), pp. 24-25.

Sur le Christ, espoir du chrétien, v. *Intrad.*, p. 28.

3. C'est le martyr qui achève le disciple; cf. plus bas 3. 2, *Hum.*, 5, 3; et *intrad.*, p. 38. Sur le martyr et la perfection chrétienne, v. M. Viri.F.n, *A/an'yc cf perfection, fat. d'Asc. d de M>jst.*, VI (1925), pp. 3-25; *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, 1930, pp. 15-24.

Charité  
des Éphésiens

J'ai accueilli en Dieu votre nom bien-aimé, que vous vous êtes acquis par votre naturel juste, selon la foi et la charité dans le Christ. Jésus, notre Sauveur ; *imitateurs de Dieu* (cf. Paul, *Eph.* 5, 1), ranimés dans le sang de Dieu (cf. *Act.* 20, 28), vous avez achevé en perfection l'œuvre qui convient à votre nature. Vous avez appris en effet que je venais de Syrie enchaîné pour le nom<sup>2</sup> et l'espoir qui nous sont communs, espérant avoir le bonheur, grâce à vos prières, de combattre contre les bêtes à Borne, pour pouvoir, si j'ai ce bonheur, être un <véritable> disciple<sup>3</sup> ; et vous vous êtes empressés de <venir> me voir, (c'est donc bien toute votre communauté que j'ai reçue au nom de Dieu, en Onésime, <homme> d'une indicible charité, votre évêque selon la chair<sup>4</sup>. Je souhaite que vous l'aimiez en Jésus-Christ., et que tous vous lui soyez semblables. Béni soit celui qui vous a fait la grâce, à vous qui en étiez dignes, d'avoir un tel évêque.

Pour Burrhus, mon compagnon de service<sup>5</sup>, votre

4. L'évêque « selon l'esprit », c'est le Christ; cf. *1 Pierre*, 2, 25, *Ram.*, 9, 1, *Polyc.*, Inscr., et *Intrad.*, p. -14.

5. « *Compagnon de service* », lilt, d'esclavage. Ignace emploie constamment ce mot en parlant des diacres : *Magn.*, 2 (Zotion), *Philad.*, -1 ; *Smyrn.*, 12, 2. On se rappellera que Saint Paul l'avait employé en parlant d'Épaphras (*Col.* 1, 7; et du diacre Tychique (*Col.*, 4, 7). L'évêque, captif, et comme Paul, - esclave du Christ Jésus », se rapproche volontiers <ics diacres, les - serviteurs ». L'hypothèse d'Ed. Birston, selon laquelle Ignace n'aurait été que diacre (*lynuce d'Antioche*, Paris, 1817, pp. 23 ss.), se heurte au passage de la lettre aux Romains (2, 2), où Ignace se nomme lui-même évêque, et n'a guère rencontré du partisans.

κάνου ὑμῶν ἐν πάσιν ευλογημένου, εὐχομαι παραμεῖναι αὐτόν εἰ τιμὴν ὑμῶν καὶ τοῦ επισκόπου ' και Κρόκο δέ, ο θεοῦ ἄξιο και ὑμῶν, δν ἐξεμπλάριον τη ἀφ' ὑμῶν ἀγάπη ἀπέλαδον, κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν, ὡ καὶ αὐτόν ὁ πατήρ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀναψύ αι ἅμα Ὀνησίμω και Βούρρω και Εὐπλω και Φρόντωνι, δι\* ὦν πάντα υμᾶ κατὰ ἀγάπην  
 2 εἶδον. Ὁυαίμην ὑμῶν διὰ παντὸ , ἐάνπερ ἄξιο ὦ. Πρέπον οὖν ἐστίν, κατὰ πάντα τρόπον δοξάζειν Ἰησοῦν Χριστόν τὸν δοξάσαντα υμᾶ , ἵνα ἐν μια υποταγῇ κατηρτισμένοι, ὑποτασόμενοι τῷ επισκοπῷ και τῷ πρεσβυτερίῳ, κατὰ πάντα ἢτε ἡγιασμένοι.

II 1 Οὐ διατάσσομαι ὑμῖν ὡ κόν τι . Εἰ γάρ και δέδεμαι ἐν τῷ ὀνόματι, ουπω ἀπήρτισμαι ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ. Νῦν γάρ ἀρχὴν ἔχω τοῦ μαθητεῦσθαι και προσλαλῶ ὑμῖν ὡ συνδιδασκαλίται μου. Ἐμέ γάρ ἔδει ὑφ' ὑμῶν ὑπαλειφθῆναι πίστει, νοουθεσία, υπομονή, μακροθυμία. ' ἄλλ' ἐπεὶ ἡ ἀγάπη οὐκ ἐὰ με σιωπᾶν περὶ ὑμῶν, διὰ τοῦτο προέλαυνον παρακαλεῖν υμᾶ , ὅπως συντρέχητε τῇ γνώμῃ τοῦ θεοῦ. Και γάρ Ἰησοῦ Χριστό , το ἀδιάκριτου ἡμῶν ζην, τοῦ πατρο ἡ γνώμη, ὡ και οἱ ἐπίσκοποι, οἱ κατὰ τὰ πέρατα ὀρισθέντε , ἐν Ἰησοῦ Χριστοῦ γνώμη εἰσίν.

1. image qui rappelle la cniiliin.' de frotter d'huile le corps des athlètes avant le cutnbat. Les martyrs, eux aussi, sont des athlètes (cf. Pot. 3 3, b, ils vmd Itllvi- dans l'amphithéâtre, et ont besoin d'être préprir.'\* u celte lutte par une un- lion, ΓΓ. In vision de maintes Perpétue : · cl c·>·|η·γ·ι·ι·ι·I me fautores :nri defri<jerc i,μηηιοῦ solet ιπ ·></π·η·ι · f.-t.f.j Pcrjic!., 1<I· ; I I·.] isl.i les vester Christus Jesus..J vos et nd hoc scurnnia produxit » "L;<r., A<l 3; 1J. L.À 1, ü2l ; -iniit Jean Chrysnslome a repris cette image dans sun homélie sur saint lettuce (I« .S. /j .!Jo I/mwí imtrlijrt-n., 1 , P <>., 50,j 592;.

2. Sur le Christ, · pensée tie [h\*n ·, v. Inlro<l., p. 35,

diacre selon Dieu, béni en toutes choses, je souhaite qu'il reste <prés de moi> pour faire honneur à vous et à votre évêque. Quant à Crocus, digne de Dieu et de vous, <lui> j'ai reçu comme un exemplaire de votre charité, il a été pour moi un réconfort en toutes choses : puisse le Père de Jésus-Christ le réconforter lui aussi avec Onésime, et Burrhus, et Euphrosyne, et Fronton ; en eux c'est vous tous que j'ai vus selon la charité. Puissé-je jouir de vous en tout temps, si je puis en être digne. Il convient donc de glorifier en toutes manières Jésus-Christ, qui vous a glorifiés, afin que rassemblés dans une même soumission, soumis à l'évêque et au presbytère, vous soyez sanctifiés en toutes choses.

Exhortation  
à l'unité  
à la soumission

Je ne vous donne pas des ordres comme si j'étais quelqu'un. Car si vous êtes enchaînés pour le Nom, je ne suis pas encore accompli en Jésus-Christ. Maintenant je ne fais que commencer à m'instruire, et je vous adresse la parole comme à mes disciples. C'est moi qui aurais besoin d'être oint par vous de foi, d'exhortations, de patience, de longanimité. Mais puisque la charité ne me permet pas de me taire à votre sujet, c'est pour cela que j'ai pris les devants pour vous exhorter à marcher d'accord avec la pensée de Dieu. Car Jésus-Christ, notre vie inséparable, <est> la pensée du Père, comme aussi les évêques, établis jusqu'aux extrémités <de la terre>, sont dans la pensée de Jésus-Christ.

- v 1 "ΟΟσν πρέπει ὑμῖν συντρέχειν τη τοῦ επισκόπου γνιόμη,  
 ξπερ και ποιείτε. Ιο γάρ ἀξιονόμαστον υμών πρεσυυτέριον,  
 τοῦ θεοῦ ἀξιον, οὔτω συνηρμοσται τω επισκοπῶ, ω  
 νορδαι κιθάρα. Διά τούτο ἐν τη ομονοια υμών και συμφωνω  
 2 αγάπη Ἰησοῦ Χριστο ἀδετα. Καί οἱ κατ' ἰνδρα δι χορο  
 γίνεσϋε, Ενα σύμφωνοι οντε ἐν ὁμονοία, χρώμα θεοῦ  
 λαύόντε ἐν ἐνότητι, ἀδητε ἐν φωνή μιὰ διά Ἰησοῦ Χριστοῦ  
 τω πατρι, Ενα ὑμών και ἀκούση και ἐπιγινώσκη δι' ὄν εὑ  
 πράσσετε, μέλη ὄντα τοῦ υιοῦ αὐτοῦ. Χρήσιμον »ὑν ἐστίν,  
 ὕμα ἐν ἀμώμῳ ἐνότητι εἶναι, Ενα και θεοῦ πάντοτε μετέχητε.
- V 1 Et γάρ ἐγῶ ἐν μικρῶ χρόνω το\*χύτην συνήθειαν ἐσχον  
 προ τον επισκοπον ὑμών, οὐκ ἀνωρωπίνην οὔσαν, ἀλ/χ  
 πνευματικὴν, πόσω μάλλον υμά μακαρίζω του ἐνκεζραμέ-ι  
 νου αὐτῶ ὡ ἡ ἐκκλησία Ἰησοῦ Χριστῶ και ὡ Ἰησοῦ  
 2 Χριστῶ τω πατρι, ἵνα πάντα ἐν ἐνότητι σύμφωνα ἦ; Μηδεὶ  
 πλανάσθω \* εἰάν μῆ τι ἡ ἐντῶ τοῦ θυσιαστηρίου. υστερεῖται  
 τοῦ ἄρτου τοῦ θεοῦ. Εἰ γάρ ἐνὸ και δευτέρου προσευχῆ  
 τοσαύτην ισχύν ἐχει, πόσω μάλλον ἡ τε τοῦ επισκόπου και

V I αὐτῶ g A : οὔτω G I. 2

1. La comparaison de l'homme avec une cithare, résonnant sous les doigts de l'artiste divin, est classique; v. p. ex. Ci. i. m. Alex., *Protr.*, 1, 5 (Source\* *chrétiennes*, 2, Paris, 1949, pp. 57-58; Et ci. G. Dahanov, *La vie spirituelle d'après les Pères des trois premiers siècles*, Paris, 1935, p. 99. Ici l'intention est un peu différente : Ignare ne se préoccupe pas d'anthropologie, mais de l'unité de l'église, dont tous les membres doivent être accordés, comme les cordes d'une cithare

2. On serait tenté de prolonger la métaphore, et de traduire μέλι par les *chants*; l'usage d'Ignace [*Trail.*, 11, 2] et de saint Paul (Stem. 12, 4, 5; *I Cor.*, 6, 11); 12, 12 58. ; *Cpfi.*, 4, 25 ; 5, 30] invite à parler ici «les membres du Christ.

3. Le Θυσιαστήριον est l'aidri, symbole de l'unité «I· l'i glii 1, 2 ; *l'hiiad.*, 4 Ici, r.onmin *Irait.*, 7, 2, l'énergique expr



Aussi convient-il de marcher d'accord avec la pensée de votre évêque, ce que d'ailleurs vous faites. Votre presbytérium justement réputé, digne de Dieu, est accordé à l'évêque comme les cordes à la cithare ; ainsi, dans l'accord de vos sentiments et l'harmonie de votre charité, vous chantez Jésus-Christ. Que chacun de vous aussi, vous deveniez un chœur, afin que dans l'harmonie de votre accord, prenant le ton de Dieu dans l'unité, vous chantiez d'une seule voix par Jésus-Christ <un hymne> au Père, afin qu'il vous écoute et qu'il vous reconnaisse, par vos bonnes œuvres, comme les membres<sup>2</sup> de son Fils. U est donc utile pour vous d'être dans une inséparable unité, afin de participer toujours à Dieu.

Si en effet, moi-même j'ai en si peu de temps contracté avec votre évêque une telle intimité, qui n'est pas humaine, mais <toute> spirituelle, combien plus je vous félicite de lui être si profondément unis, comme l'Église l'est à Jésus-Christ, et Jésus-Christ au Père, afin que toutes choses soient en accord dans l'unité. Que personne ne s'égare ; si quelqu'un n'est pas à l'intérieur du sanctuaire<sup>3</sup>, il se prive *du pain de Dieu* (*Jean* 6, 33). Car si la prière de deux <personnes> ensemble a une telle force (cf. *Malth.* 18, 20), combien plus celle de l'évêque et de toute l'Église. Celui qui ne vient pas à la réunion commune, celui-là déjà fait l'orgueilleux et il s'est jugé lui-même, car il est écrit : \**Dieu résiste aux*

tion ἐν τῷ ἱερῷ ἐκτὸς τοῦ ἁγίου. · à l'intérieur de l'autel ·, ne peut guère être conservée en français avec toute sa force. On remarquera que c'est de l'autel que le chrétien reçoit le · pain de Dieu ».

3 πάση τῇ ἐκκλησίᾳ ; Ὁ οὖν μὴ ἐρχόμενον ἐπι το αὐτό, I  
 οὔτοε ἤδη ὑπερηφανεῖ καὶ εαυτὸν διέκρινεν. Γέγραπται γὰρ Ἰ  
 Ὑπερηφάνοι ὁ θεὸς ἀντιτάσσειται. Σπουδασωμεῖ I  
 οὖν μὴ ἀντιπώσσεσθαι τῷ ἐπίσκοπο», "να ὦμον θεῷ υποτασ- I  
 VI 1 σόμενοι. Καὶ ὅσον βλέπει τι; σιγῶντα ἐπίσκοπον, τλειονω ·;!  
 αὐτὸν φοοεῖσθω ἅπαντα γάρ, ὃν πέμπει ὁ οἰκοδεσπότη; εἰ  
 ἰδιαν οἰκονομίαν, οὕτω δεῖ ἡμᾶ αὐτὸν δέχεσθαι. (ἢ: ν. ἄτον  
 τον πέμπσαντα. Ἰὸν οὖν ἐπίσκοπον δῆλον ὅτι (ὃ αὐτὸν τον  
 2 κύριον δεῖ προσολέπειν. Αὐτὸ μὲν οὖν Ὀνήσιμο ὑπερι αἰ'  
 υμῶν τὴν ἐν θεοῖ εὐταξίαν, ὅτι πάντε κατὰ ἀλήθειαν ἤτε  
 καὶ ὅτι ἐν ὑμῖν οὐδεμία αἰρεσι κατοικεῖ \* ἀλλ' οὐδὲ ἀκούετε·  
 τῖνο πλέον, ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλοῦντο ἐν ἀληθείᾳ. I

VU 1 Εἰὼσασιν γάρ τινε δόλο» πονηρό» το ὄνομα περιφέρεια  
 ἀλλὰ τινὰ πράσσοντε ἀνά ἰα θεοῦ ἡ υἱο δεῖ υμᾶ ὡ θηρία  
 ἐκκλίνειν. Εἴσιν γάρ κύνε λυσσῶντε, λαΟροδῆκται ἡ οὐ δεῖ  
 2 υμᾶ φυλάσσεσθαι ὄντα δυσΟεραπεύτου. Εἰ ἰατρό ἐστιν,  
 σαρκικό τε καὶ πνευματικό, γεννητό καὶ ἀγέννητο, ἐν  
 σαρκὶ γενόμενο θεοῦ, ἐν θανά.τω ζ<>ῆ ἀληθινή, καὶ ἐκ Μαρία

VI 2 ἢ ncpl Lightfoot (ἡπερ L) : εἰπερ G Funk Zahn.

Vil 2 ἐν σαρκὶ γινόμενο θεοῦ G L : ἐν ἀνθρώπῳ θεοῦ Athanase  
 Théodoret Lightfoot J Ἰησοῦ ..., ἡμῶν I. S A Théodornt Sévère : om  
 G.

L Sur le silence de l'evêque, cf. ci-dessus, P- II et n. 1 ; *Phiiad.i*  
 1,1. Cf. aussi plus bas, 15. 1. le silence du Christ.

2, J'adopte ici la correction de Lightfoot οὐτέ ἀκούετε τινΧ  
 πλέον ἢ περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λχλοῦντο, an lie.» du texte de G,

orgueilleux » {*Prou.* 3, 3-1 ; cf. *Jne.* 4, 6 ; *I Peir.* 5, 5). Ayons (Jonc soin de ne pas résister à l'évêque, pour être soumis à Dieu. Et plus on voit, l'évêque garder le silence, plus il faut le révéler ; car celui que le maître de maison envoie pour administrer sa maison (cf. *Lue* 12, 12 : *Malth* 24.2b) il faut que nous le recevions comme celui-là même qui l'a envoyé (cf. *Mallh.* 10, 40 ; *Marc* 1, 37 ; *Luc* 7, 48 ; *Jn* 13, 20). Donc il est clair que nous devons regarder l'évêque comme le Seigneur lui-même. D'ailleurs Onésime lui-même loue très haut voire bon ordre en Dieu, <disant> que tous vous vivez selon la vérité, et qu'aucune hérésie ne demeure chez vous, mais que vous n'écoutez personne qui vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ dans la vérité.

Fuir l'hérésie. Car <les Ι<π<ηΓ<ηθ> à la ruse perverse ont l'habitude de porter partout le nom <de Dieu>, mais agissent autrement et de manière indigne de Dieu ; ceux-là, il vous faut les éviter comme des bêtes sauvages. Ce sont des chiens enragés, qui mordent sournoisement. Il faut vous en garder, car leurs morsures sont difficiles à guérir. Il n'y a qu'un seul médecin<sup>3</sup>, charnel et spirituel, engendré et inengendré, venu en chair, Dieu, en la mort vie véritable, <né> de Marie et

τῆλε'iv, cfzrep 'Iησοῦ Χρ.. conservé par Funk et Zahn, mais qui par i'i mains satisfaisant rt pour la grammaire et pour le sens. Cf. *Trail.*, 9, I, et *Philad.*, 6. I.

3. Sur le Christ comme médecin, v. UahsaCk, *Medianischs dus tier ülestes Kirchr* (T. U. VIII), 1892 et *Mission und Aushreilung*, I, 4« éd.. 1923. pp. 129-150. surtout 111.

και ἐκ θεοῦ, πρῶτον παθητό και τότε παθή, Ἰησοῦ ἡ  
Χριστοῦ ὁ κύριος ἡμῶν.

111

Μή οὖν τι ὑμᾶ ἐξαπατάτω, ὡσπερ οὐδέ ἐξαπατασθε ἄλλοι  
οἱ οἰκιστοὶ Θεοῦ. Ὅταν γάρ μηδεμία ἐρί ἐνήρειστα: ἐν ὑμῖν ἡ ἰσχυ-  
ρυνάμενη ὑμᾶ βασανίσαι, ἀρα κατὰ θεὸν ζητε. Περιψημί-  
σῶν και ἀγνίζομαι ὑπὲρ ὑμῶν Ἐφεαίων, ἐκκλησία τη  
διαβοήτου τοῦ αἰῶσιν. Οἱ σαρκικοὶ τὰ πνευματικὰ πράσσειν  
οὐ δύνανται οὐδέ οἱ πνευματικοὶ τὰ σαρκικά, ὡσπερ οὐδέ ἡ  
πίστι τὰ τη ἀπιστία οὐδέ ἡ ἀπιστία τὰ τη πίστει.  
\*Ἄ δὲ και κατὰ σάρκα πράσσετε, ταῦτα πνευματικὰ ἐστίν ἡ  
ἐν Ἰησοῦ γάρ Χριστῷ πάντα πράσσετε.

ix i

Ἐγνων δὲ παροδεύσαντά τινὰ ἐκεῖθεν, ἔχοντα κακὴν  
διδασκαλίαν \* οὐ οὐκ εἰάσατε σπεῖραι εἰ ὑμᾶ, βύσαντε τὰ ἰσχυ-  
ρῶτα, εἰ τὸ μή παραδέσθαι τὰ σπειρόμενα ὑπ' αὐτῶν,  
ὡ οἰκιστοὶ λίθοι ναοῦ πατρὸς, ἡτοιμασμένοι εἰ οἰκοδομήν  
Θεοῦ πατρὸς, ἀναφερόμενοι εἰ τὰ ὑψηλὰ διὰ τη μηχανή  
Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ ἐστίν σταυρὸς, σχοινίω χρώμενοὶ τῷ  
πνεύματι τῷ ἁγίῳ ἡ δὲ πίστι ὑμῶν ἀναγωγὴ ὑμῶν, ἡ

VIII 1 ὑπὲρ S Λ Zahn : ὑπὸ L utn G.

1. Sur ce texte capital, v. *hitrad.*, p. 3d. Il n'est pas invraisemblable de supposer avec Bauer que ce texte si nettement rythmé pourrait être l'échu d'une hymne chrétienne, déjà en usage dans l'Eglise avant saint Ignace. On pourrait le rapprocher de *l'iu* . 3, 1f.

2. Περιψημα, lilt. « raclure ». Ce mol, ainsi que περικάσχημα qui a à peu près le même sens, était me basse injure Mais il désignait aussi, s'il faut en croire Photius [*Lcxkvn*, p. -125, 3j, le malheureux criminel qu'a Athènes autrefois, mi jetait a la iner chaque année, en victime expiatoire. D'autre part, dans la langue courante, le mot avait fini par devenir une expression d'humble politesse. Voir déjà *Vfipilrc tie liarnab*^, I, 9. f. ; 5 ; et *li nvs d'.V t:x\m* »iiii', dans Eus II. E., VH, 22. 7. La proximité de ἀγνίζουμι :cf. *Trail.*, 13, 3) invite

<nc> de Dieu, «l'abord passible et maintenant impassible, Jésus-Christ notre Seigneur!.

Que personne donc ne vous trompe, comme d'ailleurs vous ne vous laissez pas tromper, étant tout entiers à Dieu. Quand aucune querelle ne s'est abattue sur vous qui puisse vous tourmenter, alors vraiment vous vivez selon Dieu. Je suis votre victime expiatoire<sup>2</sup>, et je m'offre en sacrifice pour votre Église, Éphésiens, qui est renommée à travers les siècles. Les charnels ne peuvent pas faire les œuvres spirituelles (cf. *Rom.* 8, 5 ; *1 Cor.* 2, 1 1), ni les spirituels les œuvres charnelles<sup>3</sup>, comme la foi non plus ne peut faire les œuvres «Je l'infidélité, ni l'infidélité ««Illes de la foi. Et celles-là même que vous faites dans la chair sont spirituelles, car c'est en Jésus-Christ que vous faites tout.

J'ai appris que certains venant de là-bas sont passés <chez vous>, porteurs d'une mauvaise doctrine ; mais vous ne les avez pas laissés semer chez vous, vous bouchant les oreilles, pour ne pas recevoir ce qu'ils sèment, <dans la pensée> que vous êtes les pierres du temple du Père, préparés pour la construction de Dieu le-Père, élevés jusqu'en haut par la machine de Jésus-Christ, qui est la croix, vous servant comme câble de l'Esprit-Saint ; votre foi vous tire en haut, et la charité est le chemin qui

à conserver ici, au moins à l'arrière-plan, le sens de · victime expiatoire · : « Je suis le plus petit parmi vous, je dévoue ma vie pour vous \* (LiGunoei , «Je suis votre humbln victime » (Le1 o x g), · votre très humble serviteur» (Kt.RIST).

3. Sur :a chair et l'esprit, v. *Introd.*, p. 28.

ο ce ἀγάπη οδὸ ἢ ἀναφέρουσα εἰ θεόν. Ἐστὲ οὖν καὶ σύνοδοι πάντε , Θεοφόροι καὶ ναοφόροι, χρ'στοφόροι, ἀγωφόροι, κατὰ πάντα κεκοσμημένοι ἐν ταῖ ἐντολαῖ Ἰησοῦ Χριστοῦ ' οἱ καὶ ἀγαλλιώμενο ἤξιωϋην δ' ὧν γράφω προσομιλήσαι ὑμῖν καὶ συγχαρῆναι, ὅτι κατ' ἄλλον βίον οὐδὲν αγαπάτε εἰ μὴ μόνον τον θεόν.

Χ 1 Καὶ ὑπὲρ των ἄλλων δὲ ἀνθρώπων ἀδιαλείπτω προσεύχεστε. Ἐστὶν γάρ ἐν αὐτοῦ ἐλπί μετάνοια , ἡ θεοῦ τύχωσιν. Επιτρέψατε οὖν αὐτοῖ καν ἐκ των ἐργων ὑμῖν  
2 μαθητευθῆναι. Προ τὰ ὄργα αὐτῶν ὑμεῖ πραεῖ , πρό τὰ μεγαλορημοσύνα αὐτῶν ὑμεῖ ταπεινόφρονε , πρό τὰ βλασφημία αὐτῶν ὑμεῖ τὰ προσευ/ά , πρό τὴν πλάνην αὐτῶν ὑμεῖ ἐδραίοι τη πιστέι, προ τὸ ἀγριον αὐτῶν ὑμεῖ ἡμεροι, μὴ σπουδάζοντε ἀντιμιμήσασθαι αὐτοῦ .  
3 Ἄδελφοί αὐτῶν εὐρεθώμεν τὴ ἐπιείκεια " μιμητά', δε τοῦ κυρίου σπουδάζωμεν εἶναι, τι πλέον ἀδικηθεῖ ; τί ἀποσ-

IX 2 κατ' ἄλλον βίον: καθ' ὅλον βίον Zahn κατ' ἀνθρώπων βίον Lightfoot.

X 3 ἀδικηθεῖ Zahn Bauer : ἀδικηθεῖ G ἀδικηθη L S Lightfoot Funk.

1. Cette allégorie, dont tous les éléments - >« loin d'être absolument cohérents, se retrouve chez d'autres auteurs anciens, p. ex. S. Hipholyt., *De Antichrist\**), 59, éd. Achelis, p. V); Méthode, *Adv. Porpk. fr.*, 1, 7, éd. Lionwetsch, p. 50-1; S. J. an Ckrysostomb., *In Eph. Hom.*, 3, 2; *P. G.*, 62, 26.

On remarquera le rôle imparti au Saint-Esprit dans la construction de l'édifice spirituel : «C'est par le Saint-Espr: ! | je la forci- de la croix nous est appliquée; sans lui ce n'est qu'uuue machine inerte., dressée devant nos yeux, mais sans prise sur nuire Ame | iJ L. i- h r f. t o n, *Histoire du Dogme, de la 7'n'nfê*, 11, 1928, p. 327, d'après H. B. Sweté, *The holy Spirit in (he hrtciel C/iurch*, p. 15).

2. Du « chemin qui conduit à Dieu », un passe â une autre compa-

vous élève vers Dieu<sup>1</sup>. Vous êtes donc aussi tous compagnons de route, porteurs de Dieu et porteurs du temple, porteurs du Christ, porteurs des objets sacrés, ornés en tout des préceptes de Jésus-Christ<sup>2</sup>. Avec vous, je suis dans l'allégresse, puisque j'ai été jugé digne de m'entretenir avec vous par cette lettre et de me réjouir avec vous de ce que vivant d'une vie nouvelle, vous n'aimez rien que Dieu seul.

Donner l'exemple      Priez sans cesse      ἵ7,εσς- 5' 17>  
 de toutes      pour les autres hommes. Car il y a  
 les vertus      en eux espoir de repentir, pour  
 qu'ils arrivent à Dieu. Permettez-leur donc au moins par vos œuvres d'être vos disciples. En face de leurs colères, vous, soyez doux ; de leurs vantardises, vous, soyez humbles ; de leurs blasphèmes, vous, <montrez> vos prières ; de leurs erreurs, vous, soyez fermes dans la foi (Col. 1, 23) ; de leur sauvagerie, vous, soyez paisibles, sans chercher à les imiter. Soyons leurs frères par la bonté et cherchons à être les imitateurs du Seigneur (2 Thess. 1,6) : — qui davantage a été objet d'injustice ? qui dépouillé ? qui

raison, celle d'une procession religieuse païenne, où les fidèles, parés de vêtements précieux, portant les objets sacrés (ἁγιοφόροι : le mot s'entend des dévots du culte d'Isis, CIG 111. 1G2), portant la statue du lieu (Θεοφόροι), une reproduction du temple ou du tabernacle où se trouvait la statue d'Artémis à Ephèse (166 Actes, 19, 24, nous parlent de ces reproductions en argent du temple d'Artémis, que fabriquait Démétrios). Cf. HftnonoTE, II, 63 ; Diouohe de Sicile, I, 97 ; XX, 14. Tout cela est ici transposé au sens spirituel et chrétien. Cf. F. J. Dùlghk, *Christnphoros al\$ Ehrenlitd /Or Màtyrcr tnd Heilige im christlichen Allcr lum, Anlftc und Chrislenlum*, 4 (1934), pp. 73-80. Dans Plutarque, *Isis et Osiris*, 3, les ἱεραφόροι sont ceux qui portent en leur Ame une foi purifiée de toute superstition.

τερηθεί ; τί ἀΟετηΟεί ; ινα μή τού διαβόλου βοτάνη τι  
 εύρεΟη έν ύμίν, άλλ' έν πάση αγνεία και σωφροσύνη μένητε  
 έν Ιησού Χριστώ σαρκικό και πνευματικό .

<1 1 "Εσχατοι καιροί. Λοιπόν αισχυνῶμεν, φοσηῶμεν την  
 μακροΟυμίαν του θεού, ινα μή ήμίν ει κρίμα γένηται.  
 \*Η γάρ την μέλλουσαν ύργήν φοβηΟώμεν, ή την ένεστώσαν  
 χάριν άγαπησωμεν, εν των δύο \* μόνον έν Χριστώ Ιησού  
 2 εύρεΟήναι ει το αληθινόν ζην. Χωρι τούτου μηδέν ύμίν  
 πρεπέτω. έν ω τά δεσμά περιφέφω, τού πνευματικού  
 μαργαρίτα , έν οι γένοιτό μοι άναστήναι τη προσευχή  
 υμών, ή γένοιτό μοι αεί μέτοχον είναι, ινα έν κλήρω  
 'Εφεσίων εύρεΟώ των Χριστιανών, οί και τοϊ άποστολοι  
 πάντοτε συνήνεσαν έν δυνάμει Ιησού Χριστού.

JI 1 ΟΙδα τί ειμι και τίσιν γράφω. Έγώ κατάκοιτο , ύπει  
 2 ελεημένοι ' έγώ ύπο κίνδυνον, ύμεί έστηριγμένοι. Ιάροδό  
 έστε των ει θεόν αναιρούμενων, Παύλου συμμύσται, του

XI 2 συνήνεσαν G L : συνήσαν g A Zahn. 1

1. L'« herbe du diable », image de l'hérésie, sc retrouve *Trull.*, 6, 1 ; *Philad.*, 3, 1.

2. Danger de faiblir devant les tortures du martyr ou devant les séductions du monde, cf. *Tlom.*, 6, 2.

3. Συμμύσται, expression de la langue des mystères (cf. p. ex. *Dittknubrgf.r.*, Ü. G. I. s. 541, 9, οί των τη Θεου μυστηρίων συμμύσται; , transposée ici en langage chrétien. Les Ephésicns ont reçu de Paul l'initiation aux « mystères » de Dieu ; cf. Paul, *Eph.*, 1, 9 : « Vous ai fait connaître les mystères de sa volonté » ; 3, 3 ; *Phil.*, 4, 12. Cf. *Ohjiih ne*, *In Levil. horn.*, 7, 2 ; P. G-, 12, 478 : « Joannes symmysta ejus » ; *in libram Jcsu Nauc, hnm.* 7, 3 ; P- G-, 12, 859 ; « Ipse (Paulus) est symmysta Christi ».

Paul a « reçu le témoignage » de Dieu et de l'Églisc. Cf. *Ides*, 6, 3, etc. *Philad.*, 1), 1 (le diacre Philoni).

Paul fait allusion à l'église d'Éphèse, / *Cor.* 15. 32 et 16. 8 : / *Tiitla*



repoussé ? — pour qu'aucune herbe du diable\* ne se trouve parmi vous, mais qu'en toute pureté et tempérance, vous demeuriez en Jésus-Christ de chair et d'esprit.

Chercher  
le Christ  
source de la vie  
et de l'unité

Ce sont les derniers temps (cf. *I Jri.* 2, 18) ; désormais rougissons, et craignons que la longanimité de

Dieu ne tourne à notre condamnation. Ou bien craignons la colère à venir (cf. *Malth.* 3, 7), ou bien aimons la grâce présente : de deux choses l'une. C'est seulement <si nous sommes> trouvés dans le Christ que nous entrerons dans la vie véritable. En dehors de lui (cf. S. Paul, *Phil.* 3, 9) que rien n'ait valeur pour vous, lui en qui je porte mes chaînes, perles spirituelles ; je voudrais ressusciter avec elles, grâce à votre prière, à laquelle je voudrais toujours participer pour être trouvé dans l'héritage des chrétiens d'Ephèse, qui ont été toujours unis aux apôtres, par la force de Jésus-Christ.

Je sais qui je suis et à qui j'écris : moi <je suis> un condamné ; vous, <vous avez> obtenu miséricorde ; moi, <je suis> dans le danger<sup>2</sup> ; vous, <vous êtes> affermis. Vous êtes le chemin <par où passent> ceux qui sont conduits à la mort pour <aller à> Dieu, initiés aux mystères<sup>3</sup> avec Paul le

1, 3 ; aux Éphésiens Onésiphore et Trophime, *I Tim.*, I, 16-18 ; 4, 19-20. Dire que l'Apôtre parle d'eux « dans chacune de ses lettres · *bj niof*, ἐπιστολή), ne dépasse guère les limites de l'exagération permise. En tout cas, il n'y a pas à chercher ici une réponse à la question de savoir si l'épître "aux Ephésiens" s'adresse en effet à l'église d'Ephèse.

ηγιασμένου, τοῦ μεμαρτυρημένου, αξιομακάριστου, ου γένοιτό μοι υπό τὰ ἰχνη εὔρεΘῆναι, ὅταν θεοῦ επιτύχω, δ ἐν πάση ἐπιστο>ῇ μνημονεύει ὑμῶν ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ.

II

Σπουδάζετε οὖν πυκνότερον συνέρχεσθαι εἰ εὐχαριστίαν θεοῦ καὶ εἰ δόξαν. "Ὅταν γάρ πυκνῶ ἐπὶ τῷ αὐτῷ γίνεσθε, καθαιροῦνται αἱ δυνάμεις τοῦ σατανᾶ, καὶ λύεται ὁ ὄλεθρος αὐτοῦ ἐν τῇ ὁμοιοῖα ὑμῶν τῇ πίστει. Οὐδὲν ἐστὶν ἀμεινον εἰρήνη, ἐν ἧ πα πόλεμος καταργεῖται ἐπουρανίων καὶ ἐπιγείων.

V 1

\*Ὡν οὐδὲν λανθάνει υμᾶς, εἰ ἐν τελείῳ εἰ Ἰησοῦν Χριστὸν ἐχῆτε τὴν πίστιν καὶ τὴν ἀγάπην, ἣτι ἐστὶν ἀρχὴ ζωῆ καὶ τέλος ἡ ἀρχὴ μὲν πίστις, τέλος δὲ ἀγάπη. Ἰὰ δὲ δύο ἐν ἐνότητι γενόμενα θεοῦ ἐστὶν, τὰ δὲ ἄλλα πάντα εἰ καλοκάγαθον ἀκόλουθόν ἐστιν. Οὐδεὶς πίστιν ἐπαγγελλόμενος ἀμαρτάνει, οὐδὲ ἀγάπην κεκτημένος μισεῖ. Φανερόν τὸ δένδρον ἀπὸ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ ὡς οὕτως οἱ ἐπαγγελ-

XIV | θεὸς I. : θεοῦ G.

1. Ευχαριστία désigne ici la prière d'action de grâces. « à la gloire de Dieu ». Mais c'est aussi *FRm-hansl.e.* mémorial et reproduction du la dernière Cène, où Jésus « rendit grâces sur le pain et sur la coupe en un geste inspiré de la liturgie juive, mais qui devait être le germe de toute la liturgie chrétienne (Luc. 22, 19-20 et par.). Nous avons ici le premier exemple de l'emploi technique de ce mot, que l'on retrouvera en ce sens. *Philad.*, 4 ; -*Smyrn.*, 7, 1 ; *fi*, 1. V. *introd.* p. 53.

2. Les « êtres célestes » dont il est ici question, ce sont les anges mauvais répandus dans l'air, dont parle Saint Paul, *Eph.*, 2, 2 : « les princes de la puissance de l'air » : G, 12 : « les esprits de malice répandus dans l'air ». CL A. LEMONXVTM, *L'air comme séjour d'anges d'après Philon*, R. S. P. T., I (1907), pp. 305-311 ; L. GHY, *Séjours et habitais divin* d'après les Apocryphes de l'Ancien Testament, *ibid.*, 4 (1910), pp. 694-722 ; F. PHAT, *Théologie de saint Paul*, 11, 6<sup>e</sup> éd.,

saint, qui a reçu témoignage, et est digne d'être appelé bienheureux. Puissé-je être trouvé sur ses traces quand j'obtiendrai Dieu ; dans toutes ses lettres il se souvient de vous dans le Christ Jésus.

Ayez donc soin de vous réunir plus fréquemment pour rendre à Dieu actions de grâces<sup>1</sup> et louange. Car quand vous vous rassemblez souvent, les puissances de Satan sont abattues et son œuvre de ruine détruite par la concorde de votre foi. Bien n'est meilleur que la paix qui réduit à rien toute guerre <que nous font> les <puissances> célestes et terrestres<sup>2</sup>.

Foi et charité, critère du vrai disciple	Bien de tout cela ne vous est caché, si vous avez parfaitement pour Jésus-Christ la foi et la charité, qui sont le commencement et la fin de la vie : le commencement, c'est la foi, et la fin, la charité <sup>3</sup> . (Cf. <i>I Tim.</i> 1, y). Les deux réunies, c'est Dieu, et tout le reste <qui conduit> à la perfection de l'homme ne fait que suivre. Nul, s'il professe la foi, ne pèche ; nul, s'il possède la charité, ne hait. <i>On connaît l'arbre          à ses fruits (Matth.</i> 12, 33) : ainsi ceux qui font pro- fession d'être du Christ se feront reconnaître à leurs
--	---

noli' P, p. 499. Les ennemis terrestres sont les ennemis de l'unité chrétienne, païens, ou plutôt sans doute, hérétiques. V. encore P. Benoit, *L'horizon paulinien de l'RpUre aux Ephe.siens*, *Revue Biblique*, 10 (1937), pp. 346 ss.

3. Il est excessif de dire qn'Ignace parle rarement de la foi sans parler de la charité (Kleist). En fait, les deux vertus, πίστις et ἀγάπη sont associées comme les deux pôles de la vie chrétienne (*Eph.* I, 1 ; 9, 1 ; 11, 1-2 ; 20, 1 ; *Maori.* 13, 1 ; *Trull.* 8, 1 ; *Phil.* 11,2 ; *Smyrn.*, Inscr. I, 1,6, 1 ; 13, 2, *Pobje.* 6, 2).

λόμενοι Χριστού είναι δι' ὧν πράσσουν ὄφθησονται. Οὐ γάρ νῦν ἐπαγγελία τῶ ἐργον, ἀλλ' ἐν δυνάμει πίστεω εἰάν τι εὐρεθῆει τέλος .

- <V 1 Ἄμεινόν ἐστιν σιωπᾶν καί εἶναι, ἢ λαλῶντα μὴ εἶναι. Καλόν τῶ διδάσκειν, εἰάν ὁ λέγων ποιῆ. Εἰ οὖν διδάσκαλο , δ' εἶπεν, καί ἐγένετο ' καί κ' σιγῶν δέ πεποιήκεν, ἀξία τοῦ
- 2 πατρός ἐστιν. Ὁ λόγον Ἰησοῦ κεκτημένο ἀληθῶς δύναται καί τῆ ἡσυχία αὐτοῦ ἀκούειν, ἵνα τέλειο ἦ. ἵνα δι' ὧν λαλεῖ πράσση καί δι' ὧν σιγά γινώσκηται. Οὐδέν λανθάνει τον κύριον, ἀλλά καί τὰ κρυπτά ἡμῶν ἐγγύς αὐτῶ ἐστιν.
- 3 Πάντα οὖν ποιῶμεν ὡς αὐτοῦ ἐν ἡμῖν κατοικουντο , ἵνα ὡμεν αὐτοῦ νοοί καί αὐτό ἐν ἡμῖν θεός ἡμῶν, ὅπερ καί ἐστιν καί φανησεται προ προσώπου ἡμῶν, ἐξ ὧν δικαίως ἀγαπῶμεν αὐτόν.

- <VI 1 Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου ' οἱ οἰκοφθόροι
- 2 βασιλείαν θεοῦ οὐ κληρονομήσουσιν. Εἰ οὖν οἱ κατὰ σάρκα ταῦτα πράσσουντε ἀπέθανον, πόσω μάλλον, εἰάν πίστιν θεοῦ ἐν κακῇ διδασκαλίᾳ φθειρή, ὑπὲρ ἢ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐσταυρώθη ; ὁ τοιοῦτος , ρυπαρό γενόμενο , εἰ τῶ πῦρ τὸ ἀσεστον χωρησεῖ, ὁμοίως καί ὁ ἀκούων αὐτοῦ.

XIV 2 χριστοῦ g : Λ χριστιανοί G L.

1. Le rappel du Psaume 32, U (cf. 148, 5 ; *Judith*, 16, 17), invite à entendre ce texte de In parole efficace du Verbe en la création du monde. Si le Christ est le seul Maître, c'est parce qu'il est le Fils de Dieu, dont In tuule-puissance. s'est manifestée silencieusement par la création du monde, avant d'uppnraltre en son Incarnation. Le chrétien lidèle peut seul entendre la parole secrète du Maître intérieur,, et sun silence aussi efficace que sa parole )cf. *J. Leurfton, Histoire du Dogme de ia Trinité*, II, p. 323, et n. I, contre *Le g j i t p o o t*, *Hackl, Christologie...*, p. 274, *Pr e i s s*, *art. cil.*, p. 222).

2. Οἰκοφθόροι, « corrupteurs de familles » : les adultères, que la loi punissait de mort (*l.évil.*, 20, 10 ; cf. *Jean*, 8, 5) ; mais aussi les

œuvres. Car maintenant l'œuvre <qui nous est demandée> n'est pas <simple> profession de foi, mais d'être trouvés jusqu'à la fin dans la pratique de la foi.

Nc pa, .Mieux vaut se taire et être que  
 se laisser séduire par l'hérésie parler sans être. Il est bon d'enseigner, si celui qui parle agit. Il n'y a donc qu'un seul maître (cf. *Malth.* 23, 8; celui qui a dit et tout a été fait (*Ps.* 32, 9 ; 148, 5), et les choses qu'il a faites dans le silence sont dignes de son Père. Celui qui possède en vérité la parole de Jésus peut entendre même son silence, afin d'être parfait, afin d'agir par sa parole et de se faire connaître par son silence. Rien n'est caché au Seigneur, mais nos secrets mêmes sont près de lui. Faisons donc tout <dans la pensée> qu'il habite en nous, afin que nous soyons ses temples (cf. *I Cor.* 3, 16 ; 6, 19), et que lui soit en nous notre Dieu (cf. *Apoc.* 21, 3), ce qu'il est en effet, et ce qu'il apparaîtra devant notre face si nous l'aimons justement.

*Nl- vous y trompez pas, mes frères : ceux qui corrompent les familles n'hériteront pas du royaume de Dieu [I Cor., 6, 9, 10].* Si donc ceux qui faisaient cela selon la chair ont été mis à mort, combien plus celui qui corromprait par sa mauvaise doctrine la foi de Dieu, pour laquelle Jcsus-Christ a été crucifié ? Celui qui s'est ainsi souillé ira au feu inextinguible,

hérétiques, qui souillent la « maison de Dieu » qu'est l'âme du chrétien (cf. *I Cor.*, 3, 16 ; 6, 19). L'hérésie est un adultère spirituel (cf. *Ci.few. Ai.ex.*, *Pcdwj.*, II, 8,61 ; *Hom. Clem.*, XIII, 15; *Orig.*, *C. Celt.*, VI, 79).

HI 1 Διά τούτο μύρον ἔλαβεν ἐπί τη κεφαλῇ αὐτοῦ δ κύριο ,  
 ἵνα πνέη τη ἐκκλησία αφθαρσίαν. Μή ἀλείφεσθε δυσωδίαν  
 τῇ διδασκαλία του ἀρχοντα του αἰώνου τούτου, μή  
 2 αἰχμαλωτίση ὑμα εκ τού προκειμένου ζην. Διά τί δέ οὐ  
 πάντε φρόνιμοι γινόμεθα λαβόντε θεοῦ γνώσιν, δ ἔστιν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ ; τί μωρῶ ἀπολλύμεθα, ἀγνοοῦντε τδ  
 χάρισμα, δ πέπομφεν ἀληθῶ ὁ κύριο ;

Hi 1 Περίφημα τδ ἔμδν πνεῦμα τού σταυροῦ, 5 ἔστιν σκάνδαλον  
 τοῖ ἀπιστοῦσιν, ἡμῖν δέ σωτηρία και ζωή αἰώνιο . Πού  
 σοφό ; πού συζητητή ; πού καύχησι τών λεγομένων  
 2 συνετών ; Ὁ γάρ θεδ ἡμών Ἰησοῦ ὁ Χριστο ἐκυφορήθη  
 ὑπο Μαρία κατ' οικονομίαν θεοῦ εκ σπέρματο μέν  
 Δαυίδ, πνεῦματο δέ αγίου \* δ ἐγεννηθη και ἐβαπτίσθη,  
 ἵνα τω πάθει τδ ὕδωρ καθάριση.

1. Les faits historiques de la vie du Christ sont pour Sun Église mystère de saint ; c'est ainsi que le baptême dans le Jourdain communiqué à l'eau une vertu purificatrice (Eph., 18. 2; cf. Clém. Aî.f.x., PM., I, G, 25; *Eclog. Prophet.*, 7, 1; Stahlin, III, p. 138). Ce « parfum d'incorruptibilité » communiqué à l'Église par le Christ, c'est, tout le contexte l'indique, l'enseignement de la vérité, la connaissance de Dieu . cf. Afa/pi., fi, 2, διδαχή ἀφθαρτία , et saint Irénée, IV, 3G, 7; P. G., 7, 1098, qui rappelle étrangement notre passage : \* la connaissance du Fils de Dieu, laquelle est incorruptibilité . (cf. encore III. 11.8; P. G., 7. 885. Clém. Aî.f.x., PM., II, 8, 61; Stahlin, I. p. 191; Origène, C. Cels., VI, 79; Koetschau, p. 151; *Hom. Clém.*, XII. 15;.

2. Περίφημα.. Cf. VIII, 1 ; ci-dessus, p. 76 et n. 2.

3. L'οικονομία désigne dans la langue de saint Paul. IVronomie divine le plan divin du salut (Eph., 1, 10 ; 3, 9). C'est en ce sens qu'on Je retrouve ici et 20. 1 : c'est le mystère de l'incarnation rédemptrice. Et dans la langue chrétienne postérieure, l' « économie », l'incarnation, se distinguera de la « théologie », le mystère de Dieu, la Trinité.

et de même celui qui l'écoute. Si le Seigneur a reçu une onction sur la tête, c'est afin d'exhaler pour son Église un parfum d'incorruptibilité<sup>1</sup>. Ne vous laissez donc pas oindre de la mauvaise odeur du prince de ce monde (cf. *Jn* 12, 31 ; 14, 30), pour qu'il ne vous emmène pas en captivité loin de la vie qui vous attend. Pourquoi ne devenons-nous pas tous sages, en recevant la connaissance de Dieu, qui est Jésus-Christ ? Pourquoi périr follement, en méconnaissant l'ordonnement que le Seigneur nous a véritablement envoyé ?

L'économie de l'homme nouveau      Mon esprit est la victime de la qUj esjz *scandale* pour les incroyants, mais pour nous salut et vie éternelle (cf. *I Cor.* I, 23, 24) : *Où est le sage ? où le disputeur ?* (*I Cor.* I, 20) où la vanité de ceux qu'on appelle savants ? Car notre Dieu, Jésus-Christ, a été porté dans le sein de Marie, selon l'économie divine<sup>3</sup>, <né> de la race de David (*Jn* 7, 42 ; *Rom.* 1, 3 ; 2 *Ttrn.* 2, 8) et de l'Esprit-Saint. Il est né, et a été baptisé pour purifier l'eau par sa passion<sup>4</sup>.

Un trouver ! les principaux textes anciens réunis dans Ed. Schwartz., *Taliani Oratio ad Graccos, Texte n. Unices.*, IV, 1, 1888, pp. 86-91. V. encore Lightfoot, sur *Éphésiens*, 1, 10 ; E. Kroymann, *Tertullian adversus Praxeam*, 1907, pp. xh-xvij ; F. Boullenger, *Grégoire de Nazianze, Discours funèbres*, 1908, pp. lxx-Lxi ; G. Akcham«\*:it, *Saint Justin, Dialogue avec Tryphon*, I, 1909, pp. 200-201.

¶ Par le baptême de Jésus, image et annonce de sa mort et de sa résurrection (cf. *Le.* 12, 50), l'eau participe à la vertu de la passion (P. Luxuehg, *La typologie baptismale dans l'ancienne Église*, Uppsala, 1942, p. 189, n. II. Le thème reparaitra dans la littérature patristique et jusque dans la théologie scolastique (S. Thomas, *Zll\* Pars*, 66, 3, 4»),

1 Καί ἐλαθεν τὸν ἀρχοντα τοῦ αἰῶνος τοῦτου ἡ παρθενία  
 Μαρία καὶ ὁ τοκετὸς αὐτῆς, ὁμοίως καὶ ὁ θάνατος τοῦ  
 κυρίου ἑν τρία μυστήρια κραυγῆς, ἀτίνα ἐν ἡσυχίᾳ θεοῦ  
 2 ἐπράχθη. Πῶς οὖν ἐφανεράθη τοῖς αἰώσιν; ἄστὴρ ἐν οὐρανῷ  
 ἐλαμψεν ὑπὲρ πάντα τοῦ ἀστέρος, καὶ τὸ φῶς αὐτοῦ  
 ἀνεκκλήτων ἦν καὶ ξενισμόν παρεῖχεν ἡ καινότης αὐτοῦ,  
 τὰ δὲ λοιπὰ πάντα ἄστρα ἅμα ἡλίῳ καὶ σελήνῃ χορὸν ἐγένετο  
 τῷ ἀστέρι, αὐτὸ δὲ ἦν ὑπεροάλλων τῷ φωσὶ αὐτοῦ ὑπὲρ

1. S'il est vrai que le « prince de ce monde » ne put ignorer les faits de la vie de Jésus, cependant le sens de ces éclatants mystères du salut, l'incarnation et la naissance virginale, et la mort rédemptrice, lui demeura caché. Ignace lie sans doute ceci de saint Paul, *1 Cor.*, 2, 7-8; cf. *Horn.*, 16, 25; *Eph.*, 3, 9-10; *Col.* I, 26. Peu de textes de saint Ignace ont été aussi souvent que celui-ci cités par les Pères : OmoàNR, *In Luc. hom.* VI; P. G., 13, 1811-1815; cf. à travers Origène, S. Basile, *Hom. in sanciam Christi generationem*, 3; P. G., 31, 1464 (l'authenticité hasilienne de cette homélie, contestée par les Mauristes, a été établie par GsrnkH, *Heligionsgeschichtl. Uebersuch.*, I, Bonn, 1911, pp. 249-SS.); S. Jérôme, *Comin. in Mallh.*, I, 18; P. L., 26, 24; S. Ambr oise, *Exp. in Luc.*, I, 1, 3; P. L., lû, 1553.

Cf. J. Rivière, *Le dogme de ("économie rédemptrice d'après Saint Ignace d'Antioche. Hevue des Sciences Hdigieusa*, 2 (1922), pp. 13-25. Rivière traduit « trois mystères partout proclamés ».

Saint Ignace aime à parler du silence de Dieu (cf. *Eph.*, 15, 1; *Magn.*, 8, 2). On pourra retrouver ici le climat de la religiosité hellénistique où devrait naître la gnose (ci-dessus, p. 26 et n. 1, et *infra*, p. 102 et n. 1). Mais on hésitera à voir ici une influence de la *Sigé* des gnostiques. Le deuxième éon du plérôme Valentinien. Car, outre que le système de Valentin est postérieur à Ignace, on ne trouve ici rien qui rappelle ni de près ni de loin ces émanations successives à partir du Père invisible. On pourrait évoquer ici *Sagesse*, 18, 14-15, mais surtout on penserait au scintillement mystérieux de Dieu, que saint Ignace avait appris de saint Paul, et à la mystérieuse génération du Verbe en saint Jean. Les « œuvres de Dieu s'accomplissent en un paisible silence, et les faits humains de l'histoire de Jésus sont l'éclatante manifestation de ces secrets desseins de Dieu.

Notre texte (19, 1) est, après saint Luc, I, 27, 34, le premier témoignage de la foi chrétienne en la maternité virginale de Marie.

2. Cette légende, inspirée de l'épître de *Math.*, 2, 2 SS., se retrouve



Le prince de ce monde (*Jn* 12, 31 ; 14, 30) a ignoré la virginité de Marie, et son enfantement, de même que la mort du Seigneur, trois mystères retentissants, qui furent accomplis dans le silence de Dieu\*. Comment donc furent-ils manifestés aux siècles ? Un astre brilla dans le ciel plus que tous les astres, et sa lumière était indicible, et sa nouveauté étonnait, et tous les autres astres avec le soleil et la lune se formèrent en chœur autour de l'astre, et lui projetait sa lumière plus que tous les autres'. Et ils étaient troublés, se demandant d'où venait cette nouveauté

dan» le récit apocryphe du *ProMuangilc de Jacques* (21, 2; éd. Ch. Michel, Paris, 1911, pp. 42-44), cf dans les fragments gnusliques recueillis par Clément d'Alexandrie (*Exe. ex Thead.*, 74 ; *Stahilin*, III, p. 130. Ed. F. SaGNahd, *Sources chrétiennes*, 23, 1948, pp. 196-197/.

On a voulu retrouver ici un « mythe mandéen », mais on peut essayer d'y réussir qu'en introduisant dans le texte des traits qui font défaut» (H. Liptzmann, *Histoire de l'Eglise ancienne*, t. I, trad. fr., p. 262). Plutôt qu'un mythe de ce genre, un verra dans colin imagerie, inspirée du récit évangélique, un symbole destiné à exprimer la victoire du Christ sur les esprits mauvais. Ceux-ci, avant la naissance de Jésus, dominaient sur le monde par l'intermédiaire des puissances astrales. Les pratiques mystérieuses de la magie et de l'astrologie essayaient de mettre au service de Illumine cette puissance inéluctable, dont l'existence ne fait pas de doute pour Ignace pas plus quo pour aucun ancien. L'apparition de l'étoile de Bethléem brise ce pouvoir tyrannique du paganisme et de scs divinités démoniaques; Dieu apparaissant en forme humaine a détruit leur puissance, et ouvert à l'homme l'accès à une vie nouvelle et éternelle (cf. Ljktzmann, *ibid.*, p. 263).

On n'entend d'ailleurs pas dire par là que saint Ignace ait forgé de toutes pièces celle image. Il aura recueilli un récit légendaire qui circulait déjà dans les milieux chrétiens, et l'aura utilisé à ses lins.

Sur ce même sujet, v. encore p. ex. S. Jean Chuysoptomk, *Hom. VI in Mallh.*, I (P. G., 57, 61-62) : lo Christ par sa naissance a détruit l'astrologie, brisé la εἰμαρμένη, fermé la bouche aux démons, renversé toute cette sorcellerie, à laquelle s'adonnent encore trop de chrétiens.

- j πάντα · ταραχή τε ἦν, πόθεν ἢ καινότη ἢ ἀνόμοιο αὐτοῖ .  
 \*Ὅθεν ἐλύετο πάσα μαγεία καὶ πα δεσμὸ ἠφανίζετο  
 κακία ‘ ἀγνοία καὸηρεῖτο, παλαιὰ βασιλεία διεφθείρετο  
 θεοῦ ἀνθρωπίνω φανερομένου εἰ καινότητα αἰδίου ζωῆ  
 ἀρχὴν δὲ ἐλάμβανεν τὸ παρά Θεῷ ἀπηρτισμένον. Ἐθεν τα  
 πάντα συνεκινεῖτο διὰ τὸ μελετασΘαι θανάτου κατάλυσιν.
- X 1 Ἐάν με καταξίωση Ἰησοῦ Χριστο ἐν τῇ προσευχῇ  
 ὑμῶν καὶ θέλημα ἢ, ἐν τῷ δευτέρῳ βιβλιδίῳ, δ μέλλω γράφειν  
 ὑμῖν, προσδηλώσω ὑμῖν, ἢ ἡρξάμην οικονομία εἰ τον  
 καινὸν ἀνθρωπον Ἰησοῦν Χριστόν, ἐν τῇ αὐτοῦ πίστει καὶ  
 2 ἐν τῇ αὐτοῦ ἀγάπῃ, ἐν πάθει αὐτοῦ καὶ ἀναστάσει. Μάλιστα  
 ἐάν ὑ κύριό μοι ἀποκαλύψη, οτι οἱ κατ’ ἀνδρα κοινή πάντε  
 ἐν χάριτι ἐξ ονόματο συνέρχεστε ἐν μια πίστει καὶ ἐν  
 Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ κατὰ σάρκα ἐκ γένου Δαυίδ, τῷ  
 υἱῷ ἀνθρώπου καὶ υἱῷ θεοῦ, εἰ το ὑπακοῦειν ὑμᾶ τῷ  
 ἐπισκόπῳ καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ἀπερισπάστῳ διανοία, ἐνα  
 ἄρτον κλώντε , δ ἐστὶν φάρμακον ἀθανασία , ἀντίδοτο  
 τοῦ μὴ ἀποθανεῖν, ἀλλὰ ζην ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ διὰ παντό .

1. Ce «second livret · qui devait exposer Γ« économie concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ ». ne nous est pas parvenu. Ignace l'a-t-il même jamais écrit ? Cf. *Pol.*, 8, 1, et ci-dessous. p. 179. Sur le καινὸ ἀνθρωπο , v. P. Benoit, *art. cil.* p. 356.

2. Sur le pam eucharistique, \* remède d'immortalité », cf. *Smyrn.*, 7, 1 ; ci-dessous, p. 161, et S. Ἰηνηκ, *zlfli.* *Hacr.*, IV, 18, 5 ; . Nos corps, qui reçoivent l'Eucharistique, ne sont plus corruptibles, et possèdent l'espérance de la résurrection pour les siècles » (P. 7, 1029 et encore, V, 2, 3 ; 1126).

si différente d'eux-mêmes. Alors était détruite toute magie, et tout lien de malice aboli, l'ignorance était dissipée, et l'ancien royaume ruiné, quand Dieu apparut en forme d'homme, *pour une nouveauté de vie éternelle* (Rom. 6, 4) : ce qui avait été décidé par Dieu commençait à se réaliser. Aussi tout était troublé, car la destruction de la mort se préparait.

Si Jésus-Christ m'en rend digne grâce à vos prières, et si c'est la volonté <de Dieu>, je vous expliquerai dans le second livret que je dois vous écrire l'économie dont j'ai commencé <à vous parler>, concernant l'homme nouveau, Jésus-Christ. Elle consiste dans la foi en lui et dans l'amour pour lui, dans sa souffrance et sa résurrection.... — surtout si le Seigneur me révèle que chacun en particulier et tous ensemble, dans la grâce qui vient de son nom, vous vous réunissez dans une même foi, et en Jésus-Christ *de la race de David selon la chair* (Rom. 1, 3), fils de l'homme et fils de Dieu, — pour obéir à l'évêque et au presbytérium, dans une concorde sans tiraillements, rompant un même pain qui est remède d'immortalité', antidote pour ne pas mourir, mais pour vivre en Jésus-Christ pour toujours.

Th. Schferman, *Zur Erklärung der Sicile Episl. ad Eph. 20, 2 des Ignatius van Anliohtia* {Theol. Quarlalschrißl 92 (1910), pp. 6-19), a montré que cette expression φάρμακον ἀθανασία était un terme technique de la langue médicale, largement répandu, et désignant un onguent dont l'invention était attribuée à la déesse égyptienne Isis, et qui guérissait toutes sortes de maladies. Aux lidèles qui seraient tentés de se laisser attirer par les panacées et les orviétans que leur offrent les hérétiques, l'ôvêque rappelle qu'il n'y a qu'un seul pain qui soit vraiment remède d'immortalité.

- 1 Αντίψυχον ὑμῶν ἐγὼ καὶ ὧν ἐπέμψατε εἰ θεοῦ τιμὴν  
εἰ Σμύρναν, ὁΘεν καὶ γράφω ὑμῖν, εὐχαριστῶν τῷ κυρίῳ,  
αγαπῶν Πολύκαρπον ὧ καὶ ὑμᾶ . Μνημονεύετε μου, ὧ  
2 καὶ ὑμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ . Προσεύχεσθε υπέρ τη ἐκκλησία  
τη ἐν Συρία, 50ε\*? δεδεμένο εἰ Ῥώμην ἀπάγομαι, ἐσχατο  
ῶν των ἐκεῖ πιστῶν, ὡσπερ ἠξιώθη εἰ τιμὴν Θεοῦ  
εὐρεθῆναι. Ἐρρωσθε ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ,  
τῇ κοινῇ ἐλπίδι ἡμῶν.

balutaUons finales. Je suis votre rançon<sup>1</sup>, pour vous  
 Prier pour l'Eglise pour ceux que, pour l'honneur  
 de Syrio Dieu, vous avez envoyés à  
 Smyrne, d'où je vous écris, rendant grâces au  
 Seigneur, et aimant Polycarpc comme je vous aime  
 vous aussi. Souvenez-vous de moi comme .Jésus-  
 Christ <se souvient> de vous. Priez pour l'Église qui  
 est en Syrie, d'où je suis conduit à Home dans les  
 chaînes, car étant le dernier des fidèles de lâ-bas, j'ai  
 été jugé digne de servir â l'honneur île Dieu. Portez-  
 vous bien en Dieu le Père, et en Jésus-Christ, notre  
 commune espérance.

1. Αντιψυχον. Cf. *Smyrn.*, H), 2; *Pol.*, 2, 3 ; 7, I. C'est la vie donnée en échange de la vie, le geste suprême de l'amour qui donne sa vie, ψυχή, pour ceux qu'il aime (*Jn*, 15. 3 ; 1 *Jn*, 3, 1G ; 1 *Clem.*, 49, fi). « Je suis prêt à donner ma vie pour vous » (Funk Le.i.o.n.g). Cette idée d'échange se retrouve dans ἀντιλυτρον (1 *Tim.*, 2, G) et dans *Mc*, 10, 45 ; *Mail*», 20, 28.

## ΜΑΓΝΗΣΙΪΕΓΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιο , ο καί Θεοφόρο , τη εὐλογημένη ἐν χάριτι  
θεοῦ πατρὸ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ σωτηρι ἡμῶν, ἐν ᾧ  
«σπάζομαι τὴν ἐκκλησίαν τὴν οὖσαν ἐν Μαγνησίᾳ τὴ  
πρὸς Μαιάνδρῳ καὶ εὐχομαι ἐν θεῷ πατρὶ καὶ ἐν Ἰησοῦ  
Χριστῷ πλεῖστα χαίρειν.

I 1 Γνοῦ ὑμῶν τὸ πολυεύτακτον τὴ κατὰ Θεὸν ἀγάπη ,  
ἀγαλλιώμενο προειλόμην ἐν πίστει Ἰησοῦ Χριστοῦ  
2 προσλαλήσαι ὑμῖν. Καταξιωθεὶ γὰρ ὄνομα το θεοπρεπεστά-  
του, ἐν οἷ περιφέρῳ δεσμοῖ ἄδω τὰ ἐκκλησία , ἐν αἷ  
ενωσιν εὐχομαι σαρκὸς καὶ πνεύματος Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ  
δια. παντὸ ἡμῶν ζην, πιστεῶ τε καὶ ἀγάπη , ἣ οὐδὲν  
προκέκριται, τὸ δὲ κυριώτερον Ἰησοῦ καὶ πατρὸς " ἐν ᾧ  
U τούτου καὶ διαφυγόντε θεοῦ τευξόμεθα. Ἐπεὶ οὖν ἠξιώθη  
ιδεῖν ὑμᾶς διὰ Δαμά τοῦ ἀξιοθέου ὑμῶν ἐπισκόπου καὶ  
πρεσβυτέρων ἀξιων Βάσσου καὶ Ἀπολλώνιου καὶ τοῦ  
συνδούλου μου διακόνου Ζωτίωνο , οὐ ἐγὼ ὕναίμην, ὅτι

I 2 & 3<sup>ω</sup> : ἰδὼν Zahn.

1. Il est difficile de préciser avec certitude ce qu'est ce . nom ». Il est peu vraisemblable que ce nom soit celui d'ἐνείριε ou de martyr ou de *Ithiophorc*. On croirait plutôt au titre de prisonnier (cf. S. Paul, *Epk.*, 3, 1 ; 1. 1 ; p/n/Mion, 1. y ; ou tout simplement au nom de chrétien, Zahn et Punk, rapprochant *Mayn.*, 2, 1, et Poi., 1, 1,

## IGNACE AUX MAGNÉSIENS

Salutation                    Ignace, «lit aussi Théophore, à celle qui est bénie dans la grâce de Dieu le Père en Jésus-Christ notre Sauveur, en lequel je salue l'Églisc qui est à Magnésie du Méandre, et lui souhaite toute joie en Dieu le Père et en Jésus-Christ.

Charité                    Ayant appris que votre charité et bon ordre de la communauté, dans la soumission Dieu, je m'en réjouis et j'ai résolu de vous adresser la parole dans la foi en Jésus-Christ. Honoré d'un nom d'une divine splendeur', dans les fers que je porte partout, je chante les Églises, je leur souhaite l'union avec la chair et l'esprit de Jésus-Christ<sup>2</sup>, notre éternelle vie, <l'union> dans la foi et la charité, à laquelle rien n'est préférable, et ce qui est plus important, <l'union> avec Jésus et le Père, en qui nous résisterons à toutes les menaces du prince de ce monde ; nous y échapperons et nous atteindrons Dieu. Puisque j'ai eu l'honneur de vous voir par <l'intermédiaire «le» Damas, voire évêque cligne de Dieu, et des dignes presbytres Bassus et Apollonius, et de mon compagnon de service le diacre Zotion,... puissé-je jouir de

comprennent ce *nom* de celui de l'évêque Damas, dont la visite honore le martyr.

2. Sur la chair et l'esprit, v. *Introd.*, p. 28-29.

Αποτάσεται τῷ ἐπισκοπῷ ὡς χάριτι Θεοῦ καὶ τῷ πρεσβυτερίκῳ  
ὡς νόμῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ.

- 111 1 Καὶ ὑμῖν δὲ πρέπει μὴ συγχράσθαι τῇ ηλικίᾳ τοῦ ἐπι-  
σκόπου, ἀλλὰ κατὰ δύνάμιν θεοῦ πατρὸς πάσαν ἐντροπὴν  
αὐτῷ ἀπονέμειν, καθὼς ἐγγὺν καὶ τοῦ ἁγίου πρεσβυτέρου  
οὐ πρῦς ἐπιληφῶτα τὴν φαινομένην νεωτερικὴν τάξιν, ἀλλὰ  
ὡς φρονίμου ἐν Θεῷ συγχωροῦντα αὐτῷ, οὐκ αὐτῷ δὲ  
ἀλλὰ τῷ πατρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῷ πάντων ἐπισκοπῷ.  
Εἰ τιμὴν οὖν ἐκείνου τὸν Οὐλῆσαντο *η&λζ* πρεπον ἐστὶν  
ἐπακοῦειν κατὰ μηδεμίαν ὑπόκρισιν ἵνα ἐπειὶ οὐχ ὅτι τὸν  
ἐπίσκοπον τοῦτον τὸν Γίλεπόμενον πλανᾷ τι, ἀλλὰ τὸν  
ἀόρατον παραλογίζεται. 1ο δὲ τοιοῦτον οὐ πρὸς σάρκα ὁ  
IV λόγος, ἀλλὰ πρὸς θεὸν τὸν τὰ κρυφὰ εἰδῶτα. Πρέπον οὖν  
ἐστὶν μὴ μόνον καλεῖσθαι Χριστιανῶν, ἀλλὰ καὶ εἶναι  
ὡς περὶ καὶ τινε ἐπίσκοπον μὲν καλοῦσιν, χωρὶς ὅμως αὐτὸν  
πάντα πράσσειν. Οἱ τοιοῦτοι δὲ οὐκ εὐσυνείδητοι μοι εἶναι  
φαίνονται διὰ τὸ μὴ βεβῶαι κατ' ἐντολὴν συναγορεύσειν.  
V 1 Ἐπεὶ οὖν τέλος τὰ πράγματα ἔχει καὶ πρόκειται τὰ δύο  
ἴσους, ὁ δὲ θάνατος καὶ ἡ ζωὴ, καὶ ἕκαστος εἰς τὸν ἴδιον

IV 1 καλοῦσιν G : λίγ.υ;iv g λαλοῦσιν Lightfoot | j \ | πρὸς κδΓ  
g I. {Λ} : ἐπίκειται G.

1. Cf- *Kph.*, 2. I, Οὐ Ignace formule le même souhait fit propos d'UI  
autre (liai re. Built liu) : « J'« souhaite <μ'! reste près de moi Et cl  
.Wajtrt., 12, I.

2. Sur ce sens de σ-^γχράσθαι, cf. II *Clfm.* 6, 5 ; Epictète, 11, 19, I  
et v. Bauek, h, l.

.L Ūn a interprété cette νεωτερικὴ τάξι dans le sens d'une rêren  
jiromoti-!! à l'épiscopat, et même d'une récente institution <  
l'épiscopat. Ces deux acceptions ne sont pas en soi Invrai&enihlabN  
mais elles se heurtent au contexte : d s'agit de l'âge de l'enêqu  
ηλικία (cf. 1 *Tim.* 1-1, 12) et de la condition qui apparaît en lui Ιφαῖ



lui, car il est soumis à l'évêque comme à la grâce de Dieu, et au presbyterium comme à la loi de Jésus-Christ.

Respect  
pour l'évêque  
sans lequel il ne  
faut rien faire.

Imiter  
Jésus-Christ

Et à vous il convient de ne pas profiter<sup>2</sup> de l'âge de votre évêque, mais par égard à la puissance de Dieu le Père, lui accorder toute vénération ; je sais en effet que vos saints presbytres n'ont pas abusé de la jeunesse qui paraît en lui<sup>3</sup>, mais comme des gens sensés en Dieu, ils se soumettent à lui, non pas à lui, mais au Père de Jésus-Christ, à l'évêque de tous. Par respect pour celui qui nous a « aimés, il convient d'obéir sans aucune hypocrisie ; car ce n'est pas <seulement> cet évêque visible qu'on abuse, mais c'est l'évêque invisible qu'on cherche à tromper. Car dans ce cas, ce n'est pas de chair qu'il s'agit, mais de Dieu qui connaît les choses cachées. Il convient donc de ne pas seulement porter le nom de chrétien, mais l'être aussi ; certains en effet parlent toujours de l'évêque, mais font tout en dehors de lui. Ceux-là ne me paraissent pas avoir une bonne conscience, car leurs assemblées ne sont pas légitimes<sup>4</sup>, ni conformes au commandement <du Seigneur>.

Car les choses ont une fin, et voici devant nous toutes deux également, la mort et la vie, et chacun doit aller à *son lieu propre* (cf. *Ad.* 1, 25) ; de même

μὲν τὰξί ; sur ce sens de τὰξικ v. W. Raurh, *Griech.-Deutsches Wörterbuch der Schrift/Un des A'. T.* 3\* éd., Berlin, 11137, col. 1336).

■. Littéralement « valables », βέβαια. *Ct. Smyrn.*, 8, 2 ; ci-dessous, p. 163.

2 τόπον μέλλει χωρεῖν. Ὡσπερ γάρ ἐστιν νομίσματα δυο, δ μὲν θεοῦ, δ δὲ κόσμου, καὶ ἕκαστον αὐτῶν ἴδιον χαρακτήρα επικείμενον ἔχει, οἱ ἄπιστοι τοῦ κόσμου τούτου, οἱ δὲ πιστοὶ ἐν ἀγάπῃ χαρακτήρα θεοῦ πατρὸς διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δι' οὗ ἐάν μὴ αὐθαιρέτω ἔχωμεν τὸ ἀποθανεῖν εἰ τὸ αὐτοῦ πάθος, τὸ ζῆν αὐτοῦ οὐκ ἐστὶν ἐν ἡμῖν.

VI 1 Ἐπεὶ οὖν ἐν τοῖς προγεγραμμένοις προσοῦποι τὸ παν πλῆθος ἐθεώρησα ἐν πίστει καὶ ἠγάπησα, παραινῶ, ἐν ὁμοιοῖα θεοῦ σπουδάσετε πάντα πράσσειν, προκαθημένου τοῦ επισκόπου εἰ τόπον θεοῦ καὶ τῶν πρεσβυτέρων εἰ τόπον συνεδρίου τῶν ἀποστόλων, καὶ τῶν διακόνων τῶν ἐμοὶ γλυκυτάτων πεπιστευμένων διακονίαν Ἰησοῦ Χριστοῦ  
2 δ παρὰ αἰῶνων παρὰ πατρί ἦν καὶ ἐν τέλει ἐφάνη. Πάντε οὖν δμοῖθαιαν θεοῦ λαβόντε ἐντρέπεσθε ἀλλήλου καὶ μηδεὶ κατὰ σάρκα βλεπέτω τὸν πλησίον, ἀλλ' ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ ἀλλήλου διὰ παντὸς ἀγαπάτε. Μηδὲν ἐστὼ ἐν ὑμῖν, δ δυνήσεται ὑμᾶς μερίσαι, ἀλλ' ἐνώθητε τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τῷ προκαθημένῳ εἰ τύπον καὶ διδαχὴν ἀφθαρσία.

VI 1 ἠγάπησα G g : ἀγάπη L A S || τόπον G g L : τύπον (S) A Zahn Lightfoot.

1. Jésus-Christ est Γ« empreinte du Père » (cf. *Htbr.*, 1, 3); unie au Christ par la charité, les fidèles à leur tour sont marqués à l'effigie du Père.

2. Comparer tout ce passage à S. Paul, *Rom.*, 6, 5-11.

3. Sur ce sens de πλῆθος, connu dans les inscriptions et la littérature hellénistiques, et courant dans les *Actes* (p. ex., 6, 2, 5 ; 15, 12, 30), v. Bauer.

4. Sur l'évêque tenant la place de Dieu, cf. 3, 1 ; *Rom.*, 9, 1 ; *Pot.*, 8, 3. Sur tout ce développement, cf. *Trail.*, 3, 1 ; *Srnyrn.*, 8, 1 et *Introd.*, p. 43.

5. « Selon la chair · s'oppose ici à » en Jésus-Christ ». Les chrétiens ne doivent pas avoir entre eux des sentiments inspirés de vues « charnelles », mais une charité inspirée de Γ« esprit · de Jésus-Christ. Cf. *Eph.*, 5, 1 et S. Paul, *Phil.*, 2, 5.

qu'il y a deux monnaies, celle de Dieu et celle du monde, et que chacune d'elles a son empreinte propre, les infidèles celle de ce monde, mais les fidèles <qui sont> dans la charité <portent> par Jésus-Christ l'empreinte de Dieu le Père! ; si nous ne choisissons pas librement, grâce à lui, de mourir pour <avoir part à> sa passion, sa vie n'est pas en nous'.

Ainsi, puisque dans les personnes que j'ai nommées plus haut j'ai dans la foi vu et aimé toute votre communauté', je vous en conjure, ayez à cœur de faire toutes choses dans une divine concorde, sous la présidence de l'évêque qui tient la place de Dieu<sup>4</sup>, des presbytres, qui tiennent la place du sénat des apôtres, et des diacres qui me sont si chers, à qui a été confié le service de Jésus-Christ, qui avant les siècles était près de Dieu, et s'est manifesté à la fin. Prenez donc tous les mœurs de Dieu, respectez-vous les uns les autres, et que personne ne regarde son prochain selon la chair<sup>5</sup>, mais aimez-vous toujours les uns les autres en Jésus-Christ. Qu'il n'y ait rien en vous qui puisse vous séparer, mais unissez-vous à l'évêque et aux présidents en image et leçon d'incorruptibilité<sup>4</sup>.

6. Pour S. Ignace d'Antioche, comme pour le Nouveau Testament aussi bien que pour l'ensemble des Pères grecs, cette incorruptibilité, c'est l'immortalité, la vie éternelle, un attribut essentiellement divin, auquel l'homme ne peut participer que par un don de Dieu (cf. *Phitad.*, 9, 2 ; *Pal.*, 2, 3 : ἀφθαρσία καὶ ζωὴ αἰώνιο ; S. Paul, *1<sup>re</sup> Tim.*, 1, 10, etc. On se contentera de citer ici S. Athanase, *De Incarn. Verbi*, 4-7 ; P. G., 25, 104-109. G. L. Prestige, *God in the patristic thought*. London, 1936, pp. 6-8). L'union des fidèles avec leur évêque est à l'image de l'union inséparable de l'âme avec Dieu, en quoi consiste

1 "Ὡσπερ οὖν ὁ κύριο ἀνευ τοῦ πατρό ουδέ' ἐποίησεν,  
 ηνωμένο ὄν, οὔτε δι' εαυτοῦ οὔτε διὰ των ἀποστόλων  
 οὕτω μηδέ ὑμεῖ ἀνευ τοῦ επισκόπου καὶ των πρεσβυτέρων  
 μηδέν πράσσετε ' μηδέ πειράσητε εὐλογον τι φαίνεσθαι  
 ἰδία ὑμῖν, ἀλλ\* ἐπὶ τὸ αὐτό ' μία προσευχή, μία δέησι,  
 εἰ νοῦ, μία ἐλπί ἐν ἀγάπῃ, ἐν τη χαρὰ τη ἀμώμω, ὁ ἔστιν  
 2 Ἰησοῦ Χριστό, οὐ ἀμεινον οὐθὲν ἔστιν. Πάντε ὡ εἰ  
 ενα ναόν συντρέχετε θεοῦ, ὡ ἐπὶ ἐν θυσιαστήριον, ἐπὶ ενα  
 Ἰησοῦν Χριστόν, τον ἀφ' ἐνδ πατρό προελθόντα καὶ εἰ  
 ἕνα βντα καὶ χωρήσαντα.

[ 1 Μη πλανήσθε ταῖ ἑτεροδοξίαι μηδέ μυθεύμασιν τοῖ  
 παλαιοῖ ἀνωφελέσιν οὔσιν, εἰ γάρ μέχρι νυν κατὰ νόμον  
 2 ζῶμεν, ὁμολογοῦμεν χάριν μὴ εἰληφέναι. Οἱ γάρ Οσιότατοι  
 προφήται κατὰ Χριστόν Ἰησοῦν ἔζησαν. Διὰ τοῦτο καὶ  
 ἐδιώχθησαν, ἐνπνεόμενοι ὑπὸ τη χάριτο αὐτοῦ, εἰ τὸ

VII 131.: εἰ G.

VIII 1 κατὰ νόμον : κατὰ νόμον Ἰουδαϊσμόν G Zahn' Funk  
 νόμον om 1. Lightfoot Funk-Rihlmuyser Zahn! Bauer νόμον Ἰουδαϊκόν  
 g A-

ia vic éternelle, et en même temps, elle est un enseignement qui  
 conduit à celle immortalité.

Sur les «*préxidénis*» προκαθήμενοι, cf. S. Paul, *Horn.*, 12, 8;  
*I Tim.*, 5, 17 et v. *Introd.*, p. -15.

1. Jésus-Christ vivunt dans les chrétiens est lu source de leur  
 unité, de leur foi, de leur espérance, de leur charité, de leur joie.  
 Le rappel du texte de saint Paul nux *Éphésiens*, I. 1 SS. : « Un seul  
 Seigneur, une seule foi, un seul baptême... », permet peut-être de  
 s'en tenir à la leçon attestée par les mss. grecs : ε: ἔστιν Ἰησοῦ  
 Χριστό, il n'y a qu'un seul Jésus-Christ.

2. Sur le Christ «*autel*», cf. *Hebr.*, 13, 10.

3. Unité de Jésus et du Père : Jésus *nient* du Père un (προελθόντα ;  
 cf. ἐξελοεῖν, *Jn.* 8. 42; 13, 3; *IG*, 27 ; 17, 8. 28, 30). Sorti du Peru  
 auprès de qui il était avant le? siècles (cf. *Vfa<sup>n</sup>.*, G, 1 et *Jn.*, 1. 1, 2),

De même donc que le Seigneur n'a rien fait, ni par lui-même, ni par ses apôtres, sans son Père (cf. *Jn.* 5, 19. 30 ; 8, 28), avec qui il est un, ainsi vous non plus ne faites rien sans l'évêque et les presbytres ; et n'essayez pas de faire passer pour raisonnable <ce que vous faites> à part vous, mais <faites> tout en commun : une seule prière, une seule supplication, un seul esprit, une seule espérance dans la charité (cf. S. Paul, *Eph.* 4, 4-6), dans la joie irréprochable ; cela, c'est Jésus-Christ, à qui rien n'est préférable. Tous, accourez pour vous réunir comme en un seul temple de Dieu, comme autour d'un seul autel<sup>2</sup>, autour du seul Jésus-Christ, qui est sorti du Père un. et qui était en lui l'unique, et qui est allé vers lui<sup>3</sup>.

Ne pas su laisser égarer par les judaisants	Ne vous laissez pas séduire par les doctrines étrangères ni par ces vieilles fables qui sont sans utilité <sup>4</sup> .
---	--

Car si maintenant encore nous vivons selon la loi, nous avouons que nous n'avons pas reçu la grâce. Car les très divins prophètes ont vécu selon Jésus-Christ ; c'est pourquoi ils ont été persécutés. Ils étaient inspirés par sa grâce, pour que les incrédules

il lui reste uni [cf. *Jn.* 14, 10 ; -8, 16, 29, etc.], et il est retourné à lui (cf. *Jn.* 11, 28 ; 16, 10 ; *Smyrn.*, 3, 3). Il est difficile de ne pas entendre ici un écho de la pensée et même des expressions du quatrième Évangile.

1 Μυῦεῦμασιν. Cf. *1 Tim.* 4, 7 ; *Til.*, I, 14 ; 3, U. Comme le suggère ce rapprochement avec les formules des *Pastorale*\*, ces doctrines hétérodoxes contre lesquelles Ignace met en garde les Magnésiens, doivent être un docétisme judaïsant, peut-être plus ou moins teinté de gnose (l'affirmation si forte de l'unité de Dieu permettrait de le penser).

πληροφορηθῆναι τοῦ ἀπειθούντα, διτι εἰ θεὸς ἐστίν, ὁ φανερόισα εαυτὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ υιοῦ αὐτοῦ, ὁ ἐστίν αὐτοῦ λόγος ἀπὺ σιγῆ προελθὼν, ὁ κατὰ πάντα εὐηρέστησεν τω πέμψαντι αὐτόν.

IX 1 EI οὖν οἱ ἐν παλαιοῖ πράγμασιν ἀναστραφέντε εἰ και-  
νότητα ἐλπίδο ἤλθον, μηκέτι σαόβατιζοντε, ἀλλὰ κατὰ  
κυριακὴν ζῶντε, ἐν ἡ καὶ ἡ ζωὴ ημῶν ἀνέτειλεν δι' αὐτοῦ  
καὶ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, ὅτινε ἀρνοῦνται, δι' οὐ μυστηρίου  
ἐλάβομεν τὸ πιστεῦειν καὶ διὰ τοῦτο ὑπομένομεν, ἵνα

VIII 2 λόγος ἀπὸ A Sènvère : λόγος «ἴδιο οὐκ ἀπὸ G !.

!X I κυριακὴν g I. A : κυριακὴν ζῶην G.

J. Le Verbe sorti du silence. Λόγος ἀπὸ σιγῆ προελθὼν. Cette formule a son histoire. Le texte du ms. grec et de l'ancienne version latine porte : « Le Verbe *éternel*, non sorti du silence », Λόγος «ἴδιο, οὐκ ἀπὸ σιγῆ προελθὼν. Et ces mots apparaissent comme une réplique intentionnelle à la mythologie de la gnose Valentinienne, selon laquelle le Père ineffable émet d'abord *l'Abîme* et le *Silence* (Υἰυὸς et Σιγή), d'où procèdent *l'Esprit* et la *Vérité* (Νοῦς et Ἀληθεῖα), d'où naissent enfin le *Verbe* et la *Vie* (Λόγος et Ζωή). On remarquera d'ailleurs que dans cette théogonie, ce n'est pas du *Silence* que sort le *Logos*, mais bien du *Abyssus*. Tel quel cependant, le texte semble manifestement viser le système de Valentin ; il faudrait donc le dater de la seconde moitié du n<sup>e</sup> siècle. Mais Lightfoot a signalé (*Journal of Philology*, I, 1868, 51 SS.) que la version arménienne et une citation de Sènvère J'Antioche (512-518), portaient « le Verbe sorti du Silence », donc une leçon tout à fait étrangère à la polémique anti-valentinienne. Et tel est bien le texte original. Plus tard seulement, des copistes, flairant en ce texte un relent de gnosticisme, auront pu sur eux de le corriger, en ajoutant les deux mots «ἴδιο οὐκ, *Verbe éternel, non sorti du silence*. L'interpolation est ancienne, puisqu'elle se retrouve dans les anciennes versions latine et syriaque, et dans une citation de Timothée Aclure, patriarche d'Alexandrie de 457 à 477.

Quoi qu'il en soit de cette question textuelle, qui ne fait plus de difficulté pour personne, il importe de souligner que ces mots d'Ignace ne visent pas la génération éternelle du Verbe. Il n'y a pas ici à citer saint Jean de la Croix, ni à évoquer le silence éternel de la Trinité au sein de laquelle le Père émet son Verbe par une génération ineffable.

fussent pleinement convaincus qu'il n'y a qu'un seul Dieu, manifesté par Jésus-Christ son Fils qui est son Verbe sorti du silence, qui en toutes choses s'est rendu agréable à celui qui l'avait envoyé (cf. *Jn.* 8, 29).

Si donc ceux qui vivaient dans l'ancien ordre de choses sont venus à la nouvelle espérance, n'observant plus le sabbat, mais le jour du Seigneur<sup>2</sup>, <jour> où notre vie s'est levée par lui et par sa mort, — quelques-uns le nient ; mais c'est par ce mystère que nous avons reçu la foi, et c'est pour cela que nous

et toute silencieuse. La préoccupation d'Ignace va à la venue du Verbe sur la terre par son incarnation : il était auprès du Père avant les siècles, et il s'est manifesté à la fin des temps (cf. *Paul*, *Rom.*, 16, 25) ; il est sorti du Père (*Magn.*, 6, 1 ; *G.*, 2), sorti du silence où il était près de lui (cf. *Eph.*, 16, 1) ; il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité (*Rom.*, 8, 2). La venue du Christ, la Parole incarnée, rompt le silence de Dieu. On peut évoquer ici *Sagesse*, 18, 14-18, et replacer le Verbe de saint Ignace, comme celui de saint Jean, dans la tradition biblique, « sans tomber dans le pédantisme gnostique, qui identifie la divinité au silence » (IL *Libt z-MANW*, *op. cit.*, I, pp. 259-260).

2. Le jour du Seigneur, ἡ κυριακή (ἡμέρα) : le terme est technique pour désigner le « dimanche », depuis *VApocalypse*, 1, 10 ; cf. *Ep. de Barnabé*, 15, 9 ; *Didachi*, 14, 1 (κυριακή κυρίου). Sur la substitution du dimanche au sabbat dans la communauté chrétienne, v. S. *Justin*, *Apol.*, I, 67, 3 ; *Dial.*, 24, 1 ; 41, 4. *DknyS* de *Corinthe*, dans *Eus.*, *H. E.*, IV, 23, 4. *Méi.iToN ne Sa RUEs*, *περί κυριακή* dans *Eus.*, *H. E.*, IV, 26, 2 ; C. *Callkwabrt*, *La synaxe eucharistique d'Jerusalem, berceau du dimanche*, *Eph. Theol. Lov.*, 15 (1938), pp. 34-73, (repris dans *Sacris Erudiri*, Steenbrugge 1940, pp. 263-303) et W. *Goossbns*, *Les origines de l'Eucharistie.*, p. 172, n. 6. (Voir encore *Actes*, 20, 7 ; *1 Cor.*, 16, 2 : ἐν τῇ μίᾳ τῶν σαββάτων).

Après *ScuLiHR* (*Rcligionsgeschichiliche Untersuchungen ru den Ignatiusbriefen*, p. 44, n. J), P. *Lundbbrg* (*La typologie baptismale*, pp. 172-174) voit ici une allusion au baptême : associé à la mort et à la résurrection du Christ, le baptisé *se line* pour passer avec lui de la mort à la vie (cf. *Rom.* 2. 2).

2 εὐρεθώμεν μαθηταί Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ μόνου διδασκάλου  
 ημῶν ἢ πῶς ἡμεῖς δυνησόμεθα ζῆσαι χωρὶς αὐτοῦ, οὐ καὶ οἱ  
 προφήται μαθηταί ὄντες τῷ πνεύματι ὡς διδάσκαλον αὐτὸν  
 προσεδόκων ; καὶ διὰ τοῦτο, ὃν δικαίως ἀνέμενον, παρῶν  
 ἡγείρεσθ' αὐτοῦ ἐκ νεκρῶν.

1 Μὴ οὖν ἀναισθητῶιχεν τῆ χρηστότητα αὐτοῦ. Ἐὰν γάρ  
 ἡμᾶς μιμήσῃται καθὰ πράσσομεν, οὐκ ἐτι ἐσμέν. Διὰ τοῦτο,  
 μαθηταί αὐτοῦ γενόμενοι, μάθωμεν κατὰ Χριστιανισμόν ζῆν.  
 \*Ὁ γάρ ἄλλω ὀνόματι καλεῖται πλέον τούτου, οὐκ ἐστὶν τοῦ  
 2 θεοῦ. Ἐπέρθεσθε οὖν τὴν κακὴν ζύμην, τὴν παλαιωθεῖσαν  
 καὶ ἐνοξίσασαν, καὶ μεταάλεσθε εἰς νέαν ζύμην, ἡ ἔστιν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀλισθετε ἐν αὐτῷ, ἵνα μὴ διαφωαρή τι  
 ἐν ὑμῖν, ἐπεὶ ἀπὸ τῆς ὀσμῆς ἐλεγχθήσεσθε.

3 “Ἀτοπὸν ἐστὶν, Ἰησοῦν Χριστὸν λαλεῖν καὶ ἰουδαιεῖν.  
 Ὁ γάρ Χριστιανισμόν οὐκ εἰς Ἰουδαῖσμόν ἐπίστευσεν,  
 ἀλλ' Ἰουδαῖσμόν εἰς Χριστιανισμόν, εἰς ὃν πάντα γλώσσα  
 πιστεύσασα εἰς θεὸν συνήχη.

Ταῦτα δέ, ἀγαπητοί μου, οὐκ ἐπεὶ ἐγνων τινὰ ἐξ ὑμῶν  
 οὕτω ἔχοντα, ἀλλ' ὡς μικρότερο ὑμῶν θέλω προφυλάσ-  
 σεσθαι ὑμᾶς, μὴ ἐμπεσεῖν εἰς τὰ ἀγκίστρα τῆς κενοδοξίας,  
 ἀλλὰ πεπληροφορήσθαι ἐν τῇ γεννήσει καὶ τῷ πάθει καὶ τῇ  
 ἀναστάσει τῇ γενομένη ἐν καιρῷ τῇ ἡγεμονίᾳ Ποντίου

1. Il s'agit ici de Jésus « descendant aux enfers », pour annoncer  
 aux morts la bonne nouvelle de leur salut. S. Paul, *Pom.*, 10, 7 ;  
*Eph.*, 1, 9 ; *1 Ptlr.*, 3, 19 ; 4. si. Ignace, *Phïad.*, 0, 1 ; *Trait.* 9, 1.  
 Justin, *Dial.*, *Ti.* 4. InÉNÈK, 111, 20, 4 ; IV, 22, 1 ; IV, 23, 1, 12.

2. On sait que c'est à Antioche que les frères furent pour la  
 première fois appelés chrétiens (II 20). C'est aussi sous la  
 plume de l'èvêque d'Antioche que l'on trouve pour la première fois  
 le mot de *ctirnfïortisnie* (cf. *Bnni.*, 3, 1 ; *phiind.*, G, 1 ; *Mart. Pat'JC.*,  
 10, 1; 1) apparaît ici en opposition avec le terme de *Judaïsme*, qui



tenons ferme, afin d'être trouvés de < véritables > disciples de Jésus-Christ, notre seul maître, — comment pourrions-nous vivre sans lui, puisque les prophètes aussi, étant ses disciples par l'esprit, l'attendaient comme leur maître ? et c'est pourquoi celui qu'ils attendaient justement les a par sa présence ressuscités des morts<sup>1</sup>.

Ne soyons donc pas insensibles à sa bonté. Car s'il nous imite selon ce que nous faisons, nous n'existons plus. C'est pourquoi faisons-nous ses disciples et apprenons à vivre selon le christianisme<sup>2</sup>. Car celui qui s'appelle d'un autre nom en dehors de celui-ci, n'est pas à Dieu (cf. *Ad.* 4, 12). Rejetez donc le mauvais levain, vieilli et aigri (cf. *1 Cor.* 5, 6) et transformez-vous en un levain nouveau, qui est Jésus-Christ. Qu'il soit le sel de votre vie, pour que personne parmi vous ne se corrompe, car c'est à l'odeur que vous serez jugés.

Il est absurde de parler de Jésus-Christ et de judaïser. Car ce n'est pas le christianisme qui a cru au judaïsme, mais le judaïsme au christianisme, en qui s'est réunie toute langue qui croit en Dieu.

Tout ceci, mes bien-aimés, ce n'est pas que j'aie appris que quelques-uns parmi vous soient mal disposés ; mais, bien qu'étant plus petit que vous, je veux que vous soyez en garde pour ne pas vous laisser prendre aux hameçons de la vanité. Au contraire, soyez pleinement convaincus de la naissance,

était déjà classique, au moins depuis l'époque niacchabéenne (*// Aucc.*, 2, 21, etc. *Gal.*, 1, 13, 11).

Πιλάτου †πραχθέντα ἀληθῶς καὶ βεβαίως ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῆς ἐλπίδας ἡμῶν, ἢ ἐκτραπηναὶ μηδενὶ ὑμῶν γένοιτο.

X Π Ὀναίμην ὑμῶν κατὰ πάντα, ἐάνπερ ἀξίος ὢ. Εἰ γὰρ καὶ δέδεμαι, πρὸ ἑνὸς τῶν λελυμένων ὑμῶν οὐκ εἰμί. Οἶδα ὅτι οὐ φυσιοῦσθε † Ἰησοῦν γὰρ Χριστὸν ἔχετε ἐν ἑαυτοῖς ἰ καὶ μᾶλλον, ὅταν ἐπαινῶ ὑμᾶς, οἶδα ὅτι ἐντρέπεσθε, ὡς

XIII 1 γέγραπται, ὅτι ὁ δίκαιος ἑαυτοῦ κατήγορος. Σπουδάζετι οὖν βεβαιωθῆναι ἐν τοῖς δόγμασιν τοῦ κυρίου καὶ τῶν ἀποστόλων, ἵνα πάντα ὅσα ποιεῖτε, κατευυοδωθῆτε σαρκὶ καὶ πνεύματι, πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἐν υἱῷ καὶ πατρὶ καὶ ἐν πνεύματι, ἐν ἀρχῇ καὶ ἐν τέλει, μετὰ τοῦ ἀξιοπρεπεστάτου ἐπισκόπου ὑμῶν καὶ ἀξιοπλόκου πνευματικοῦ στεφάνου τοῦ πρεσβυτερίου ὑμῶν καὶ τῶν κατὰ θεὸν διακόνων  
2 Ὑποτάγητε τῷ ἐπισκοπῷ καὶ ἀλλήλοις, ὡς Ἰησοῦ Χριστῷ τῷ πατρὶ. κατὰ σάρκα καὶ οἱ ἀπόστολοι τῷ Χριστῷ καὶ τῷ πατρὶ καὶ τῷ πνεύματι, ἵνα ἑνωσῶν ἡ σαρκικὴ τε καὶ πνευματικὴ.

XIV Εἶδὼς, ὅτι θεοῦ γέμετε, συντόμως παρεκέλευσα ὑμᾶς. Μνημονεύετε μου ἐν τοῖς προσευχαῖς ὑμῶν, ἵνα θεοῦ ἐπιτυχῶ καὶ τῆς ἐν Συρίᾳ ἐκκλησίας, ὅθεν οὐκ ἀξίος εἰμι καλεῖσθαι

1. Cf. *Eph.*, 14, 1 : In commencement, c'est la foi, et la M la charité.

et de la passion, et de la résurrection arrivée sous le gouvernement de Ponce Pilate. Toutes ces choses ont été véritablement et certainement accomplies par Jésus-Christ notre espérance (cf. *1 Tim.* 1, 1) ; puisse aucun de vous ne jamais se détourner d'elles.

Vivro dans la foi et l'unité      Puissé-je jouir de vous en toutes choses, si j'en suis digne. Car, bien qu'étant enchaîné, je ne suis comparable à aucun de vous qui êtes libres. Je sais que vous ne vous gonflez pas d'orgueil ; car vous avez Jésus-Christ en vous. Et davantage, quand je vous loue, je sais que vous en êtes confus, comme il est écrit : « *Le juste est son propre accusateur* » (*Prou.* 18, 17). Ayez donc soin de vous affermir dans les enseignements du Seigneur et des apôtres, afin qu'en *tout ce que vous ferez vous réussissiez* (*Ps.* 1, 3) de chair et d'esprit, dans la foi et la charité, dans le Fils et le Père et l'Esprit, dans le principe et dans la fin, avec votre si digne évêque, et la précieuse couronne spirituelle de votre presbytérium, et avec vos saints diacres. *Soyez soumis à l'évêque et les uns aux autres* (cf. Paul, *Eph.* 5, 21), comme le Christ selon la chair fut soumis au Père, et les apôtres au Christ et au Père et à l'Esprit, afin que l'union soit à la fois charnelle et spirituelle.

Salutation finale.  
Prier pour l'Église  
de Syrie      Sachant que vous êtes pleins de Dieu, je vous ai exhortés brièvement. Souvenez-vous de moi dans vos prières, afin que je trouve Dieu, et aussi de l'Église de Syrie ; je ne suis pas digne d'en être appelé un

ἐπιδέομαί γάρ τῇ ἠνωμένη ὑμῶν ἐν Θεῷ προσευχή καὶ ἀγάπη , εἰ το ἀξιωθῆναι τὴν ἐν Συρία ἐκκλησίαν διὰ τὴ ἐκκλησία ὑμῶν δροσισθῆναι.

XV

Ἐσπάζονται ὑμα Ἐφέσιοι ἀπὸ Σμύρνη , ὅθεν καὶ γράφω ὑμῖν, παρόντε εἰ δόξαν Θεοῦ ὡσπερ καὶ ὑμεῖ , οὗ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν ἅμα Ἡολυκάρπῳ, ἐπισκόπῳ Σμυρναίων. Καὶ αἱ λοιπαὶ δὲ ἐκκλησίαι ἐν τιμῇ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἀσπάζονται ὑμα . Ἐρρωσθε ἐν ομονοίᾳ θεοῦ κεκτημένοι ἀδιάκριτον πνεῦμα, ὃ ἐστὶν Ἰησοῦ Χριστοῦ .

membre, — ear j'ai besoin de votre prière et de votre charité Loul unies en Dieu, — pour que <Dieu> daigne par votre Eglise faire tomber sa rosée sur l'Église de Syrie.

De Smyrne d'où je vous écris, les Éphésiens vous saluent\*. fis y sont venus pour la gloire de Dieu ; comme vous ils m'ont réconforté en toutes choses avec Polycarpe l'évêque de Smyrne. Et les autres Églises vous saluent aussi en l'honneur de Jésus-Christ. Portez-vous bien dans la concorde de Dieu, possédant cet esprit inséparable qu'est Jésus-Christ.

I. Onésime, Burrhus, Crocos, Eiiplous, Fronton, qui étaient venus à Smyrne saluer Ignace, *Eph.*, I et ô.

## ΤΡΑΛΛΙΑΝΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ἰγνάτιο , ο και Θεοφόρο , ἡγαπημένη θεώ, πατρι Ἰησοῦ Χριστοῦ, εκκλησία αγία τή ούση ἐν Τράλλεσιν τη Ἀσία , εκλεκτή και ἀξιοθέω, εἰρηνευούση ἐν σαρκί και πνεύματι τώ πάθει Ἰησοῦ Χριστοῦ, τή ἐλπίδο ἡμῶν ἐν τή εἰ αὐτῶν ἀναστάσει \* ἦν και ἀσπάζομαι ἐν τῷ πληρώματι ἐν ἀποστολικῷ χαρακτήρι και εὐχομαι πλεῖστα χαίρειν.

1 1 “Ἀμωμον διάνοιαν και ἀδιάκριτου ἐν υπομονή ἐγγων ὑμά ἐχοντα οὐ κατά χρήσιν, ἀλλά κατά φύσιν, καθῶ ἐδήλωσέν μοι Πολύβιο , ὁ ἐπίσκοπο ὑμῶν, δ παρεγένετο Οελήματι θεοῦ και Ἰησοῦ Χριστοῦ ἐν Σμύρνη και οὕτω μοι συνεχάρη δεδεμένω ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὡστε με τδ παν 2 πλήθο ὑμῶν ἐν αὐτῷ θεωρεῖσθαι. Ἀποδε ἀμενο οὖν την κατά Οεδν εὐνοίαν \$Γ αὐτοῦ ἐδύξασα, ευρών υμά , ὡ εγγων, μιμητὰ ὄντα θεοῦ.

*Inner.* πνεύματι g Zahn : αἵματι G 1. A.

1. La plénitude de la grâce et de l'esprit du Christ, que saint Ignace, « à la manière des apôtres », souhaite à ses correspondants (cf. *Eph.*, Inscr. ; et S. Paul, *Rnm.*, 1, 7 ; 2 Cor., I, 2 ; 13, 13, etc.),

«2. Οὐ κατά χρήσιν ne peut signifier «vertus qui ne sont pas acquises» (Lelong), ni «par l'effet de l'habitude» (Delafosso) ; il s'agit ici d'opposer aux vertus que l'on possède par nature, φύσει (cf. *Eph.*, 1, 1 ὁ κέκτισθε φύσει?, celles qui ne font qu'apparaître au dehors dans l'usage ordinaire de la vie, κατά χρήσιν. Les vertus des Tralliens sont donc profondément enracinées en eux, comme uno

## IGNACE AUX TRALLIENS

„ , Ignace, dit aussi Théophore, à celle qui est aimée de Dieu le Père de Jésus-Christ, à l'Église sainte qui est à Tralles d'Asie, vivant en paix dans la chair et l'esprit, par la passion de Jésus-Christ, espoir pour nous d'une résurrection <qui nous conduira> à lui ; je la salue, en toute plénitude<sup>1</sup>, à la manière des apôtres, et lui souhaite toute sorte de joie.

Eloge                    Je sais que vous avez des senti-  
dus TraUiens            ments irréprochables et inébran-  
lables dans la patience, non simplement pour l'usage<sup>2</sup>,  
mais par nature, comme me l'a appris votre évêque  
Polybios, qui est venu à Smyrne par la volonté de  
Dieu et de Jésus-Christ. Et ainsi il s'est réjoui avec  
moi qui suis enchaîné en Jésus-Christ, en sorte que je  
puis contempler en lui toute votre communauté.  
Ayant donc reçu par lui <une preuve de> votre  
bienveillance selon Dieu, j'ai rendu gloire < à Dieu>,  
puisque je vous avais trouvés, comme je l'avais  
appris, imitateurs de Dieu (cf. Paul, *Eph.* 5, 1).

seconde nature. Les Gnostiques opposeront de même la vertu qu'ils possèdent en propre, *ιδιόκτητον*, à Celtes des membres de la grande Église, les 'psychiques', qui ne leur sont données que « pour l'usage · *ἵα χρησεί*, et qui par conséquent sont essentiellement amissibles (Iiiēnūe, *lilio. Haer.*, I, 6, 4 ; *P. G.*, 7, 509). Sur ce sens de *χρησι*, voir p. ex. *Ep. d Diogn.*, II, 2 ; IV, 2.

"Όταν γάρ τώ επισκόπῳ ὑποτάσθησθε ὡς Ἰησοῦ Χριστῷ, ἢ  
 φαίνεσθέ μοι οὐ κατὰ ἄνθρωπον ζῶντες, ἀλλὰ κατὰ Ἰησοῦν ἢ  
 Χριστόν τόν δι\* ἡμᾶ ἀποθανόντα ἵνα πιστεύσαντες εἰ τὸν ἢ  
 2 θάνατον αὐτοῦ τὸ ἀποθανεῖν ἐκφύγητε. Ἀναγκαῖον οὖν ἐστίν, ἢ  
 ὡσπερ ποιεῖτε, ἀνευ τοῦ επισκόπου μηδὲν πράσσειν ὑμεῖς, ἢ  
 ἀλλ' ὑποτάσσεσθε καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆ ἐλπίδι ἡμῶν, ἐν ᾧ διάγοντες εὐρεθησόμεθα.  
 3 Δεῖ δὲ καὶ τοῦ διακόνου ὄντα μυστηρίων Ἰησοῦ  
 Χριστοῦ κατὰ πάντα τρόπον πάσιν ἀρέσκειν. Οὐ γάρ βρωμά-  
 των καὶ ποτῶν εἰσιν διάκονοι, ἀλλ' ἐκκλησία θεοῦ ὑπηρεταί.  
 Δέον οὖν αὐτοῦ φυλάσσεσθαι τὰ ἐγκλήματα ὡς πύρ. ἢ  
 III 1 Ὅμοίῳ πάντε ἐντρέπέσθησαν τοῦ διακόνου ὡς Ἰησοῦν  
 Χριστόν, ὡς καὶ τὸν ἐπίσκοπον ὄντα τύπον τοῦ πατρὸς,  
 τοῦ δε πρεσδυτέρου ὡς συνέδρων θεοῦ καὶ ὡς σύνδεσμον  
 2 ἀποστόλων ἢ χωρὶ τούτων ἐκκλησία οὐ καλεῖται. Περὶ  
 ὧν πέπεισμαι ὑμεῖς οὕτω ἔχειν.

Τὸ γάρ ἐξεμπλᾶριον τῆ ἀγάπῃ ὑμῶν ἔλαβον καὶ ἔχω  
 μεθ' ἐαυτοῦ ἐν τῷ επισκοπῷ ὑμῶν, οὐ αὐτὸ το κατὰστημα  
 μεγάλη μαθητεία, ἢ δὲ πραότη αὐτοῦ δύναμις ἢ ὅν λογιζομαι

II ἢ ἄνθρωπον G g : ανθρώπου I. Zahn.

III ἢ τύπον g S Λ Zahn : ὑ.όν G !..

I. Les diacres, institués pour «servir aux tables» (*Ad.*, 6, 3) gardent encore quelque chose de cette fonction ; mais leur rôle ne se borne plus à distribuer des aliments et des boissons, ils sont au service des mystères de Dieu. En rapprochement avec les passages de saint Paul (*I Cor.*, 1. 1 et *I Tim.*, 3, 11) dont ce texte semble dépendre, fait penser au mystère de la prédication de la parole de Dieu (cf. *Philad.*, 11. 1 : le diacre Philon et Khêos Agathupons secondent Ignace dans la parole de Dieu, et cf. *Smyrn.*, 10, 1, plutôt qu'au ministère des mystères eucharistiques, dans lesquels le rôle des diacres n'apparaît que chez saint Justin (*I. 1/1m.*, il. v. Dès les premiers jours) d'ailleurs,



Leur soumission à l'évêque      Car quand vous vous soumettez à l'évêque comme à Jésus-Christ, je ne vous vois pas vivre selon les hommes, mais selon Jésus-Christ qui est mort pour vous, afin que croyant à sa mort, vous échappiez à la mort. Il est donc nécessaire, comme vous le faites, de ne rien faire sans l'évoque, mais de vous soumettre aussi au presbyterium, comme aux apôtres de Jésus-Christ notre espérance (cf. *I Tim.*, 1, 1), en qui nous serons trouvés si nous vivons ainsi. Il faut aussi que les diacres, « tant les ministres des mystères de Jésus-Christ plaisent à tous de toute manière. Car ce n'est pas de nourriture et de boisson qu'ils sont les ministres, mais ils sont les serviteurs de l'Église de Jésus-Christ\*. Il faut donc qu'ils évitent comme le feu tout < sujet < le > reproche. Pareillement, que tous révèrent les diacres comme Jésus-Christ, comme aussi l'évêque, qui est l'image du Père, et les preshytres comme le sénat de Dieu et comme l'assemblée des apôtres<sup>2</sup> : sans eux on ne peut parler d'Église. Je suis persuadé que vous êtes ainsi disposés à leur égard.

Humilité nécessaire      J'ai reçu et je possède avec moi, en < | a personne de > votre évêque, l'exemplaire de votre charité : sa conduite elle-même est un grand enseignement et sa douceur une force ; je pense que les païens<sup>3</sup> eux-mêmes le

le» diacres Étienne et Philippe avaient ajouté au ministère des tables celui de la parole.

2. Cf. *Magn.*, G, 1 ; *S'myrn.*, 8, 1 et *Introd.*, p. t.

3. Les « athées ». Il semble que ce mot désigné ici les païens (cf. *Mari. Polyc.*, 3, 2). Plus bas, 10, il s'agit des hérétiques.

3 και τού άΟέου έντρέπεσΟαι. Αγαπών υμά φείδομαι, συντονώτερον δυνάμενο γράφειν ύπέρ τούτου. Ούκ ει τούτο φήθην, (να ών κα-άκριτο ώ απόστολο ύμίν διατάσσωμαι. V Πολλά φρονώ έν Οεω, άλλ' έμαυτον μετρώ, (να μή έν καυχήσει απόλωμαι. Νυν γάρ με δει πλέον φοβεΐσΟαι και μή 2 προσέχειν τοϊ φυσιοϋσίν με. Οί γάρ λέγοντέ μοι μαστιγούσιν με. 'Αγαπώ μέν γάρ τό παΟεΐν, άλλ' ούκ οΐδα εί άξιό είμι. Τό γάρ ζήλο πολλοΐ μέν ού φαίνεται, εμέ δέ πλέον πολεμεΐ. Χρήζω ούν πραότητα , έν ή καταλύεται ό αρχών τού αίώνο τούτου.

V 1 Μή ού δύναμαι ύμίν τά έπουράνια γράψαι ; άλλά φοβούμαι, μή νηπιοι ούσιν ύμίν βλάβην παραΟώ ' και συγγνωμονεΐτέ μοι, μήποτε ού δυνηθέντε χωρήσαι στραγγαλωΟήτε. 2 Και γάρ έγώ, ού καθότι δέδεμαι και δύναμαι νοεΐν τά έπουράνια και τά τοποθεσία τά άγγελικά και τά συστάσει τά άρχοντικά , ορατά τε και άόρατα, παρά

III 3 αγαπών υμά g A : αγαπώντα ώ ού G L.

1. Le texte tel que le donnent les mss. est manifestement corrompu. J'ai suivi l'interprétation qu'en donnent Zahn, Funk, Bihlmeyer, qui reste plus proche de la tradition manuscrite que celle de Lightfoot. Cf. *Hom.*, 4, 3, et *EpL.*, 3, 1.

2. Funk évoque ici les martyre de Lyon : « Ils ne se disaient pas martyrs, et ne permettaient pas qu'on les appelât de ce nom ; mais si l'un de nous, dans une lettre ou oralement, les appelait martyrs, ils les reprenaient sévèrement » (dans *Eus.*, *H. E.*, V, II, 2).

3. Des paroles trop flatteuses risqueraient de transformer le désir brûlant du martyre, qui dévore l'âme d'Ignace, en une orgueilleuse

révèrent. Par amour pour vous, je vous épargne, quand je pourrais vous écrire à ce sujet avec plus de sévérité ; je n'aurais pas la pensée, étant un condamné, de vous donner des ordres comme un apôtre. J'ai de grandes pensées en Dieu, mais je me limite moi-même, pour ne pas me perdre par ma vanterie. Car maintenant surtout il me faut craindre, et ne pas prêter attention à ceux qui <tentraient> de me gonfler <d'orgueil>. Car ceux qui me parlent <ainsi> me flagellent. /Assurément, je désire souffrir, mais je ne sais pas si j'en suis digne. Car mon impatience n'apparaît pas au grand nombre, mais elle me fait une guerre d'autant plus violente. Aussi ai-je besoin de la douceur qui détruit le prince de ce monde<sup>3</sup>.

Ne puis-je pas vous écrire des choses du ciel ? Mais j'ai peur de vous faire du mal, à vous qui êtes encore des enfants (cf. *1 Cor.* 3, 1, 2). Et pardonnez-moi, <j'ai peur> qu'incapables de recevoir <une nourriture plus forte>, vous ne vous étrangliez. Et moi-même, bien que je sois enchaîné, et capable de concevoir les choses célestes, et les hiérarchies des anges, et les armées des principautés\*, les choses visibles et invisibles, je ne suis pas encore pour autant

présomption. Ce serait le rendre indigne du martyre et faire triompher le démon. Aussi l'humilité lui est-elle par-dessus tout nécessaire (Bauer).

4. Mêlé de spéculations juives et gnostiques, le culte superstitieux des anges était un vrai danger pour la pureté de la foi dans les chrétientés d'Asie Mineure. Cf. *Smyrn.*, 6 ; *Col.*, 1, 16 ; 2, 10, 15, 18 ; *Eph.*, 1, 21 ; 3, 10 ; 13, 2 ; et H. de GENOUILLAC, *L'Eglise chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*, pp. 22-24.

τούτο ἤδη και μαθητή εἰμι. Πολλά γάρ ἡμῖν λείπει, ἵνα θεοῦ μή λειπώμεθα.

- I ] Παρακαλῶ οὖν υμᾶ , οὐκ ἐγώ, ἀ/Ζ. ἡ ἀγάπη Ἰησοῦ Χριστοῦ ἵ μόνη τῇ χριστιανῇ τροφῇ χρήσθε, αλλοτρια δε  
 2 βοτάνη ἀπέχεσθε, ἡτι ἐστὶν αἵρεσι \* οἱ εαυτοῖ παρεμπλέκουσιν Ἰησοῦν Χριστόν καταξιοπιστευόμενοι, ὡσπερ θανάσιμου φάρμακου διδόντε μετὰ οἰνομέλιτο , οπερ ο ἀγνοῶν ἡδέω λαμβάνει ἐν ἡδονῇ κακῇ τδ ἀποθανεῖν.
- II 1 Φυλάττεσθε οὖν τοῦ τοιοῦτου . Γούτο δέ ἐσται ὑμῖν μῆ φυσιοῦμένοι καί ουσιν ἀχωρίστοι θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ καί τοῦ επισκόπου καί των διαταγμάτων των αποστόλων.
- 2 Ὁ ἐντό θυσιαστηρίου ὦν καθαρὸ ἐστὶν ἵ ο δέ ἐκτο θυσιαστηρίου ὦν οὐ καθαρὸ ἐστὶν ἵ τουτ\* ἐστὶν, ὁ χωρὶ επισκόπου καί πρεσβυτερίου καί διακόνων πράσσων τι, οὔτο οὐ καθαρὸ ἐστὶν τῇ συνειδήσει.

- III 1 Οὐκ ἐπεὶ ἐγνω τοιοῦτόν τι ἐν ὑμῖν, ἀλλὰ προφυλάσσω υμᾶ ὄντα μου ἀγαπητοῦ . προορώυ τὰ ἐνέδρα τοῦ διαβόλου. Ἰμεῖ ουν την πραῦπάΘειαν ἀναλαβόντε ἀνακτίσασθε εαυτοῦ ἐν πίστει, ο ἐστὶν σαρξ τοῦ κυρίου, καί

VI 2 A εαυτοῖ A S Zahn : ni kairoi G alii aliter | ζαταξιοτιστευόμενοι Sacra Parallela (S) : κατ' ἀξίαν πιβτευόμενοι G om g !..

VII 2 l, ἐκτο θυσιαστηρίου οὐ καθαρὸ ἐστὶν g I. hunk Lightfoot ; om G A Zahn.

1. Le vrai disciple » «! celui qui Huiiffre l.: martyre, · initiant jusqu'au Lout la passion «! sun Dieu ·: cf. Eph., I, 1 ; 3, 1 ; /fom., I, 2 ; i>. 3 ; et l.,·», l 27. V. aussi .Ins. M. >tt i i n Uje Kullsprache tier .Nachfolÿf itnd Λ->·:;<:/η:η!f> (intlei tnd >rrwandler Rtzeichnungen in neuflantntlirhfn Schriftfn. licüüje Lbcriiffortiny (Festgab llerwegenj. Munster, 193H, pp. 76 et n. 20. el v. /n/ro</., p. 38.

2. i f. Eph., 10, 3 ; Phthitl., 3, 1.

un disciple'. Il nous manque beaucoup de choses, pour que Dieu ne nous manque pas.

„ , ..... Je vous exhorte donc, non pas moi. mais la charité de Jésus-Christ, à n'user que de la nourriture chrétienne, et à vous abstenir de toute plante étrangère-, qui est l'hérésie. <C Ce sont des gen\$> qui entremêlent Jcsus-Christ à leurs propres <ccrrcurs> en cherchant à se faire passer pour dignes de foi³, comme ceux qui donnent un poison mortel avec du vin mêlé de miel, et celui qui ne sait pas le prend avec plaisir, mais dans ce plaisir néfaste, il absorbe la mort. Gardez-vous donc de ces gens-là. Vous le ferez en ne vous gonflant pas <d'orgueil>, et en restant inséparables de Jésus-Christ Dieu et de l'évcquc et des préceptes des apôtres. Celui qui est à l'intérieur du sanctuaire\* est pur, mais celui qui est en dehors du sanctuaire n'est pas pur ; c'est-à-dire que celui qui agit en dehors de l'évêque, du presbyterium et des diacres, cclui-là n'est pas pur de conscience.

O n'est pas que j'aie appris rien de tel à votre sujet, mais je veux vous mettre en garde, vous mes bien-aimés (cf. *I Cor.* 4, 14), prévoyant les embûches du diable. Vous donc, armez-vous d'une douce patience, et recréez-vous dans la foi, qui est la chair

3. Καταξιοπιστευόμενοι. Ce ternie n'est attesté qu'ici et dans Πολυεύ, XII, 17, 1. En le rapprochant de Γάξιοπιστία de *Philad.*, 2, 2 cl de *Polyc.* 3. 1, on le traduira par · tromper en passant pour digne de fui ·, · imposing by their profession of honesty, imposing upon others by a show of honesty · (Lightfoot);

•1. Cf. *Eph.*, 5. 2.

- 2 *ἐν ἀγάπῃ, ὅ ἐστιν αἷμα Ἰησοῦ Χριστοῦ. Μηδεὶ ὑμῶν κατα του πλησίον ἐχέτω. Μὴ ἀφορμὰ δίδοτε τοῖ ἔθνεσιν, ἵνα* μη δι\* ὑλίγου ἀφρονα τῷ ἐν θεῷ πλήθῳ βλασφημηταί. Οὐαὶ γάρ, δι' οὐ ἐπὶ ματαιότητι τῷ ὀνομά μου ἐπὶ τινων βλασφημεῖται.

IX Κωφώθητε ὀδν, βταν ὑμῖν χωρὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ λαλή τι, τοῦ ἐκ γένου Δαυίδ, τοῦ ἐκ Μαρία, ὃ ἀληθῶ ἐγεννήθη, ἐφαγὲν τε καὶ ἐπιεν, ἀληθῶ ἐδιώχθη ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἀληθῶ ἐσταυρώθη καὶ ἀπέθανεν, βλεπόντων των ἐπουρανίων

2 καὶ ἐπιγείων καὶ ὑποχθονίων ὃ καὶ ἀληθῶ ἠγέρθη ἀπὸ νεκρῶν, ἐγείραντο αὐτὸν τοῦ πατρὸς αὐτοῦ, ὃ καὶ κατὰ τῷ ὀμοίωμα ἡμᾶ τοῦ πιστεύοντα αὐτῷ οὕτω ἐγερεῖ ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, οὐ χωρὶ τῷ ἀληθινόν ζην οὐκ ἔχομεν.

X Εἰ δέ, ὡσπερ τινὸς ἄθεοι βντε, τουτέστιν ἀπιστοὶ, λέγουσιν, τῷ δοκεῖν πεπονθέναι αὐτόν, αὐτοὶ βντε τῷ δοκεῖν,

1. Sur ce texto, v. *Intrad.*, p. 54.

2. Sur ce texte, v. *Intrad.*, p. 27. Ces expressions évoquent des formules analogues que l'on rencontre chez Ignace lui-même (*Mayn.*, 11 ; *Smyrn.*, 1, 1 et 2), et quarante ans plus tard, chez saint Justin (*ApoL.*, 21, 1 ; 31, 7 ; *Dial.*, 85, 2) ; elles sont l'écho de très anciennes professions de foi christologiques, dont les termes étaient déjà fixées par la tradition (cf. *I Cor.*, 15, 3 s.) ; utilisées dans la liturgie du baptême et de l'eucharistie, et insérées dans la profession de foi trinitaire, elles ont donné naissance à ce que nous appelons le *Symbole des Apôtres*. Sur les origines du *Symbole des Apôtres*, v. en dernier lieu, Dom B. Capelle, *Le symbole romain au I<sup>er</sup> siècle*, *Rech. de Thiol. une. el mid.*, 2 (1930), pp. 5-20. J. Leuketon, *Les origines du symbole, baptismal*, *R. S. R.* 20 (1930), pp. 97-124 ; *Le symbole des apôtres*, dans *Histoire de l'Église* (Elicie et MARTIN I, 1934, pp. 367-372. H. Lietzmann, *Histoire de l'Église ancienne*, trad. fr., 11, 1937, pp. 103-114. O. Cullmann, *Les premières Conies'*

du Seigneur, et dans la charité, qui est le sang de Jésus-Christ. Qu'aucun de vous n'ait rien contre son prochain. Ne donnez pas de prétexte aux Gentils, pour que, par le fait de quelques insensés, la communauté de Dieu ne soit pas blasphémée. Car « *malheur d qui par sa légèreté fail blasphémer mon nom* » {Is. 52, 5).

La foi au Christ                   Soyez donc sourds quand on  
vous parle d'autre chose que de  
Jésus-Christ, de la race de David, < fils > de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité « l'entre les morts ». C'est son Père qui l'a ressuscité<sup>3</sup>, et c'est lui aussi, < le Père >, qui à sa ressemblance nous ressuscitera en Jésus-Christ, nous qui croyons en lui, en dehors de qui nous n'avons pas la vie véritable.

Car si, comme le disent certains athées, c'est-à-dire des infidèles<sup>4</sup>, il n'a souffert qu'en apparence, — ils n'existent eux-mêmes qu'en apparence, — moi, pourquoi suis-je enchaîné ? pourquoi donc souhaiter

*fions de foi chrétiennes*, 1943. Et surtout les volumes du P. J. de Ghli.in'c.k., *Les recherches sur les origines du Symbole des Apôtres (Palristiqus du Moyen Age)*, I), 2<sup>e</sup> éd. 1949 et de J. N. D. Kelly, *Early Christian reeds*, 1950.

3. Ici, comme *Smyrn.*, I, 1. c'est le Père qui a ressuscité le Fils {cf. Xcfes, 2, 24, 32 ; 3, 15 ; 4, 10 ; 5, 30 ; S. Paul, *Rom.*, 4, 24 ; *1 Petr.*, I ; Polycarve, *Phil.*, 2, 1, 2). Il est certain que ce fut le premier point de vue envisagé par la pensée chrétienne, celui de la nature humaine. *Smyrn.*, 2, c'est Jésus qui s'est ressuscité lui-même.

4. Ces *infidèles*, ἀπιστοι, ce sont les hérétiques ; cf. *Smyrn.*, 2 ; 5, 3.

ἐγὼ τί δέδεμαι, τί δέ καί εὐχομαι Οηριομαχήσαι ; δωρεάν οὖν αποθνήσκω. "Αρα οὖν καταψεύδομαι τοῦ κυρίου.

Xi 1 Φεύγετε οὖν τὰ κακα παραφυάδα τὰ γεννώσα καρ-  
πόν θανατοφόρον, οὐ ἐάν γεύσηται τι , παρ' αὐτὰ αποθνήσκει  
2 οὔτοι γάρ οὐκ εἰσιν φυτεία πατρό . Εἰ γάρ ἦταν, ἐφαίνοντο  
ἀν κλάδοι τοῦ σταυροῦ καί ἦν ἂν ὁ καρπὸ αὐτῶν ἀφθαρτο  
δι' οὐ ἐν τῷ πάθει αὐτοῦ προσκαλεῖται υμᾶ ὄντα μέλη  
αὐτοῦ. Οὐ δύναται οὖν κεφαλὴ χωρὶ γεννηθῆναι ἀνευ  
μελῶν, τοῦ θεοῦ ἐνωσιν ἐπαγγελλομένου, ο ἔστιν αὐτὸ .

XII 1 Ἄσπάζομαι υμᾶ ἀπὸ Σμύρνη ἅμα ταῖ συμπαρούσαι  
μοι ἐκκλησίαι τοῦ θεοῦ, οἱ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσαν  
2 σαρκί τε καὶ πνεύματι. Παρακαλεῖ υμᾶ τὰ δεσμά μου, ἃ  
ενεκεν Ἰησοῦ Χριστοῦ περιφέρω αἰτούμενο θεοῦ ἐπιτυχεῖν '  
διαμένετε ἐν τῇ ὁμονοίᾳ ὑμῶν καὶ τῇ μετ' ἀλλήλων προσευχῇ.  
Πρέπει γάρ ὑμῖν τοῖ καθ' ἓνα, ἐξαιρέτω καὶ τοῖ πρεσουτέ-  
ροι , ἀναφυχεῖν τον ἐπίσκοπον εἰ τιμὴν πατρό Ἰησοῦ  
3 Χριστοῦ καὶ τῶν αποστόλων. Εὐχομαι υμᾶ ἐν ἀγάπῃ  
ἀκοῦσαι μου, ἵνα μὴ εἰ μαρτύρων ὧ ἐν ὑμῖν γράψα . Καὶ  
περὶ ἐμοῦ δέ προσεύχεστε, τῇ ἀφ' ὑμῶν ἀγάπῃ χρῆζοντο  
ἐν τῷ ἐλέει τοῦ θεοῦ, εἰ τὸ καταιωθῆναι με τοῦ κλήρου  
οὐ περικίεμαι ἐπιτυχεῖν. Ἐνα μὴ ἀδόκιμο εὔρεθῶ.

X ἀρα οὖν g Λ ἀρα οὐ G 1. || XII 2 πατρό Ἰησοῦ Zahn : πατρό ,  
Ἰησοῦ Funk.

1. (C'est ici la première fois, à notre connaissance, que se rencontre l'image de *Varbre* de la croix, cf. *Smtjrt.*, I. 2.

2. Les délégués des Églises d'Éphèse et de Smyrna ; cf. *Eph.*, 1 et 2 ; *Mayn.*, 2.

3. On pourrait aussi lire : · en l'honneur du Père, de .L.-sus-Christ et des apôtres ·. Je préfère, avec Zahn, conserver la formule le Père de Jésus-Christ qui est paulnienne ; cf. !! *Ctr.*, 3 *Eph.*, 1, 3), et qui SC retrouve ailleurs chez saint Ignare (*Eph* , 2, 3 ; 3, 1 ; *Trail.*, inscr. . La formule : le Père. Jésus-Christ, les apôtres, se comprend assez difficilement.



de combattre contre les bêtes ? C'est donc pour rien que je me livre à la mort ? Ainsi donc je mens contre le Seigneur ! (cf. *I Cor.* 15, 15).

Fuyez donc ces mauvaises plantes parasites : elles portent un fruit qui donne la mort, et si quelqu'un en goûte, il meurt sur-le-champ. Ceux-là ne sont pas la plantation du Père (cf. *Malih.* 15, 13 ; *Jn* 15, 1 ; *I Cor.* 3, 9). S'ils l'étaient, ils apparaîtraient comme des rameaux de la croix, et leur fruit serait incorruptible. Par sa croix, le Christ en sa passion vous appelle, vous qui êtes ses membres. La tête ne peut être engendrée sans les membres ; c'est Dieu qui nous promet cette union, qu'il est lui-même.

Demeurer                    Je vous salue de Smyrne, avec  
dans ruiuté                )cs Églises de Dieu qui sont ici  
avec moi, qui en toutes choses m'ont réconforté de  
chair et d'esprit. Mes liens vous exhortent, que je  
porte partout à cause de Jésus-Christ, demandant  
d'arriver à Dieu : persévérez dans la concorde et dans  
la prière en commun. Car il convient que chacun de  
vous, et particulièrement les presbytres, vous récon-  
fortiez votre évêque en l'honneur du Père de Jésus-  
Christ et des apôtres. Je souhaite que vous m'écoutez  
avec charité, pour que par cette lettre je ne sois pas  
un témoignage contre vous. Et priez pour moi, qui ai  
besoin de votre charité dans la miséricorde de Dieu,  
pour être digne d'avoir part à l'héritage que je suis  
prêt d'obtenir, et pour ne pas être trouvé indigne  
d'être accepté (cf. *I Cor.* 9, 27).

- XIII 1      Ασπάζεται υμά ή αγάπη Συμυρναίων χαϊ Έφεσίων.  
 Μνημονεύετε έν ταϊ προσευχαϊ υμών τη έν Συρία  
 εκκλησία , δθεν και ούκ άξιό είμι λέγεσΟαι, ών έσχατο  
 2      έκείνων. \*Έρρωσθε έν Ίησού Χριστώ, ύποτασσόμενοι τω  
 έπισκόπω ώ τη εντολή, ομοίω και τφ πρεσβυτερίω. Και  
 οϊ κατ' άνδρα άλλήλου αγαπατε έν άμερίστω καρδία.  
 3      'Αγνίζεται ύμών τό έμόν πνεύμα ού μόνον νυν, άλλα και  
 όταν θεού έπιτύχω. \*Έτι γάρ υπό κίνδυνόν είμι \* άλλα  
 πιστό ό πατήρ έν Ίησού Χριστώ πληρώσαί μου τήν αίτησιν  
 και ύμών, έν ω εύρεθείτε άμωμοι.

salariions finales. La charité des Smyrniens et des  
 Ephésiens vous salue. Souvenez-  
 vous dans vos prières de l'Eglise  
 de Syrie : je ne suis pas digne d'en faire partie, étant  
 le dernier d'entre eux. Portez-vous bien en Jésus-  
 Christ, soumis à l'évoque comme au commandement  
 du Seigneur, semblablement aussi au prcsbytérium,  
 et tous individuellement aimez-vous les uns les autres,  
 dans un cœur sans partage.

Mon esprit se sacrifie pour vous', non seulement  
 maintenant, mais aussi quand j'arriverai à Dieu. Je  
 suis encore exposé au danger<sup>3</sup>, mais il est fidèle, le  
 Père, en Jésus-Christ, pour exaucer ma prière et la  
 vôtre ; puissiez-vous en lui être trouvés sans reproche.

1. Cf. *Rom.*, 9, 3 ; *Philad.*, 11, 2 ; *Smyrn.*, 12, 1.

2. Cf. *Eph.*, 8, 1.

3. Le danger do faiblir devant les supplices.

## ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ.

Ιγνάτιο , ὁ καὶ Θεοφόρο , τη ελεημένη ἐν μεγα-  
λειότητι πατρὸς ὑψίστου καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ  
μόνου υἱοῦ αὐτοῦ ἐκκλησία ἡγαπημένη καὶ πεφω-  
τισμένη ἐν Οελήματι τοῦ Οελήσαντο τὰ πάντα ἄ ἐστιν,  
κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Ἰησοῦ Χριστοῦ, \*οὐ θεοῦ )  
ἡμῶν, ἡτι καὶ προκἀΟηται ἐν τόπω χωρίου Ῥωμαίων,  
ἀξιόΟεο , ἀξιοπρεπη , αξιομακάριστο , ἀξιεπαινο ,  
ἀξιοεπιτευκτο , ἀξιόαγνο καὶ προκαΟημένητη ἀγάπη ,  
χριστόνομο , πατρ<όνυμο , ἦν καὶ ἀσπάζομαι ἐν ὀνόματι

*Inner*, κατὰ πίστιν καὶ ἀγάπην Godox Taurinensis SA l. g Lightfoot,  
(cf. *Eph.* II, 1 ; 20, 1 Bihlincyer Perler : κατὰ ἀγάπην G Zahn b'unk ||  
ἐν τόπω : ἐν τύπω Zahn || χριστόνομο L S A : χριβτῶνυμο G.

1. Ἐν τύπω χωρίου Ῥωμαίων. Cette expression compliquée a beaucoup embarrassé les commentateurs. Il n'y a pas lieu de rejeter le texte des mes., et il faut conserver ἐν τόπω (contre Zahn qui lit *be* τύπω, et prendre cette formule comme un tout ; h: χώρων des Romains, c'est la ville et sa banlieue, l'ajer *Hnmanus* ; un traduira donc par « la région des Romains », ou quelque chose d'approchant. D'autre part, présider *dans* la région, n'est pas présider sur la région. Il faut donc entendre que dans la région où elle est établie, l'Église de Rome préside : « Sic fuhrl im Gebiet der Ruiner don Vorsitz » (Bauer, S. v. προκἀΟημα). Mais présider a quoi ? Il est difficile de ue pas voir dans ce texte une allusion à une certaine prééminence de l'Église de Rome sur les autres régions. « Le sens le plus naturel de ce langage, c'est que l'Église Romaine préside sur l'ensemble des Églises » {L. Di'chuSNk, *Eglises stpuries*, p. 127). Inutile d'ailleurs de voir ici une allusion à la prééminence de l'évêque de Rome sur les évêques siihurbicaires.

Sur προζἀΟηΟαι en parlant de l'évêque, v. *Magn.*, 6, 1 ; des chefs de la communauté, *Magn.*, 6, 2.

## IGNACE AUX ROMAINS

„ , , Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église qui a reçu miséricorde par la magnificence du Père très haut et de Jésus-Christ son Fils unique. < l'Église > bien aimée et illuminée par la volonté de celui qui a voulu tout ce qui existe, selon la foi et l'amour pour Jésus-Christ notre Dieu ; < l'Église > qui préside dans la région des Romains, digne de Dieu, digne d'honneur, digne d'être appelée bienheureuse, digne de louange, digne de succès, digne de pureté, qui préside à la charité, qui porte la loi

2. Il s'agit de la pureté de la foi « l'Église romaine (O. Perler, *Ignatius von Antiochien und die römisch. Christengemeinde, Divus Thomas* (Fribourg), 22, 1944, pp. 124-125).

3. Προκαθήμενη τη ἀγάπη; « présidente de la charité ». Faut-il comprendre que l'Église romaine l'emporte par la charité sur les autres églises, et voir ici une allusion à la bienfaisance et aux aumônes des Romains (Zahn, Harnack, Jülicher, Bauer, etc., et cf. la lettre de Denys de Corinthe à Soter, évêque de Borne, dans *Eus., II. E.*, IV, 23, 10) ? Mais προ:τάθησα. n'a guère ce sens, et de plus se construirait alors avec un datif. D'autre part ἀγάπη chez Ignace ne désigne que rarement l'amour du prochain, une fois seulement (*Smyrn.*, 6, 1) la Charité bienfaisante. Rappelant les textes que nous avons cités ci-dessus j'note à *Trail.*, 13, 1, p. 123, n. 1), Funk veut voir ici dans ἀγάπη le synonyme de la communauté chrétienne, et entend que Rome préside à la société d'amour de tous les chrétiens, argument qui pose une possibilité plus qu'une conclusion. P. BaTJFFOL (*L'Église naissante et le catholicisme*, 5<sup>e</sup> éd., 1911, p. 169). Mais la base philologique de cette construction est peut-être trop fragile ; il faut entendre que Rome tient le premier rang dans ce qui est essentiel dans le Christianisme, la foi et la charité (O. Pf. h. i. h. h., *art. cil.*, pp. 418-420, A. E. i. k. h. a. h. u., *Die Kirche dtr Märtyrer*, 1932, pp. 275-276. G. Ba h d y ;

Ἰησοῦ Χριστοῦ, υἱοῦ πατρὸς \* κατὰ σάρκα καὶ πνεῦμα ἠνωμένοι πάση ἐντολῇ αὐτοῦ, πεπληρωμένοι χάριτο θεοῦ ἀδιαζρίτω καὶ ἀποδιῦλισμένοι ἀπὸ παντὸς ἀλλοτρίου χρώματος, πλεῖστα ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, τῷ θεῷ ἡμῶν, ἀμώμω χαίρειν.

I 1 Ἐπεὶ εὐξάμενο θεῷ ἐπέτυχον ἰδεῖν ὑμῶν τὰ ἀξιόθεα πρόσωπα, ὡ καὶ πλέον ἠτοῦμην λαβεῖν ἡ δεδεμένο γάρ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ ἐλπίζω ὑμᾶς ἀσπάσασθαι, ἐάνπερ θέλημα ἢ τοῦ ἀξιωθῆναί με εἰ τέλος εἶναι. ἼΙ μὲν γὰρ ἀρχὴ εὐοικονόμητό ἐστίν, ἐάνπερ χάριτο ἐπιτύχω εἰ τὸ τον κλῆρον μου ἀνεμποδίστω ἀπολαδεῖν. Φοβούμαι γὰρ τὴν ὑμῶν ἀγάπην, μὴ αὐτὴ μὴ ἀδικήσῃ. Ὑμῖν γὰρ εὐχερὲς ἐστίν, ὃ θέλετε ποιῆσαι ἡ ἐμοὶ δὲ δύσκολόν ἐστίν τοῦ θεοῦ ἐπιτυχεῖν, ἐάνπερ ὑμεῖς μὴ φείσησθέ μοι.

II 1 Οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀνθρωπαρεσκῆσαι, ἀλλὰ θεῷ ἀρέσαι, ὡσπερ καὶ ἀρέσκετε. Οὐτε γὰρ ἐγὼ ποτὲ ἐξω καιρὸν τοιοῦτον θεοῦ ἐπιτυχεῖν, οὔτε ὑμεῖς, ἐάν σιωπήσητε, κρείττονι ἔργῳ ἔχετε ἐπιγραφῆναι. Ἐάν γὰρ σιωπήσητε ἀπ' ἐμοῦ, ἐγὼ γενήσομαι θεοῦ, ἐάν δὲ ἐρασθήτε τὴν σαρκὸς μου,

II 1 ἐνὰ γενήσομαι θεοῦ G g : λόγο γενήσομαι θεοῦ S A Zahn ἐγὼ λόγος Θεοῦ L Funk Lighttoot.

*La théologie de l'Église de S. Clément à S. Irénée*, 1945, pp. 113-117). D'ailleurs la foi d'Ignace à une certaine prééminence de l'Église romaine est confirmée par d'autres données de cette épître, en particulier par le ton exceptionnellement éloquent des éloges qu'il lui décerne dans cette salutation.

1. Je traduis ici d'après le texte grec, confirmé par l'interpolateur de la recension « longue ». · Il me faudra recommencer à courir », πάλιν ἰσομαι τρέχων. Τρέχω est une expression de saint Paul (*ftom.*,

du Christ qui porte le nom du Père; je la salue au nom de Jésus-Christ, le fds du Père; aux <frères> qui de chair et d'esprit sont unis à tous ses commandements, remplis inébranlablement de la grâce de Dieu, purifiés de toute coloration étrangère, je leur souhaite en Jésus-Christ notre Dieu toute joie irréprochable.

<p>Il espère les voir bientôt et aller jusqu'à Dieu</p>	<p>Par mes prières j'ai obtenu de Dieu de voir vos saint̄s visages, car j'avais demandé avec instance de recevoir &lt; cette faveur &gt; ; car enchaîné dans le Christ Jésus j'espère vous saluer, si du moins c'est la volonté de Dieu que je sois trouvé digne d'aller jusqu'au terme. Car le commencement est facile ; si du moins j'obtiens la grâce de recevoir sans empêche- ment la part &lt;qui m'est réservée &gt;. Mais je crains que votre charité ne me fasse tort. Car à vous il est facile de faire ce que vous voulez ; mais à moi il est difficile d'atteindre Dieu, si vous ne m'épargnez pas.</p>
---	---

<p>Qu'il ne l'arrachent pas au martyre</p>	<p>Car je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais que vous plaisiez à Dieu, comme en fait vous lui plaisez. Pour moi, jamais je n'aurai une telle occasion d'atteindre Dieu, et vous, si vous gardez le silence, vous ne pouvez souscrire à une œuvre meilleure. Si vous gardez le silence à mon sujet, je serai à Dieu ; mais si vous aimez ma chair, il me faudra de nouveau courir. Ne me procurez rien de</p>
--	--

9, 16 ; *I Cor.*, 9, 21, 26 ; *Gai.*, 5, 7 ; *Phil.*, 2, 10 ; 3, 13, 14). Cette leçon  
ine paraît plus simple que celle qu'adoptent les éditeurs d'après les

2 πάλιν ἔσομαι τρέχων. Πλέον μοι μή παράσχησθε του σπονδισθήνκι Θεώ, ὡ ἐτι θυσιαστήριον ἑτοιμόν ἔστιν, Ἐνα ἐν ἀγάπη χορό γενόμενοι ασητε τω πατρί ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ὅτι τον ἐπίσκοπον Συρία ὁ θεός κατηξίωσεν εὔρεθῆναι ει δύσιν ἀπο ανατολή μεταπεμύαμένο . Καλόν το δύναι ἀπό κόσμου πρό θεόν, ινα ει αυτόν ἀνατείλω.

- >II 1 Οὐδέποτε ἑοασκάνατε οὐδενί, ἀλλου ἐδιδάξατε. Ἐγὼ δέ θέλω, ινα κάκεϊνα βέβαια ἢ, ἀ μαθητεύοντε ἐντέλλεσθε.
- 2 Μόνον μοι δύναμιν αἰτεῖσθε ἑσωθεν τε καί ἐξωθεν, ινα μη μόνον λέγω, ἀλλὰ και θέλω, ινα μη μόνον λέγωμαι Χριστιανό , ἀλλὰ και εὔρεθῶ. Ἐάν γάρ εὔρεθῶ, και λέγεσθαι δύναμαι καί τότε πιστό εἶναι, ὅταν κόσμω μή φαίνωμαι.
- 3 Οὐδέν φαινόμενων καλόν. Ὁ γάρ θεός ημών Ἰησοῦ Χριστό ἐν πατρί ὡν μάλλον φαίνεται. Οὐ πεισμονή τό ἔργον, ἀλλὰ μεγέθου ἔστιν ὁ Χριστιανισμός , ὅταν μισηται ὑπό κόσμου.

II 1 τρέχων g Λ : ἡχώ I. S Zahn Funkl φωνή Lightfoot Funk-Bihlmcyer.

III 3 καλόν S L : αγαθόν A Zahn αἰώνιον ' τά γάρ βλεπόμενα πρόσκαιρα, τά δέ μή βλεπόμενα αἰώνια (2 Cor. 4, 18; G g.

anciennes versions : · Si vous vous taisez, je serai une *parole* de Dieu, λόγο θεού ; si vous parlez, je ne serai plus qu'une *voix*. ἡχώ ου φωνή ». Cela ne peut se justifier que par de subtiles distinctions entre *voix* et *parole*, qui semblent tout ὁ fait étrangères au texte.

1. Il y a sans doute ici une allusion à la lettre que Clément avait adressée une quinzaine, d'années plus tôt à l'Église de Corinthe au nom de l'Église de Rouie. o. P*f*.r*i*.e*r* (art. *cil*, p. 13U, -150; trouve cette allusion indubitable.

2. Le iris. grec a : « Rien de ce qui est visible n'est *itcrnel* », et



plus que d'être offert en libation à Dieu (cf. *Phil.* 2, 17 ; 2 *Tim.* 4, 6), tandis que l'autel est encore prêt, afin que réunis en chœur dans la charité, vous chantiez au Père dans le Christ Jésus, parce que Dieu a daigné faire que l'évêque de Syrie fût trouvé <en lui>, l'ayant fait venir du levant au couchant. Il est bon de se coucher loin du monde vers Dieu, pour se lever en lui.

Mais qu'il, prie  
 pour qu'il soit  
 Un vrai chrétien

Jamais VOUS VOUS n'aVeZ ÎaloUsé  
 personne, vous avez enseigné les  
 autres! .le veux. moi. que ce que  
 vous commandez aux autres par vos leçons garde sa  
 force. Ne demandez pour moi que la force intérieure  
 et extérieure, pour que non seulement je parle, mais  
 que je veuille, pour que non seulement on me dise  
 chrétien, mais que je le sois trouvé <de fait>.  
 Si je le suis de fait, je pourrai ms dire tel, et être un  
 <vrai> croyant, quand je ne serai plus visible au  
 monde. Rien de ce qui est visible n'est bon\*. Car notre  
 Dieu, Jésus-Christ, étant en son Père, se fait voir  
 davantage<sup>3</sup>. Car ce n'est pas une œuvre de persuasion  
 que le christianisme, mais une œuvre de puissance,  
 quand il est haï par le monde<sup>4</sup>.

ajoute, d'après *II Cor.*, 4, 18 : « Ce qui se voit est passager, ce qui no se voit pas est éternel ».

3. Jésus-Christ, retourné à son Père (cf. *Magn.*, 7, 2), se fait connaître avec plus d'éclat et à des âmes plus nombreuses, que lorsqu'il était visible sur la terre (cf. «/», 14, 25-26, etc.).

4. Quand il est en butte à la persécution, le christianisme n'est pas affaire d'éloquence humaine, mais œuvre de la vertu et de la puissance de Dieu. Cf. *Eph.*, 14, 2 et S. Paul, *I Cor.*, 2, 4-5 ; *I Thess.*, I, D, dont Ignace reprend ici les expressions caractéristiques.

- IV 1 'Εγὼ γράφω πάσαι ταῖ ἐκκλησίαι καὶ εντέλλομαι πά-  
 σιν, ὅτι ἐγὼ ἐκὼν ὑπὲρ θεοῦ ἀποθνήσκω, ἐάνπερ ὑμεῖ μὴ  
 κωλύσητε. Παρακαλῶ ὑμᾶς, μὴ εὐνοία ἀκαιρο γένησθέ μοι.  
 "Ἄφετέ με θηρίων εἶναι βορᾶν, δι\* ὧν ἐστὶν θεοῦ ἐπιτυχεῖν.  
 Σίτο εἰμὶ θεοῦ καὶ δι' ὀδόντων θηρίων ἀλήθομαι, ἵνα  
 2 καθαρὸ ἄρτο εὐρεθῶ τοῦ Χριστοῦ. Μᾶλλον κολακεύσατε  
 τὰ θηρία, ἵνα μοι τάφο γένωνται καὶ μηθέν καταλίπωσι τῶν  
 τοῦ σώματός μου, ἵνα μὴ κοιμηθῆί βαρὺ τι γένωμαι.  
 Τότε ἴσομαι μαθητὴ ἀληθῶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὅτε οὐδέ τὸ  
 σώμά μου ὁ κόσμος οφεται. Λιτανεύσατε τὸν Χριστὸν  
 ὑπὲρ ἐμοῦ, ἵνα διὰ τῶν ὀργάνων τούτων θεῶ Οὐσία εὐρεθῶ.  
 3 Οὐχ ὡς Πέτρο καὶ Παῦλο διατάσσομαι ὑμῖν. Ἐκεῖνοι  
 ἀπόστολοι, ἐγὼ κατάκριτο \* ἐκεῖνοι ἐλεύθεροι, ἐγὼ δὲ  
 μέχρι νῦν δούλο. Ἄλλ' ἐάν πάῳ, ἀπελεύθερο γενησομαι  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἀναστησομαι ἐν αὐτῷ ἐλεύθερο. Νῦν  
 μαθάνω δεδεμένον μηδὲν ἐπιουμεῖν.
- V 1 Ἀπὸ Συρία μέχρι Ῥώμῃ Οηριομαχῶ, διὰ γῆ καὶ θα-  
 λάσση. νυκτὸ καὶ ἡμέρα, δεδεμένον δέκα λεοπάρδοι, ο

IV !πάσαι g S Λ : om. G 1. | χριστοῦ G I : θεοῦ g S A om Irénéé,  
 Eusèbe, Jêrônrn || 2 ἀληθῶ G S : ἀληθῆ g L Λ Zahn || 3 ἐπιουμεῖν L  
 S A : κοσμικὸν ἢ μάταιον add G g.

1. Le récit, du martyr de saint Victor de Marseille rapporte que le martyr fut condamné à être broyé sous la meule d'un moulin, et reprend la comparaison du « froment de Dieu » : « Tunc electum Dei frumentum sine miseratione conteritur... \* [D. Ruinart, *Acta... martyrum... sincera*, 1689, p. 307]. Dans le *Martyre de Polycarpe* (15, 1), le corps du martyr dans les flammes du bûcher est comparé à un pain cuit au four.

2. Seuls parmi les apôtres, Pierre et Paul ont prêché aux Romains (la tradition du supplice de saint Jean à Hume n'est attestée que par le seul Tertullien, *De praescr.*, 36, 3). Sans être une affirmation explicite du séjour romain des deux apôtres, cette phrase ne se comprend bien que si elle le suppose ; d'autant plus qu'elle associe dans le même souvenir Pierre à Paul dont la venue à Rome est solidement attestée

il veut être la  
pât<sup>u</sup>re des bêtes,  
le froment  
de Dieu

Moi, j'écris à toutes les Églises,  
et Je mande à tous que moi c'est  
de mon cœur que je vais mourir

pour Dieu, si du moins vous, vous ne m'en empêchez pas. Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pât<sup>u</sup>re des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. Flattez plutôt les bêtes, pour qu'elles soient mon tombeau, et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge à personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que par l'instrument <des bêtes>, je sois une victime <offerte> à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul : eux, ils étaient des apôtres, moi, un condamné : eux, ils étaient libres, et moi jusqu'à présent un esclave (cf. *I Cor.* 9, 1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (*Z Cor.* 7. 22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant enchaîné j'apprends à ne rien désirer.

Depuis la Syrie jusqu'à Rome, je combats contre les bêtes (cf. *I Cor.* 15, 32), sur terre et sur mer, nuit et jour, enchaîné à dix léopards, c'est-à-dire à un

par les *Actes* (sur ce point, v. parmi beaucoup d'autres, P. Batiffol, *Cathedra Petri*, p. 173). O. Pkrif.r, *art. cil.*, pp.442-445, comparant ce passage avec *! Clem.* 5-6, et Polycarpe, *Phil.* 9, 1-2 (ci-dessus, P. 211); y voit une base Solide au fait du séjour et de la mort à Home des apôtres Pierre et Paul.

έστιν στρατιωτικόν τάγμα · οἳ καί εὐεργετούμενοι χείρου γίνονται. Ἐν δέ τοῖ ἀδικήμασιν αὐτῶν μάλλον μαθητεύομαι, ἀλλ' οὐ παρά τούτο δεδικαίωμαι.

- 2 Ὀναϊμην τῶν θηρίων τῶν ἐμοί ἠτοιμασμένων καί εὐχομαι σύντομα μοι εὐρεθῆναι ἄκα καί κολακεύσω, συντόμω με καταφαγεῖν, οὐχ ὡσπερ τινῶν δειλαινόμενα οὐχ ἤψαντο. Καν αὐτά δέ ἄκοντα μή θέληση, ἐγὼ προσβιάσομαι. Συγ-  
3 γνώμην μοι ἔχετε ἄτι μοι συμφέρει, ἐγὼ γινώσκω. Νυν ἔρχομαι μαθητὴ εἶναι. Μηθὲν με ζηλώσαι τῶν ορατῶν καί αοράτων, ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ επιτύχω. Πῦρ καί σταυρὸ θηρίων τε συστάσει, ἀνατομαί, διαιρέσει, σκορπισμοί ὀστέων, συγκοπή μελῶν, ἄλεσμοι ὄλου τοῦ σώματος, κακαί κολάσει τοῦ διαβόλου ἐπ' ἐμέ ἐρχέσθωσαν, μόνον ἵνα Ἰησοῦ Χριστοῦ επιτύχω.

- /1 1 Οὐδὲν μοι ωφελήσει τὰ τερπνά τοῦ κόσμου οὐδέ αἱ βασιλεία· τοῦ αἰῶνος τούτου. Καλὸν μοι ἀποΟανεῖν εἰ Χριστὸν Ἰησοῦν, ἢ βασιλεύειν τῶν περάτων τῆ γῆ. Ἐκείνον ζητῶ, τὸν ὑπὲρ ἡμῶν ἀποθανόντα ἄεκείνον θέλω, τὸν δι' ἡμᾶ  
2 ἀναστάντα. Ὁ δὲ τοκετὸ μοι ἐπίκειται. Σύγγνωτέ μοι,

V 1 στρατιωτικόν L g : στρατιωτῶν G || 2 σύντομα g Λ : ἔτοιμα G *promptos* L || ἄκοντα G : ἔκοντα g Zahn I.ighlf.

VI 1 -πρνα G A Funk<sup>7</sup>: ἰτέρατα g l. S Zahn Lightfoot Funk-Bihlmoyen

1. Ὀναϊμην. < f. *Act. Perpet. et Felic.*, 14: «ut bestia» lucraretur ·, CuiiYSOST., *Hom. in S. Marl. Ignat.*, 5; *P. G.*, 50, 594. Ignace emploie pour les bêtes le même mot que pour ses amis les plus chers [*Eph.*, 2, 2; *Magn.*, 2, 1; 12, 1; *Polyc.*, 1, 1; 6. 2) ]

2. Προσβιάσομαι. Cf. *Mari. Pol.*, 3 : le martyr Germanicus attire à soi le fauve et lui fait violence, προσβιασόμενος, désirant être délivré plus vite de cette vie injuste et perverse.

3. Le mot peut être pris aussi bien dans le sens actif (la mère qui enfante; que dans le sens passif (l'enfant qui est mis au monde). Ici la pensée joue sur les deux sens. Les souffrances du martyr sont comme

détachement, de soldats ; quand on leur fait du bien, ils en deviennent pires. Mais par leurs mauvais traitements, je deviens davantage un disciple, mais « *je n'en suis pas pour autant justifié* (/ *Cor. 4, 4*).

Puissé-je jouir des bêtes qui me sont préparées'. Je souhaite qu'elles soient promptes pour moi. Et je les flatterai, pour qu'elles me dévorent promptement, non comme certains dont elles ont eu peur, et qu'elles n'ont pas touchés. Et si par mauvaise volonté elles refusent, moi, je les forcerai<sup>2</sup>. Pardonnez-moi, ce qu'il me faut, je le sais, moi. C'est maintenant que je commence à être un disciple. Que rien, des êtres visibles et invisibles, ne m'empêche par jalousie de trouver le Christ. Feu et croix, troupeaux de bêtes, lacérations, écartèlements, dislocation des os, mutilation des membres, mouture de tout le corps, que les pires fléaux du diable tombent sur moi, pourvu seulement que je trouve Jésus-Christ.

<p>« Laiaacz-moi imiter la passion de mon Dieu »</p>	<p>Rien ne me servira des charmes du monde ni des royaumes de ce siècle. Il est bon pour moi de mourir (cf. <i>1 Cor. 9, 15</i>) &lt;pour m'unir&gt; au Christ Jésus, plus que de régner sur les extrémités de la terre. C'est lui que je cherche, qui est mort pour nous ; lui que je veux, 'qui est ressuscité pour nous. Mon enfantement approche<sup>3</sup>. Pardonnez-moi. frères ; ne</p>
--	--

les souffrances de l'enfantement (cf. *Act., 2, 24, ὡδινε τοῦ θανάτου*), le moment approche où le martyr va être délivré par la mort, — et où aussi il va être enfanté à une vie nouvelle. Les douleurs de l'enfantement, supportées par l'ignace terrestre, vont donner nais-

αδελφοί · μή ἐμποδίσητέ μοι ζήσαι, μή θελήσητέ με ἀποΟα-  
νεῖν, τόν τοῦ θεοῦ Οέλοντα εἶναι κόσμοι μή χαρίσησθε μηδέ  
ὕλη ἐξαπατήσητε ' ἀφετέ με καθαρὸν φῶ λαβεῖν · ἐκεῖ  
3 παραγενόμενο ἄνθρωπο ἔσομαι. Επιτρέψατε μοι μιμητὴν  
εἶναι τοῦ πάθου τοῦ θεοῦ μου. Εἰ τι αὐτὸν ἐν ἑαυτῷ ἔχει,  
νοησάτω ὁ θέλω, καὶ συμπαΟεῖτω μοι, εἰδῶ τὰ συνέχοντά  
μχ.

VII 1 \*Ο αρχὼν τοῦ αἰῶνα τούτου διχρπάσαι με βούλεται καὶ  
τὴν εἰ θεὸν μου γνῶμην διαφθεῖραι. Μηδεὶ οὖν των  
παρόντων ὑμῶν βοηθεῖτω αὐτῷ \* μάλλον ἐμοῦ γίνεσΟε,  
τουτέστιν τοῦ θεοῦ. Μὴ λαλεῖτε Ἰησοῦν Χριστόν, κόσμον  
2 δὲ ἐπιθυμεῖτε. Βασκανία ἐν ὑμῖν μὴ κατοικεῖτω. Μηδ'  
ἂν ἐγὼ παρῶν παρακαλῶ υμᾶ , πεισοητέ μοι ' τούτοι δὲ  
μάλλον πεισοητε, οἱ γράφω ὑμῖν. Ζῶν γὰρ γράφω ὑμῖν,  
ἐρῶν τοῦ ἀποθανεῖν. Ὁ ἐμὸ ἐρῶ ἐσταύρωται, καὶ οὐκ ἔστιν  
ἐν ἐμοὶ πύρ φιλόϋλον " ὕδωρ δὲ ζῶν καὶ λαλοῦν ἐν ἐμοί,

VI 2 ἄνθρωπο L S : ἄνθρωπο Οεοῦ G g || ἀφθαρτο : καὶ ἀέν-  
ναο ζωή add G g. ' | 3 μιμητὴν : μαθητὴν Sever. Antioch.

sance à l'Ignace céleste (Lightfoot!. Cf. Augustin, *Serin.* 381, *De nalali Apostoi.*: \* Natalicio ergo Petri passus est Paulus, non quo ex utero matris in numerum fusus est hominum, sed quo ex vinculo carnis in locum natus est angelorum » (P. L., 39, 1083).

Il va naître à la vie, fit la « pure lumière »; désormais, il sera · un homme l'homme nouveau, le καινὸ ἄνθρωπο de saint Paul, *Eph.*, 4, 24. De même qu'il ne sera un vrai disciple (4, 2; 5, 3), H ne sera <quelqu'un », que par le martyre (9, 2).

1. Origène (Prof, in *Cant.*, 3; P. G., 13, 70) a compris que cet amour, ἐρῶ , était Jésus : mon amour a été crucifié : « Memini aliquem sanctorum dixisse Ignatium nomine de Christo : meus amor crucifixus est ; nec reprehendi eum pro hoc dignum judico . Ainsi après lui l'ont entendu Denys l'Aréopngite (*De nom. divin.*, IV, 12; P. G., III, 710) : « Certains do nos saints docteurs ont pensé que le mot dVrda était plus divin que celui d'aÿopê.· ainsi le divin Ignace... », Théodore de Stoudion (*Seraî. Ciitich.*, P. G., 99, 512), etc. Cette interprétation, qui fut traditionnelle, et qui est encore celle du P. Kleist, ou do

m'empêchez pas de vivre, ne veuillez pas que je meure. Celui qui veut être à Dieu, ne le livrez pas au monde, ne le séduisez pas par la matière. Laissez-moi recevoir la pure lumière ; quand je serai arrivé là, je serai un homme. Pennettez-moi d'être un imitateur de la passion de mon Dieu. Si quelqu'un a Dieu en lui, qu'il comprenne ce que je veux, et qu'il ait compassion de moi, connaissant ce qui m'étreint (cf. *Phil.* 1,23).

Le prince de ce monde veut m'arracher, et corrompre les sentiments (pie j'ai pour Dieu. Que personne donc parmi vous qui êtes là ne lui porte secours ; plutôt soyez pour moi, c'est-à-dire pour Dieu. N'allez pas parler de Jésus-Christ, et désirer le monde. Que la jalousie n'habite pas en vous. Et si quand je serai près de vous, je vous implore, ne me croyez pas. Croyez, plutôt à ce que je vous écris. C'est bien vivant que je vous écris, désirant de mourir. Mon désir terrestre a été crucifié, et il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière mais en moi une eau t'it'e (cf. *Jn.*, 4, 10; 7, 38; *Apoc.* 14, 25) qui

M". H. C. Graef ("*Ερω et Αγάπη, La Fie spirituelle, Supplément*, n. 12, février 1950, pp. 99-100; se heurte au sens d'érôs, qui est étranger à la langue du Nouveau Testament et de l'ancienne littérature chrétienne, et ne s'entend que de Tumeur charnel (ainsi p. ex. *Pmil.*, 7, 18). Elle se heurte aussi au contexte : « Il n'y a plus en moi de feu pour aimer la matière \* (cf. 6, 3). Le passage doit s'entendre à la lumière de *Gai.*, 5, 24 : «Ceux qui sont du Christ ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs », et 6, 11 : « Pour moi le monde a été crucifié, et moi pour le monde ». Le martyr a crucifié pour le Clins! tous ses désirs terrestres, il a crucifié eu lui l'crôs pour que vive la parfaite oÿtjapé.

Sur T«eau vive », cf. *Jean*, 4, 10-14 ; 7, 38. Cette eau vive, c'est l'Esprlt, qui pousse le martyr vers le Père (cf. *Jean*, 7, 39).

3 έσωθεν μοι λέγον \* Δεύρο πρό τόν πατέρα. Ούχ ήδομαι τροφή φθορά ούδέ ήδοναί του βίου τούτου. "Αρτον θεού θέλω, ο έστιν σαρξ 'Ιησού Χριστού, του έκ σπέρματη Δαυίδ, και πόμα θέλω το αίμα αυτού, ο έστιν αγάπη άφθαρτο .

ΛΙΠ 1 Ουκέτι Οέλο) κατά ανθρώπου ξήν. Τούτο δέ έσται, έαν υμεί θελήσατε. Θελήσητε, ίνα και υμεί ΟεληΘήτε. Δι\*  
2 ολίγων γραμμάτων αιτουμαι υμά ' πιστεύσατέ μοι. 'Ιησού δέ Χριστό ύμϊν ταύτα φανερώσει, διτι άληΘώ λέγω \* τό  
3 απευδέ στόμα, έν ώ ο πατήρ έλάλησεν αληθώ . Αιτήσασθε περί εμού, ίνα έπιτύχω. Ού κατά σάρκα ύμϊν έγγραφα, | αλλά κατά γνώμην Θεού. Έάν πάΘω. ήΟελήσατε ' εάν άποδοκιμασθώ, έμισήσατε.

IX 1 Μνημονεύετε έν τη προσευχή ύμών τή έν Συρία εκκλη-  
σία , ήτι αντί εμού ποιμενι τώ Θεω χρήται. Μόνο αύτήν  
2 'Ιησού Χριστό επισκοπήσει και ή ύμών αγάπη. Έγώ δέ αισχύνομαι έξ αυτών λέγεσθαι ' ούδέ γάρ αξιό είμι, ών έσχατο αυτών και έκτρωμα ' άλλ' ηλέημαί τι είναι, εάν  
3 θεού έπιτύχω. Άσπάζεται υμά το έμδν πνεύμα και ή |

1. La chair et le sang du Christ, -- du Christ historique, né de la race de David, — sont ht nourriture du chrétien dans les éléments eucharistiques, et le sont aussi par la foi et la charité (cf. *Trail.*, 6). C'est là l· pain vivant, qui donne la vie éternelle à quiconque croit en lui (Cf. *Jn.*, 6, surtout 33-35 ; 51-58). Et cette chair et ce sang seront l'éternelle joie du martyr après sa mort bienheureuse. Il faut tenir compte de tous ces éléments pour saisir la portée, à la fois symbolique et réaliste, de ce passage. Le symbolisme n'exclut pas le réalisme, mais le suppose. Cf. *intrad.*, p. 55.

2. 'Επίσκοπο , έπισκοπεϊν, <surveillant, surveiller . Ce mol *triscopc* n'est pas encore devenu un terme technique, et garde encore quelque chose de son sens courant (cf. *I Pitr.*, 2, 25). Maintenant que



murmure et qui dit au dedans de moi : » Viens vers le Père » (cf. *Jn* 1-1, 12. etc). Je ne me plais plus à une nourriture de corruption ni aux plaisirs de cette vie ; c'est le pain de Dieu que je veux, qui est la chair de Jésus-Christ, de la race de David (*Jn*. 7, 42 ; *Rom.* 1, 3), et pour boisson je veux son sang, qui est l'amour incorruptible.

« Laissez-moi mourir » Je ne veux plus vivre selon les hommes. Cela sera, si vous le voulez. Veuillez-le. pour que vous aussi vous obteniez le bon vouloir de Dieu. Je vous le demande en peu de mots : croyez-moi, Jésus-Christ vous fera voir que je dis vrai, il est la bouche sans mensonge par laquelle le Père a parlé en vérité. Demandez pour moi que je l'obtienne. Ce n'est pas selon la chair que je vous écris, mais selon la pensée de Dieu. Si je souffre, vous m'aurez montré de la bienveillance ; si je suis écarté, de la haine.

Recommandations et prières Souvenez-vous dans votre prière [12g]jse Syrie, qui, en ma place, a Dieu pour pasteur. Seul Jésus-Christ sera son évêque<sup>2</sup>, et votre charité. Pour moi. je rougis d'être compté parmi eux. car je n'en suis pas digne, étant le dernier d'entre eux, et un avorton (cf. *1 Cor.* I 1, 8, 9). Mais j'ai reçu la miséricorde d'être quelqu'un, si j'obtiens Dieu. Mon esprit vous salue, et la charité des Églises qui m'ont reçu au nom de Jésus-Christ

l'évêque (épiscopc) d'Anlioche a quitté son Église, ce sera Jésus-Christ, et la charité de l'Église de Borne, qui < veilleront > sur elle (O. Perler, *art. cil.*, pp. 4-16-449).

αγάπη των ἐκκλησιῶν των δεξαμενῶν με εἰ ὄνομα Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐχ ὡ πάροδεύοντα. Καί γάρ αἱ μὴ προσήκουσαι μοι τη ὁδῶ τη κατὰ σάρκα, κατὰ πόλιν με προήγον.

- X 1 Γράφω δε ὑμῖν ταῦτα ἀπὸ Σμύρνη δι' Ἐφεσίων των  
 αξιομακάριστων. "Ἔστιν δέ καὶ ἄμα ἐμοὶ σὺν ἄλλοι πολλοῖ  
 2 καὶ Κρόκο , τὸ ποθητὸν μοι ὄνομα. Περί των προελθόντων με  
 ἀπδ Συρία εἰ Ῥώμην εἰ δόξαν τοῦ θεοῦ πιστεύω υμᾶ  
 ἐπεγνωκέναι, οἱ καὶ δηλώσατε εγγύ με ὄντα. Πάντε γάρ  
 εἰσιν ἀξιοι τοῦ θεοῦ καὶ ὑμῶν <sup>†</sup> ου πρέπον ὑμῖν ἔστιν κατα  
 3 πάντα ἀναπαῦσαι. "Ἐγραφα δέ ὑμῖν ταῦτα τη προ ἑννέα  
 καλανδόον Σεπτεμβρίων. Ἐρρωσθε εἰ τέλος ἐν υπομονῇ  
 Ἰησου Χριστοῦ.

(cf. *Mallh.* 18. 40, 41), non comme un simple passant. Et celles-là mêmes qui n'étaient pas sur ma route selon la chair, allaient au devant de moi de ville en ville'.

Je vous écris ceci de Smyrna par l'intermédiaire d'f'phésiciens dignes d'être appelés bienheureux. Il y a aussi avec, moi, en même temps que beaucoup d'autres, Crocus, dont, le nom m'est si cher. Quant à ceux qui m'ont précédé de Syrie jusqu'à Home pour la gloire de Dieu, je crois que vous les connaissez maintenant : faites-leur savoir que je suis proche. Tous sont dignes de Dieu et. de vous, et il convient que vous les soulagiez en toutes choses. Je vous écris ceci le neuf d'avant les calendes de septembre<sup>1</sup>. Portez-vous bien jusqu'à la lin dans l'attente de Jésus-Christ.

1. Les villes qui n'ôluient pas sur la route que devait suivre Ignace pour se rendre à Home (la route « selon la chair » : la route « selon l'esprit » est celle qui conduit a Dieu), lui envoyaient des délégués qui allaient l'attendre dans les villes où il passerait. Προάγων, *aller au-devant* de, se distingue de τροπέμκων, *escorter* (*Molli.*, 26, 32; *Art.*, 20, 38; 21, 5; *Rom.*, 15, 21; *I Cor.*, 16, 6, 11; *II Cor.*, 1, 16; *Lagrange*, *épître aux Romains*, 5\* éd., 1'331, p. 357). C'est vraiment chercher bien loin que de retrouver ici et dans d'autres passages analogues (*Eph.*, 9, 1; 12, 1; *Maqn.*, 5) « l'idée plus ou moins gliostique d'un itinéraire céleste que le fidèle doit parcourir à la suite de son sauveur ». Th. Preiss, »>*i. cil.*, p. 2ü9; cf. p. 231, sur *Philad.*, 8, 2.

2. 2-1 août. V. *Intrad.* p. 1(1).

## ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΤΣΙΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιο , ὁ καὶ Θεοφόρο , ἐκκλησία θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ τῆ οὔση ἐν Φιλαδελφία τῆ Ἀσία , ἐλεημένη καὶ ἠδρασμένη ἐν ὁμονοία θεοῦ καὶ ἀγαλλιωμένη ἐν τῷ πάθει τοῦ κυρίου ἡμῶν ἀδιακρίτως καὶ ἐν τῇ ἀναστάσει αὐτοῦ πεπληροφορημένη ἐν παντί ἐλέει, ἣν ἀσπάζομαι ἐν αἵματι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἥτι ἐστὶν χαρὰ αἰώνιο καὶ παράμονο , μάλιστα εἰάν ἐν ἐνὶ ὧσιν σὺν τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖ σὺν αὐτῷ πρεσβυτέροι καὶ διακόνοι ἀποδεδειγμένοι ἐν γνώμῃ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὐ κατὰ τὸ ἴδιον θέλημα ἐστηριξεν ἐν βεβαιωσύνῃ τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ πνεύματι.

- 1 1 "Ὅν ἐπίσκοπον ἐγνων οὐκ ἄφ' ὄψεως οὐδέ δι' ἀνθρώπων κεκτήσθαι τὴν διακονίαν τὴν εἰς τὸ κοινὸν ἀνήκουσαν οὐδέ κατὰ κενοδοξίαν, ἀλλ' ἐν ἀγάπῃ θεοῦ πατρὸς καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ ' οὐ καταπέπληγμαί τὴν ἐπιεικίαν, ο
- 2 σιγῶν πλείονα δύναται τῶν μάταια λαλούντων. Συνευρύομισται γὰρ ταῖ ἐντολαῖς ὡς χορδαῖς κιθάρας. Διὸ μακαρίζεις μου ἡ ψυχὴ τὴν εἰς θεὸν αὐτοῦ γνώμην, ἐπιγνοῦ ἐνάρετον καὶ τέλειον οὔσαν. τὸ ἀκίνητον αὐτοῦ καὶ τὸ ἀόρητον αὐτοῦ ἐν πάσῃ ἐπιεικείᾳ θεοῦ ζῶντο .

1. Cf. ΕρΛ., 6, 1 ; 15, 2.

2. Cf. Eph., 4. 1.

## IGNACE AUX PHILADELPHIENS

Salutation                    Ignace, dit aussi Théophile, à  
   l'Église de Dieu le Père du  
Seigneur Jésus-Christ, qui est à Philadelphie d'Asie,  
objet de la miséricorde, affermie dans la concorde  
<qui vient> de Dieu, et pleine d'une inébranlable  
allégresse dans la passion de notre Seigneur, et  
pleinement convaincue, en toute miséricorde, de sa  
résurrection ; je la salue dans le sang de Jésus-Christ.  
Elle est ma joie éternelle et durable, surtout s'ils  
restent unis avec l'évêque et avec les prêtres et les  
diacres qui sont avec lui, établis selon la pensée de  
Jésus-Christ, qui selon sa propre volonté les a fortifiés  
et affermis par son Saint-Esprit.

Éloge                            Cet évêque, je sais que ce n'est  
de leur évêque                    [v]\_ñ(·,ΠHi> nj par ]es hommes  
(*fiai.* 1, 1), qu'il a obtenu ce ministère qui est au  
service de la communauté, ni par vaine gloire, mais  
par la charité de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-  
Christ. Je suis frappé de sa honte : par son silence,  
il peut plus que les vains discoureurs. Il est accordé  
aux commandements, comme la cithare à ses cordes<sup>3</sup>.  
C'est pourquoi mon âme le félicite de ses sentiments  
envers Dieu : je sais qu'ils sont vertueux et parfaits,  
de son caractère inébranlable et sans colère, selon  
toute la bonté du Dieu vivant.

- II 1 Τέκνα οὖν φωτό ἀληθεία , φεύγετε τὸν μερισμὸν καὶ  
 τὰ κακ.οδιδασκαλία " οπου δέ ὁ ποιμὴν ἐστίν, ἐκεῖ ὡ  
 2 πρόβατα ακολουθεῖτε. Πολλοὶ γάρ λύκοι αξιόπιστοι ἠδονή  
 κακὴ αἰχμαλωτίζουσιν τοῦ Θεοδρόμου ' ἀλλ' ἐν τῇ ἐνοτητι  
 III 1 ὑμῶν οὐχ ἐξουσιν τόπον. Ἀπέχεσθε τῶν κακῶν βοτάνων,  
 ἀστὶνα οὐ γεωργεῖ Ἰησοῦ Χριστό , διὰ τὸ μὴ εἶναι αὐτοῦ  
 φυτεῖαν πατρό .
- 2 Οὐχ βτι παρ' ὑμῖν μερισμὸν εὖρον, ἀλλ' ἀποδιῦλισμὸν.  
 "Ὅσοι γάρ Θεοῦ εἰσιν καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ, οὗτοι μετὰ του  
 ἐπισκόπου εἰσιν \* καὶ βσοι ἂν μετανοήσαντε ἐλωσιν ἐπὶ  
 τὴν ἐνότητα τῇ ἐκκλησία , καὶ οὗτοι θεοῦ ἐσονται, ἵνα ὡσιν  
 3 κατὰ Ἰησοῦν Χριστόν ζῶντε . Μὴ πλανασθε, ἀδελφοί  
 μου ' εἰ τι σχίζοντι ακολουθεῖ, βασιλείαν θεοῦ οὐ  
 κληρονομεῖ ' εἰ τι ἐν ἀλλοτρία γνώμη περιπατεῖ, οὗτο  
 τῷ πάθει οὐ συγκατατιοεται.
- IV Σπουδάσατε οὖν μια εὐχαριστία χρῆσθαι \* μία γάρ σαρξ  
 του κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ ἐν ποτήριον εἰ ἐνωσιν  
 τοῦ αἵματο αὐτοῦ, ἐν θυσιαστήριον, ὡ εἰ ἐπίσκοπο ἅμα

II 2 ἴξουσιν G g : ἰχουσιν L Λ Zahn Funk\*.

1. Les coureurs de Dieu. Sur celle métaphore, cf. *Nom.*, 2, 1 ; *Po/.*( 7, 2, où le terme est pris dans son sens propre. La formule peut être inspirée de saint Paul (*Gai.*, 5, 7 ; *1 Cor.*, 9, 24-28 ; *Phil.*, 3, 12-14 ; *U Tint.*, 4, 7) (Bauer). Cf. la note sur */torn.*, 2, 1 ; ci-dessus, p. 126.

2. Littéralement, un « filtrage ». Il n'y a pas à proprement parler de schisme mais les éléments impurs sont, éliminés. Sur cette βοτάνη, cf. *Eph.*, 10, 3 ; *Trail.*, 6 et *Malih.*, 15, 13.

3. On ne peut confesser véritablement la passion du Christ que si nn est uni à l'Église qu'il a fondée par sa mort.

4. Sur l'Eucbanstie, « sacrement de l'unité », v. *Introd.*, p. 52. Alors que *Eph.*, 13, 1, le mot était encore luut proche de son sens d'uchon de grâces, ici, il est le terme technique qui désigne le sacrement

Fuir l'hérésie

Ainsi, enfants de la lumière de venté, fuyez les divisions et les mauvaises doctrines ; là où est votre berger, suivez-le comme des brebis. Car beaucoup de loups apparemment dignes de foi captivent par des plaisirs mauvais ceux qui courent < dans la course > de Dieu\* ; mais ils n'auront pas place dans votre unite. Abstenez-vous des plantes mauvaises que Jésus-Christ ne cultive pas. parce qu'elles ne sont pas une plantation du Père (cf. *Mollit.* 15, 13 ; *Jri* 15, 1 ; *1 Cor.* 3. 9).

Chercher l'unité  
dans  
l'eucharistie

Ce n'est pas que j'aie trouvé chez vous des divisions, mais une purification\*. Car tous ceux qui sont à Dieu et à Jésus-Christ, ceux-là sont avec l'évêque ; et tous ceux qui se repentiront et viendront à l'unité de l'Église, ceux-là aussi seront à Dieu, pour qu'ils soient vivants selon Jésus-Christ. *Ne vous y trompez pas, mes frères : si quelqu'un suit un fauteur de schisme, il n'aura pas l'héritage du royaume de Dieu (/ Cor. 6, 9, Kl) : si quelqu'un marche selon une pensée étrangère, celui-là ne s'accorde pas avec la passion du Chris! '.*

Ayez donc soin de ne participer qu'à une seule eucharistie<sup>4</sup> ; car il n'y a qu'une seule chair de notre Seigneur Jésus-Christ, e! un seul calice pour nous unir en son sang, un seul autel<sup>5</sup>, comme un seul

«lu corps et du sang du Christ, et le sacrifice des chrétiens. Cf. *Smyrn.*, 7, 1 ; 8, 1 ; *Justin*, / *Apol.*, 65, 66.

5. Finns (antiquité chrétienne, au moins jusqu'au vi<sup>e</sup> siècle, et de nos jours encore dans l'Église d'Orient, il n'y a régulièrement dans chaque église qu'un seul autel, signe de l'unique sacrifice.

τώ πρεσβυτερίω καί διάκονοι , τοῖ συνδούλοι μου ἵνα  
ο ἕαν πράσσητε κατὰ θεόν πράσσητε.

V 1 Ἀδελφοί μου, λίαν ἐκκέχυμαι αγαπῶν ὑμᾶ καὶ ὑπεραγαλ-  
λόμενο ασφαλιζομαι ὑμᾶ ἵ οὐκ ἐγὼ δέ, ἀλλ' Ἰησοῦ  
Χριστοῦ , ἐν ὧ δεδεμένο φοβούμαι μάλλον, ὡ ἐτι ὧν  
ἀναπάρτιστο ἀλλ᾽ ἢ προσευχή ὑμῶν εἰ θεόν με ἀπαρτίσει,  
ἵνα ἐν ὧ κλήρο) ἠλεήθην ἐπιτύχω, προσφυγῶν τῷ εὐαγγελίῳ  
ὡ σαρκὶ Ἰησοῦ καὶ τοῖ ἀποστόλοι ὡ πρεσβυτερίῳ  
2 ἐκκλησίᾳ . Καὶ τοῦ προφήτα δέ αγαπῶμεν, διὰ το καὶ  
αὐτοῦ εἰ τδ εὐαγγέλιον κατηγγελκέναι καὶ εἰ αὐτῶν  
ἐλπίζειν καὶ αὐτῶν ἀναμένειν, ἐν ὧ καὶ πιστεύσαντε  
ἐσώθησαν, ἐν ἐνότητι Ἰησοῦ Χριστοῦ ὄντε , ἀξιαγάπητοι  
καὶ ἀξιοθαύμαστοι ἅγιοι, ὑπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ μεμαρτυρημένοι  
καὶ συνηριθμημένοι ἐν τῷ εὐαγγελίῳ τῇ κοινῇ ἐλπίδι .

VI 1 Ἐάν δέ τι Ἰουδαϊσμόν ἐρμηνεῦθ ὑμῖν, μὴ ἀκούετε αὐτοῦ.  
■ Ἄμεινον γὰρ ἐστὶν παρά ἄνδρῳ περιτομὴν ἔχοντα Χρισ-  
τιανισμόν ἀκούειν, ἢ παρά ἀκροούστου Ἰουδαϊσμόν. Ἐάν δέ  
ἀμφοτέροι περὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ μὴ λαλώσιν, οὗτοι ἐμοί

V ἵ ἀναπάρτιστο g L Λ : Ἀνάρπαστο G.

1. Afc *réfugiant dans l'évangile*. Il ne s'agit pas ici de l'évangile écrit : le Nouveau Testament et les textes chrétiens primitifs ignorent ce sens, qui n'apparaît que dans saint Justin, / *Apot.*, 66, 3. L'évangile, c'est la bonne nouvelle apportée par Jésus, ou comme disait saint Ignace en un passage de lettre aux phésiciens absolument parallèle à celui-ci (*Eph.* 20, 1), « l'économie concernant l'homme nouveau Jésus-Christ ». C'est la bonne nouvelle de Jésus, prédite par les prophètes, et l'espérance qui leur est commune dans le Christ. Les prophètes d'une part, l'évangile et les apôtres de l'autre, c'est l'ensemble de la révélation divine (cf. D. van den Eynde, *Les normes de l'enseignement chrétien dans la littérature patristique des trois premiers siècles*, Gcinbloux, 1933, pp. 33-35, et encore W. Baukr,



évêque avec le presbytérium et les diacres, mes compagnons de service ; ainsi, tout ce que vous ferez, vous le ferez selon Dieu.

L'évangile                    \*^es ^r^res' je débordé d'amour  
 et lus prophètes,        pour vous, et c'est dans la joie la  
 Fuir le judaïsme        plus grande que jē chērche a vous  
 aïïermir, non pas moi, mais Jésus-Christ ; étant  
 enchaîné pour lui, je crains davantage, dans la pensée  
 que je suis encore imparfait ; mais votre prière me  
 rendra parfait pour Dieu, afin que j'obtienne  
 l'héritage dont j'ai reçu la miséricorde, me réfugiant  
 dans l'évangile comme dans la chair de Jésus-Christ, et dans les apôtres comme au presbytérium de l'Églisc.  
 Et aimons aussi les prophètes, car eux aussi ont  
 annoncé l'évangile, ils ont espéré en lui <le Christ>  
 et l'ont attendu ; croyant en lui, ils ont été sauvés,  
 et demeurant dans l'unité de Jésus-Christ, saints  
 dignes d'amour et d'admiration, ils ont reçu le  
 témoignage de Jésus-Christ et ont été admis dans  
 l'évangile de notre commune espérance.

Si quelqu'un vous interprète <l'Écriture> selon le judaïsme, ne l'écoutez pas. Car il est meilleur d'entendre le christianisme de la part d'un homme circoncis, que le judaïsme de la part d'un incirconcis. Si l'un et l'autre ne vous parlent pas de Jésus-Christ,

*Hechtgläubigkeit and Kelzerti im attestai Christenhim*, Tübingen 193-1, pp. 198-230).

Et cette révélation de l'économie chrétienne est pour Ignace, source de salut, puisqu'elle lui préchu la réalité de *la chair de Jètus-Christ*. Le  $\omega$   $\sigma$ α $\rho$ κ $\iota$  met Jésus-Christ lui-même au premier rang et au centre de tout le passage.

στήλαι εἰσιν καὶ τάφοι νεκρῶν, ἐφ\* οἱ γέγραπται μόνον  
ονόματα ἀνθρώπο>ν.

VI 2 Φεύγετε οὖν τὰ κακοτεχνία καὶ ἐνέδρα τοῦ ἀρχοντο τοῦ  
αἰῶνο τούτου, μῆποτε Ολιβέντε τη γνώμη αὐτοῦ ἐξασθενη-  
σετε ἐν τῇ ἀγάπῃ ' *ἀλλὰ πάντε* ἐπὶ το αὐτὸ γίνεσθε ἐν  
3 ἀμερίστῳ καρδία. Εὐχαριστῶ δέ τω θεῷ μου, βτι ενσυνειδητὸ  
εἰμι ἐν ὑμῖν καὶ οὐκ ἔχει τι καυχῆσασθαι οὔτε λάθρα οὔτε  
φανερῶ ὅτι ἐβάρησά τινα ἐν μικρῷ ἢ ἐν μεγάλῳ. Καὶ πασι  
δὲ ἐν οἱ ἐλάλησα, εὐχομαι, ἵνα μὴ εἰ μαρτύρων αὐτὸ  
κτησῶνται.

VII 1 Εἰ γάρ καὶ κατὰ σάρκα μέ τινε ἠθέλησαν πλανῆσαι,  
ἀλλὰ τὸ πνεῦμα οὐ πλαναται ἀπὸ θεοῦ ον. Οἶδεν γάρ  
πόθεν ἐρχεται καὶ πού υπάγει, καὶ τα κρυπτά ἐλέγχει.  
Ἐκραύγασα μεταξύ ὧν, ἐλάλουν μεγάλη φωνή, θεοῦ φωνή .  
Τῷ ἐπισκόπῳ προσέχετε καὶ τῷ πρεσβυτέρῳ καὶ διακόνῳ .  
Οἱ δὲ ὑποπτεύσαντέ με ὡ προειδῶτα τον μερισμὸν τινῶν  
λέγειν ταῦτα \* μάρτυ δέ μοι, ἐν ὧ δέδεμαι, ὅτι ἀπὸ  
2 σαρκὸ ἀνθρώπινη οὐκ ἐγνων. Τὸ δὲ πνεῦμα ἐκήρυσσεν  
λέγον τάδε ' Χωρὶ τοῦ ἐπισκόπου μηδὲν ποιεῖτε, τὴν

VII 1 ὧν G L : ὧν g Zahn Funkl || 2 οὐ δὲ ὑποπτεύσαντε G L :  
εἰ δὲ ὑποπτευσάν τινε Zahn d'après g. 2

1. On a vu ici (Zahn. Bauer) une allusion à la pratique des Pythagoriciens, regardant comme morts ceux qui abandonnaient la secte, et leur élevant des cénotaphes (v. p. ex. Ci.ém. Alex., *Strum.*, V, 9, 58, sur Hipparque le Pythagoricien). Sans doute Ignace ne voyait-il pas si loin, et faut-il tout simplement rappeler *Matth.*, 23, 27, sur les « sépulcres blanchis ».

2. Les détails de cet épisode restent obscurs pour nous. Il semble qu'il s'était formé à Philadelphie un parti opposé à l'évêque, et que

ils sont pour moi des stèles et des tombeaux de morts, sur lesquels ne sont écrits que des noms d'hommes.

Tentatives                    Fuyez donc les méchants arti-  
 contre l'unité                plces    les ernbûches du prince de  
 ce monde, pour que scs calculs ne réussissent pas à  
 vous accabler et à vous affaiblir dans la charité.  
 Mais tous, rassemblez-vous dans un cœur sans  
 partage. Je rends grâces à mon Dieu de ce que j'ai  
 une bonne conscience à votre sujet, et que personne  
 ne peut se vanter, ni en secret ni ouvertement, de ce  
 que j'aie été pour lui à charge en peu ou en beaucoup  
 de choses (cf. 7 *Thess.* 2, 7 ; *II Cor.* 11, 9 ; 12, 13-16).  
 Et à tous ceux à qui j'ai parlé, je souhaite qu'ils ne  
 l'aient pas reçu en témoignage contre eux.

Certains ont voulu me tromper selon la chair, mais on ne trompe pas l'esprit, qui vient de Dieu'. Car *il sail d'où il vient et où il va* (*Jn* 3, 8), et il révèle les secrets. J'ai crié, étant au milieu de vous, j'ai dit à haute voix, d'une voix de Dieu : « Attachez-vous à l'évêque, au presbyterium et aux diacres ». Ceux qui m'ont soupçonné de dire cela parce que je prévoyais la division de quelques-uns, il m'est témoin celui pour qui je suis enchaîné que je ne le savais pas d'une chair d'homme. C'est l'Esprit qui me l'annonçait en disant : « Ne faites rien sans l'évêque, gardez votre chair

les dissidents avaient essayé de circonvenir Ignace pour le compromettre avec eux. Si le martyr ne s'est pas laissé tromper, ce n'est pas simple calcul de prudence humaine (« d'une chair d'homme »), mais bien parce que l'Esprit qui était en lui le poussa à parler « d'une voix de Dieu », et à recommander fortement l'unité. Sur ce rôle de l'Esprit, v. *introd.*, p. 44, n. 3.

σάρκα υμών ὡς ναόν θεοῦ τηρεῖτε, τὴν ἐνωσιν ἀγαπάτε, τοῦξ  
μερισμοῦ φεύγετε, μιμηταὶ γίνεσθε Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὡ  
καὶ αὐτὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ.

VIII

Ἐγὼ μὲν οὖν τὸ ἴδιον ἐποίουν ὡς ἀνθρωποεῖ ἐνωσιση·  
κατηρτισμένο. Οὐ δὲ μερισμὸς ἐστὶν καὶ ὄργη, θεὰ οὐ  
κατοικεῖ. Πᾶσιν οὖν μετανοοῦσαν ἀφίει ὁ κύριος, εἰάντ  
μετανοήσωσιν εἰ ἐνότητα θεοῦ καὶ συνέδρων τοῦ ἐπίσκοπον.  
Πιστεύω τῆ χάριτι Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃ λύσει ἀφ' ὑμῶν  
πάντα δεσμόν. Παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς μηδὲν κατ' ἐπίθειαν  
πράσσειν, ἀλλὰ κατὰ χριστομαθίαν. Ἐπει ἠκουσά τινων  
λεγόντων, ὅτι, εἰάν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὐρῶ, ἐν τῷ εὐαγγελίῳ  
οὐ πιστεύω \* καὶ λέγοντό μοι αὐτοῖς ὅτι γέγραπται»

VIII 2 ἀρχεῖοι g : ἀρχαιοὶ G L || ἀρχεῖα\* G g : ἀρχεῖον L i | ἀρχεῖα»  
G i. : ἀρχεῖον g.

I. Ἐάν μὴ ἐν τοῖς ἀρχείοις εὐρῶ ἐν τῷ εὐαγγελίῳ οὐ πιστεύω.  
Comment faut-il ponctuer eu texte ? faut-il mettre la virgule avant  
ou après ἐν τῷ εὐαγγελίῳ, · dans l'évangile · ? Si on la met après,  
on fait de l'« évangile · une apposition aux · archives · ; si on la met  
avant, on oppose ! « évangile · aux < archives >. Zahn, Funk, Batiffol  
(*L'Église naissante et le catholicisme*, pp. 162-163), Lulong, le  
P. Lebhkton (*Histoire de l'Église... Fucus et Martin*, I, p. 333)  
adoptent la première ponctuation. Lightfoot, Bauch, Bihlmrybh,  
le P. van den Eynoe (L'« normes... », pp. 31-32), Klejst, la seconde.  
Celle-ci paraît plus justifiée, à la fois par la construction grammaticale  
et par le contexte. Il ne s'agit pas ici, comme le dit Mgr Batiffol  
(p. 163) d'une \* antithèse entre réécriture et l'autorité hiérarchique »,  
et Batiffol lui-même reconnaît que saint Ignace n'indique pas assez  
nettement · que réécriture ne se suffit pas et que la foi écrite n'est  
pas toute la foi » (p. 164). Il s'agit, tout le passage le montre bien,  
d'une discussion avec les judaïsants, qui opposaient leurs · archives »,  
c'est-à-dire l'Ancien Testament, les · prophètes », à l'Évangile, c'est-  
à-dire à la révélation du Nouveau Testament : · Ce que je ne trouve  
pas dans les archives (dans l'Ancien Testament), je ne le crois pas  
non plus quand je le trouve dans l'Évangile · {avec Bauer, plutôt que  
le « je ne crois pas à l'Évangile » du P. van den Eynoe}. Ils subor-

comme le temple de Dieu (cf. *I Cor.* 3, 16 ; 6, 19), aimez l'union, fuyez les divisions, soyez les imitateurs de Jésus-Christ, comme lui aussi l'est dft son Père » (cf. *I Cor.* 11. 1).

J'ai donc fait tout ce qui est en moi, comme un homme fail pour l'union. Là où il y a division et colère. Dieu n'habita pas. Mais à tous ceux qui se repentent, le Seigneur pardonne, si ce repentir les amène à l'unité avec Dieu, et au sénat de l'évêque. J'ai foi en la grâce de Jésus-Christ qui vous délivrera de tout lien. Je vous exhorte â ne rien faire par esprit de querelle, mais selon l'enseignement du Christ. J'en ai entendu qui disaient : « Si je ne le trouve pas dans les archives, je ne le crois pas dans l'évangile! ». Et quand je leur disais : « C'est écrit », ils me répon-

donnent ainsi à l'Ancien Testament l'Évangile de Jésus-Christ. Et si Ignace leur oppose des textes de (l'Écriture (γέγραπται au r-<sup>e</sup> siècle no désigne que l'Ancien Testament), on lui répond : « C'est là la question, πρόκειται », refusant *a priori* de trouver dans les Prophètes une justification de l'économie nouvelle. A ces stériles discussion» de textes, Ignace oppose lu témoignage vivant de Jésus-Christ, le maître des prophètes eux-mêmes, en qui ils ont cru et par qui ils furent sauvés (5, 2). A l'antithèse Ancien et Nouveau Testament, prophètes et évangile, il oppose l'enseignement du Christ, ou plutôt la personne du Christ, sa croix, sa mort et sa résurrection, le Christ, archives inviolables, en qui tout se réduit à l'unité. Voir dans le même sens P. Lkst iunGa xt, *Essai sur l'uniti de la Bivdatian Biblique*, Paris, 1912, p. 159. E. C. Blackman, *Mardon and his influence*, London, 1948, p. 28 et n. 3 ; p. 123, η. I.

J. K1.BVIN0HAUS, *Die theologische Stellung dtr Apostolischen Viiler sur altcslamentlichen OHenbarung*, Gütersloh, 1948, pp. 98-132, entend notre texte dans un sens un peu différent : il s'agirait d'hérétiques chrétiens, judéo-guosliques, qui refusent de considérer commo évangile · ce qui n'est pas dan-; leurs ἀρχεία, c'est-à-dire dans les livres do leurs sectes. De toutes façons, il s'agit d'une polémique anti-udaïsante (cf. *Magn.* 8, 1 ; *Philad.*, Ci, 1 ; *Smyrn.*, 5, 17).

ἀπεκρίθησάν μοι, ὅτι πρόκειται. Ἐμοί δέ ἀρχεῖά ἐστιν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὰ ἀθίκτα ἀρχεῖα ὁ σταυρὸς αὐτοῦ καὶ ὁ θάνατος καὶ ἡ ἀνάστασις αὐτοῦ καὶ ἡ πίστις ἡ δι' αὐτοῦ ἐν οἷς θέλω ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν δικαιοθῆναι.

- IX I Καλοὶ καὶ οἱ ἱερεῖς, κρείσσον δὲ ὁ ἀρχιερεὺς ὁ πεπιστευμένο τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, ὃ μόνον πεπίστευται τὰ κρυπτά τοῦ θεοῦ ἢ αὐτὸ ὧν Οὐρα τοῦ πατρὸς, δι' ἣν εἰσέρχονται Ἀβραάμ καὶ Ἰσαάκ καὶ Ἰακώβ καὶ οἱ προφῆται καὶ οἱ ἀπόστολοι καὶ ἡ ἐκκλησία. Πάντα ταῦτα εἰ ἐνόητα θεοῦ.
- 2 Εξαίρετος δὲ τίς ἔχει τὸ εὐαγγέλιον, τὴν παρουσίαν τοῦ σωτήρου, κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τὸ πάθος αὐτοῦ καὶ τὴν ἀνάστασιν. Οἱ γὰρ ἀγαπητοὶ προφῆται κατήγγειλαν εἰ αὐτὸν ἢ τὸ δὲ εὐαγγέλιον ἀπάρτισμά ἐστιν ἀφθαρσία. Πάντα ὁμοῦ καλά ἐστίν, εἴ ἐν ἀγάπῃ πιστεύητε.

- X i Ἐπειδὴ κατὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν καὶ κατὰ τὰ σπλάγχνα ἃ ἔχετε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ἀπηγγέλη μοι εἰρηνεύειν τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν Ἀντιόχεια τῇ Συρίᾳ, πρέπον ἐστὶν ὑμῖν ὡς ἐκκλησία θεοῦ, χειροτόνησα\*. διάκονον εἰ τὸ πρεσβεῦσαι ἐκεῖ θεοῦ πρεσβείαν, εἰ τὸ συγχαρῆναι αὐτοὶ
- 2 ἐπὶ τὸ αὐτὸ γενομένοι καὶ δοξάσαι τὸ ὄνομα. Μακάριο ἐν Ἰησοῦ Χριστῷ, ὃ καταξικοθήσεται τῇ τοιαύτῃ διακονίᾳ, καὶ ὑμεῖς δοξασθήσεσθε. Θέλουσιν δὲ ὑμῖν οὐκ ἐστίν

IX I κρείσσον G L : κρείσσων g Zahn.

1. Il s'agit du sacerdoce juif, auquel on oppose le Grand-Prêtre de la Nouvelle Alliance. Et ceci confirme l'interprétation que nous avons adoptée du passage précédent.

2. L'enseignement des apôtres, comme celui des prophètes, tend à l'unité avec Dieu, par le Christ qui est la porte et à qui donc aussi tout conduit.

dirent : « C'est là la question ». Pour moi, mes archives, c'est Jésus-Christ ; mes archives inviolables, c'est sa croix, et sa mort, et sa résurrection, et la foi qui vient de lui ; c'est en cela que je désire, par vos prières, être justifié.

L'évangile Les prêtres eux aussi étaient et les prophètes honorables, mais chose meilleure est le grand-prêtre, à qui a été confié le Saint des Saints, à qui seul ont été confiés les secrets de Dieu. Il est la porte du Père (cf. *Jn* 10, 7, 9), par laquelle entrent Abraham, Isaac et Jacob, et les prophètes, et les apôtres, et l'église. Tout cela <conduit> à l'unité avec Dieu<sup>2</sup>. Mais l'évangile a quelque chose de spécial : la venue du Sauveur, notre Seigneur Jésus-Christ, sa passion et sa résurrection. Car les bien-aimés prophètes l'avaient annoncé, mais l'évangile est la consommation de l'immortalité. Tout est également bon, si vous croyez dans la charité<sup>3</sup>.

Recommandations Θη m'a annoncé que grâce à et pères votre prière et à la miséricorde que vous avez dans le Christ Jésus, l'Église d'Antioche de Syrie est en paix ; il convient donc que vous, en tant qu'Église de Dieu, vous élisiez un diacre, pour qu'il y aille en messager de Dieu, pour se réjouir avec ceux qui sont rassemblés, et glorifier le Nom. Heureux en Jésus-Christ celui qui sera jugé digne d'un tel ministère, et vous aussi vous serez glorifiés. Si vous le voulez bien, il n'est pas impossible de le faire\* pour le

3. Tout, c'est-à-dire l'Ancien comme le Nouveau Testament, dont le Christ fait l'unité.

αδύνατον υπέρ ονόματο θεοῦ, ὡ και αἱ ἐγγιστα ἐκκλησῖαι  
επεμψαν επισκόπου, αἱ δε πρεσβυτέρου και διακόνου.

- XI 1      Περὶ δε Φίλωνο του διακόνου ἀπὸ Κιλικία, ἀνδρὸς  
μεμαρτυρημενοῦ, ο και νυν ἐν λόγῳ θεοῦ ὑπηρετεῖ μοι  
ἀμα Ἐρω ἈγαΟῦποδι. ἀνδρὶ εκλεχτῷ, ὁ ἀπὸ Συρία μ<  
ακολουθεῖ ἀποταξάμενο τῷ οἱ και μαρτυροῦσιν υμῖν,  
καγῶ τῷ θεῷ εὐχαριστῶ ὑπὲρ ὑμῶν, ὅτι ἐδὲ ασθε αὐτοῦ,  
ὡ και ὑμᾶ ὁ κύριο ἰδὲ ἀτιμάσαντε αὐτοῦ λυτωΘεισι  
2      ἐν τῇ χάριτι τοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἀσπάζεταιται ὑμᾶ ἡ ἀγάπ  
τῶν ἀδελῶν των ἐν Τρωάδι, οΘεν και γράφω ὑμῖν διὰ  
Βούρρου πεμφΟέντο ἀμα ἐμοὶ ἀ-ὁ Ἐφεσίων και Σμυρναίων  
εἰ λόγον τιμῆ. Τιμήσει αὐτοῦ ὁ κύριο Ἰησοῦ Χριστό,  
ε? δν ἐλπίζουσιν σαρκί, ψυχῇ, πνεύματι, πίστει, ἀγάπῃ,  
ὁμονοῖα. Ἐρρωσθε ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, τῇ κοινῇ ἐλπίδι  
ημῶν.



nom de Dieu, comme <l'ont fait> les Églises les plus proches qui ont envoyé les uns leurs évêques, d'autres des prêtres et des diacres.

Quant à Philon, le diacre de Cilicie, homme de bon renom, qui me seconde maintenant dans le ministère de la parole de Dieu avec Rhéos Agathopous, homme d'élite qui a renoncé à ce qui faisait sa vie pour m'accompagner depuis la Syrie, ils vous rendent témoignage, et moi j'en rends grâce à Dieu pour vous, — que vous les avez reçus comme le Seigneur vous a reçus vous-mêmes. Et ceux qui leur ont manqué de respect, puissent-ils être pardonnés par la grâce de Jésus-Christ ! La charité des frères qui sont à Troas vous salue. C'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus, qui a été envoyé avec moi par les Éphésiens et les Smyrniotes pour me faire honneur. Ils seront eux aussi honorés par le Seigneur Jésus-Christ, en qui ils espèrent de chair, d'âme et d'esprit, dans la foi, la charité, la concorde. Portez-vous bien en Jésus-Christ, notre commune espérance.

## ΣΜΤΡΝΛΙΟΙΣ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιο , ὁ καὶ Θεοφόρο , ἐκκλησίῃ θεοῦ πατρὸ καὶ του ἡγαπημένου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἠλεημενῆ εν παντὶ χαρίσματι, πεπληρωμένη ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ, ἀνυστερῆτῳ οὐσῃ παντέκ; χαρίσματα , Οεοπρεπεστάτη καὶ ἀγιοφόρῳ, τη οὐσῃ ἐν Σμύρνῃ τη Ἰασία , ἐν ἀμώμῳ πνεύματι καὶ λόγῳ θεοῦ πλεῖστα χαιρεῖν.

1 1 Δοξάζω Ἰησοῦν Χριστὸν τὸν θεὸν τὸν οὕτῳ υμᾶ σοφίσαντα ἔνῳησα γάρ υμᾶ καταρτισμένου ἐν ἀκινήτῳ πίστει, ὡσπερ καθηλωμένου ἐν τῷ σταυρῳ τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ σαρκὶ τε καὶ πνεύματι καὶ ἡδρασμένου ἐν ἀγάπῃ ἐν τῷ αἵματι Χριστοῦ, πεπληροφορημένου εἰ τὸν κύριον ἡμῶν, ἀληθῶ ὄντα ἐκ γένου Δαυὶδ κατὰ σάρκα, υἰὸν θεοῦ κατὰ θέλημα καὶ δύναμιν θεοῦ, γεγεννημένον ἀληθῶ ἐκ παρθένου, βεβαπτισμένον ὑπὸ Ἰωάννου, 2 ἵνα πληρωθῇ πάσα δικαιοσύνη ὑπ\* αὐτοῦ ἔ ἀληθῶ

I | Δοξάζω g I- A : δοξάζων G Zahn.

1. Ἄγιοφόρο est sans doute à interpréter d'après *Eph.*, 9, 2, où les chrétiens sont comparés aux porteurs d'objets sacrés dans les processions. Les vases sacrés que portent les chrétiens de Smyrne sont la grâce et les vertus (Lightfoot, Bauer). Une autre interprétation, *ferax sanctorum*, « féconde en sainteté », ou « en saints » (Funk) paraît moins vraisemblable. On l'a vu, en effet, le vocabulaire d'Ignace présente bien des réminiscences de la langue cultuelle païenne.

2. Le P. F.-M. Braun [*Qui ex Deo natus est*, dans *Aux sources de la tradition ehrilicenne*, Neuchâtel 1950, p. 22] voit ici une double

## IGNACE AUX SMYRNIOTES

Salutation

Ignace, dit aussi Théophore, à l'Église de Dieu le Père et de son <fils> bien-aimé Jésus-Christ, qui a obtenu par miséricorde tous les dons, remplie de foi et de charité, qui n'est privée d'aucun don, divinement magnifique et porteuse des objets sacrés, qui est à Smyrne d'Asie, dans un esprit irréprochable et dans la parole de Dieu, toute sorte de joie.

La foi  
des Smyrniotes.  
Réalité de  
l'humanité  
du Christ  
et de sa passion

Je rends grâces à Jésus-Christ Dieu, qui vous a rendus si sages. Je me suis aperçu en effet que vous êtes achevés dans une foi inébranlable, comme si vous étiez cloués de chair et d'esprit à la croix de Jésus-Christ, et solidement établis dans la charité par le sang du Christ, fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race *de David selon la chair* (cf. *Rom.* 1, 3), fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu, véritablement né d'une vierge, baptisé par Jean *pour que* par lui *fût accomplie toute justice* (*Matt.* 3, 15) ; il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce

référence à *Jn.* 1,13 (θέλμα; cf à *Le* 1,35 (δύναμι). Ce texte supposerait donc la leçon attestée par Irénée et Tertullien pour *Jn.* 1, 13, « qui ex Dno natus est ».

επ'. Ποντίου Πιλάτου και Ἑρώδου τετράρχου καθηλωμένου ὑπὲρ ἡμῶν ἐν σαρκί, ἀφ' οὐ καρποῦ ἡμεῖ ἀπὸ τοῦ θεομακαρίστου αὐτοῦ πάθου, ἵνα ἄρη σύσσημον εἰ τοῦ αἰῶνα διὰ τὴν ἀναστάσεω εἰ τοῦ ἁγίου καὶ πιστοῦ αὐτοῦ, εἴτε ἁ Ἰουδαῖοι εἴτε ἐν εὐνεσίαι, ἐν ἐνὶ σώματι τῆ ἐκκλησία I αὐτοῦ. Ταῦτα γὰρ πάντα επαθεν δι' ἡμᾶ, ἵνα σωθῶμεν ' και αληθῶ επαθεν, ὡ και ἀληθῶ ἀνέστησεν εαυτὸν, οὐχ ὡσπερ ἄπιστοι τινε λέγουσιν, τὸ δοκεῖν αὐτὸν πεπονθέναι, αὐτοὶ τὸ δοκεῖν δντε \* και καθῶ φρονούσιν, και συμοῆσεται I αὐτοῖ, οὔσιν ἄσωμάτοι και δαιμονικοῖ.

III I Ἐγὼ γὰρ και μετὰ τὴν ἀνάστασιν ἐν σαρκί αὐτὸν σῖδα  
2 και πιστεύω ὕντα. Και ἴτε πρό τοῦ περι Πέτρον ἦλθεν, ῥφη αὐτοὶ ' Λάβετε, ψηλαφήσατέ με και ἴδετε, οτι οὐκ εἰμί δαιμόνιον ἄσώματον. Και εὐθὺ αὐτοῦ ἦφαντό και ἐπίστευσαν, κραθέντε τῆ σαρκί αὐτοῦ και τῷ πνεύματι. Διὰ τοῦτο και θανάτου κατεφρόνησαν,  
3 ἠρέθησαν δὲ ὑπὲρ θάνατον. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν συνέφαγεν αὐτοὶ και συνέπιεν ὡ σαρκικό, καιπερ πνευματικῶ ἠνωμένο τῷ πατρί.

III 2 πνεύματι G g L : αἵματι Λ.

1. Sur celte image, empruntée à Isaïe (5, 26), voir aussi Harnack, *Militia Christi*, TQbingnn, 1905, p. 20.

2. Cf. *Trait.*, 10.

3. On sait que la pensée chrétienne primitive s'arrêtait de préférence à la résurrection glorieuse. La résurrection des damnés est en dehors de ses perspectives (v. cependant *Jean*, 5, 29, etc.). Aussi Ignace considère-t-il que les docètes, conformément à leur opinion, seront, comme les démons, sans corps. Cf. Irénée, *Ado. Haer.*, IV, 33, 5; *P. G.*, 1075; Tert., *De carne Christi*. I; *Ado. Valent.*, 27; *P. L.*, 2, 754, 582.

4. An témoignage d'Origène (*De principiis*, *Pri.*, 8; *P. G.*, II, 119-130; Koelschau, pp. 14-15), ce logion se lisait dans l'apocryphe *Prédication de Pierre* (*Kerygma Petri*, cf. E. v. Dobschütz, *Das Kerygma Petri* (T. U. XI, I, 1893, pp. 82-84). Saint Jérôme le lisait

Pilate et Hérode le létrarque, — c'est grâce au fruit de sa croix, à sa passion divinement bienheureuse que nous nous existons, — pour lever son étendard (Is. 5, 26 ss.)' dans les siècles par sa résurrection, et pour <rassembler> ses saints et scs fidèles, <venus> soit des juifs soit des gentils, dans Punique corps de son Église. 'l out cela, il l'a souffert pour nous, pour que nous soyons sauvés. Et il a véritablement souffert, comme aussi il s'est véritablement ressuscité, non pas comme disent certains incrédules, qu'il n'ait souffert qu'en apparence : eux-memes n'existent qu'en apparence<sup>2</sup>, et il leur arrivera un sort conforme à leurs opinions, d'être sans corps et semblables aux démons<sup>3</sup>.

Pour moi, je sais et je crois que même après sa résurrection il était dans la chair. Et quand il vint à Pierre et à ceux qui étaient avec lui, il leur dit : « Prenez, touchez-moi, et voyez que je ne suis pas un démon sans corps<sup>4</sup> ». Et aussitôt ils le touchèrent, étroitement unis à sa chair et à son esprit. C'est pour cela qu'ils méprisèrent la mort, et qu'ils furent trouvés supérieurs à la mort. Et après sa résurrection, Jésus mangea et but avec eux comme un être de chair, étant cependant spirituellement uni à son Père.

aussi dans *VÉvangile selon les Hébreux* (/n *Isaiam*, l. XV111, Prol. ; *P. L.*, 24, 628. *De itfr.*, 16 ; *P. L.*, 23, 625 : « De evangelio quod nuper a nie translatum est... », cf. P. Hesch, *Agrapha* (T. U. XXV. 1906), pp. 96-99). Dans le *De vir. illustr.* 16 (*P. L.*, 23, 633), Jérôme attribue Cette citation à la lettre à Polycarpe. Son erreur vient de ce qu'il a mal lu sa source, qui est ici Eusèbe (*HM. Eccl.* III, 36). Il n'aurait pas lu lui-même l'*Zit'anÿt/e des Hébreux* (G. Hardy, *S. Jiràmè. et l'Évangile selon les Hébreux, Mèl. de Sc. ilel.*, 3 (1946.1, p. 13).

- IV 1 Ταῦτα δὲ παραινῶ ὑμῖν, ἀγαπητοί, εἰδῶς ὅτι καὶ ὑμεῖς οὕτως ἔχετε. Προφυλάσσω δὲ ὑμᾶς ἀπὸ τῶν θηρίων τῶν ἀνομορφῶν, οὐδὲ μόνον δεῖ ὑμᾶς μὴ παραδέχεσθαι, ἀλλ' εἰ δυνατόν μηδὲ συναντᾶν, μόνον δὲ προσεύχεσθαι ὑπὲρ αὐτῶν, εἰάν ποτε μετανοήσωσιν, ὁπερ δύσκολον. Γουτοῦ δὲ ἔχει ἐξουσίαν Ἰησοῦς Χριστός, τὸ ἀληθινὸν ἡμῶν ζῆν.
- 2 Εἰ γὰρ τὸ δοκεῖν ταῦτα ἐπράχθη ὑπὸ τοῦ κυρίου ἡμῶν, καὶ γὰρ τὸ δοκεῖν δέδεμαι. Τί δὲ καὶ εαυτὸν ἐκδοτὸν δέδωκα τῷ θανάτῳ, προπύρ, προμάχαιραν, προθηρία; ἀλλ' ἐγγύμαχαιρα ἐγγύθεοῦ, μεταξὺ θηρίων μεταξὺ θεοῦ, μόνον ἐν τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. Εἰ τὸ συμπαθεῖν αὐτῷ πάντα υπομένω, αὐτοῦ με ἐνδυναμουντο τοῦ τελείου ἀνθρώπου γενομένου. Ὅντινες ἀγνοοῦντες ἀρνοῦνται, μάλλον δὲ ἠρνήθησαν ὑπὲρ αὐτοῦ, ὅντις συνήγοροι τοῦ θανάτου μάλλον ἢ τῆς ἀλήθειας, οὐδὲ οὐχ ἐπίσαν αἱ προφητεῖαι οὐδὲ ὁ νόμος Μωσέως, ἀλλ' οὐδὲ μέχρι νῦν τὸ εὐαγγέλιον οὐδὲ τὰ ἡμέτερα τῶν κατ' ἀνδραπαθήματα. Καὶ γὰρ περὶ ἡμῶν τὸ αὐτὸ φρονούσιν. Τί γὰρ με ὠφελεῖ τι, εἰ ἐμὲ ἐπαινεῖ, τὸν δὲ κύριόν μου βλασφημεῖ, μὴ ὁμολογῶν αὐτὸν σαρκόφορον; ὁ δὲ τοῦτο μὴ λέγων τελείω αὐτὸν ἀπῆρνηται. 3
- V 1
- 2

1. Sur cette exhortation à fuir les hérétiques, cf. plus bas 7, 2, et 11 Jean, 10; *Didachi*, 11, 1, 2; 12, 1.

2. Cette formule est à rapprocher d'un autre *Ingnon* attribué au « Sauveur » par Origène (*In Jerem. hom.* 20, 3; *P. G.*, 13, 532) et par Didyme (*In Ps.*, 88, 8; *P. G.*, 39, 1188): « Celui qui est près de moi, est près du feu. » Grégoire de Nazianze attribue à « Pierre » une formule analogue (*Ep.*, 20; *P. G.* 37, 53; cf. *Oral.*, 17, 5; *P. G.*, 35, 972).

3. L'opposition à la lui et aux Prophètes pourrait faire penser ici, comme plus bas 7, 2, au *livre*. « l'Évangile : mais il faut vraisemblablement donner au terme un sens plus large, et l'entendre de la

Fuir Voilà ce que je vous recom-  
 lβ3 heré»»ques mande, bien-aimés, sachant bien  
 que vous aussi vous pensez, ainsi. Mais je veux vous  
 mettre en garde contre ces bêtes à face humaine :  
 non seulement il vous faut ne pas les recevoir, mais  
 s'il est possible ne pas même les rencontrer' et seule-  
 ment prier pour eux, si jamais ils pouvaient se  
 convertir, ce qui est difficile. Mais Jésus-Christ en a  
 le pouvoir, <lui> notre véritable vie. Car si c'est en  
 apparence quo cela a été accompli par notre Seigneur,  
 moi aussi c'est en apparence que je suis enchaîné.  
 Pourquoi donc moi aussi me suis-je livré à la mort,  
 pour le feu, pour le glaive, pour les bêtes ? Mais près  
 du glaive, près de Dieu ; avec les bêtes, avec Dieu<sup>1</sup> ;  
 seulement <que ce soit> au nom de Jésus-Christ.  
 C'est pour souffrir avec lui que je supporte tout, et  
 c'est lui qui m'en donne la force, lui qui s'est fait  
 homme parfait. Certains par ignorance le renient,  
 mais ils ont plutôt été reniés par lui, avocats de la  
 mort plus que de la vérité, eux que n'ont réussi à  
 persuader ni les prophéties ni la loi de Moïse, ni même  
 jusqu'à présent l'évangile<sup>3</sup>, ni les souffrances de  
 chacun de nous. Car ils pensent la même chose de  
 nous. Car que me sert que quelqu'un me loue, s'il  
 blasphème mon Seigneur<sup>4</sup>, en ne confessant pas qu'il  
 a pris chair ? Celui qui ne dit pas cela le renie absolu-

bonne nouvelle du Christ en son ensemble (Funk, et cf. ci-dessus,  
 p. 141. la note sur FArtnr., 5, II.

•l. IWusijil de connaître la réalité de l'incarnation, ils nient la  
 réalité des souffrances des martyrs, malgré les louanges qu'il» leur  
 prudiguenl (cf. plus haul, I, 2;.

3 ὧν νεκροφόρα . Τὰ δὲ ονόματα αὐτῶν, δντα ἀπιστα, οὐζ  
 εδοξέν μοι ἐγγράψαι. Ἄλλὰ μηδὲ γένοιτό μοι αὐτῶν μνη  
 μονεύειν, μέχρι οὐ μετανοήσωσιν εἰ τὸ πάθο, ὁ ἔστιν  
 ἡμῶν ἀνάστασι .

VI 1 Μηδεὶ πλανάσθω ' καὶ τα ἐπουράνια καὶ ἡ δόξα ■  
 ἀγγέλων καὶ οἱ ἀρχοντε ορατοὶ τε καὶ ἀόρατοι, εἴ μὴ  
 πιστεύσωσιν εἰ το αἷμα Χριστοῦ, κάκεινοι κρίσι ἐστιν.  
 Ὁ χωρῶν χωρεῖτω. Τόπο μηδένα φυσιοῦτω ' τδ γάρ  
 ολον ἐστιν πίστι καὶ ἀγάπη, ὧν οὐδέν προκέκριται,

2 Καταμάθετε δὲ τοῦ ἑτεροδοξοῦντα εἰ τὴν χάριν Ἰησοῦ  
 Χριστοῦ τὴν εἰ ἡμᾶ ἐλθούσαν, πῶ ἐναντιοὶ εἰσὶν τὴ  
 γνοῦμη τοῦ θεοῦ. Περὶ ἀγάπη οὐ μέλει αὐτοῖ, οὐ περὶ  
 χήρα, οὐ περὶ ὄρφανου, οὐ περὶ Ολιβομένου, οὐ περὶ δεδεμένου

VII 1 ἢ λελυμένου, οὐ περὶ πεινῶντα ἢ διψῶντα . Εὐχαριστία καὶ  
 προσευχὴ ἀπέχοντα διὰ το μὴ ὁμολογεῖν τὴν ευχαριστιαν  
 σάρκα εἶναι τοῦ σωτηρο ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν ὑπὲρ τῶν  
 ἁμαρτιῶν ἡμῶν παΟούσαν, ἣν τὴ χρηστότητι ὁ πατήρ  
 ἤγειρεν. Οἱ οὖν ἀντιλέγοντε τὴ δωρεὰ τοῦ θεοῦ συζητοῦντε  
 ἀποθνησκουσιν. Συνέφερεν δὲ αὐτοῖ ἀγαπᾶν, ἵνα καὶ

1. Littéralement, qu'il soit «porteur rie choir» σαρκοβόρο (cf. Clém. Alex., S/rom.. V. 6. 34 : Sia iil ix, II. p. 348). Le mot amène l'expression sinvanlo νεκροφόρα . ■ porteur de mort «, nous dirions «croque-mort». Les docètes, qui nient, la chair du Christ, sont morts à lu vie spirituelle, et ne portent qu'un cadavre, privé de la résurrection glorieuse. Cf. Cyprien, *Dr îepsijt*, 30 ;Hartel, p. 259: : ■ Spiritalia mortua supervivere hic libi. et ipsa ambulans funus tuum portare coepisti «. Jérôme, *Ijp.*. 58. 1; *P. L.*. 22, 580 : «Quanti hodie diu vivendo portant funera suo et, quasi sepulcra dealbata, plena sunt ossibus mortuorum» .

2. Snr eo témoignage de la foi : l'eucharistie, chair du Christ, et gage de résurrection. v. *bitnii.*, p. 13 et cf. *Eph.*, 20, 2, ou l'eucharistie est appelée remède d'immorta-ité, antidote pour ne pus mourir.

3. «Pratiquer la charité», ou «célébrer l'agape» (ἀγαπᾶν). Ce dernier sens est préféré par plusieurs interprètes (Zahn, Funk). Le



ment, étant lui-même un croque-mort'. Leurs noms, puisqu'ils sont infidèles, il ne m'a pas phi de les écrire. Mais puissé-je même ne pas me souvenir d'eux, jusqu'à ce qu'ils se repentent pour croire à la passion, qui est notre résurrection.

Que personne ne se trompe : même les êtres célestes, et la gloire des anges, et les archontes visibles et invisibles, s'ils ne croient pas au sang du Christ, pour eux aussi il y a un jugement : « *Que celui qui peut comprendre, comprenne* » (*Mallh.* 19, 12). Que personne ne s'enorgueillisse de son rang, car l'essentiel, c'est la foi et la charité, auxquelles rien n'est préférable. Considérez ceux qui ont une autre opinion sur la grâce de Jésus-Christ qui est venue sur nous : comme ils sont opposés à la pensée de Dieu ! De la charité ils n'ont aucun souci, ni de la veuve, ni de l'orphelin, ni de l'opprimé, ni des prisonniers ou des libérés, ni de l'affamé ou de l'assoiffé. Ils s'abstiennent de l'eucharistie et de la prière, parce qu'ils ne confessent pas que l'eucharistie est la chair de notre Sauveur Jésus-Christ, <chair> qui a souffert pour nos péchés, et que dans sa bonté le Père a ressuscité<sup>2</sup>. Ainsi ceux qui refusent le don de Dieu meurent dans leurs disputes. Il leur serait utile de pratiquer la charité<sup>3</sup> pour ressusciter eux aussi. Il convient de

contexte immédiat inviterait à l<sup>1</sup> faire, mais l'éluide du vocabulaire chrétien primitif ne justifie pas cète interpretation (Bauer). Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup que cette « agape » ait en. au moins pour l<sup>b</sup> Nouveau Testament, et le >«<sup>7</sup> siècle, riinpurtancu qu'on lui avait jadis accordée. On comprendra donc ce texte d'après ce «pii a été dit plus haut, 6, 2, de l'exercice de la chanté à l'égard du prochain, qui est aussi un gage de résurrection (cf. *Mallh.*, 25, 31 ss.).

2 ἀναστῶσιν. Πρέπον οὖν ἐστὶν ἀπέχεσθαι τῶν τοιούτων καὶ μῆτε κατ' Ἰδίαν περὶ αὐτῶν λαλεῖν μῆτε κοινή, προσέχειν δέ τοι προφήται, ἐξαιρέτω δέ τῷ εὐαγγελίῳ, ἐν ᾧ τὸ πάθος ἡμῖν δεδήλωται καὶ ἡ ἀνάστασις τετελείωται. Τοῦ δὲ μερισμοῦ φεύγετε ὡς ἀρχὴν κακῶν.

Π 1 Πάντες τῷ ἐπισκόπῳ ἀκολουθεῖτε, ὡς Ἰησοῦ Χριστοῦ πατρὶ, καὶ τῷ πρεσβυτερίῳ ὡς τοῖς ἀποστόλοις· τοῦ δὲ διακόνου ἐντρέπεσθε ὡς τοῦ θεοῦ ἐντολήν. Μηδεὶ χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου τι πρᾶσσέτω τῶν ἀνηκόντων εἰς τὴν ἐκκλησίαν. Ἐκείνη βεβαία εὐχαριστία ἡγεῖσθω, ἢ ὑπὸ ἐπίσκοπον οὕσα  
 2 ἢ ὡς ἀνὰ αὐτὸ ἐπιτρέψῃ. "Ὅπου ἂν φανῇ ὁ ἐπίσκοπος, ἐκεῖ τὸ πλήθος ἔστω, ὡς περὶ ὅπου ἂν ἦ Ἰησοῦς Χριστός, ἐκεῖ ἡ καθολικὴ ἐκκλησία. Οὐκ ἐξόν ἐστὶν χωρὶς τοῦ ἐπισκόπου οὔτε βαπτίζειν οὔτε ἀγάπην ποιεῖν· ἀλλ' ὅπου ἐκεῖνο δοκιμάσῃ, τοῦτο καὶ τῷ Θεῷ εὐάρεστον, (να ἀσφαλὲς ἢ καὶ  
 X 1 βέβαιον πάντοτε πράσσεται. Εὐλογόν ἐστὶν λοιπὸν ἀνανήψαι καὶ, ὡς ἐπιχειροῦμεν, εἰς θεὸν μετανοεῖν. Καλῶς ἔχει θεὸς καὶ ἐπίσκοπον εἰδέναι. Ὁ τιμὴν ἐπίσκοπον ὑπὸ Θεοῦ τετίμηται· ὁ δὲ ἀλάτρωτος ἐπίσκοπος τι πρᾶσσει τῷ διασώζοντι λατρεῦει.

1. Il s'agit de «r<\*/o/nph'.y<vKe/if des prophéties concernant la résurrection.

2. Nous avons ici le premier emploi de ce mot. dans la langue chrétienne. On le retrouve une quarantaine d'années plus tard dans le *Martyre de saint Polycarpe*, Inscr. r. ; 8, 1 ; 26, 2, où il est précisé par la formule *ν.χζι την οικουμένην*, <l'Église catholique répandue par toute la terre habitée · 1 ; 19, 2. cf. ὁ, 1. Il s'agit, suivant le sens du mot dans la langue profane, de l'Église *universelle*, opposée aux Églises particulières : de même que l'évêque est le chef visible de la communauté locale, de même Jésus-Christ est le chef invisible de l'Église universelle [l'unk}. V. ci-dessous, pp. 212 et 265.

vous tenir à l'écart de ces gens-là. et de ne parler d'eux ni en privé ni en public, mais de vous attacher aux prophètes, et spécialement à l'évangile, dans lequel la passion nous est montrée et la résurrection accomplie. Et les divisions fuyez-les comme le principe de tous les maux.

S'attacher à l'évêque  
 Suivez tous l'évêque, comme Jésus-Christ <suit> son Père, et le presbytérium comme les apôtres ; quant aux diacres, respectez-les comme la loi de Dieu. Que personne ne fasse en dehors de l'évêque rien de ce qui regarde l'Église. Que cette eucharistie seule soit regardée comme légitime, qui se fait sous la présidence de l'évêque ou de celui qu'il en aura chargé. Là où paraît l'évêque, que là soit la communauté, de même que là où est le Christ Jésus, là est l'Église catholique<sup>3</sup>. Il n'est pas permis en dehors de l'évêque ni de baptiser ni de faire l'agape, mais tout ce qu'il approuve, cela est agréable à Dieu aussi. Ainsi tout ce qui se fait sera sûr et légitime. Il est raisonnable de retrouver désormais notre bon sens, et, pendant que nous en avons encore le temps, de nous repentir pour retourner à Dieu. Il est bon de reconnaître Dieu et l'évêque<sup>3</sup>. Celui qui honore l'évêque est honoré de Dieu ; celui qui fait quelque chose à l'insu de l'évêque sert le diable.

3. · Reconnaître ■, c'est-à-dire *honorer*. Sur ce sens de εἰδέναι, cf. I *Thess.*, 5. 12.

\*2 Πάντα οὖν ὑμῖν ἐν χάριτι περισσευέτω ἵ ἀξιοὶ γὰρ ἔστε. Κατὰ πάντα με ἀνεπαύσατε, καὶ ὑμᾶ Ἰησοῦ Χριστό. Ἀπόντα με καὶ παρόντα ἠγαπήσατε. Ἀμείβοι ὑμῖν θεοῦ, δι' ὃν πάντα ὑπομένοντε αὐτοῦ τεύ εσθε.

X 1 Φίλωνα καὶ Ἐρέον Ἀγαθόπου, οἱ ἐπηκολούθησαν μοι εὐ-  
 λόγον θεοῦ, καλῶ ἐποιήσατε ὑποδεξάμενοι ὡ διακόνου  
 Χριστοῦ θεοῦ ἵ οἱ καὶ εὐχαριστοῦσιν τῷ κυρίῳ ὑπὲρ ὑμῶν,  
 ὅτι αὐτοῦ ἀνεπαύσατε κατὰ πάντα τρόπον. Οὐδὲν ὑμῖν οὐ  
 2 μὴ ἀπολεῖται. Ἀντίψυχον ὑμῶν τὸ πνεῦμά μου καὶ τὰ  
 δεσμά μου, ἃ οὐχ ὑπερηφανήσατε οὐδέ ἐψησχύνθητε. Οὐδέ  
 ὑμᾶ ἐπαισχυνθήσεται ἡ τελεία πίστις, Ἰησοῦ Χριστοῦ.

XI 1 Ἡ προσευχή ὑμῶν ἀπηλθεν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν τὴν ἐν  
 Ἀντιόχεια τῆ Συρία, ὅθεν δεδεμένο Θεοπρεπεστάτοι  
 δεσμοῖ πάντα ἀσπάζομαι, οὐκ ὡν ἀξιο ἐκεῖθεν εἶναι,  
 ἐσχάτο αὐτῶν ὡν ἵ κατὰ θέλημα δὲ κατηξιώθη, οὐκ ἐκ  
 συνειδότη, ἀλλ' ἐκ χάριτος θεοῦ, ἣν εὐχομαι τελείαν μοι  
 2 δοθῆναι, ἵνα ἐν τῇ προσευχῇ ὑμῶν θεοῦ ἐπιτύχω. Ἴνα οὖν  
 τέλειον ὑμῶν γένηται τὸ ἔργον καὶ ἐπὶ γῆ καὶ ἐν οὐρανῶν,  
 πρέπει εἰ τιμὴν θεοῦ χειροτονῆσαι τὴν ἐκκλησίαν ὑμῶν  
 θεοπρεσβύτην, εἰ τὸ γενόμενον ζῶ Συρία συγχαρῆναι  
 αὐτοῖ, ὅτι εἰρηνεύουσιν καὶ ἀπέλαβον τὸ ἴδιον μέγεθος καὶ

1. Sur ce personnage, cf. *Philad.*, 2, 1.

2. Ἀντίψυχον V. la note sur *Eph.*, 21, 1, ci-dessus, p. 93.

3. ἵ Foi >, au sens de *fidilit*; cf. πιστό ὁ θεός, *fidelis Deus*, 1 *Cor.*, 1, 9, 10, 13; 2 *Cor.*, 1, 18; 1 *These.*, 5, 24; v. encore 2 *These.*, 3, 3; 1 *Tim.*, 2, 13; etc.

4. La paix avait été rendue à la communauté d'Antioche, grâce, aux prières des Églises; cf. *Philad.*, 10, 1; *Pol.*, I.

Remerciements,  
recommandations  
et prières

Que la grâce vous fasse abonder en toutes choses car vous en êtes dignes : vous m'avez réconforté en toutes manières, et que Jésus en fasse autant pour vous. Absent et présent vous m'avez aimé : que Dieu vous le rende. Si vous supportez tout pour lui, vous arriverez à le posséder.

Vous avez bien fait de recevoir comme des diacres du Christ de Dieu Philon et Bhéos Agathopous<sup>1</sup>, qui m'ont accompagné pour l'amour de Dieu. Eux aussi rendent grâce au Seigneur à votre sujet, parce que vous les avez réconfortés de toutes manières. Bien de cela n'est perdu pour vous. Mon esprit est votre rançon<sup>2</sup>, et mes liens que vous n'avez pas méprisés, et dont vous n'avez pas rougi. Jésus-Christ, qui est la foi parfaite<sup>3</sup>, ne rousira pas non plus de vous.

salutation  
finale.

Votre prière est allée vers l'Église qui est à Antioche de Syrie<sup>4</sup>. C'est de là que je suis parti enchaîné de chaînes très précieuses à Dieu, et je vous salue tous. Je ne suis pas digne d'être de <cette Église>, étant le dernier d'entre eux. Mais selon la volonté <de Dieu>, j'en ai été jugé digne, non d'après <le jugement de> ma conscience, mais par la grâce de Dieu ; je souhaite qu'elle me soit donnée entière, pour qu'avec votre prière je puisse obtenir Dieu. Afin donc que votre œuvre soit parfaite et sur terre et dans le ciel, il convient que, à l'honneur de Dieu, votre Église élise un envoyé de Dieu pour aller jusqu'en Syrie se réjouir avec eux de ce qu'ils

3 ἀπεκατεστάθη αὐτοῖ τὸ ἴδιον σωματεῖον. Ἐφάνη μοι οὖν ἄξιον πρᾶγμα, πέμψαι τινὰ των ὑμετέρων μετ' ἐπιστολῆ, ἵνα συνδοξάσῃ την κατὰ θεὸν αὐτοῖ γενομένην εὐδίαν, καὶ οτι λιμένο ἤδη ἐτύγχανεν τῆ προσευχῆ ὑμῶν. ἰέλαιοι δντε τέλεια καὶ φρονεῖτε. Θέλουσιν γὰρ ὑμῖν εὐπράσσει θεὸ ἑτοιμο εἰ τὸ παρασχεῖν.

XII 1 . \*Ἀσπάζεται ὑμα ἡ ἀγάπη των ἀδελφῶν των ἐν Ἰρωάδι, Ὄβευ καὶ γράφω ὑμῖν διὰ Βούρρου, ον ἀπεστείλατε μετ' ἐμοῦ ἅμα Ἐφεσίοι, τοῖ ἀδελφοῖ ὑμῶν, δ κατὰ πάντα με ἀνέπαυσεν · καὶ ὄφελον πάντε αὐτὸν ἐμιμοῦντο, ὄντα ἐξεμπλᾶριον θεοῦ διακονία . Ἀμείψεται αὐτὸν ἡ χάρι κατὰ  
2 πάντα. Ἀσπάζομαι τὸν ἀξιόθεον ἐπίσκοπον καὶ Θεοπρεπέ πρεσουτέριον καὶ τοῦ συνδούλου μου διακόνου καὶ τοῦ κατ' ἄνδρα καὶ κοινῆ πάντα ἐν ὑνόματ. Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ τῆ σαρκὶ αὐτοῦ καὶ τῷ αἵματι, πάθει τε καὶ ἀναστάσει, σαρκικῆ τε καὶ πνευματικῆ ἐνότητι θεοῦ καὶ ὑμῶν. Χάρι ὑμῖν, ἔλεο, εἰρήνη, ὑπομονή διὰ παντὸ .

XIII Ἀσπάζομαι τοῦ οἴκου των ἀδελφῶν μου σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοι καὶ τὰ παρθένου τὰ λεγομένα χήρα . Ἐρρωσθῆ

1 XII 2 ἐνότητι. g A Zahn ἐν ἐνότητι I. Funk Lightfoot ἐν ἐνόματι ἐν G.

1. Cf. *Philad.*, 10, I.

2. L'unité · de chair et d'esprit ·, qui unit les chrétiens avec Dieu ou avec le Christ (cf. *Philad.*, 5, 2 ; 8, 1 ; 9, 1) est le fondement de l'union des chrétiens entre eux ; cf. *Jtan*, 17, 11, 21-23.

3. Ce passage obscur doit être compris à partir de l'interprétation littérale du texte. Il ne peut donc s'agir, comme le voudrait Lightfoot, de « veuves appelées vierges » · de veuves à qui leur chasteté mériterait le nom de vierges. (Celle idée d'ailleurs n'est pas étrangère à la pensée chrétienne ; cf. Tmir. *Ad uzoretm*, I, 4 ; *P. L.*, 1. 1280 : « Ueo sunt puellae ». Cf. ἐμ. ΑΙ ex .. *Strom.*, VII, 12, 72 ; Stahlin, III, p. 52 : ἡ χήρα διὰ σωφροσύνη αὐθὶ παρθένου .) Il faut donc penser à des

possèdent la paix et ont retrouvé leur grandeur, et de ce que leur corps a été rétabli. Il m'a paru que ce serait une chose digne si vous envoyiez quelqu'un des vôtres avec une lettre pour célébrer avec eux le calme qui leur est revenu grâce à Dieu, et de ce que <leur Église> a atteint le port grâce à vos prières. Étant parfaits, ayez aussi des pensées parfaites. Car si vous désirez faire le bien, Dieu est prêt à vous l'accorder.

La charité des frères qui sont à Troas vous salue ; c'est de là que je vous écris par l'intermédiaire de Burrhus qu'avec les Éphésiens vos frères vous m'avez envoyé pour être avec moi ; il m'a réconforté de toutes manières. Il faudrait que tous l'imitassent, car il est un modèle du service de Dieu. La grâce le récompensera de toutes manières. Je salue votre évêque digne de Dieu, votre presbyterium si respectable, les diacres mes compagnons de services, et tous individuellement et en commun, au nom de Jésus-Christ, et en sa chair et en son sang, en sa passion et sa résurrection, en unité de chair et d'esprit avec Dieu et entre vous<sup>2</sup>. A vous, grâce, miséricorde, paix et patience pour toujours.

Je salue les familles de mes frères avec leurs femmes et leurs enfants, et les vierges appelées veuves<sup>3</sup>. Soyez forts par la vertu de l'Esprit. Philon qui est

vierges, assimilées aux « veuves », et prendre ici ce mot dans un sens technique et ecclésiastique, l'ordre des veuves, qui apparaît déjà en voie d'organisation, † Γπη., 5, 3-16, distinct. des iliaconesses (*ib.*, 3, II). Cf. Tuftt., *De virg. uel.*, 9 : /\*. !.. 'i, 902 : « Piano scio alicubi virginem in uiduabus ub annis nunduin viginti collocatam ».

μοι ἐν δυνάμει πνεύματος . Ἀσπάζεται υμά Φίλων συν ἐμοί  
2 ὦν. Ἀσπάζομαι τόν οἶκον Ταουία , ἤν εὐχομαι ἐδράσθαι  
πίστει καί ἀγάπῃ· σαρκική τε καί πνευματική. Ἀσπάζομαι  
Ἄλκην. τδ ποθητόν μοι ὄνομα, καί Δάφνον τον ἀσύγκριτον  
καί Εντεχνον καί πάντα κατ' ὄνομα. \* Ερρωσθε ἐν χάριτι  
θεοῦ.



avec moi vous salue. Je salue la maison de Tavial, je souhaite qu'elle soit affermie dans la foi et dans la charité de chair et d'esprit. Je salue Alcé, nom qui m'est cher, et Daphnos l'incomparable, et Eutecnos, et tous par leur nom. Portez-vous bien dans la grâce de Dieu.

1. Le nom de cette chrétienne inconnue (Taovia, Tavia) n'est pas attesté ailleurs ; mais on rencontre dans les papyrus et les inscriptions le nom de femme *Tavis*, Ταῦι, ainsi que le masculin *Tavius* (*Pa. Land.*, 257. 258, etc., *C. I. G.*, III, 6248).

Alcé (cf. *Polyc.*, 8, 2' est-elle cette chrétienne de Smyrne dont parle le *Martyre de saint Pvllycarpe* (17, 2), sœur de Nicêtas, le père de l'Irénarque Hérode ? Le nom était assez répandu. Eutecnos, qui n'est pas connu par ailleurs comme nom propre, pourrait être compris comme un adjectif (« qui a beaucoup d'enfants », ou « de bons enfants », Zahn), mais on ne voit pas bien ce que viendrait faire cette épithète dans le présent contexte.

## ΠΡΟΣ ΠΟΛΥΚΑΡΠΙΟΝ ΙΓΝΑΤΙΟΣ

Ἰγνάτιο , ὁ καὶ Θεοφόρο , Πολυκάρπω ἐπισκόπω  
ἐκκλησία Συμυρναίων, μάλλον ἐπισκοπημένω ὑπὸ  
θεοῦ πατρὸ καὶ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, πλεῖστα  
χαίρειν.

1 1 Ἀποδεχόμενο σου τὴν ἐν θεῷ γνώμην, ἠδρασμένην ὡ ἐπὶ  
πέτραν ἀκίνητον, ὑπερδοξάζω, καταξιωθεὶ τοῦ προσώπου  
2 σου τοῦ ἀμώμου, οὐ ὀναίμην ἐν Θεῷ. Παρακαλῶ σε ἐν χάριτι,  
ἢ ἐνδέδυσαι, προσθεῖναι τῷ δρόμῳ σου καὶ πάντα παρακα-  
λεῖν, ἵνα σώζωνται. Ἐκδίκει σου τὸν τόπον ἐν πάσῃ  
ἐπιμελείᾳ σαρκική τε καὶ πνευματική ἢ τῇ ἐνώσει  
φρόντιζε, ἢ οὐδὲν ἀμεινον. Πάντα βάσταζε, ὡ καὶ σὲ ὁ  
κύριος ἢ πάντων ἀνέχου ἐν ἀγάπῃ, ὡσπερ καὶ ποιεῖ .  
Προσευχαί σκόλαζε ἀδιαλείπτου ἢ αἰτοῦ σύνεσιν πλείονα  
ἢ ἔχει ἢ γρηγόρει ἀκοίμητον πνεῦμα κεκτημένο . Τοί  
κατ' ἄνδρα κατὰ δμοήθειαν θεοῦ κάλει ἢ πάντων τὰ νόσου  
βάσταζε ὡ τέλειο ἀθλητὴ ἢ ὅπου πλείων κόπο , πολὺ  
κέρδο .

I 3 ὁμοήθειαν g I. : βοήθειαν G.

1. Κατὰ ὁμοήθειαν Θεοῦ : suivant le sens que l'on donnera à ce génitif, on comprendra : « (sans l'unité d'esprit avec Dieu », en imitant les mœurs de Dieu, qui s'occupe de tous sans acception de personne (Lightfoot, qui compare *Malih.*, 5, 45, Funk, etc.), ou dans une unité d'esprit qui vient de Dieu (Bauer;). Bien que les habitudes de pensée et de langage de saint Ignace invitent à choisir ce second sens (cf. *Magn.*, 6. 2), le contexte semble devoir faire préférer le premier.

## IGNACE A POLYCARPE

Salutation. Ignace, dit aussi Théophore, à Polycarpe, évêque (surveillant) de l'Église de Smyrne, ou plutôt surveillé lui-même par Dieu le Père et le Seigneur Jésus-Christ, toute sorte de joies.

Conseils variés pour la direction de l'Église.  
Charité, douceur et fermeté

Accueillant, avec joie les sentiments «pie tu as pour Dieu, fondés comme sur un roc inébranlable, je glorifie à l'extrême <le Seigneur> de m'avoir jugé digne de <contempler> ton visage irréprochable : puissé-je en jouir en Dieu. Je t'exhorte, par la grâce dont tu es revêtu, à presser ta course et exhorte tous <les frères> pour qu'ils soient sauvés. Justifie ta dignité épiscopale par une entière sollicitude de chair et d'esprit ; préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur. Porte <avec patience> tous <les frères> comme le Seigneur te porte Lui-même ; supporte-les tous avec charité, comme tu le fais d'ailleurs. Vaque sans cesse à la prière ; demande une sagesse plus grande que Celle que tu as ; veille avec un esprit qui ne se repose pas. Parle à chacun en particulier, Le conformant aux mœurs de Dieu. *Porte, les infirmités* de tous (cf. *Mallh.* 8, 17), comme un athlète accompli. Où il y a plus de peine, il y a beaucoup de gain.

ΙΙ 1 Καλού μαθητά εάν φιλή , χάρι σοι οὐκ ἔστιν · μάλλον  
 τού λοιμοτέρου ἐν πραότητι υπότασσε. Οὐ παν τραύμα  
 τῆ αὐτῆ ἐμπλάστρω θεραπεύεται. Ιοῦ παροξυσμοῦ  
 2 ἐμβροχαι παύε. Φρόνιμο γίνου ὡ <>φι ἐν ἀπασιν  
 καί ἀκέραιο εἰ ἀεὶ ὡ ἢ περιστερά. Διά τούτο  
 σαρκικό εἶ καί πνευματικό , ἵνα τὰ φαινόμενά σου εἰ  
 πρόσωπον κολακεύη \* τα δὲ ἀόρατα αιτεῖ Ενα σοι φανερωθῆ,  
 ὅπω μηδενὸ λείπη καὶ παντὸ χαρίσματο περισσεύη .  
 3 Ὁ καιρὸ απαιτεῖ σε, ὡ κυβερνήται ἀνέμου καὶ ὡ  
 χειμαζόμενο λιμένα , εἰ το θεοῦ επιτύχειν. Νήφε ὡ θεοῦ  
 ἀθλητῆ · τὸ θέρ.κ ἀφθαρσία καὶ ζωὴ αἰώνιο , περί ἡ καὶ  
 σὺ πέπεισαι. Κατὰ πάντα σου ἀντίψυχον ἐγὼ καὶ τὰ δεσμά  
 μου, ἃ ἠγάπησα .

ΙΙΙ 1 ΟΙ δοκοῦντε ἀξιόπιστοὶ εἶναι καὶ ἑτεροδιδασκαλοῦντε  
 μὴ σε καταπλησέτωσαν. ΣτήΟἱ εδραῖο ὡ ακμών τυπτόμε-  
 νο . Μεγάλου ἔστιν ἀθλητοῦ τὸ δέρεσθαι καὶ νικάν. Μάλιστα  
 δὲ ενεκεν θεοῦ πάντα ὑπομένειν ἡμα δεῖ, Ενα καὶ αὐτὸ  
 2 ἡμὰ ὑπομείνη. Πλέον σπουδαῖο γίνου οὐ σί. Τού καιροῦ  
 καταμάνθανε. Τόν υπέρ καιρόν προσδόκα, τόν ἀχρονον, τόν  
 ἀόρατον, τόν δι' ἡμὰ ορατόν, τόν ἀψηλάφητον, τόν ἀπαθή,

Π 2 εἰ ἀεὶ g S A : οὐκ ἔστιν G L || 3 ἀφθαρσία καὶ ζωὴ G g L : ἀφθαρσία  
 ζωὴ Zahn.

1. Par sa double nature, corporelle et spirituelle, l'ὄντοque est capable de traiter avec douceur les êtres visibles, et d'obtenir de Dieu la connaissance des réalités spirituelles.

2. « Ces liens que tu as traités avec respect et charité ». Le sens du mot ἀγαπάν n'autorise pas à traduire avec Funk : « ces liens que tu as baisés », ni à voir ici une allusion à l'usage, d'ailleurs bien

Si tu aimes les bons disciples, tu n'as pas de mérite. Ce sont surtout les plus contaminés qu'il te faut soumettre par la douceur. Toute blessure ne se soigne pas par le même emplâtre. Calme les crises violentes par des compresses humides. *Sois en toutes choses prudent comme le serpent et simple, toujours comme la colombe (Matth. 10, 16)*. Tu es charnel et spirituel pour traiter avec douceur ce qui apparaît à tes yeux<sup>1</sup> ; quant aux choses invisibles, demande qu'elles te soient manifestées, pour que tu ne manques de rien et que tu abondes en tout bien spirituel. Le moment présent te réclame, comme le pilote < attend > les vents, et comme l'homme battu par la tempête < attend > le port, pour obtenir Dieu. Sois sobre, comme un athlète de Dieu : le prix, c'est l'incorruptibilité et la vie éternelle, dont toi aussi tu es convaincu. En tout je suis pour toi une rançon, et ces liens que tu as aimés<sup>2</sup>.

i enneto  
contre  
les hérétiques

Que ceux qui paraissent dignes  
de foi et qui enseignent l'erreur  
(cf. *I Tim.* 1.3; 6, 3) ne t'effraient

pas. Tiens ferme comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est à cause de Dieu que nous devons tout supporter, afin que lui-même nous supporte. Sois plus zélé que tu ne l'es ; discerne les temps. Attends celui qui est au-dessus de toute vicissitude, intemporel, invisible, qui pour nous s'est

attesté, de baiser les chaînes des martyrs : « ad osculanda vincula martyris » (TERT., *Ad ux.*, II, -i ; P. L. I, 1294).

τὸν δι' ἡμᾶ παΟητόν, τδν κατὰ πάντα τρόπον δι' ἡμᾶ  
 ὑπομείναντα.

IV 1 Χήραι μὴ ἀμελείσθωσαν · μετὰ τδν κύριον σὺ αὐτῶν  
 φροντιστὴ ἔσο. Μηδέν ἀνευ γνώμη σου γινέσΟω μηδέ σὺ  
 ἀνευ θεοῦ τι πρᾶσσε, οπερ οὐδέ πράσσει ' εὐστάΟει.  
 2 Πυκνότερου συναγωγαί γινέσθωσαν · ἐξ ὀνόματο πάντα  
 3 ζητεί. Δούλου και δούλα μὴ ὑπερηφάνει ' ἄλλα μηδέ  
 αυτοί φυσιοῦσΟωσαν, ἀλλ' εἰ δόξαν θεοῦ πλέον δουλευέτωσαν,  
 (να κρείττονο ελευθερία ἀπδ θεοῦ τύχωσιν. Μὴ ἐράτωσαν  
 ἀπο του κοινού ἐλευθερούσθαι, ἵνα μὴ δούλοι εὔρεθῶσιν  
 ἐπιθυμία .

V 1 Τὰ κακοτεχνία φεύγε, μάλλον δέ περὶ τούτων ομιλίαν  
 ποιου. Ταῖ ἀδελφαῖ μου προσλάλει, αγαπάν τον κύριον  
 και τοί συμβίοι ἀρκείσθαι σαρκί και πνεύματι. Ὅμοίω  
 και τοί ἀδελφοῖ μου παράγγελλε ἐν ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ  
 αγαπάν τὰ συμβίου ὡ ὁ κύριο τήν εκκλησίαν †  
 2 Ετ τι δύναται ἐν ἀγνεία μένειν εἰ τιμήν τή σαρκδ τοῦ

1. Sur ce passage, v. *inlrod.*, p. 33.

2. CL *Eph.*, 13. I.

3. L'enseignement de saint Ignace sur l'esclavage est le même que celui de saint Paul : que les esclaves supportent leur servitude pour la gloire de Dieu, ou ils obtiendront la vraie liberté, qui est la liberté intérieure (cf. *I Ç.nr.*, 7, 21-22). Ce qui n'exclut évidemment pas la possibilité pour des maîtres chrétiens d'affranchir leurs esclaves. Mais que ceux-ci ne comptent pas se faire racheter sur la caisse de la communauté.

4. Κακοτεχνία. Le mot a déjà été employé P/uind. 6, 2, pour désigner les ruses et les artifices du démon. Ici le contexte invite à l'entendre plutôt de métiers interdits aux chrétiens, spécialement de

fait visible ; impalpable, impassible, qui pour nous s'est fait, passible, qui pour nous a souffert de toutes manières<sup>1</sup>.

Les veuves; Ne néglige pas les veuves : après  
les esclaves je Seigneur c'est toi qui dois te  
soucier d'elles. Que rien ne se fasse sans ton avis  
et toi non plus, ne fais rien sans Dieu : tu ne le fais  
pas non plus ; sois ferme. Que les réunions soient  
plus fréquentes<sup>2</sup> ; invite tous les frères par leur nom.  
Ne méprise pas les esclaves, hommes et femmes ;  
mais qu'eux non plus ne s'enlèvent pas d'orgueil, mais  
que pour la gloire de Dieu, ils servent avec plus de  
zèle, afin d'obtenir de Dieu une liberté meilleure.  
Qu'ils ne cherchent pas à se faire libérer aux frais de  
la communauté, pour ne pas être trouvés esclaves de  
leurs désirs<sup>3</sup>.

r. , . Fuis les métiers déshonnêtes<sup>4</sup>,  
continence ou plutôt fais une homélie contre  
et mariage eux. Dis à mes sœurs d'aimer le  
Seigneur, et de se contenter de leurs maris de chair  
et d'esprit. De même recommande à mes frères  
*d'aimer leurs femmes comme le Seigneur a aimé  
l'Église* (cf. Eph. 5,25-29). Si quelqu'un peut demeurer  
dans la chasteté en l'honneur de la chair du Seigneur,  
qu'il demeure dans l'humilité<sup>5</sup>. S'il s'en glorifie, il

ceux qui étaient plus ou moins entachés de magie ;Zahn, Funk, Lightfoot, Hauer).

5. Deux précieuses indications sur la chasteté : ce qui lui donne son prix, c'est l'intention religieuse, « pour honorer la chair du Seigneur ». Et elle doit s'accompagner d'humilité ; les vierges et les continents ne doivent pas mépriser ceux qui sont mariés, et surtout

κυρίου, ἐν ἀκαυχησία μενέτω. Ἐάν καυχῆσῃται, ἀπόλετο, καὶ ἐάν γνωσθῇ πλὴν τοῦ ἐπισκόπου, ἐφθαρταί. Πρέπει δὲ τοῖ γαμοῦσι καὶ ταῖ γαμουμένοι μετὰ γνώμη τοῦ ἐπισκόπου τὴν ενωσιν ποιῆσαι, Ἐνα ὁ γάμο ἢ κατὰ κύριον καὶ μὴ κατ' ἐπιθυμίαν. Πάντα εἰ τιμὴν θεοῦ γινέσθω.

- 1 Τῷ ἐπισκοπῷ προσέχετε, Ἐνα καὶ ὁ θεὸς ὑμῖν. Ἀντίψυχον ἐγὼ τῶν ὑποτασσομένων τῷ ἐπισκοπῷ, πρεσβυτέρους, διακόνους ἢ καὶ μετ' αὐτῶν μοι τὸ μέρος γένοιτο σχεῖν ἐν Θεῷ. Συγκοπιατε ἀλλήλους, συναθροίτε, συντρέχετε, συμπάσχετε. συγκοιμασθε, συνεγείρεσθε ὡς θεοῦ οἰκονόμοι καὶ
- 2 πᾶρεδροι καὶ ὑπηρέται. Ἀρέσκετε ὡς στρατεύεσθε, ἀφ' οὗ καὶ τὰ ὀψώνια κομίζεσθε ἢ μὴ τι ὑμῶν δεσέρτω εὐρεθῇ. Τὸ βάπτισμα ὑμῶν μενέτω ὡς Ὀπλα, ἢ πίστις ὡς περικεφαλαία, ἢ ἀγάπη ὡς δόρυ, ἢ υπομονὴ ὡς πανοπλία ἢ τὰ δεπόσιτα ὑμῶν τὰ ἔργα ὑμῶν, Ἐνα τὰ ἀκεεπτα ὑμῶν ἀξία κομίσῃσθε.

V 2 πλὴν g S A Lightfoul πλέον GL.

l'évêque, s'il est dans ce cas (cf. 1 Clem., 38, 2 : « Celui qui est chaste dans sa chair ne doit pas s'en vanter, sachant que c'est un autre qui lui donne la continence »). L'orgueil sur ce point équivaut à la perte de la chasteté, ἰφθαρταί.

1. D'après A. D'Als reprenant et justifiant l'interprétation de Lightfoot, pp. 349-350 (*Bech. de Sc. Bel.*, 25 (1935), pp. 489-492). Et cf. Tert., *De Virg. VH.*, 3 : « Omnis publicatio virginis bonae stupri passio est. (P. L., 2, 892). Si on lit πλέον (Bihlmeyer), il faut comprendre : « S'il s'estime supérieur à l'évêque », qui serait alors supposé être marié (Kleist).

2. Première indication sur le caractère « ecclésiastique » du mariage chrétien.

3. A partir de cet endroit, la lettre, jusque IA destinée à l'évêque seul, s'adresse à la communauté tout entière.

\*1. Ces termes désignent métaphoriquement les trois degrés de la hiérarchie ecclésiastique : l'évêque, « intendant » de la maison de Dieu (οἰκονομο, cf. Eph., G. I) ; les presbytres sont les « assesseurs »



est perdu, et s'il se fait connaître à d'autres qu'à l'évêque, il est corrompu. Il convient aussi aux hommes et aux femmes qui se marient, de contracter leur union avec l'avis de l'évêque<sup>2</sup>, afin que leur mariage se fasse selon le Seigneur et non selon la passion. Que tout se fasse pour l'honneur de Dieu.

Conseils                      Attachez-vous à l'évêque, pour

Soumission                ffue Θ1βυ auf5si s attache à vous,  
à l'évêque                J'offre ma vie pour ceux qui se

soumettent à l'évêque, aux prêtres, aux diacres ; et puisse-t-il m'arriver à avoir avec eux part en Dieu. Peinez ensemble les uns avec les autres, ensemble combattez, luttez, souffrez, dormez, réveillez-vous, comme des intendants de Dieu, comme ses assesseurs, ses serviteurs\*. Cherchez à plaire à celui sous les ordres de qui vous faites campagne (cf. *H Tim.* 2, 4), de qui aussi vous recevez votre solde, qu'on ne trouve parmi vous aucun déserteur. Que votre baptême demeure comme votre bouclier, la foi comme votre casque, la charité comme votre lance, la patience comme votre armure<sup>5</sup>. Vos dépôts, ce sont vos œuvres, afin que vous receviez comme il convient les sommes auxquelles vous avez droit".

de l'évêque (πάρεδροι, cf. le συνεδριαν, *Magn.*, G, I ; *Trail.*, 3, 1) ; les diacres sont les « serviteurs » (ὀπιηρέται).

5. Cette panoplie du chrétien se retrouve avec des variantes dans S. Paul, *Eph.*, G, 11-17 ; *I These.*, 5, 8 ; et cf. *Is.*, 11, 5 ; 59, 17 ; *Sap.*, 5, 17-22.

6. Le soldat romain ne louchait qu'une moitié des sommes qui lui étaient allouées (solde, gratifications, etc.), l'autre moitié restait en dépôt au corps (*deposita apud signa*, et. Suét., *Dornil.*, 7), et à sa libération lui était portée en compte (*accepta*). Pour le chrétien, ces

Μακροθυμήσατε οὖν μβτ\* ἀλλήλων ἐν πραότητι, ὡς ὁ θεὸς μεθ' ὑμῶν. Ὁναίμην ὑμῶν διὰ παντὸς .

vi1 1 Ἐπειδὴ ἡ ἐκκλησία ἢ ἐν Ἀντιόχεια τῇ Συρίᾳ εἰρηνεῦει, ὡς ἐδηλώθη μοι, διὰ τὴν προσευχὴν ὑμῶν, καγὼ ευθυμότερο ἐγενόμην ἐν ἀμεριμνία θεοῦ, ἐάνπερ διὰ τοῦ παθεῖν θεοῦ ἐπιτύχω, εἰς τὸ εὐρεθῆναι με ἐν τῇ ἀναστάσει ὑμῶν μαθητὴν.

2 Πρέπει, Πολύκαρπε Θεομακαριστότατε, συμβούλιον ἀγαγεῖν θεοπρεπέστατον καὶ χειροτονῆσαί τινα, ὃν ἀγαπητὸν λίαν ἔχετε καὶ ἄοκνον, ὃς δυνήσεται θεοδρόμο καλεῖσθαι † τοῦτον καταξίωσα·, ἵνα πορευθεῖ εἰς Συρίαν δοξάσῃ ὑμῶν

3 τὴν ἄοκνον ἀγάπην εἰς δόξαν θεοῦ. Χριστιανὸς εαυτοῦ ἐξουσίαν οὐκ ἔχει, ἀλλὰ θεὸς σχολάζει. Τοῦτο τὸ ἔργον θεοῦ ἐστὶν καὶ ὑμῶν, ὅταν αὐτὸ ἀπαρτίσητε. Πιστεύω γὰρ τῇ χάριτι, ὅτι ἐτοιμοὶ ἐστε εἰς εὐπορίαν Θεῷ ἀνηκουσαν. Εἰδὼς ὑμῶν τὸ σύντονον τῆς ἀλήθειας, δι' ὀλίγων ὑμᾶς γραμμάτων παρεκάλεσα.

vH1 1 Ἐπεὶ οὖν πάσαι ταῖς ἐκκλησίαις οὐκ ἠδυνήθησαν γράψαι διὰ τὸ ἐξαίφνης πλέον με ἀπὸ Τρωάδος εἰς Νεάπολιν, ὡς τὸ θέλημα προστάσσει, γράφει ταῖς ἐμπροσθεν ἐκκλησίαις,

Vil | ἀναστάσει G L αἰτήσει g a Lightfoot.

dépôts sont ses bonnes œuvres, dont il retirera le bénéfice à l'expiration de son temps de service.

Ces termes de la langue militaire latine, δεσέρτωρ, ἀκζεττα, δεπόσιτα, étaient passés dans la langue courante, et il n'est pas nécessaire de supposer avec Zahn et Kleist qu'Ignace les a empruntés aux soldats qui le gardaient.

1. Cf. *Bom.*, I, 2; 5, 3; c'est le martyr qui fera de lui un vrai disciple; il apparaîtra tel à la résurrection (en lisant *b\** ἀναστάσοι avec G et L, au lieu de ἐν αἰτήσῃ | par vos prières, qu'adopte Lightfoot avec g).

2. Cf. *Philad.*, 10, 1; *Smyrn.*, 11, 2.

Soyez donc patients les uns envers les autres, dans la douceur, comme Dieu l'est pour vous. Puissé-je jouir de vous continuellement.

Envoyer  
un délégué  
à Antioche,  
de» messagers  
aux Eglises

Puisque l'Église qui est à Antioche de Syrie est en paix, comme on me l'a appris, grâce à votre prière, moi aussi j'ai retrouvé plus de confiance, dans l'abandon à Dieu, si toutefois par mes souffrances j'obtiens Dieu, pour être trouvé au jour de la résurrection votre disciple<sup>1</sup>. Il convient, bienheureux Polycarpe, de convoquer une assemblée agréable à Dieu, et d'élire quelqu'un qui vous soit très cher et qui soit actif, qui puisse être appelé le courrier de Dieu; charge-le d'aller en Syrie pour célébrer votre infatigable charité pour la gloire de Dieu<sup>2</sup>. Le chrétien n'a pas pouvoir sur lui-même, mais il est libre pour le service de Dieu. Cela c'est l'œuvre de Dieu, et aussi la vôtre quand vous aurez accompli cela. J'ai foi en la grâce et je crois que vous êtes prêts à faire une bonne action qui convient à Dieu. Connaissant votre zèle sans relâche pour la vérité, je vous ai exhortés par ces quelques mots.

Puisque je n'ai pu écrire à toutes les Églises à cause, de mon départ précipité de Troas pour Néapolis<sup>3</sup>, comme l'ordonne la volonté <dc Dieu><sup>4</sup>, tu écriras

3 Cette Neapolis est le port de Philippes en Macédoine, où saint Paul, parti lui aussi de Troas, avait abordé après une escale à Samothrace (Act., 16, 11).

4. Θέλημα, pris absolument, désigne la volonté divine, dans *Eph.*, 20, 1; *Hom.*, 1, 1; *Smyrn.*, 1 J, 1, et dans S. Paul, *Horn.*, 2, 18.

ὦ θεοῦ γνώμην κεκτημένο , εἰ τδ καὶ αὐτοῦ τδ αὐτδ ποιήσαι, οἱ μὲν δυνάμενοι πεζοῦ πέμψαι, οἱ δὲ ἐπιστολὰ διὰ των ὑπδ σου πεμπομένων, 'να δοξασθῆτε αἰωνίω ἔργω, ὦ ἄξιο ὦν.

- 2 Ἀσπάζομαι παντα ἐξ ὀνόματο καὶ την τοῦ Ἐπιτρόπου σὺν ολω τῷ οἴκῳ αὐτῆ και των τέκνων. Ἀσπάζομαι Ἀτταλον τον αγαπητόν μου. Ἀσπάζομαι τδν μέλλοντα καταξιούσθαι τοῦ εἰ Συρίαν πορεύεσθαι. Ἔσται ἡ χάρι μετ' αὐτοῦ διὰ παντὸ και τοῦ πέμποντο αὐτόν Πολυκάρπου.
- 3 Ἐρρώσθαί ὑμα διὰ παντὸ ἐν Θεῷ ημῶν Ἰησοῦ Χριστῷ εὐχομαι, ἐν ᾧ διαμεῖνητε ἐν ἐνότητι θεοῦ καὶ επισκοπῆ. Ἀσπάζομαι Ἀλκην, τδ ποθητόν μοι ὄνομα. Ἐρρωσθε ἐν κυρίῳ.

à toutes les Églises d'Orient', loi qui possèdes la pensée de Dieu, pour qu'elles aussi fassent la même chose : ceux qui le pourront enverront des messagers à pied, les autres îles lettres par ceux que tu auras envoyés ; ainsi vous serez glorifiés pour une œuvre éternelle, comme Lu en es digne.

Salutations et prières      Je vous salue tous par votre nom. et < l'épouse > d'Építropos avec toute sa maison et celle de scs enfants. Je salue Attale mon bien-aimé. Je salue celui qui sera jugé digne de partir pour la Syrie. La grâce sera sans cesse avec lui et avec Polycarpe qui l'envoie. Je souhaite que vous vous portiez toujours bien en notre Dieu Jésus-Christ ; puissiez-vous en lui demeurer toujours dans l'unité et sous la surveillance de Dieu. Je salue Alcé, qui m'est si chère. Portez-vous bien dans le Seigneur.

1. Littéralement : «aux Eglises qui sont devant » ; sur la route que doit suivre le courrier en allant de Smyrne à Antioche, donc situées entre Smyrne et Antioche. Le P. Kleist comprend l'adverbe absolument et traduit « les principales églises ».

SAINT POLYCARPE DE SMYRNE

LETTRE AUX PHILIPPIENS



## INTRODUCTION

On vient de lire les lettres qu'Ignace, en route vers le martyre, écrivit de Néapolis en Macédoine à la chrétienté de Smyrne et à son évêque Polycarpe. Il n'est pas de meilleure suite aux *Lettres* de saint Ignace que la lettre écrite peu de jours après, par Polycarpe à l'Église de Philippes, où Ignace s'était arrêté après être passé à Néapolis.

### 1

#### *Polycarpe de Smyrne*

Nous sommes beaucoup mieux renseignés sur la personnalité et la vie de saint Polycarpe que sur celles de saint Ignace. Outre le témoignage d'Ignace lui-même, et la lettre de Polycarpe qu'on lira plus loin avec le récit de son martyre, nous trouvons chez saint Irénée «les renseignements de première main».

Écrivant du temps du pape Victor (vers 190) à l'un de ses amis d'enfance, Florinus, tombé dans l'erreur gnostique. Irénée lui rappelle les souvenirs de leur commune jeunesse à Smyrne :

I. Le *Vita Polycarpi*, qui se donne pour l'œuvre d'un certain Ptonius {apparemment l'auteur a voulu se couvrir du patronage de S. Ptonius, martyrisé à Smyrne en 250}, est un ouvrage d'imagination, Haut valeur historique, qui n'est pas antérieur au milieu du jv<sup>e</sup> siècle.



«Je t'ai vu, quand j'étais encore enfant, dans l'Asie inférieure, auprès de Polycarpe... Je me souviens mieux de ce temps-là que des événements récents... si bien que je puis dire en quel endroit le bienheureux Polycarpe s'asseyait pour parler, comment il entra et sortait, quel était le caractère de sa vie, son aspect physique, les entretiens qu'il adressait à la foule, comment, il parlait de ses relations avec Jean et les autres disciples qui avaient vu le Seigneur, comment il rappelait leurs paroles et les choses qu'il leur avait entendu raconter concernant le Seigneur, en ce qui regarde ses miracles, aussi bien que son enseignement ; comment Polycarpe avait reçu tout cela des témoins oculaires du Verbe de vie. et le rapportait en conformité avec les Écritures... Je puis témoigner devant Dieu que si ce presbytre bienheureux et apostolique avait entendu des choses pareilles à celles-ci, il aurait poussé des cris et se serait bouché les oreilles ; il aurait dit comme il faisait souvent : « O Dieu bon, à quels temps m'avez-vous réservé, pour que je supporte tout cela ! », et il aurait quitté, qu'il fût debout ou assis, la place où il aurait entendu de tels discours. Du reste, les lettres qu'il envoyait aux églises voisines pour les affermir, et à certains frères pour les avertir et les exciter, peuvent le montrer clairement\* ».

Ailleurs Trénée rapporte que « Polycarpe non seulement fut disciple des apôtres et vécut avec beaucoup de ceux qui avaient vu le Seigneur, mais il fut établi par les apôtres, pour l'Asie, évêque de l'église de Smyrne ; et nous-mêmes, nous l'avons vu dans notre enfance Sc référant à une tradition de l'église de

J. Dans Eusebius, *Hist. Eccl.*, V, \*20, G-8 J'd. Grapin, *Telles et Joaimens*, pp. 112-114).

\*2. *Aldi. Hier.*, III, 3, t ; P. G., VII, 851-K5Γ ; le texte grec a été conservé par Eusebius, *H. E.*, IV, 14, 3 ; éd. Grapin, p. -110.

Smyrne. Tertullien précisera que Polycarpe y (ut établi évêque par saint Jean<sup>1</sup>.

Au témoignage d'Irénée encore, Polycarpe se rendit à Home sous le pontificat d'Anicet (de 154-155 : IG5-166), « pour s'entretenir avec lui d'une question concernant la Pâque<sup>2</sup> ». L'église de Rome célébrait la fête de Pâques toujours un dimanche, jour de la résurrection du Seigneur, tandis que les églises d'Asie, fidèles à la tradition juive, la célébraient toujours le 14<sup>e</sup> jour de Nisan, quel que fût le jour de la semaine. Le différend devait devenir très aigu au temps d'Irénée et du pape Victor. Cette fois-ci, nous rapporte Irénée dans une lettre qu'il écrivit alors à Victor, il fut vite apaisé. « Anicet ne put pas persuader à Polycarpe de ne pas observer ce qu'avec Jean, le disciple de notre Seigneur, et avec les autres apôtres dont il avait été le familier, il avait toujours observé. Polycarpe de son côté n'amena pas non plus à l'observance Anicet, qui lui dit qu'il fallait conserver la coutume des presbytres qui avaient précédé. Les choses étaient ainsi : ils restaient unis l'un à l'autre, et à l'église Anicet cédait l'eucharistie à Polycarpe, évidemment par déférence, et ils se quittèrent l'un l'autre en paix, et dans l'Église tous avaient la paix, qui'ils gardassent ou non l'observance<sup>3</sup> ».

1. *De Prucscr. haerdic.*, XXXII, 2 (cd. P. de Labriulle, *Textes et Doc.*, p. 08} ; et. S. JAROMIŃ, *De uir. ill.*, 17.

2. Dans EUSÈBE, *Jl. E.*, IV, 14, 1 ; éd. Grapin, p. 410.

3. Irénée, dans EUSÈBE, *II. E.*, V, 24, 16. Éd. Grapin, pp. 128-130. Sur la controverse pascale, voir EUSÈBE, *H. E.*, V, 23-23, et les historiens récents, par exemple, Duchesne, *Hisl. anc. de l'Église*, I,

Dans le passage cité plus haut, Irénée rapporte que Polycarpe vécut très longtemps, et que, parvenu à un âge très avancé,  $\pi\chi\nu\upsilon\ \gamma\eta\rho\alpha\lambda\epsilon\omicron$ , il rendit par le martyre « un témoignage glorieux et des plus éclatants! ». On lira plus loin le récit de ce martyre, survenu vraisemblablement le 23 février 177. A cette date, Polycarpe était chrétien depuis quatre-vingt-six ans [*Mari.*, 9, 3 ; ci-dessous, pp. 256]. On a beaucoup épilogué sur cette indication ; il est pourtant assez simple de penser que Polycarpe ne devait pas avoir en effet beaucoup plus de quatre-vingt-six ans ; il aurait donc été baptisé, sinon dès sa naissance, du moins dans son enfance ; il serait donc né de parents chrétiens, et il faudrait le faire naître au plus tôt aux environs de 852. Nous ignorons tout de sa jeunesse et de sa formation. On peut supposer, nous le dirons ci-dessous, qu'il n'était pas d'origine judéo-chrétienne.

Ignace, qui avait rencontré Polycarpe à Smyrne, l'aimait tout particulièrement (*Eph.* 21, 1 ; ci-dessus, p. 92 ). Vers 110, alors que Polycarpe ne devait être encore qu'un jeune évêque, il lui donnait des conseils

pp. 285-291 ; 11. Libtzmänn, *Hisl. de l'tigl. une.*, tr. fr., II, pp. 132-135, 244-215; J. Lbdrf.ton, *Hisl. de l'fyl.*, Fliche et Martin, II, pp. 87-93. Et sur l'incident présent, G. Bardy, *h'Eglisc Romaine sous le pontifical de saint Anicet*, *Rech. de Sc. Rd.* 17 (1927), pp. 481-511, en particulier pp. 496-501.

1. *Adv. Hder.* III, 3, 4 ; *P.* ( $\lambda$ , Vil, 851. I.R. texte grec d'après EusfnF., II. E.. IV. 14, I.

2. « Le sens Je plus obvie des mots mêmes de Polycarpe est : Je suis chrétien de naissant?, et j'ai quiiro-vingt-six ans. {Harnack, *Chronologic*, 1, p. 3 12). Cf. A. Puvî-XH, *Hisl. de lu Ldi. gr. ehrél.*, 11, p. 65. Pour tout ceci, tenir compte désormais des conclusions d'H. Grégoire ; ci-dessous, p. 227.

qui peuvent nous fournir les lignes essentielles d'un portrait de l'évêque de Smyrne : « Tes sentiments pour Dieu sont *fondés comme sur un roc inébranlable*,... préoccupe-toi de l'union, au-dessus de laquelle il n'y a rien de meilleur... Porte les infirmités de tous, comme un athlète accompli... Tiens ferme, comme l'enclume sous le marteau. C'est d'un grand athlète que de se laisser meurtrir de coups, et de vaincre. C'est *à cause de Dieu que nous devons tout supporter*» (Ign., *Pol.* 1, 1,2 ; 3, 1 ; ci-dessus, pp. 170-172).

Cette force de sa foi, qui devait le faire tenir jusqu'au bout, comme l'enclume sous le marteau, Polycarpe l'avait reçue des apôtres eux-mêmes. Ignace en effet, au dire d'Eusèbe, le considérait « comme un homme apostolique, un vrai et bon pasteur, auquel il n'hésitait pas à confier son troupeau d'Antioche »\*. Que Polycarpe ait été un « vrai et bon pasteur », sa lettre aux Philippiciens, et les préoccupations qu'elle reflète, le montreront avec évidence. Mais il faut s'arrêter sur ce mot, *apostolique* ; ne l'entendons pas au sens, assez affaibli, qu'il a pris depuis environ trois siècles<sup>1</sup>. Polycarpe est « apostolique » parce qu'il est contemporain des apôtres au moins de saint Jean, — qu'il a vécu avec eux, τῶν ἀποστόλων ομιλητή (Eus., *H. E.*, III, 36) ; il s'est entretenu avec ceux qui de leurs yeux ont vu le Seigneur et répétaient ses paroles (cf. Le. I, 2). Il n'y a pas pour lui d'autre enseignement que celui

1. *If. E.*, III, 3G, 10; éd. Grapin, p. 341.

2. L.-M. Dewailly, *Notes sur l'histoire de Vadjclif apostolique.*, *Mflanges de Science Religieuse*, 5 (1948), pp. 111-152.

qu'il a appris des apôtres, dont l'Église garde et transmet la tradition, et qui est le seul véritable ; il n'y a pour lui qu'une seule vérité, celle qu'il a reçue des apôtres et qui est transmise par l'Église. On comprend qu'Irénéus, si soucieux d'affirmer en face des fantaisies gnostiques la *tradition* de l'Église, se soit référé à Polycarpe comme à un témoin privilégié de la tradition apostolique.

On ne s'étonne pas non plus que Polycarpe lui-même ne veuille souffrir aucune compromission avec l'erreur. Rencontrant un jour Marcion, qui vient à lui et lui dit : « Tu ne me reconnais pas ? » il lui répond : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan ! ».

Au demeurant, il est bon, d'une charité tout évangélique ; la lettre aux Philippiens le prouve abondamment (p. ex. 2, 2 ; 10, 1), et les conseils qu'il donne aux presbytres les rappellent à la compassion et à la miséricorde (6, 1). On comprend dès lors la vénération affectueuse « pie lui témoignent les chrétiens lors de son martyre, le rayonnement de son influence sur les églises d'Asie, et le prestige dont il jouit auprès des païens eux-mêmes. Lorsqu'il entre dans le stade où il va être brûlé vif, la foule des païens s'écrie : « Voilà le docteur de l'Asie, le père des chrétiens, le destructeur de nos dieux » (*Mart.*, 12).

1. Irénéus, *Adv. Haer.*, loc. cit. Cf. Polycarpe, *Phil.* 7, 1 ; et ci-dessous, p. 214. — Cette rencontre eut-elle lieu à Smyrne, ou à Rome, où Marcion se trouvait depuis une dizaine d'années quand Polycarpe y vint voir Anicet ? Rien ne permet d'en décider. S. Jérôme (*Pr. ill.*, 17) la situe à Rome, on ne sait sur quelle autorité.

## II

La lettre aux *Philippicos*

Irénée, on vient de le voir, connaissait *des lettres* écrites par Polycarpe à diverses églises. Il ne nous en est resté qu'une, adressée à la communauté de Philipples en Macédoine. Irénée la connaissait : « Il existe aussi une lettre de Polycarpe écrite aux Philippiens, lettre très vigoureuse, *ικχνωτάτη*, où ceux qui le veulent et qui ont souci de leur salut peuvent apprendre le caractère de la foi et la prédication de la vérité<sup>1</sup> ». De cette lettre, Eusèbe lui-même cite plusieurs passages<sup>2</sup>. Ces témoignages suffisent à garantir l'authenticité de la lettre.

L'occasion et le sujet de cette lettre sont indiqués par le texte lui-même. Passant, comme on l'a vu, à Philipples, Ignace avait écrit à l'évêque de Smyrne pour lui demander de faire parvenir à l'église d'Antioche une lettre de lui, ainsi que le témoignage de la charité des frères de Macédoine : « Vous m'avez écrit, vous et Ignace, reprend Polycarpe, pour que

1. *Adu. Ilacr., loc. cil.*

2. *il. E.*, III, 26, 13, 15; éd. Grapin, pp. 342-344.— Le témoignage de saint Jérôme (*loc. cil.*) repose sans doute sur celui d'Eusèbe : « Scripsit ad Philippenses epistolam valde utilem, quae usque hodie in Asiae conventu legitur ». Quelles que soient la source et la valeur de cette dernière indication, il n'est nullement invraisemblable que la lettre de Polycarpe ait été lue dans les assemblées liturgiques. On se rappelle qu'au III<sup>e</sup> siècle au moins, les lettres de Clément de Borne et de Soler étaient lues le dimanche aux fidèles de Corinthe et en beaucoup d'églises (Denys de Corinthe, dans Eusèbe, *U. E.*, III, 16 ; IV, 23, 11 ; éd. Grapin, pp. 278, 466).

si quelqu'un va en Syrie, il emporte aussi votre lettre\* p. En même temps les Philippiens priaient Polycarpe de leur envoyer la lettre qu'Ignace lui avait adressée, ainsi que celles qu'il pouvait avoir entre les mains. Polycarpe leur envoie donc ce premier *corpus* ignacien, qui ne contenait sans doute pas la lettre aux Romains, accompagné de la lettre que nous avons conservée.

### III

#### *Une ou deux lettres ?*

Mais au vrai, s'agit-il bien d'une lettre ? Depuis le xvne siècle, on avait, remarqué des contradictions dans le texte lui-même. Au chapitre IX, Polycarpe parle d'Ignace et de ses compagnons comme de gens qui sont, morts : « Ils sont dans le lieu qui leur était dû, près du Seigneur avec qui ils ont souffert » ; or au chapitre XII, il semble ignorer tout du sort des martyrs : « Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons ». Il était facile de prendre prétexte de cette contradiction pour nier l'authenticité de la lettre de Polycarpe, garante elle-même de celles des Lettres d'Ignace, qui s'écroulait du coup. Mais l'authenticité de la lettre, et précisément des deux passages en question, est suffisamment garantie par la tradition textuelle

1. Cf. Ignace, *Philad.* 10. 1 ; *Smirn.* II, 2, *Poltjc.*, 7, 1-2 ; ci-dôBSUS. pp. 150, 161, 178.

et par le témoignage d'Eusèbe, et on pouvait écarter l'objection en faisant remarquer qu'au chapitre IX Polycarpe parle de la mort d'Ignace en termes tout à fait généraux et comme par ouï-dire ; il pouvait donc, au chapitre XIII. demander des détails plus circonstanciés et plus assurés.

En 1936. un *scholar* anglais, P. N. Harrison, en une étude extrêmement fouillée<sup>1</sup>, reprenait le problème et le résolvait d'une façon (pii faisait droit à l'objection en sauvegardant l'authenticité du texte. « D'un coup de ciseau ingénieux », il détachait de l'ensemble le chapitre XIII, pour en faire un simple billet répondant à la lettre des Philippiens et accompagnant l'envoi du recueil des lettres d'Ignace. Le reste du texte était une lettre de conseil et d'exhortation adressée plus tard, beaucoup plus tard, par l'évêque de Smyrne à l'Église de Philippes. Nous aurions ainsi deux lettres de saint Polycarpe, qui auraient été réunies en une seule, dès avant l'époque d'Eusèbe<sup>3</sup>.

La thèse de M. Harrison n'est pas invraisemblable assurément, elle a le mérite d'obliger les historiens à un nouvel examen des difficultés que pose notre

1. Voir le détail dans les éditions de Zahn, Lightfoot et Funk, ou dans A. LeLong, *Ignace d'Anhoche et Polycarpe de Smyrne, Telles et Doc.*, pp. 51-55.

2. P. N. Harrison, *Polycarp's letter to the Philippians*, Cambridge, 1936. Voir le compte rendu d'H.-Ch. Puech, *Reu. de l'Hist. des Pel.*, 119 (1939), pp. 96-102.

3. Une telle fusion n'aurait rien que de très possible ; on a cru pouvoir, sans invraisemblance, en déceler des traces dans telles lettres de saint Paul, voire dans *VApocalypse*.



texte. Aussi a-t-elle été généralement accueillie avec quelque faveur, au moins quant à l'hypothèse de l'existence de deux lettres. Au "Contraire les critiques se sont montres beaucoup plus réservés quant à la date que propose M. Harrison pour la seconde lettre, qu'il voudrait reculer jusque vers la fin du règne d'Hadrien, vers 135-137. On ne voit pas que les expressions du chapitre Ier n'aient pu être écrites que longtemps après le passage des martyrs à Philippes ; rien n'indique que les erreurs signalées au chapitre VII, toutes semblables à celles que stigmatisaient la Iru Épître de saint Jean et les Lettres de saint Ignace, soient l'erreur de Marcion ; en ce chapitre en effet on ne voit aucune allusion à l'opposition entre les deux Testaments, « proprium et principale opus Marcionis<sup>1</sup> », et rien n'oblige à penser que l'expression si caractéristique, « le premier-né de Satan », ne puisse viser que le seul Marcion : Polycarpe a bien pu, dans sa vieillesse redire à l'adresse de celui-ci ce qu'il avait déjà dit, quarante ans plus tôt, de quelque autre hérétique inconnu<sup>2</sup>. Et surtout l'hypothèse de M. Harrison semble commandée par une théorie sur la constitution du canon du Nouveau Testament (Épître de Pierre en particulier), qui nous paraît lui donner quelque chose d'arbitraire<sup>3</sup>.

1. Ti.Hrut.MHN, *Adv. Marc.*, I, 19.

2. C'est sans «Joiitu prendre trop a la lettre une formule imagée que de dire que, si Satan a beaucoup de fils, il ne peut avoir qu'un seul premic«n6.

3. Il.-D. Simonin, *Rev. des Sc. Phil, cl Thcul.*, 27 ,1938), p. 259.

Aussi, tout en admettant comme possible, peut-être même vraisemblable, l'hypothèse de la séparation des deux lettres, — ainsi que l'a fait récemment le P. Kleist, qui publie à part le chapitre XIII comme un billet isolé (*Ancient Christian Writers*, 6. 1918), — nous tenons qu'il faut même en ce cas situer la seconde lettre à une date assez proche de la première<sup>1</sup>, et nous préférons, pour les *Sources Chrétiennes*, publier le texte sans interruption, tel qu'on le trouve dans la tradition manuscrite et dans les éditions antérieures. Le lecteur saura seulement qu'il est possible que le chapitre XIII doive en être détaché, comme un simple billet (*Covering Noie.*) répondant à la demande des Philippiens.

#### IV

##### *Le contenu de la lettre*

L'objet de la lettre, auquel répond spécialement le chapitre XIII, a été suffisamment défini par ce qui précède. Mais Polycarpe profite de cette occasion pour adresser à l'église de Philippiques une lettre d'exhortation et d'avertissement, provoquée sans doute par des difficultés surgies au sein de la communauté, peut-être la défection d'un presbytre, Valens.

Après avoir rappelé aux Philippiens le passage des martyrs parmi eux (I), Polycarpe exhorte ses corres-

1. Tel est par exemple l'avis de C. J. CAHOON, *Journ. of Theol. Stud.*, 38 (1937), p. 270.

pondants à rester fidèles à la loi de l'Évangile (II) et aux enseignements de saint Pau) (III); avant tout il faut fuir l'avarice et l'amour de l'argent (IV). Puis l'évêque rappelle leurs devoirs aux époux, aux veuves, aux diacres, aux presbytres (IV, V, VI). Il faut rester fidèle à la foi du Christ (VII) et à l'exemple des martyrs (VIII, IX, X). La défection de Valons est l'occasion d'une nouvelle exhortation à fuir l'amour de l'argent; que l'on fasse tout pour ramener les égarés par la charité et la prière (XI, XII). Après le chapitre XIII, la lettre se termine (XIV) par des recommandations et des salutations diverses.

Le patriarche Photius, qui avait lu cette lettre, la trouve « remplie de bons conseils, de clarté et de simplicité, et conforme au style ecclésiastique ». Pas plus qu'Ignace assurément, Polycarpe ne vise à reflet, mais autant le premier est original, abrupt, impétueux, autant celui-ci est calme et paisible, au point que son expression et sa pensée même paraissent ternes et banales. Malgré son affectation d'ignorance (12, 1), l'Écriture lui est très familière, tout au moins le Nouveau Testament<sup>1</sup> : il cite souvent

1. *Biblioth.*, cod. 126; P. G., GUI, 408.

2. Les rares passages de l'Ancien Testament qu'il cite peuvent n'être que des réminiscences assez banales qui lui viennent de la tradition courante plutôt que d'une connaissance directe des textes; par exemple, la citation d'Isaïe, 52, 2 (10, 3) vient probablement d'Ignace, *Trail.*, 8, 2. Les références scripturaires indiquées par les éditeurs risquent de donner le change sur ce point. Le seul texte qu'il cite expressément comme « Écriture », Ps. 4, 5, cité 12, 1, lui était fourni par saint Paul. *Eph.*, 4, 26. — Une telle rareté des citations de l'Ancien Testament, on peut conclure que Polycarpe était d'origine

saint Paul, et surtout, comme il allait de soi, l'Épître aux Philippiens, la 1<sup>re</sup> Épître de Pierre. Il cite aussi l'Épître de Clément de Rome, avec laquelle sa lettre n'est pas sans présenter îles ressemblances, ne serait-ce que cette douceur et cette modération qui caractérisent l'évêque romain et qu'Ignace recommandait à Polycarpe (PoL 2, 1 ; G, 2)l.

Saint Irénée nous invitait à chercher dans les lettres de Polycarpe « le caractère de la foi et l'enseignement de la vérité » (*Adi. Haer.*, III, 3, 4). A vrai dire, le contenu doctrinal en est assez pauvre, comme l'a pu faire entendre notre résumé. Polycarpe est un pasteur zélé, ferme dans la foi, certes, on l'a vu, mais plus moraliste que docteur. Il nous donne donc un bon chapitre de théologie pastorale, où les différentes conditions reçoivent des conseils appropriés. On y remarquera l'exhortation à la patience (8, 2 ; 9. 1), au pardon des injures (6, 2), à la douceur et à la modération envers les coupables eux-mêmes (11, le cas de Valens), à la prière pour tous, pour les rois, les magistrats, les princes (12). et surtout l'insistante exhortation à fuir la cupidité et l'amour de l'argent, qui sont la source de tous les maux (4, 1, citant / *Tirn. G.* 10) et qui furent vraisemblablement l'occasion de la chute du presbytre Valens (11, 1).

L'enseignement dogmatique de la lettre est assez

païenne. L'n chrétien d'origine juive, même helléniste, mirait cité abondamment l'Ancien Testament.

1. · On ne peut méconnaître que dans la rédaction de sa lettre aux Philippiens Polycarpe ait eu sous les yeux la lettre de saint Clément et qu'il en ait fait usage sans le dire » (*Uahdenhewek, Gesch. der altkirchl. Lil.*, I, p. 120, qui renvoie à Lightfoot et à Funk).

sommaire : on se contentera d'y relever deux traits, l'un que le commentaire pourra souligner. — C'est la foi, solennellement affirmée, à « Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ », et au Christ lui-même, « grand-prêtre éternel, fils de Dieu » (2). On retrouve ici une formule assez étroitement inspirée de saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; *2 Cor.* 1, 3 ; 11, 31 ; *Eph.* 1,3 ; *Col.* 1,3 ; cf. *1 Pclr.* 1, 3). Quant à l'affirmation du sacerdoce éternel de Christ, elle vient de l'Épître aux Hébreux, et se retrouve dans l'Épître de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 61) : c'est encore un des points de contact de notre lettre avec ce dernier texte. La prière de Polycarpe avant son martyre exprime une théologie analogue. La résurrection de Jésus est le témoignage éclatant de sa filiation divine (1, 2 ; 2, 1 ; 12, 2 ; et cf. *Ad.* 2, 36 ; *Rom.* 1, 4. etc.).

D'autre part, en face des tendances docètes, contre lesquelles nous avons vu Ignace réagir vigoureusement (cf. ci-dessus, pp. 25-27). Polycarpe, reprenant les termes de la Ire Épître de saint Jean, affirme la venue en chair de Jésus-Christ. Sa passion fut une passion véritable, et il est vraiment ressuscité ; refuser de « confesser le témoignage de la croix », « nier la résurrection et le jugement », c'est être fils de Satan. On ne saurait rien dire de plus sur l'enseignement de ces faux docteurs, dont la personnalité nous est totalement inconnue et contre lesquels Polycarpe se contente d'affirmer simplement la foi traditionnelle.

1. *Mart. Polyc.* 14, 1-3, H. V. ci-dessus, p. 232.

Si l'on cherche dans la lettre de saint Polycarpe des indications sur la constitution et sur la vie de l'Église de son temps, on les trouvera bien pauvres par comparaison avec les renseignements si précis que nous ont fournis les lettres de saint Ignace. Celles-ci nous ont donné le témoignage de l'existence en Asie et en Syrie d'un épiscopat déjà strictement monarchique : Polycarpe est certainement évêque de Smyrne comme Ignace l'est d'Antioche ; c'est dans la lettre aux Srrnyrniotes que se trouve l'affirmation peut-être la plus forte de l'autorité de l'évêque. Mais nulle part Polycarpe ne fait état de son titre. C'est « avec les presbytres qui sont avec lui » qu'il s'adresse « à l'église de Dieu qui séjourne à Philippes ». Ce qui est plus significatif, c'est cette adresse même, qui fait penser à celle de l'Épître de Clément de Rome aux Corinthiens\*. Si en effet Polycarpe parle à plusieurs reprises de « presbytres » et de « diacres » (5, 3 ; 6, 1 ; 11, 1. - 5, 2, 3), nulle part il ne fait allusion à la présence à Philippes d'un « évêque ». Supposer que le siège épiscopal était alors vacant, peut-être par la déchéance de Valens, c'est faire une hypothèse toute gratuite, et même alors le titre de « presbytre » donné au prévaricateur obligerait à penser qu'à Philippes les noms, sinon les fonctions, de « presbytre » et d'« évêque » n'étaient

*J. Snujrn.* 8,1-9; ci-dessus, p. 162. V. encore 12, 2, où sont énumérés les trois degrés de la hiérarchie, et toute la lettre à Polycarpe.

2. « L'Église « Je Dieu qui séjourne à Rome à l'Église de Dieu qui séjourne à Curiiilhe » (Cl b m. Rom., *Cor.* inscr.j.

pas encore absolument, différenciés. Nous l'avons déjà vu. ce n'est que peu à peu que l'autorité monarchique d'un évêque a succédé à l'autorité d'un collège presbytéral ou épiscopal (cf. ci-dessus, pp. 47-48). Les choses ont pu aller moins vite en Macédoine qu'en Syrie ou en Asie.

## V

*Le Texte*

Le texte de la lettre de Polycarpe aux Philippiens nous a été conservé en neuf manuscrits, les mêmes qui nous ont conservé la lettre dite de Barnabe, qui se partagent assez naturellement en deux familles ; la meilleure comprend quatre manuscrits de Borne, de Florence et de Paris, qui dépendent tous les uns des autres et remontent au *Vatic. Graec.* 859, du xi<sup>e</sup> siècle.

Ces deux groupes de manuscrits ont ceci de commun qu'ils présentent tous une lacune à la fin du chapitre IX. 2, où le texte s'arrête brusquement sur les mots *καὶ δι' ἕμα ὑπό*, pour enchaîner immédiatement sur le chapitre V, 7 de l'Épître de Barnabé, *τὸν λαὸν τὸν καινόν*. Il faut donc en conclure que tous ces manuscrits dérivent d'un unique *codex* qui présentait déjà cette lacune, ayant été copié sur un manuscrit déjà mutilé où. par suite de la disparition de plusieurs feuillets. *Phil.* 9. 2 était immédiatement suivi de *Barn.* 5.

Pour combler cette lacune, nous disposons d'une

ancienne traduction latine du texte complet, assez libre et parfois inexacte, et surtout, comme on l'a déjà dit, Eusebe nous a conservé le chapitre IX en entier, et le chapitre XIII jusqu'à la dernière phrase.

On trouvera une collation de ces différents manuscrits dans les éditions de Zahn, Lightfoot, Funk. Ces éditeurs s'appuient, pour établir le texte, surtout sur le *Valic.* 859. en le corrigeant par la version latine ou par Eusèbe. Comme nous l'avons déjà fait pour les lettres d'Ignace, nous reproduisons ici le texte de l'édition de Funk-Bihlmeyer (1924), en indiquant les corrections les plus importantes qu'elle apporte au texte grec.

Le style simple, voire assez terne, de saint Polycarpe ne pose guère de problèmes au traducteur, qui n'a autre chose à faire qu'à essayer de conserver la simplicité de son modèle. Nous avons ici et là profité de la traduction d'A. Lelong (*Textes et Documents*).

Aux éditions indiquées ci-dessus à propos des lettres de saint Ignace (p. 60), ajoutons celle du P. J. A. Kleist. *The Didache, The Epistle of Barnabas, The Epistles and the Martyrdom of St. Polycarp, The fragments of Papias, The Epistle to Diognelus* (*Ancient Christian Writers*, 6), Westminster. Maryland. 1918, dont la traduction anglaise nous a aussi fourni d'utiles suggestions. D'autres travaux concernant le *Martyre* de saint Polycarpe seront indiqués à leur place.



**ΤΟΤ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ**  
**ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΤΡΝΠΣ ΚΑΙ ΙΕΡΟΜΑΡΤΓΡΟΣ**  
**ΠΡΟΣ ΦΙΛΙΠΠΗΣΙΟΥΣ ΕΠΙΣΤΟΛΗ**

Πολύκαρπο και οί σὺν αὐτῷ πρεσβύτεροι τη  
ἐκκλησία τοῦ Θεοῦ τη παροικούση Φιλίππου ἔλεο  
ὕμῖν καί ειρήνη παρά Θεοῦ παντοκράτορα και Ἰησοῦ  
Χριστοῦ τοῦ σωτηρο ἡμῶν πληθυνθείη.

1 1 Συνεχάρην ὑμῖν μεγάλῳ ἐν τῷ κυρίῳ ἡμῶν Ἰησοῦ Χρι-  
στῷ, δεξαμενοι τὰ μιμήματα τῆ αληθοῦ αγάπη και  
προπέμφασιν, ὡ ἐπέοαλεν ὑμῖν, τοῦ ἐνειλημένου τοῖ  
ἀγιοπρεπέσιν δεσμοῖ . ἀτινχ ἐστὶν διαδήματα τῶν αληθῶ  
2 ὑπὸ θεοῦ καί τοῦ κυρίου ἡμῶν ἐκλελεγμένων † καί ὅτι ἡ  
βεβαία τη πίστεω υμῶν ρίζα, ἐξ αρχαίων καταγγελλόμενη

I I ἐνειλημένου Lightfoot ἐνειλημένου V.

I. Le mol (παροικεῖν) désigne précisément dans les LXX (Gen, 12, 10 ; 17, 10, etc.) comme chez Philon et dans le grec hellénistique, l'étranger qui séjourne dans un pays où il n'a pas droit de cité (οἱ τε πολῖται; και »! πάροικοι πάντε , Ιδιττ., Or. Or. Inter. Sel. 219, 31 ; Syll., 570, 5 ; et. Lue 24, 2« ; Hebr. 11. 9). I.« Église de Dieu est comme une étrangère dans ce monde où elle vit. On comparera Eph. 2, IV; i Pierre 2, II (παροίκου και παρεπιδήμου , el cf. I, I el 17), Hfbr. II, 9-10, 13-16; 13, 14, et surtout Clément de Rome, Ep. aux Cor., salutation, dont le présent texte s'inspire de très près : < L'Église de Dieu qui séjourne a Home à (Église <· Dieu qui séjourne à Corinthe » cf. encore J.ud. 2). — Si l'on voulait commenter celle

SAINT POLYCARPE  
évÊQUE DE SMYRNE ET SAINT MARTYR  
LETTRE AUX PHILÎPPIENS

Polycarpe et les presbytres qui sont avec lui, à l'Église de Dieu qui séjourne comme une étrangère à Philippes ; que la miséricorde et la paix vous soient données en plénitude par le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ notre Sauveur.

La foi des Philippiens J'ai pris grande part à votre joye, en notre Seigneur Jésus-Christ, quand vous avez reçu les images de la véritable charité, et que vous avez escorté, comme il vous convenait < de le faire >, ceux qui étaient enchaînés de ces liens dignes des saints, qui sont les diadèmes de ceux qui ont été vraiment choisis par Dieu et notre Seigneur. Et < je me réjouis de ce > que la racine vigoureuse de votre foi, dont on parle depuis les temps

expression, il faudrait citer Zip. « *biotjn*. 5 et 6 : « Les chrétiens habitent chacun des patries particulières, mais à la façon de gens qui n'y sont que domiciliés... Ils habitent, dans le monde, sans être du monde... ». — On sait que le mot *παροικία*, *paroecia*, a désigné, à partir du iv<sup>e</sup> siècle, d'abord le « diocèse », puis la « paroisse » (P. du Ronroi. i. H., *Paroecia*, *Rech. de Sc. Rd.* 18, 1928, pp. 60-72;).

2. Les martyrs, — ici Ignace et ses compagnons (9, 11, 12) — sont les vrais imitateurs du Christ; cf. ci-dessous 8, 2, et surtout Ignace, *iifim* 6, 3; ci-dessus, p. 134, et *Mari. Pal.*, ci-dessus, pp. 229-231.

Sur les « diadèmes » que sont les chaînes des martyrs, cf. *lox. liph.*, il, 2.

χρόνων, μέχρι ν<sup>^</sup> διαμένει καί καρποφορεί ει τόν κύριον ημών Ἰησοῦν Χριστόν, δ ὑπέμεινεν υπέρ των αμαρτιῶν ημών ἕω θανάτου κατανησαι, δν ηγειρεν ὁ θεός, λύσα  
 3 τὰ ὠδῖνα τοῦ ἄδου · ει δν οὐκ ἰδόντε πιστεῦετε χαρφ ἀνεκκλαλήτω καί δεδοξασμένη, ει ἦν πολλοί ἐπιθυμοῦσιν εἰσελθειν, εἰδότε οτι χάριτί ἐστε σεσωσμένοι, οὐκ ἐξ ἰργων, ἀλλά Οελήματι θεοῦ διά Ἰησοῦ Χριστοῦ.

Π 1 Διό ἀναζωσάμενοι τὰ ὀσφύα ὑμῶν δουλεύσατε τφ Οεῶ ἐν φόδω καί ἀληθεια, ἀπολιπόντε την κενήν ματαιολογίαν καί την των πολλῶν πλάνην, πιστεῦσαντε ει τόν ἐγείραντα τόν κύριον ημών Ἰησοῦν Χριστόν ἐκ νεκρῶν καί δόντα αὐτῷ δόξαν καί θρόνον ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ ' ω ὑπετάγη τὰ πάντα ἐπουράνια καί ἐπίγεια, ω πάσα πνοή λατρεύει, δ ἐρχεται κριτή ζώντων και νεκρῶν, οὐ τό αἶμα ἐκζητήσει  
 2 ὁ θεός ἀπό των ἀπειθούντων αὐτῷ. Ὁ δέ ἐγείρα αὐτόν ἐκ νεκρῶν καί ημά ἐγερει, ἐάν ποιῶμεν αὐτοῦ τό θέλημα και πορευόμεθα ἐν ταῖ ἐντολαῖ αὐτοῦ καί ἀγαπῶμεν ἀ ἠγάπησεν, ἀπεχόμενοι πάση ἀδικία, πλεονεξία, φιλαργυρία, καταλαλιά, ψευδομαρτυρία \* μὴ ἀποδιδόντε κακόν ἀντί κακοῦ ἢ λοιδορίαν ἀντί λοιδορία ἢ γρόνθον ἀντί

1. Cf. Paul, *Phil.* I, 5 ; 4, 15.

2. Il s'agit, non pas du grand nombre des chrétiens, mais de la « masse » des païens, auxquels Polycarpe ajoute sans doute les hérétiques dont les vaines spéculations (ματαιολογία, cf. *1 Tim.* 1,6; *TU.* 3, 9; *Ign. Philad.* 1, I, et ci-dessous 7, 2; risquent de séduire les croyants.

3. Polycarpe signale volontiers le désir de posséder et l'amour de l'argent parmi les vices les plus opposés à l'esprit de l'Évangile (¶1, 1, 3). Ce sont eux sans doute qui ont occasionné la chute de Valens (11, 1 et 2).

ancien<sup>1</sup>, subsiste jusqu'à maintenant et porte des fruits en notre Seigneur Jésus-Christ, qui a accepté pour nos péchés d'aller au devant de la mort ; « Dieu l'a ressuscité en le délivrant des douleurs de l'enfer » (*Acl.* 2, 24) ; « sans le voir, vous croyez en lui, avec une joie, ineffable et glorieuse » (*Z Pierre*, I, 8) à laquelle beaucoup désirent parvenir, et vous savez que « c'est par grâce que vous êtes sauvés, non par vos œuvres » (*Eph.* 2, 5, 8-9), mais par le bon vouloir de Dieu par Jésus-Christ.

Croire au Christ ressuscité. « Aussi ceignez vos reins et S'abstenir du péché servez Dieu dans la crainte » (*7 Pierre* 1. 13 ; *Ps.* 2, II) et la vérité, laissant de côté les bavardages vides, et l'erreur de la foule<sup>2</sup>, « croyant en celui qui a ressuscité notre Seigneur Jésus-Christ d'entre les morts, et lui a donné la gloire » (*Z Pierre*, 1,21) et un trône à sa droite. « A lui tout est soumis, au ciel et sur la terre » (Cf. *Phil.* 2, 10; 3, 21) ; à lui obéit tout ce qui respire, il viendra « juger les vivants et les morts » (*Ac/.* 10, 42), et Dieu demandera compte de son sang à ceux qui refusent de croire en lui. « Celui qui l'a ressuscité » d'entre les morts, « nous ressuscitera aussi » (*II Cor.* 4, 14), si nous faisons sa volonté et si nous marchons selon ses commandements, et si nous aimons ce qu'il a aimé, nous abstenant de toute injustice, cupidité, amour de l'argent<sup>3</sup>, médisance, faux témoignage, « ne rendant pas mal pour mal, injure pour injure » (*Z Pierre* 3, 9), coup pour coup, malédiction pour malédiction, nous souvenant des enseignements du Seigneur qui dit :

3 γρόνθου ἢ κατάραν ἀντί κατάρα ' μνημονεύοντε δέ ὡν εἶπεν ὁ κύριο διδάσκων · Μὴ κρίνετε, (να μὴ κριθῆτε \* ἀφίετε, καὶ ἀφεθήσεται ὑμῖν \* ἔλατε, ἵνα ἔλεηθῆτε ' ὡ μέρτω μετρεῖτε, ἀντιμετρηθῆσεται ὑμῖν \* καὶ ὅτι μακάριοι οἱ πτωχοὶ καὶ οἱ διωκόμενοι ἐνεκεν δικαιοσύνη , ὅτι αὐτῶν ἔστιν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ.

I I Ταῦτα, ἀδελφοί, οὐκ ἔμαυτω ἐπιτρέψα γράφω ὑμῖν περὶ τη δικαιοσύνη , ἀλλ' ἐπεὶ υμεῖ προεπεκαλεσασθέ με.

2 Οὔτε γάρ ἐγὼ οὔτε ἄλλο ὅμοιο ἐμοὶ δύναται κατακο- λουθήσαι τῇ σοφία τοῦ μακαρίου καὶ ἐνδόξου Παύλου, δ γενόμενο ἐν ὑμῖν κατὰ πρόσωπον των τότε ἀνθρώπων ἐδίδαξεν ἀκριβῶ καὶ βεβαίου τὴν περὶ ἀλήθεια λόγον, δ καὶ ἀπὼν ὑμῖν ἐργασεν ἐπιστολὰ , εἰ ἂ ἐὰν ἐγκύπτητε, δυνηθῆσθε οἰκοδομεῖσθαι εἰ τὴν δοθεῖσαν ὑμῖν πίστιν ·

3 ἣτι ἔστιν μήτηρ πάντων ἡμῶν, ἐπακολουθούση τῇ ἐλπίδι , προαγούση τῇ ἀγάπῃ τῇ εἰ θεὸν καὶ Χριστὸν καὶ εἰ τον πλησίον. Ἐὰν γάρ τι τούτων ἐντὸ ἡ, πεπλήρωκεν ἐντολὴν δικαιοσύνη ' ὁ γάρ ἔχων ἀγάπην μακρὰν ἔστιν πάση ἀμαρτία .

III | προεπκαλέσασθε (pnuocastiR) I. : πρὸ ἐταζακίσασθε V.

1. Sur la prédication de Paul à Philippiens (en 50), v. *Act.* 16, 12-40. L'apôtre semble avoir rencontré dans cette ville une confiance et une affection dont il se souvient avec émotion dans la lettre qu'il écrivit plus tard (56-57 d'Éphèse, nu 60-62 de Rome) aux Philippiens (cf. p. ex. I, 3-5 ; I. 15-19! — Ἐπιστολὰ : faut-il traduire une lettre ou <les lettres ? généralement, les deux sens sont possibles. *Vfipitrc aux Philippins* peut laisser supposer l'existence de plusieurs lettres de Paul si celle église (3, 1-18; On peut aussi comprendre qu'il s'agit des trois lettres envoyées par Paul) en Macédoine, la lettre aux

a Ne jugez pas, pour ne pas être jugés ; pardonnez, et l'on vous pardonnera ; faites miséricorde pour recevoir miséricorde ; la mesure avec laquelle vous mesurerez servira aussi pour vous » (Cf. *Mallh.* 5, 3, 10 ; *Luc* 6, 36-38), et « bienheureux les pauvres et ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume de Dieu est à eux » (*Mallh.* 5, 3, 10 ; cf. *Luc* 6, 20).

Ce n'est pas de moi-même, frères, que je vous écris ceci sur la justice, mais c'est parce que vous m'avez invité les premiers ; car ni moi ni un autre tel que moi ne pouvons approcher de la sagesse du bienheureux et glorieux Paul, qui, étant parmi vous, parlant face à face aux hommes d'alors, enseigna avec exactitude et avec force la parole de vérité, et après son départ vous écrivit une lettre ; si vous l'étudiez attentivement, vous pourrez vous élever dans la foi qui vous a été donnée : <la foi> est notre mère à tous, elle est suivie de l'espérance et précédée de l'amour pour Dieu et le Christ et pour le prochain. Celui qui demeure en ces vertus a accompli les commandements de la justice ; car celui qui a la charité est loin de tout péché.

Philippiens et les deux aux Thessaloniens {Bardbnsrwer, I', p. 164. n. 2, d'après Zuhn}.

2. Il ne faut assurément pas voir ici une théorie sur le, rapport, réciproques entre les trois vertus théologiques ; au vrai, si la foi précède l'espérance, il ne saurait y avoir de charité sans la foi, qui est première. Il s'agit plutôt de la dignité respective des trois vertus (cf. *I Cor.*, 13, 14 et *Ign. Eph.*, 14, 1). La charité est amour du prochain, mais d'abord amour de Dieu et du Christ. Sur la foi, « mère », cf. *dr/*, *Marl. Just.*, 4 : « Notre père véritable est le Christ, et notre mère la foi en lui » (f.dit. Knopf, p. 17).

- IV 1 Αρχή δέ πάντων χαλεπών φιλαργυρία. Είδότε ούν οτι οὐδέν εἰσηνέγκαμεν εἰ τόν κόσμον, ἀλλ' οὐδέ ἐξενεγκεῖν τι εχομεν, ὀπλίσωμεθα τοῖ βπλοι τη δικαιοσύνη και διδάξωμεν εαυτοῦ πρώτον πορεύεσθαι ἐν τη ἐντολή τοῦ κυρίου ' ἐπειτα καί τά γυναῖκα ὑμῶν ἐν τῇ δοθείσῃ αὐταῖ πίστει καί ἀγάπη καί ἀγνεία, στεργούσα τοῦ εαυτῶν ἄνδρα ἐν πάσῃ ἀληθεία καί ἀγαπῶσα πάντα ἐξ ἰσου ἐν πάσῃ ἐγκρατεία, καί τά τέκνα παιδεύειν τήν παιδείαν του ( φόβου του θεοῦ · τά χήρα σωφρονούσα περί τήν τοῦ κυρίου πίστιν, ἐντυγχανούσα ἀδιαλείπτω περί πάντων, μακράν οὔσα πάσῃ διαβολή, καταλαλιά, ψευδομαρτυρία, φιλαργυρία καί παντό κακοῦ ' γινωσκούσα οτι εἰσί θυσιαστήριον θεοῦ καί οτι πάντα μωμοσκοπεῖται, καί λέληθεν αὐτόν οὐδέν οὔτε λογισμῶν οὔτε ἐννοιῶν οὔτε τι τῶν
- V 1 κρυπτῶν τῇ καρδίᾳ. Είδότε ούν ὅτι θεοῦ οὐ μυκτηρίζεται, ὀφείλομεν ἀξίω τῇ ἐντολή αὐτοῦ καί δόξῃ περιπατεῖν.

1. Lightfoot suggère de comprendre ici ἀλήθεια au sens biblique de *fidélité*, *'émeth*; cf. Ign. *Polyc.*,

2. Tout ceci fait écho aux exhortations de saint Paul (*Eph.* 5, 21 et suiv., 6, 1 ; *Col.* 3, 18 et suiv., etc.), de saint Clément de Rome (*Cor.* I, 3 ; 21, 7, 8, etc.) et de saint Ignace à Polycarpe lui-même (5, 1). (R)

3. Cf les exhortations des *Pastorales* (I *Tim.* 5, 3-16 ; *TU.* 2, 3-4). Les veuves un. dès les premiers jours, et antérieurement aux vierges, une place d'honneur dans l'Église (cf. I *Tim.* 5, 3 ; Ign., *Smyrn.* 13, 1 ; *Polye.*, 4. I). Elles sont l'*autel de Dieu* (l'image est reprise par Tr h t i LLif.x, *Ad ux.* 1,7, · uram Dei mundam ·, par la *Didascalie des Apôtres*, 'J; cf. *Conslil. Apos!*, II, 26; par le compilateur des lettres psûdo-ignalicnnes, *Tacs.* 9). Il faut l'entendre sans doute en ce sens que les veuves, qui vivent des offrandes des fidèles, sont comme l'autel sur lequel ces offrandes sont présentées à Dieu ; c'est par elles aussi que monte vers Dieu la prière ininterrompue de l'Église, cf. I *Tim.* 5, 5 Il. clong d'après Zahn( Dieu · examine attentivement ·

Le principe de tous les maux,  
 L'amour de l'argent c'est l'amour de l'argent (cf.  
*1 Tim.* 6, 10). Sachant donc que « nous n'avons rien  
 apporté dans le monde et que nous n'en pourrons  
 non plus rien emporter » (*1 Tim.* 6, 7), armons-nous  
 « des armes de la justice » (*1 Cor.* 6, 7), et apprenons  
 d'abord nous-mêmes à marcher dans les commande-  
 ments du Seigneur.

Ensuite apprenez à vos femmes  
 Devoir des épouses <à marcher> dans la foi qui leur  
 a été donnée, dans la charité, dans la pureté, à chérir  
 leurs maris en toute fidélité<sup>1</sup>, à aimer tous les autres  
 également en toute chasteté, à donner à leurs enfants  
 l'éducation dans la crainte de Dieu<sup>2</sup>.

Λ  
 Des veuves

Que les veuves soient sages dans  
 la foi qu'elles doivent au Seigneur,  
 qu'elles intercèdent sans cesse pour tous, qu'elles  
 soient éloignées de toute calomnie, médisance, faux  
 témoignage, amour de l'argent, et de tout mal,  
 sachant qu'elles sont l'autel de Dieu<sup>3</sup> ; il examinera  
 tout attentivement, et rien ne lui échappe de nos  
 pensées, de nos sentiments, « des secrets de notre  
 cœur » (*1 Cor.* 14, 25).

Sachant donc que « l'on ne se moque pas de Dieu »  
 (*Gai.* 6, 7), nous devons marcher d'une façon digne  
 de ses commandements et de sa gloire.

toutes choses, *μωμοσχοπεΐούαι* ; le mot, assez rare, emprunté à  
 Clément, *Cor.* 41, 2, désigne l'examen des victimes avant le sacrifice ;  
 l'image s'inspire encore des usages des sacrifices.



- 2 Ὅμοιῳ διάκονοι ἀμεμπτοὶ κατενώπιον αὐτοῦ τῆ δικαιοσύνης τοῦ θεοῦ καὶ Χριστοῦ διάκονοι καὶ οὐκ ἀνθρώπων . μὴ διάβολοι, μὴ δίλογοι, ἀφιλάργυροι, ἐγκρατεῖ περὶ πάντα, εὐσπλαγχνοὶ, ἐπιμελεῖ, πορευόμενοι κατὰ τὴν ἀλήθειαν τοῦ κυρίου, ὃ ἐγένετο διάκονο πάντων . ὡ εἰ εὐαρεστήσωμεν ἐν τῷ νῦν αἰῶνι, ἀποληψόμεθα καὶ τῶν μέλλοντα, καθὼς ὑπέσχετο ἡμῖν ἐγεῖραι ἡμᾶς ἐκ νεκρῶν, καὶ ὅτι εἰ ἂν πολιτευσώμεθα ἀξίῳ αὐτοῦ, καὶ συμβασιλεύσαμε\*
- 3 αὐτῷ, εἰγε πιστεύομεν. Ὅμοιῳ καὶ νεώτεροι ἀμεμπτοὶ ἐν πάσιν, προ παντὸς προνοοῦντες ἀγνεία καὶ χαλιναγωγοῦντες ἑαυτοῦ ἀπὸ παντὸς κακοῦ. Καλὸν γὰρ τὸ ἀνακόπτεσθαι ἀπὸ τῶν ἐπιθυμιῶν τῶν ἐν τῷ κόσμῳ, βεβαίως πάντα ἐπιθυμία κατὰ τοῦ πνεύματος στρατεύεται καὶ οὔτε πόρνοι οὔτε μαλακοὶ οὔτε ἀροσενκοῖται βασιλείαν θεοῦ κληρονομήσουσιν, οὔτε οἱ ποιοῦντες τὰ άτοπα. Διὸ δεόντως ἀπέχεσθαι ἀπὸ πάντων τούτων, ὑποτασσομένου τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις ὡς θεῷ καὶ Χριστῷ ἵνα τὰ παρθένου ἐν ἀμώμῳ καὶ ἀγνῇ συνειδήσει περιπατεῖν.

† I 1 Καὶ οἱ πρεσβύτεροι δε εὐσπλαγχνοὶ, εἰ πάντα ἐλέημονε, ἐπιστρέφοντες τὰ ἀποπεπλανημένα, ἐπισκεπτόμενοι πάντα ἀσθενεῖ, μὴ ἀμελοῦντες χήρα ἢ ὀρφανὸν ἢ πένητον ἵνα

1. Cf. I *Tim.* 3, 8-13. Ignace, on l'a vu, avait souvent parlé des diacres, cf. p. ex. *Aluyn.* 6. 1 ; *Trail.*, 2, 3 ; *Smyrn.* 10, 1, où les diacres sont présentés comme des «serviteurs du Christ Dieu». Sur le Christ, «serviteur de tous», cf. *Mallh.* 20, 28.

2. Sur robcissanci· des jeunes gens aux · anciens » (*frrethylresj.* cf. I *Pirrrr* 5, 5. Ignace avait déjà comparé les presbytres et les diacres à Dieu et au Christ, *Trail.* 3. 2. Sur l'absence en cette lettre de toute mention de révoque, v. ci-dessus, *Inlrod.*, p. 19'.

## Des diacres

De même, que les diacres soient sans reproche devant sa justice : ils sont les serviteurs de Dieu et du Christ, et non des hommes : ni calomnie, ni duplicité, ni amour de l'argent ; qu'ils soient chastes en toutes choses, compatissants, zélés, marchant selon la vérité du Seigneur qui s'est fait le serviteur de tous. Si nous lui sommes agréables en ce temps présent, il nous donnera en échange le temps à venir, puisqu'il nous a promis de nous ressusciter d'entre les morts, et que, si notre conduite est digne de lui, « nous régnerons aussi avec lui » (7/ *Tim.* 2, 12), si du moins nous avons la foi.

## Des jeunes gens

De même, que les jeunes gens soient irréprochables en toute chose, veillant avant tout à la pureté, réfrénant tout le mal qui est en eux. Il est bon en effet de retrancher les désirs de ce monde, car tous « les désirs font la guerre à l'esprit » (*1 Pierre*, 2, II), et « ni les fornicateurs, ni les efféminés, ni les infâmes, n'auront part au royaume de Dieu » (*1 Cor.* 6, 9-10), ni ceux qui font le mal. C'est pourquoi ils doivent s'abstenir de tout cela, et être soumis aux presbytres et aux diacres comme à Dieu et au Christ<sup>2</sup>.

Les vierges doivent vivre avec une conscience sans reproche et pure.

## Des presbytres

Les presbytres eux aussi doivent être compatissants, miséricordieux envers tous ; qu'ils ramènent les égarés, qu'ils visitent tous les malades, sans négliger la

άλλα προνοούντε αεί τοῦ καλοῦ ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἀνθρώπων,  
 ἀπεχόμενοι πάσῃ ὀργῇ, προσωποληψία, κρίσεω ἀδικου,  
 μακρὰν βντε πάσῃ φιλαργυρία, μὴ ταχέω πιστεύοντε  
 κατὰ τίνο, μὴ ἀπότομοι ἐν κρίσει, εἰδότε ὅτι πάντε  
 2 ὀφειλέται ἐσμὲν ἁμαρτία. Εἰ οὖν δεόμεθα τοῦ κυρίου ἵνα  
 ἡμῖν ἀφή, ὀφείλομεν καὶ ἡμεῖ ἀφιέναι ἅπεναντι γὰρ τῶν  
 τοῦ κυρίου καὶ θεοῦ ἐσμὲν οφθαλμῶν, καὶ πάντα δεῖ παρασ-  
 τηναὶ τῷ βήματι τοῦ Χριστοῦ καὶ ἕκαστον ὑπὲρ αὐτοῦ λόγον  
 3 δοῦναι. Οὕτω οὖν δουλεύσωμεν αὐτῷ μετὰ φόβου καὶ  
 πάσῃ εὐλαβείᾳ, καθὼ αὐτὸ ἐνετείλατο καὶ οἱ εὐαγγελιστά-  
 μενοὶ ἡμᾶ ἀπόστολοι καὶ οἱ προφῆται, οἱ προκηρῦξαντε  
 τὴν ελευσίαν τοῦ κυρίου ἡμῶν \* ζηλωταὶ περὶ τὸ καλόν,  
 ἀπεχόμενοι τῶν σκανδάλων καὶ τῶν ψευδαδέλφων καὶ τῶν  
 ἐν ὑποκρίσει φερόντων τὸ ὄνομα τοῦ κυρίου, οἵτινε  
 ἀποπλανῶσι κενὸν ἀνθρώπου.

U 1 Πα γάρ ὁ ἄνθρωπος μὴ ὁμολογῇ Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ  
 ἐληλυθότα, ἀντιχριστὸς ἐστίν· καὶ ὁ ἄνθρωπος μὴ ὁμολογῇ τὸ  
 μαρτύριον τοῦ σταυροῦ, ἐκ τοῦ διαβόλου ἐστίν· καὶ ὁ ἄν

1. Ce «chapitre de théologie pastorale» (Kleist) est un écho des  
 épîtres pastorales de saint Paul. (Tint. 3, 2-7, Tit. 1, 6-9, cf. plus  
 encore peut-être des conseils adressés par Ignace à Polycarpe hié-  
 rarche (v. surtout Polyé. 1-5). Le presbytre, comme l'évêque (les  
 deux fonctions ne sont pas encore définitivement différenciées), est  
 pasteur, médecin; ministre de la miséricorde, juge, docteur. Tout  
 cela a été déjà dit par Ignace en bien des endroits de ses lettres.

2. Au témoignage de saint Irénée, Polycarpe avait été disciple des  
 apôtres, et spécialement de saint Jean (Idu. *Hacr.* 111, 3. 1; *Ep. ad*  
*Flor.*, dans Eus. *H. K.*, V, 20; v. ci-dessus, *bitrod.*, pp. 186-187). Les  
 Philippiens eux-mêmes avaient été évangélisés par saint Paul. Rien  
 n'empêche d'ailleurs d'entendre *apôtres* et *prophètes* dans un sens  
 plus large, cf. de voir ici des prédicateurs de l'Évangile, doués des  
 charismes d'*apostolat* et de *prophétie* (et. *Horn.* 12, 6-7; I *Cor.* 12, 10;  
 et surtout *Eph.* 1, 11). La *Didacte*, dans la mesure où on peut faire

veuve, l'orphelin, le pauvre ; mais « qu'ils pensent toujours à faire le bien devant Dieu et devant les hommes » (*Prou.* 3, 4 ; cf. *Horn.* 12, 17 ; *II Cor.* 8, 21) ; qu'ils s'abstiennent de toute colère, acception de personne, jugement injuste ; qu'ils se tiennent éloignés de l'amour de l'argent, qu'ils ne croient pas trop vite du mal de quelqu'un et ne soient pas railles dans leurs jugements, sachant que nous sommes tous débiteurs du péché. Si donc nous prions le Seigneur de nous pardonner, nous devons nous aussi pardonner ; car nous sommes sous les yeux de notre Seigneur et Dieu, et « il nous faudra tous comparaître devant le tribunal du Christ, et chacun aura à rendre compte de lui-même » (*Rom.* 14, 10-12). Ainsi servons-le avec crainte et en grand respect (cf. *Hebr.* 12, 28), selon que lui-même nous l'a commandé, ainsi que les apôtres qui nous ont prêché l'Évangile et les prophètes qui nous ont annoncé la venue du Seigneur<sup>2</sup> ; soyons zélés pour le bien, évitons les scandales, les faux frères, et ceux qui portent hypocritement le nom du Seigneur<sup>3</sup> et qui égarent les têtes vides.

Contre le docétisme « Quiconque en effet ne confesse pas que Jésus-Christ est venu dans la chair, est un antéchrist » (cf. *1 Jn* 4, 2-3), et celui qui ne confesse pas le témoignage de la croix est du diable, et celui qui détourne les dits du Seigneur

fond sur son témoignage, connaît encore des *docteurs*, des *apôtres* et des *prophètes* (11, 1-3).

3. Cf. *Ign.*, *Eph.* 7, 1.

μεθοδεύη τὰ λόγια του κυρίου πρδ τὰ ἴδια ἐπιθυμία καὶ λέγη μήτε ἀνάστασιν μήτε κρίσιν, οὗτο πρωτότοκό ἐστι  
 2 του σατανά. Διό ἀπολιπόντε την ματαιότητα των πολλῶν καὶ τὰ ψευδοδιδασκαλία ἐπὶ τον ἐξ ἀρχῆ ἡμ<Λ> παραδοθέντα λόγον ἐπιστρέψωμεν, νήφοντε πρδ τὰ εὐχὰ καὶ προσκαρτεροῦντε νηστειαί, δεήσεσιν αιτούμενοι τον παντεπόπτην θεόν μὴ εἰσενεγκεῖν ἡμὰ εἰ πειρασμόν, καθὼ εἶπεν ὁ κύριο Ἰ Τδ μὲν πνεῦμα πρόθυμον, ἡ δὲ σαρξ ἀσθενή .

VIII 1 Ἀδιαλείπτω οὖν προσκαρτερώμεν τη ἐλπίδι ἡμῶν καὶ τῷ ἀρραβῶνι τῆ δικαιοσύνη ἡμῶν, ὅ ἐστι Χριστὸ Ἰησοῦ, ὃ ἀνήνεγκεν ἡμῶν τὰ ἀμαρτία τῷ ἰδίῳ σώματι ἐπὶ τῷ ξύλον, ὃ ἀμαρτίαν οὐκ ἐποίησεν, οὐδὲ εὐρέθη δόλο ἐν τῷ στόματι αὐτοῦ ἄλλα δι' ἡμὰ, ἵνα ζήσωμεν ἐν αὐτῷ, I  
 2 πάντα ὑπέμεινεν. Μιμηταὶ οὖν γενώμεθα τη ὑπομονῇ <αυτοῦ>, καὶ ἐάν πάσχομεν διὰ τῷ ὄνομα αὐτοῦ, δοξάζωμεν αὐτόν. Τοῦτον γάρ ἡμῖν τὸν υπογραμμὸν ἐθήκε δι' εαυτοῦ, καὶ ἡμεῖ τούτο ἐπιστεύσαμεν.

IX 1 Παρακαλῶ οὖν πάντα υμὰ πειθαρχεῖν τῷ λόγῳ τη δικαιοσύνη καὶ ὑψομένειν πάσαν ὑπομονήν, ἣν καὶ εἶδατε κατ' ὀφθαλμοῦ οὐ μόνον ἐν τοῖ μακαριοῖ Ἰγνατίῳ καὶ

VIII 2 αὐτοῦ L : ont. V. || πάσχομεν sic V : ὠμεν cdd. || δοξάζωμεν L : -ομεν V.

I. (es ligne., qui citent expressément la l'« l'-pltrn de saint Jean, fl. nrpjællcnl certain· passa”·--de saml Ignace(ΑΓα·vi. II, *Trail.* 9, 10, 11, Smyrn. 1-7 font penser à l'erreur des docètes, qui niaient la réalité «le la chair du Christ, donc de sa passion et de sa résurrection, Λ et qui r ndaictii inutile le témoignage de la croix. La croix elle-même en effet, α\·■ le sang et l'eau répandus lors de la inori de Jésus, rend i témoignage d< riiuuianic du Christ (cf. *Jn.* 19, JO, et l *Jn* 5, 6-8). | On cidendrn dune c· gf-nitlf au sens « subjectif · : In témoignage rendu l par la croix. I.r docetisn.c est commun Λ toutes les gnuses. Que ) vainl l'ulycurpe, r'.iicontmnt un jour Murci-»! (vers 140-150) l'ait:,i appelé · premier né de Satan ·, n'implique pas nécessairement que I

selon ses propres désirs, et qui nie la résurrection et le jugement, est le premier-né de Satan<sup>1</sup>. C'est pourquoi abandonnons les vains discours de la foule et les fausses doctrines, et revenons à l'enseignement qui nous a été transmis dès le commencement ; restons sobres pour < pouvoir > prier (cf. *I Pierre* 4, 7), persévérons dans les jeûnes, suppliant dans nos prières le Dieu qui voit tout de ne pas nous soumettre à la tentation (*Malth.* 6, 1), car, le Seigneur Γη dit, « l'esprit est prompt, mais la chair est faible » (*Matth.* 26, 41).

Soyons donc sans cesse fermement attachés à notre espérancel et au gage de notre justice, le Christ Jésus, « qui a porté nos fautes en son corps sur le bois » {cf. *I Pierre*, 2, 24), « qui n'a pas commis de péché et on n'a pas trouvé de fausseté en sa bouche » (*I Pierre*, 2. 22) ; mais pour nous, pour que nous vivions en lui, il a tout supporté.

Imiter la patience  
du Christ  
et des martyrs

Soyons donc les imitateurs de sa patience<sup>3</sup>, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire<sup>4</sup>.

C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même, et c'est cela que nous avons cru.

ce mot vise ici l'hérésiarque, ni par conséquent que cette partie de la lettre soit postérieure à 140 (V. ci-dessin. *Inlrod.*, p. 194).

2. Sur lu Christ, - notre espérance», et. Ign. *Eph.* I. 2, 21, 2; *Magn.* 11; *Trail*, inscr., 2, 1; *Phil.* 11. 2; et cf. *I l'im.* 1,1; *Col.* I, 27 {Zalm).

3. Cf. *Ir.x.* *Eph.* I, 2; *Trail.*, I, 2; et ci-dessus, p. 203 n. 2.

4 Ct. *I Pterrc* I. 10. Et sur lé Christ, modèle de patience, *ih.* 2, 21. Le terme ἀπογραμμό, employé en cet endroit par saint Pierre, se retrouve *Ci.Am.* *Cor.* 5, 7; *JG.* 17; 33, 8.

Ζωσίμω καὶ Ῥούφω, ἀλλὰ καὶ ἐν ἄλλοι τοῖ ἐξ ὑμῶν καὶ  
 2 ἐν αὐτῷ Παύλῳ καὶ τοῖ λοιποὶ ἀποστόλοι ' πεπεισμένον  
 ὅτι οὗτοι πάντε οὐκ εἰ κενὸν ἔδραμον, ἀλλ' ἐν πίστει καὶ  
 δικαιοσύνῃ, καὶ ὅτι εἰ τῶν ὀφειλόμενον αὐτοὶ τόπον εἴσι  
 παρὰ τῷ κυρίῳ ὡ καὶ συνέπαΟον. Οὐ γὰρ τον νυν ἠγάπησαν  
 αἰῶνα, ἀλλὰ τον ὑπὲρ ἡμῶν ἀποΟανόντα καὶ δι' ἡμᾶ ὑπὸ  
 τοῦ Θεοῦ ἀναστάντα.

c i In his ergo state et domini exemplar sequimini,  
*firmi in fide et immutabiles, fraternitatis amatores,*  
*diligentes invicem, in veritate sociati, mansuetudine*  
 domini alterutri praestolantes, nullum despicientes.  
 2 Cum possitis benefacere, nolite differre, *quia eleemo-*  
*syna de morte liberat. Omnes nobis invicem subiecti*  
*estote, conversationem vestram irreprehensibilem*  
*habentes in gentibus, ut ex bonis operibus vestris et*  
 3 *vos laudem accipiat et dominus in vobis non*  
*blasphematur. Vae autem, per quem nomen domini*  
*blasphematur. Sobrietatem ergo docete omnes, in*  
 qua et vos conversamini.

IX | τῷ λόγῳ τῇ δικαιοσύνῃ V L : om. Eus. || ὑπομέναν V :  
 ἀσκεῖν Eus. | ὑπομέν«ν πάσαν υπομονήν V. Eus. : ὑπομονη L ||  
 λοιποὶ Hus. L : ἄλλοι V || 2 ὑπὸ hic deficit textus graecus, sequi-  
 tur Barn. 5, 7. τοδ -ἀναστάντα Eus.

1. Nous ne connaissons rien de plus sur ces compagnons d'Ignace, auxquels Polycarpe a déjà fait allusion plus haut. 1, 1. il s'agit en tout cas certainement de personnages étrangers à la communauté de Philippe; cf. 6? ἄλλοι τοῖ ἐξ ὑμῶν. Il semble qu'ici Polycarpe considère Ignace et ses compagnons comme ayant déjà reçu la récompense de leur martyre. Cf. ci-dessus, pp. 192-193.

2. Polycarpe rassemble ici un certain nombre de textes du Nouveau Testament : Col. 1, 23, 1 Cor. 1a, 58 ; 1 Pierre 2, 17, 3, H ; 5, 9 ; Jn 13. 34, etc., H«m 13, ».

Je vous exhorte donc tous à obéir à la parole de justice, et à persévérer dans la patience que vous avez vue de vos yeux, non seulement dans les Bienheureux Ignace, Zosime et Rufus<sup>1</sup>, mais aussi en d'autres qui étaient de chez vous, et en Paul lui-même et les autres apôtres; persuadés que tous ceux-là n'ont pas couru en vain {*Gal.* 1, 2; *Phil.* 2, 16), mais bien dans la foi et la justice, et qu'ils sont dans le lieu qui leur était dû près du Seigneur avec qui ils ont souffert. « Ils n'ont pas aimé le siècle présent » (cf. *II Tint.* 4, 10), mais bien celui qui est mort pour nous, et que Dieu a ressuscité pour nous.

Chanté fraterneffe Demeurez donc en ces <sentiments>, et suivez l'exemple du Seigneur, « fermes et inébranlables dans la foi, aimant vos frères, vous aimant les uns les autres<sup>2</sup> », unis dans la vérité, vous attendant les uns les autres dans la douceur du Seigneur, ne méprisant personne. Quand vous pouvez faire le bien, ne différez pas, car à l'aumône délivre de la mort » (*Tob.* 12, 9). « Soyez tous soumis les uns les autres, gardant une conduite irréprochable parmi les païens, pour que vos bonnes œuvres » (*I Pierre* 2, 12) vous attirent la louange, et que le Seigneur ne soit pas blasphémé à cause de vous. « Mais malheur à celui qui fait blasphémer le nom du Seigneur » (*Is.* 52, 5). Enseignez à tous la sagesse dans laquelle vous vivez vous-mêmes<sup>3</sup>.

3. La *sobnclae*, σωφροσύνη, désigne aussi bien la santé spirituelle, le bon sens et la modération (cf. *Rom.* 12, 3j, que la maîtrise des sens, la tempérance et la chasteté. La 1<sup>re</sup> Ép. à l'im. 2, 9, l'applique aux



xi 1 Nimis contristatus sum pro Valente, qui presbyter  
 factus est aliquando apud vos, quod sic ignoret is  
 locum qui datus est ei. Moneo itaque ut abstinenceis  
 vos ab avaritia et sitis casti et veraces. Abstinetes vos  
 2 ab omni malo. Qui autem non potest se in his guber-  
 nare, quomodo alii pronuntiat hoc ? Si quis non se  
 abstinerit ab avaritia, ab idolatria coinquinabitur  
 et tamquam inter gentes indicabitur, qui *ignorant*  
*iudicium domini. Aut nescimus, quia sancti mundum*  
 3 *indicabunt?* sicut Paulus docet. Ego autem nihil  
 tale sensi in vobis vel audivi, in quibus laboravit  
 beatus Paulus, qui estis in principio epistolae eius.  
 De vobis etenim *gloriatur in omnibus ecclesiis*, que  
 Deum solae tunc cognoverant; nos autem nondum  
 4 cognoveramus. Valde ergo, fratres, contristor pro  
 illo et pro coniuge eius, quibus *det dominus poeniten-*  
*tiam* veram. Sobrii ergo estote et vos in hoc ; *ei non*  
*sicut inimicos tales existimetis*, sed sicut passibilia

femmes, avec In pudeur, αἰδῶ ; un peu plus loin. v. 15, elle la joint à la foi, la charité, In sainteté. Ignace, Ep/i 10, 3, la joint à la pureté, ἀγνεία. Plus haut, 4, 3, Polycarpe l'appliquait aux femmes, à propos de la foi. Cost peut-être le mot français de  entendu uu sens moral, qui rendrait le moins mai ces nuances complexes.

1 Le contexte et les allusions répétées à l'avarice portent a croire que ce presbytre, dont nous ignorons tout, fut entraîné par l'amour de l'argent à quelque prévarication qui le lit déchoir «le sa dignité (Zahn, Lightfoot, Punk, Kleist), L'avance, comme l'idolâtrie qu'elle entraîne (cf. Eph. 5, 5, et Col. 3, 'b) est une sorte d'impureté.

2. Ces mots, dont on n'a pas le texte grec original, sont obscurs, et résistent à toute explication. D'après saint Paul, Phil., t, 15. et saint Clément, Cor. 47, 2, ἐν ἀποφί, τοῦ ευαγγελίου, on a proposé (Hoffmann, Eunk) de lire *eronqtlii* au lieu de *epistolulac*: les l'hilippiens ont été les prémices de la prédication de l'f.vanpile en Grèce. On peut aussi, rapprochant 2 Cor 3, 2, comprendre que les l'hilippiens furent

Le cas de Valons

J'ai été bien peiné au sujet de Valens, qui avait été quelque temps presbytre chez vous, <de voir> qu'il méconnaît à ce point la charge qui lui avait été donnée'. Je vous avertis donc de vous abstenir de l'avarice et d'être chastes et vrais. Abstenez-vous de tout mal. Celui qui ne peut pas se diriger lui-même en ceci, comment peut-il y exhorter les autres ? Si quelqu'un ne s'abstient pas de l'avarice, il se laissera souiller par l'idolâtrie, et sera compté parmi les païens qui « ignorent le jugement du Seigneur » (*Jér.* 5, 4), ou « ignorons-nous que les saints jugeront le monde », comme l'enseigne Paul (*I Cor.* 6, 2) ? Pour moi je n'ai rien remarqué ou entendu « lire de tel à votre sujet, vous chez qui a travaillé le Bienheureux Paul, vous qui êtes au commencement de sa lettre<sup>2</sup>. C'est de vous en effet qu'il « se glorifie devant toutes les Églises » (*II Thess.* 1, 4) qui seules alors connaissaient Dieu, nous autres nous ne le connaissions pas encore<sup>3</sup>. Ainsi donc, je suis bien peiné pour lui et pour son épouse ; « veuille le Seigneur leur donner un vrai repentir » (*II Tim.* 2, 25). Soyez donc très modérés vous aussi en ceci, et « ne les regardez pas comme des ennemis » (*II Thess.* 3, 15), mais rappelez-les comme des membres souffrants et égarés, pour

dès le commencement la lettre de recommandation de Paul (Nolte, Lightfoot, Kleist). Ou tout simplement supposer une traduction maladroite du grec, et comprendre : « vous êtes loués par Paul au début de la lettre qu'il vous a écrite » (cf. *Phil.* I, 3-9).

3. L'évangile ne fut prêché à Smyrne qu'après la conversion des Philippiens ; la première mention de cette ville dans la littérature chrétienne est *1 Apoc.* 2, 8.

membra et errantia eos revocate, ut omnium vestrum corpus salvetis. Hoc enim agentes vos ipsos aedificatis,

xii i Confido enim vos bene exercitatos esse in sacris literis, et nihil vos latet ; mihi autem non est concessum. Modo, ut his scripturis dictum est, *irascimini ei nolite peccare, et sol non occidat super iracundiam vestram*. Beatus qui meminerit ; quod ego  
2 credo esse in vobis. Deus autem et pater domini nostri Iesu Christi, et ipse *sempiternus pontifex, Dei filius* Iesus Christus, aedificet vos in fide et veritate et in omni mansuetudine et sine iracundia et in patientia et in longanimitate et tolerantia et castitate ; et det vobis sortem et partem inter sanctos suos et nobis vobiscum et omnibus qui sunt sub caelo, qui credituri sunt in dominum nostrum Iesum Christum et in ipsius *patrem, (pii resuscilauit eam a mortuis. Pro omnibus sanctis orale. Orale etiam pro regibus et potestatibus et principibus atque pro persequentibus et odientibus vos et pro inimicis crucis, ul fructus vester manifestus sil in omnibus, ut silis in illo perfecti.*

1. Ignace de même [*Eph.* 10, 1-3] conseillait la douceur et la bonté à l'égard des pécheurs, dan' l'espoir de leur conversion (cf. atissl Cl Cment, *Cor.* 56, 1 ; 57, 1). - L'Église de Dieu est un corps vivant (cf. Ion, *Smyrn.* II, σωσατιῖον) qui se construit progressivement (*aedificatis*/ par la croissance de chacun de scs membres : le progrès de chacun est utile à tous (Cf. *Eph.* 4, 15-16 ; *Col.* 2, 19).

2. Cf. ci-dessus, 3, 1 et 2.

3. V. la même expression, qui vient de *VÉpilrt aux Hébreux* (6, 20 ; 7, 3) dans la prière de Polycarpe au moment de son martyre, *Mort, Po!*, 14, 3 : ci-dessous, p. 262,

•1. Cf. *Cot.* I, 12 ; *Ad.* 8, 21. Les «saints» sont les chrétiens ; cf. Ir.N. *Smyrn.* I, 2 : εἰ τοῦ ἁγίου καὶ κίστου αὐτοῦ. Le terme ;

sauver votre corps tout entier. Ce faisant, vous vous faites grandir vous-mêmes<sup>1</sup>.

Je suis assuré que vous êtes très versés dans les Saintes Lettres et que rien ne vous en est ignoré : moi je n'ai pas ce « Ion<sup>2</sup>. Il me suffit de vous dire, connue il est dit dans ces Écritures : « Mettez-vous en colère et ne péchez pas », et « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Cf. Ps. 4, 5 ; *Éph.* 4, 26). Heureux qui s'en souvient ; je crois qu'il en est ainsi pour vous.

Que Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, et lui-même, le grand-prêtre éternel, le fils de Dieu, Jésus-Christ<sup>3</sup>, vous fassent grandir dans la foi et dans la vérité, en toute douceur et sans colère, en patience et longanimité, endurance et chasteté ; qu'il vous donne part à l'héritage de ses saints<sup>4</sup>, et à nous-mêmes avec vous, et à tous ceux qui sont sous le ciel, qui croient en notre Seigneur Jésus-Christ et en son Père qui l'a ressuscité d'entre les morts. Priez pour tous les saints. Priez aussi pour les rois, pour les autorités et les princes, et pour ceux qui vous persécutent et vous haïssent, et pour les ennemis de la croix<sup>5</sup> ; ainsi le fruit que vous portez sera visible à tous, et vous serez parfaits en Lui.

hérité de l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 19, 6, etc.), ee retrouve très fréquemment dans le Nouveau : 1 *Cor.* 6, 1 ; 2 *Cor.* 1, 1 ; *Eph.* 2, 19 ; 3, 8 ; *Phil.* 4, 22, etc. C'est avec les « frères », les « croyants », les « disciples », le nom propre de ceux qu'on appellera ensuite les chrétiens ; cf. fax. *Magn.* 4, 1.

5. Cette recommandation, qui-s'inspire de l'Evangile (*Malh.* 5, 44) et de saint Paul (*1 Tim.* 2, 2) rappelle la prière de saint Clément de Rome (Cor. 61 : Pour la suite, cf. *Jn* 15, 16 ; *1 Tim.* -I, 15 ; *Jac.* 1,4, *Col.* 2, 10 ; *Phil.* 3, 18.

il 1 Ἐγράφατέ μοι καί υμεῖ καί Ἰγνάτιο , τῆ\* εἰς τὴν  
 ἀπέρχεται εἰς Συρίαν, καί τὰ παρ' ὑμῶν ἀποκομίσθη γράμ-  
 ματα " ὅπερ ποιήσω, εἰάν λάβω καιρὸν εὐθετον, εἴτε ἐγώ,  
 2 εἴτε δὴν πέμπω πρεσοεῦσοντα καί περὶ ὑμῶν. Τὰ ἐπιστολα  
 Ἰγνατίου τὰ πεμφθεῖσα ἡμῖν ὑπὸ\* αὐτοῦ καί ἄλλο ὅσα  
 εἶχομεν παρ' ἡμῖν, ἐπεμψαμεν ὑμῖν καθὼς ἐνετείλασθε  
 αἰτινε ὑποτεταγμένοι εἰσὶν τῇ ἐπιστολῇ ταύτῃ, ἐν ᾗ  
 μεγάλα ὠφελήθηται δυνήσεσθε. Περιέχουσι γὰρ πίστιν καί  
 ὑπομονὴν καί πάσαν οἰκοδομήν τὴν εἰς τὸν κύριον ἡμῶν  
 ἀνήκουσαν. *EI de ipso Ignatio et de his, qui cum eo  
 sunt, quod scripsistis, significate.*

iv Haec vobis scripsi per Crescentem, quem in  
 praesenti commendavi vobis et nunc commendo.  
 Conversatus est enim nobiscum inculpabiliter ; credo  
 quia et vobiscum similiter. Sororem autem eius  
 habebitis commendatam, cum venerit ad vos. Inco-  
 lumes estote in domino Iesu Christo in gratia cum  
 omnibus vestris. Amen.

XIII 1-2 Textus graecus ex Eus.

1. Sur l'indépendance possible de ce ch. XIII par rapport au reste de la lettre, v. ci-dessus, p. 193\*195.

2. Ignace avait demandé à Polycarpe (*Pul.* 7, 2 ; 8, 1) et à l'Eglise de Smyrne (*Smijrn.* II, 2· d'envoyer un messenger à Antioche pour porter aux chrétiens de celle ville félicitations et encouragements (cf. aussi *Philad.* 10, 1). À lire ce texte, on comprend que la communauté de Philippus lui avait écrit dans le même sens. La présente lettre de Polycarpe est en tout cas certainement une réponse à une lettre de Philippe (cf. ci-dessus I, 1 ; 3, 1 ; 11).

Les lettres d'Ignace

Vous m'avez écrit, vous et Ignace, pour que si quelqu'un va en Syrie, il (importe aussi voire lettre<sup>2</sup>; je le ferai si je trouve une occasion favorable, soit moi-même, soit celui que j'enverrai pour vous représenter avec moi. Comme vous nous l'avez demandé, nous vous envoyons les lettres d'Ignace, celles qu'il nous a adressées et toutes les autres que nous avons chez nous<sup>3</sup> ; elles sont jointes à cette lettre, et vous pourrez en tirer grand profit, car elles renferment foi, patience, et toute édification qui se rapporte à notre Seigneur. Faites-nous savoir ce que vous aurez appris de sûr d'Ignace et de ses compagnons.

Je vous écris ceci par Crescens<sup>4</sup>, que je vous ai récemment recommandé et que je vous recommande encore maintenant. Il s'est conduit chez nous de façon irréprochable, et je crois qu'il fera de même chez vous. Je vous recommande aussi sa sœur quand elle viendra chez vous. Portez-vous bien dans le Seigneur Jésus-Christ et dans sa grâce, avec tous les vôtres. Amen.

3. Ces mots attestent la constitution d'un *corpus* des lettres d'Ignace, dès le temps où elles furent écrites. Il était facile à Polycarpe de réunir à Smyrne les lettres adressées aux autres églises d'Asie. On peut conjecturer que par conséquent le premier recueil ne contenait pas la lettre aux Ilomains qui nous a été transmise indépendamment des autres. Cf. ci-dessus, p. 13.

t. Il s'agit du porteur de la lettre plutôt du secrétaire ; qui elle aurait été dictée; cf. Ign., Rom. 10, 1 ; Philad. II, 2 ; Smijrri. 12, 1.



## LE MARTYRE DE POLYCARPE

Saint Irénéc, on l'a vu, rapporte que Polycarpe, « devenu extrêmement vieux, rendit par le martyre un témoignage glorieux et très éclatant » (*Adv. Haer.* III. 3, 4). Nous avons de ce martyre un récit rédigé par les témoins oculaires, peu de temps après les événements. C'est une lettre adressée par l'Église de Smyrne à l'Église de Philomélie<sup>1</sup>. Les chrétiens de cette communauté avaient désiré avoir un récit détaillé des faits (20, 1) ; en attendant de pouvoir leur adresser une narration plus circonstanciée, on leur envoie ce récit sommaire, qu'ils devront faire passer aux autres Églises, pour qu'elles aussi glorifient le Seigneur.

La persécution déchaînée par le diable contre les chrétiens de Smyrne atteint son comble devant la résistance du « généreux » Germanicus. La foule exaspérée réclama alors l'évêque Polycarpe. Celui-ci s'était réfugié dans une villa de la banlieue, où, sur la dénonciation d'un esclave, les policiers viennent le rejoindre et l'arrêter. Amené dans le stade, il confesse sa foi devant le proconsul Statius Quadratus ; les combats contre les bêtes étant terminés, il est

1. Philomélie était une ville de Phrygie, située non loin de la frontière de Lycaonie d'une part, et d'Antioche de Pisidie d'autre part (Strabon, 12, Ptolémée, V, 2, 25, cités par Baurr, *Wörterb. f. N. T.*).



livré au feu. Épargné par la flamme du bûcher, on l'achève d'un coup de poignard. On refuse de remettre son corps aux chrétiens, et on le jette au feu. Les frères recueillent ses cendres pour les enterrer dans un lieu décent, où ils viendront célébrer l'anniversaire de son martyre.

Cette indication *au futur* (18, 3) permet de conclure avec certitude que la lettre a été rédigée avant le premier anniversaire du martyre. Bien ne permet de mettre en doute son authenticité. Tout au contraire y donne l'impression d'un récit simple, direct, chaleureux, écrit dans l'enthousiasme d'un souvenir encore tout vivant. L'absence de merveilleux est un bon signe, qui contraste avec l'abondance de détails fantaisistes qui caractérise les *Passions* légendaires. Au demeurant, Eusèbe nous a donné du récit un résumé détaillé, dans lequel il a inséré le texte intégral des chapitres VIII-XIX (H. E. IV, 15; éd. Grapin,

1. « La part faite au merveilleux est extrêmement modérée, et l'on n'y remarque rien qui ne réponde à l'état d'âme des chrétiens de l'époque. Nous sommes très loin de ce merveilleux de commando dont les hagiographes moins anciens ont tant abusé » (H. Dhleuayb, *Les passions des martyrs...*, p. 14). Expliquer la forme que prend la flamme du bûcher et le parfum qui s'en dégage comme des phénomènes assez simples auxquels l'excitation du moment donnait une signification spéciale (*id.*, p. 14), est peut-être un peu facile. Qui fera la part des faits réels, ou de l'enthousiasme des spectateurs, et du genre littéraire ou des conceptions de l'époque ? Si le martyr, comme plus tard le moine, exhale un parfum céleste, c'est parce qu'il est déjà dans le ciel (cf. K. Holl, *Die Vorstellung vom Märtyrer und die Märtyreralde in ihrer geschichtlichen Entwicklung, Gesammelte Aufsätze*, II, 1926, p. 72 et n. 4]. — L'épisode de la colombe s'échappant du corps du martyr (16) est vraisemblablement une interpolation postérieure, v. ci-dessous, p. 261, n. 3.

pp. 414-43-1) La lettre des chrétiens de Smyrne est le premier représentant que nous connaissions, et sans doute le premier absolument, d'un genre littéraire qui devait prendre un développement considérable, les *Passions des Martyrs*<sup>1</sup>.

La question longtemps controversée de la date du martyre de Polycarpe<sup>2</sup> vient d'être entièrement renouvelée par un article important d'H. Grégoire, dont nous résumons ici les conclusions {*La véridable date du martyre de S. Polycarpe, 23 février 177. Analecta Bollandiana, 69, 1951, pp. 1-38.*}

Abandonnant les indications chronologiques données par le post-scriptum de la lettre (ch. XXI), qui lui paraît à juste titre aussi suspect que les appendices où on a pu reconnaître l'œuvre du faux Pionius (ci-dessous, p. 210), l'historien bruxellois revient à la date donnée par Eusèbe {*Hist. Eccl. iv, 15, 1*}, qui place le martyre de Polycarpe sous Març-Aurèle (161-180).

1. On a relevé entre la lettre des Smymiotes et la lettre des chrétiens de Lyon en 177 (dans *Ecsèiir, II. E., V, 1*) un certain nombre de coïncidences d'expression qui peuvent laisser croire que le *Martyre de Polycarpe* était déjà connu en Gaule vingt ans après la mort du martyr (Lb long, pp. Lxviii-vxix). Les *Actes* du martyre de Pionius (Smyrne, 250), rapportent que le saint et ses compagnons ont été arrêtés le jour anniversaire de la mort de saint Polycarpe, le G\* jour du 2<sup>e</sup> mois, confirmant les indications de notre lettre.

2. V. en particulier H. Deleia y h, *Les Passions des martyrs et ses genres littéraires*, Bruxelles 1921. Les pp. 11-59 sont consacrées à la *Passion* de saint Polycarpe, à ses rapports avec la *Passion* de saint Pionius, et avec la *Vie* de Polycarpe par le faux Pionius.

3. V. en particulier la dissertation de Lightfoot, *The Apostolic Fathers, II, I, 2<sup>e</sup> éd.* 1889, pp. 646-722 (la date du martyre), pp. 678-689 (le 23 février). H a r n a c k, *Chronologie...*, 1, pp. 334-356. B a h d b n - i i b w b r, *Gesch. der allk. Lit.*, I, p. 162.

La *Chronique* d'Eusèbe (Éd. R. Helm, p. 205, 5) précise qu'il s'agit de la septième année de cet empereur (167). Mais M. Grégoire croit pouvoir penser que cette date est une faute de copiste [*art. cil.*, p. 23), ou même un *lapsus calami* d'Eusèbe lui-même (*ib.*, p. 27), qui aurait écrit *septième* au lieu de *dix-septième*. Ainsi le martyre de Polycarpe daterait de la fin du règne de Marc-Aurèle (cf. *e u s.*, *H. E.*, *loc. cil.*) et serait contemporain de la mort des confesseurs de Lyon (août 177), de laquelle Eusèbe lui-même le rapproche (cf. *II. E.*, v, *préf.*, et iv 15, 1). Comme la tradition a retenu que le martyre avait eu lieu un samedi 23 février, c'est donc le samedi 23 février 177 que serait mort Polycarpe, plutôt que le samedi 23 février 155, date qu'admettaient après Waddington, Lightfoot, Zahn, Harnack, Funk. Bardenhewer), ou le samedi 22 février 156 (Lietzmann, Bihlmeyer, et récemment encore Altaner et Quasten).

Cette thèse, fondée avant tout sur le caractère apocryphe et légendaire reconnu au ch. XXI, a le mérite de revenir à la seule indication historique sûre, celle d'Eusèbe ; elle écarte tout l'échafaudage d'hypothèses ingénieuses qu'on avait péniblement édifiées pour identifier le proconsul Staius Quadratus, Philippe de Tralles, et le « grand sabbat ». Elle écarte aussi la difficulté que ne pouvait manquer de présenter le voyage de Rome fait en hiver par un vieillard de quatre-vingt-six ans passés, dans le court délai qu'il fallait supposer entre l'élévation d'Anicet (154 ou plutôt 155) et le début de 155. Elle permet aussi de donner tout son sens à la sévérité montrée

par l'auteur du récit à l'exaltation imprudente de Quintus, *un Phrygien* (ch. IV). Ce Quintus est déjà un monlanîsle. Et l'on n'oubliera pas que le mouvement montaniste, encore à ses débuts en 177, était aussi visé par les chrétiens de Lyon (*II. E.*, v, 3, 1).

Si Polycarpe n'est mort qu'en 177, il faudrait nécessairement retarder aussi la date de sa rencontre avec Ignace et par conséquent la mort de celui-ci jusqu'à 117 environ. D'autre part la date plus tardive qu'il faudrait par conséquent assigner à la naissance de Polycarpe n'empêcherait pas celui-ci d'avoir été en effet « disciple des apôtres » (ci-dessus, pp. 186-187). Mais la discussion reste ouverte !

Un martyr  
selon l'Évangile

Nous Pavons dit, et le lecteur  
convaincra aisément, tout

dans le récit du martyr, si fervente qu'y soit l'admiration pour Polycarpe, porte la marque de la sincérité et de la véracité : ni emphase, ni exagération, ni déformations légendaires!. Cependant l'auteur ne

I. On remarquera la fermeté avec laquelle les chrétiens de Smyrne distinguent le culte rendu au martyr de l'adoration due à Jésus seul (17, 2, 3). Et on notera l'allusion à l'usage qui s'introduit de célébrer sur la tombe du martyr l'anniversaire de sa mort. C'est ici le premier témoignage que nous ayons de cet usage chrétien, il est sans doute excessif de voir ici, comme le fait H. Lietzmann, « une innovation », et de conclure qu'à Smyrne le culte des martyrs a été introduit comme une fête de l'Église en l'année 156. [*Hist. de l'Égl. anc.*, I, trad. fr., p. 137]. Le texte lui-même peut au contraire faire penser à un usage déjà établi, comme le suggère par ailleurs la crainte exprimée par les païens que les chrétiens n'aillent rendre un culte aux restes de Polycarpe (8. 2). F. J. Dölger, IXΘΥΣ, II, Münster, 1922, pp. 567-568, croit pouvoir supposer que cette assemblée sur la tombe du martyr comportait la liturgie eucharistique.

dissimule pas une intention théologique précise : il ne s'agit pas seulement, par l'exemple de Polycarpe, d'exhorter les lecteurs de la lettre à la patience et à la charité, mais aussi de prouver que le martyr n'est pas autre chose que l'imitation du Christ. Si le chrétien doit suivre son maître et l'imiter jusqu'au bout, comment le fera-t-il mieux qu'en souffrant et en mourant pour lui. ou plutôt *comme lui*? On a déjà entendu Ignace supplier les Romains de le «laisser imiter la passion de son Dieu » (*Rom.* 6, 3) ; c'est quand il suit son Seigneur jusqu'à la mort que le martyr commence enfin à être un vrai disciple [*Horn.* 4, 2 ; 5, 3 ; cf. *Mttt/n.* 5. 2, et ci-dessus, p. 38-39). Polycarpe lui-même félicitait les Philippiens d'avoir accueilli avec respect et charité les martyrs, « images de la véritable charité» [*Phil.* 1, 1). Et plus loin (8, 1-2), il écrivait : « Pour que nous vivions en lui (Jésus) a tout supporté. Soyons donc les imitateurs de sa patience, et si nous souffrons pour son nom, rendons-lui gloire. C'est ce modèle qu'il nous a présenté en lui-même... » Ignace, Zosime et Rufus,

1. Cf. *Eph.* 5, 1-2 ; | *Pierre*, 4, 1, 15-16. — Déjà fauteur des *Ades* (8, 59-60) suggère que la mort d'Étienne ressemble à celle de Jésus. Hégésippe, dans EUSÈBE, *H. E.*, III, 32, 3, note que la mort de Siméon fut « semblable à la passion du Sauveur » ; Irénée, *Adv. Haer.*, III, 18, 5, remarque que « ceux qui sont mis à mort pour la confession du Seigneur, souffrent tout ce qui a été prédit par le Seigneur et ainsi s'efforcent de marcher sur les traces de la passion du Seigneur ». Voir LIGHTFOOT, *Apostat. Fathers*, II, 1, pp. 610-614, et les articles du P. M. VILLER, *Martyre et perfection, Jlev. d'Asc. et de Mysl.*, 6 (1925), pp. 3-25; *Le martyre et l'ascèse, ib.*, pp. 544-551. | *La spiritualité des premiers siècles chrétiens*, Paris, 1930, pp. 15-22; *Ascese und Mystik in der Väterzeit*, Freiburg, 1939, pp. 29-38.

comme les saints apôtres, sont « près du Seigneur, avec qui ils ont souffert » (9, 1-2). Il n'y a pas de plus grand amour que de donner, sa vie, et, comme le Christ, le martyr donne sa vie, parvenant, au sommet de la charité.

Aussi les chrétiens de Smyrne s'arrêtent-ils volontiers à souligner les ressemblances de la passion de Polycarpe avec la passion du Seigneur, jusque dans les moindres détails : « Presque tous ces événements sont arrivés pour que le Seigneur nous montrât encore une fois *un martyr conforme à l'Évangile* » (1, 1). Comme Jésus en effet, Polycarpe ne se présente pas de lui-même à la mort, et attend d'être livré (1, 2; 5, 1) ; il va se cacher dans une propriété voisine de la ville, comme Jésus à Gethsémani (5, 1) ; il est livré par des gens de sa maison, comme Jésus par Judas (6, 1), et le policier qui l'arrête s'appelle précisément Hérode, lui aussi (6, 2) ; c'était un vendredi vers l'heure du souper (7, 1), et comme Jésus encore, Polycarpe prie longuement avant de se livrer à ses ennemis (7, 3). On peut trouver forcées certaines de ces coïncidences<sup>1</sup>. Mais on ne peut trouver que profonde et singulièrement suggestive cette intention de montrer « ce martyr selon l'Évangile du Christ » (19, 1) ; rien ne saurait mieux encourager les chrétiens à imiter à leur tour la foi et la patience du vieil évêque.

1. Un copiste forcera encore le rapprochement en écrivant, 21, « A la neuvième heure », au lieu de la huitième. Ci-dessous, p. 270 et n. 3.

La prière  
de saint Polycarpe

La prière que Polycarpe prononça avant de mourir a été souvent étudiée, et mérite qu'on s'y arrête en effet, à cause de son importance théologique et liturgique.

Rappelons-en le texte :

« Seigneur Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges et des puissances et de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence. Je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, - de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ pour la résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint, maintenant et dans les siècles à venir, Amen» (14).

Cette prière est comme tissée de réminiscences bibliques ; il est facile de les relever, en prenant garde toutefois qu'on n'entend pas par là insinuer que le martyr, ou même l'auteur du récit, s'est livré à quelque patient travail de marqueterie, pas plus que

1. V. par exemple, J. Lboreton, *Histoire du Dogme de la Trinité*, II, Paris, 1928, pp. 196-200. J. A. Bobinson, *Liturgical Echoes in Polycarp's Prayer*, *The Expositor*, V, 9 (1899), pp. 63-72 (art. résumé ci reproduit en grande partie dans D. P. Cacin, *L'anaphore apostolique. et ses premiers témoins*, Paris, 1919, pp. 127;138). I. A. Kleist, *An Early Christian Prayer*, *Orate Fratres*, 22 (1948), pp. 201-206. — V. ci-dessous l'indication des articles de Robinson et de Tyrer sur la doxologie finale.

Marie, en disant le *Magnificat*, n'a eu le souci de combiner des textes «les Psaumes et du Cantique d'Anne. C'est spontanément que l'âme s'exprime dans le langage et les formules qui lui sont familiers.

Le martyr s'adresse au Seigneur, le Dieu tout-puissant, *Theos pantokralôr*. La formule est courante dans le judaïsme, par exemple dans les Septante et chez Philon, pour traduire les titres divins *lahveh Sebaoth* ou *Saddai*. Elle apparaît fréquemment dans *l'Apocalypse* (1,8 ; 4, 8 ; 11, 17 ; 15, 3 ; 16, 7 ; 21, 22), surtout dans les acclamations solennelles d'allure liturgique. On la retrouve dans la grande prière qui termine la lettre de saint Clément aux Corinthiens (59, 2 ; cf. 60, 4 ; et cf. 32, 4 ; 62, 2). — Dieu est le Père de Jésus-Christ. Cette affirmation, qu'on serait tenté de trouver assez banale, de la foi chrétienne la plus élémentaire, ajoute au monothéisme juif la profession du mystère chrétien ; elle s'exprime aussi en une formule traditionnelle, qui revient souvent chez saint Paul (*Rom.* 15, 6 ; *2 Cor.* 1,3 ; 11, 31 ; *Eph.* 1, 3 ; *Col.* 1, 3) ; elle apparaît aussi dans l'Épître de Pierre (*1 Pierre* I, 3). dont on sait que Polycarpe s'inspire volontiers<sup>1</sup>. Elle reparaitra dans les formules liturgiques, par exemple dans la liturgie de saint Hippolyte, aux prières pour le sacre d'un évêque [*Trad. Apost.* 3. Ed. B. Botte, *Sources chrétiennes*, p. 27). Dieu est le Dieu des anges et des puissances et de toute créature : les prières de l'Ancien Testament aiment à le répéter, ainsi la prière de Judith (9, 12,

1. V. ci-dessus, p. 197.



14 LXX) ou les Psaumes (58. 6 LXX) : par contre « toute la race des justes » est une expression propre à l'auteur du *Martyre* (17, 1 ; cf. 19, 2).

Jésus est « l'enfant bien-aimé et béni » de Dieu. Ce terme d'enfant,  $\pi\chi\iota$ , est souvent attribué à Jésus dans la littérature chrétienne primitive. On le trouve dans le discours de saint Pierre sous le portique de Salomon (Act. 3, 13, 26), dans la prière des chrétiens de Jérusalem (4, 27, 30), dans la lettre de saint Clément (59. 2, 4) ; il reparaît dans l'Épître de Barnabé (6, 1) et la prière eucharistique de la *Didachè* (9, 3 ; 10, 2-3). On le retrouvera dans la liturgie de saint Hippolyte, aussi bien dans les prières de la consécration de l'évêque et du prêtre que dans l'anaphore eucharistique (*Trad. Apost.* 3, 4, 8 ; éd. B. Botte, pp. 29, 31-33, 38).

Le mot grec,  $\pi\alpha\iota$ , garde une ambiguïté que n'a pas le terme de *filis*,  $\nu\iota\omicron$  : il peut en effet vouloir dire *enfant*, mais aussi *serviteur*. Et c'est avec ce dernier sens qu'il apparait dans les textes les plus anciens, en référence aux prophéties d'Isaïe sur le serviteur de Iahveh (*Is.* 49 et suiv.). Ainsi, le seul passage des évangiles où le terme soit appliqué à Jésus (*Matth.* 12. 18) est une citation d'Isaïe, 42, 1

1. Sur cette question ( $\pi\alpha\iota$ ), v. dans des sens différents, W. Doussset, *Kyrios Christos*, 2<sup>e</sup> éd. 1921, pp. 56\*57 ; A. v. Harnack, *Die Bezeichnung Jesu als « Knecht Gottes » und ihre Geschichte in der alten Kirche*, *Silungsab. Berlin*, 28 (1926), pp. 212-238. J. Le Breton, *Origines du Dogme de la Trinité*, I, pp. 268 cl n. 1, 324 cl n. 2 ; *Hist.*, II, p. 180 et n. 1. Cadbury, *The titles of Jesus in Acts, Beginnings of Christianity*, V, pp. 365-375. L. Cerfaux, *La première communauté chrétienne à Jérusalem*, *Eph. Theol. Lov.* 16 (1939), pp. 5-31, surtout pp. 17\*18, 23-29.

et suiv. : « Voici mon serviteur (παῖ, 'ébed) que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme se complaît ». Jésus est le Messie, le Serviteur de Iahvch, le serviteur douloureux et humilié, mais aussi celui qui « sera exalté, souverainement élevé » (Zs. 52, 13 et suiv.).

Le terme est précisé ici par les « deux épithètes a bien-aimé et béni », αγαπητό και ευλογητό. La seconde ne se rencontre dans la littérature chrétienne primitive, en dehors de notre texte, que comme une épithète adressée à Dieu, et dans des formules d'allure liturgique. Quant à l'autre, « bien-aimé », elle est traditionnellement synonyme de « l'unique » (*Gen.* 22, 2, 12, 16. etc. ; cf. *Marc* 12, 6-, et c'est avec ce sens qu'elle apparaît dans les évangiles, en deux circonstances solennelles, au baptême de Jésus dans le Jourdain (*Matth.* 3, 17 et par.) et à la transfiguration (*Matth.* 17, 5 et par.) C'est aussi le sens qu'elle a dans la prière de Clément (59, 2, 3) et dans un autre passage de notre texte (20, 3), où l'expression « fils unique », μονογενή, précise sans équivoque possible le sens de παῖ, *enfant*. Ailleurs (17, 3), le rédacteur de la lettre pariti de Jésus comme « fils de Dieu » : tous ces faits sont concordants.

1. Ευλογητό ὁ Θεός και πατήρ τοῦ κυρίου ημῶν **I. X.**, 2 *Cor.* 1, 3; *Eph.* 1, 3; 1 *Pierre*, 1, 3. La formule est fréquente dans les Psaumes, 71, 18; 88, 53, etc. ; cf. *Luc* 1, 88. C'est une question de savoir si Rom. 9, 5, il s'agit de Dieu ou « lu Christ. V. encore I g n a CR, *Eph.* 1, 3.

Ainsi, en termes rituels fixés par la tradition de l'Ancien Testament et par l'usage liturgique, s'exprime une théologie encore archaïque peut-être en ses formules, mais très ferme pourtant. Jésus est le «serviteur» de Iahvch, accomplissant en sa personne la prophétie d'Isaïe, mais ce serviteur n'est pas un «esclave», δούλο, comme pourrait l'être une créature<sup>1</sup>, il est l'«enfant», le fils bien-aimé et unique de Dieu : Dieu est «le père de son enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ<sup>2</sup>».

C'est par Jésus le Messie que Dieu s'est fait connaître à nous. Cette formule, où on entend comme un écho du IV<sup>e</sup> Évangile (cf. 17, 26), et du passage le plus «johannique» des synoptiques (*Maith.* 11, 24), se retrouve dans la prière de saint Clément (59, 2 et 3), et dans celles de la *Didachè* (9. 3; 10, 1). C'est par le Christ aussi que le martyr, qui communie à sa coupe (cf. *Maiih.* 20, 22-23), est admis à prendre part au nombre de ses martyrs, à être offert en victime grasse et agréable (ri. *Ps.* 19, 4), et à parvenir à la résurrection et à la vie éternelle en son corps et en son âme, dans l'incorruptibilité que procure l'Esprit-Saint. La «résurrection de la vie» est une expression

1. Moïse est le serviteur, δούλο de Dieu (4 *liais*, 18, 2; *Ps.* 104, 26; *Apec.* 15, 3;., comme le vieillard Simeon {*Luc* 2, 29), comme les Apôtres (*Ad.* 4, 29, formule liturgique; *IG.* 17; *Apoc.* I, 1), comme les chrétiens en général (*zlpoc.* 19, 5; *Cl û m. Κο m. Cor.* 60, 2), etc.

2. On remarquera que *Sag.* 2. 13 (où il s'agit du juste), παῖ est nettement synonyme de υἱό (- 18). Athénagore, qui adresse sa *Supplique* aux empereurs en 177, emploie παῖ dans la formule trinitaire (ch. XII), pour exprimer purement et simplement le Fils {Éd. G. Hardy, *Sources chrétiennes*, pp. 54 et 98). Voir encore un peu plus tard la *Lettre d'Diognète*, 9, 2 et 3; 12, 2.

de saint Jean (5, 29), tandis que l'incorruptibilité, ἀφθασία. vient de saint Paul (*I Cor.* 15, 42-50, etc.) et de saint Ignace qui avait souvent employé ce mot, par exemple dans la lettre à Polycarpe lui-même (2, 1, en liaison avec ζωή αἰώνιο). Ce martyr est l'accomplissement, non seulement des desseins éternels de Dieu qui l'a préparé d'avance et a conduit Polycarpe jusqu'à ce jour et cette heure (cf. *Jn.* 12, 27), mais aussi de la vision prophétique qui lui avait été montrée (5, 2) ; aussi Dieu est-il proclamé « sans mensonge et véridique » : saint Paul avait déjà dit que Dieu est sans mensonge (*Til.* 1, 2), et saint Ignace l'avait répété du Christ (*Rom.* 8, 2) ; d'autre part, « véridique », ἀληθινὸ, est une épithète de Dieu dans l'Ancien Testament (p. ex. *Ex.* 34. 6, etc.), qui reparaît dans *VApocalypse* (3, 14 ; 9, 10 ; 19, 11).

Aussi le martyr adresse-t-il à Dieu sa louange et sa bénédiction : « Je te loue, je te bénis, je te glorifie... ». Les mots évoquent irrésistiblement les grandes louanges liturgiques, par exemple celle des *Constitutions Apostoliques* VII, 471, ou la doxologie que nous a conservée le *Codex Alexandrinus* et qui est restée en usage dans la liturgie latine, le *Gloria in excelsis*: « Laudamus te, benedicimus te, glorificamus te... ». Nous sommes ici en présence de pensées et d'expressions liturgiques traditionnelles. Mais le chrétien ne peut présenter à Dieu sa louange que par l'inter-

1. Le P. Lebreton se demande si ce n'est pas sous l'influence de la prière de Polycarpe que cette formule a passé dans la doxologie des *Contt. Apost.* [*Hist.* II, p. 199, n. 1).

médiaire de Jésus-Christ son enfant bien-aimé, « grand-prêtre éternel et céleste ». On retrouve ici la théologie « le *VÉptltre aux Hébreux*, à laquelle la lettre de Polycarpe aux Philippiens (12, 2), après la lettre de Clément (36, 1 ; 61, 3 ; 64), faisait écho, on s'en souvient, en termes presque identiques.

« En Dieu le Père, Polycarpe adore le Créateur tout-puissant « lu monde, mais surtout le Dieu des élus, dont la providence attentive lui a préparé ce jour glorieux et l'y a conduit. Jésus-Christ est inséparable du Père : c'est son enfant bien-aimé et béni ; c'est le révélateur qui l'a fait connaître ; c'est le grand-prêtre éternel et céleste par qui on glorifie le Père. L'Esprit-Saint est le principe de l'incorruptibilité de l'âme et du corps ; c'est l'Esprit vivifiant, ainsi que, plus tard on aimera à le nommer »<sup>1</sup>. En formules déjà fixées par une longue tradition liturgique, c'est toute la foi du chrétien, traditionnelle elle aussi, que le martyr confesse publiquement avant de lui rendre le témoignage de sa mort<sup>1</sup>.

1. J. Lkbrbt on, *Hist.*, II, p. 200.

2. La doxologie finale : « Par lui (le Christ) la gloire soit à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir », exceptionnelle dans la littérature des deux premiers siècles, et dont la tradition manuscrite est passablement embrouillée, a paru suspect® (J. A. Robinson, *The Apostolic Anaphora and the Prayer of St. Polycarp*, *Journ. of Theol. Stud.*, 21 (1920), pp. 97-105; J. W. Tyrer, *The Prayer of Polycarp and its concluding doxology*, *ib.* 23 (1922), pp. 390-392). Cette remarque n'impose pas la conclusion que toute la prière et à plus forte raison le *Martyre* lui-même seraient inauthentiques ; il est permis d'y voir une interpolation née de l'usage liturgique postérieur (H. Deibhaye, *Les Passions des martyrs...*, p. 16 et n. 1, J. Leighton, *Hist.*, II, p. 619 et n. û).

Le Le texte du *Martyre de Polycarpe* a été conservé dans des conditions assez défavorables par six manuscrits grecs. Le *Codex Mosquensis* (M.; quoique le moins ancien (ΧΙΠΒ siècle;), paraît relativement meilleur; parmi les autres, qui présentent un groupe à part en face de M. 15 (*Baroccianus* 238, xie siècle, à Oxford) et P [*Parisiensis Grace.* 1152. xii siècle) seraient les meilleurs. Eusèbe, dont *V Histoire Ecclésiastique* (IV, 15) résume les chapitres I à VH et reproduit intégralement les chapitres VIII à XIX, est un témoin important du texte. Une ancienne traduction latine, extrêmement libre, est sans intérêt pour l'établissement du texte, non plus que les fragments de traductions arménienne, syriaque et copte, qui ont été faites sur le texte d'Eusèbe. Comme nous l'avons fait pour les lettres d'Ignace et de Polycarpe, nous reproduisons ici le texte de Funk-Bihlmeyer, en indiquant quelques-unes des variantes les plus importantes.

Les éditions sont celles, déjà indiquées plus haut (p. 60), des *Pères Apostoliques*. Le *Martyre de saint Polycarpe* avait été traduit par Jean Racine pendant son séjour à Uzès (1661-1663) (*Les grands écrivains de la France*, V, 1868, pp. 559-571). Elle n'est guère utilisable, pas plus que celle de Dom U. Leclercq (*Les martyrs*, I, 190. pp. 67-76).

Les appendices. Nous avons dit plus haut (p. 227) que la lettre, après les salutations finales, se termine par une sorte de post-scriptum chronologique (21).

Les manuscrits donnent ensuite (22, 1) un appendice qui a pu être ajouté par l'église de Philomelium pour une diffusion plus large de la lettre, mais qui, au moins sous sa forme actuelle et avec la doxologie longue, daterait plutôt du iv<sup>e</sup> siècle. Un second appendice (22, 2-4), dont le manuscrit de Moscou donne une recension plus développée, est une fabrication de la fin du iv<sup>e</sup> siècle. Elle se donne comme l'œuvre d'un certain Pionius, sans doute celui qui à la même époque, rédigea la légendaire de saint Polycarpe et avait pris le nom de Pionius, martyr à Smyrne en 250 (v. ci-dessus, p. 185, n. 1), et qui par ce moyen inséra dans sa composition la Lettre de l'Église de Smyrne. Il n'y a rien à retenir des indications données par cet appendice.





## ΜΑΡΤΥΡΙΟΝ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΠΟΛΥΚΑΡΠΟΥ ΕΠΙΣΚΟΠΟΥ ΣΜΥΡΝΗΣ.

Ἡ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ ἢ παροικοῦσα Σμύρναν τῆ ἐκκλησία τοῦ θεοῦ τῆ παροικοῦση ἐν Φιλομηλίῳ καὶ πάσαι ταῖ κατὰ πάντα τόπον τῆ αγία καὶ καθολικὴ ἐκκλησία παροικίαι " ἔλεο , εἰρήνη καὶ ἀγάπη τοῦ πατρο καὶ τοῦ κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ πληθουνΟειη.

1 1 Ἐγράψαμεν ὑμῖν, ἀδελοοί. τα κατὰ τοῦ μαρτυοήσαντα καὶ τον μακάριον Πολύκαρπον, οστι ὡσπερ επισφραγισα διὰ τῆ μαρτυρία αὐτοῦ κατέπαυσεν τον διωγμόν. Σχεδόν γάρ πάντα τα προάγοντα ἐγένετο, ἵνα ἡμῖν ὁ κύριο ἄνωθεν 2 ἐπιδειξῆ τδ κατὰ τό ευαγγελίαν μαρτύριαν. Περιέμενεν γάρ ἵνα παραδοθῆ, ὡ καὶ ὁ κύριο , ἵνα μιμηταί καὶ ἡμει

1 1 ἀδελφοί : ἀγαπητοί add. M || κατὰ τό εὐαγ. : τυῦ ευαγγελίου M.

1. Cf. ci-dessus, p. 202. L'Église est *catholique*. On a rencontré ce mot pour la première fois dans Ignace, *Smyrn.* 8, 2, où nous avons vu qu'il désigne l'Église universelle opposée aux églises locales (cf. ci-dessus, p. 162). Une quarantaine d'années après Ignace, le mot apparaît de nouveau dans notre texte (Ici, et 8, 1 ; 16, 2 ; 19, 2). Le mot a gardé encore son sens primitif ; il s'agit de l'Église universelle « répandue par toute la terre habitée, κατὰ τὴν οἰκουμένην · ,8, 1 ; 19, 2 ; cf. 5, 1). Il n'est pas nécessaire de penser, avec Zahn, qu'ici l'idée d'Église *universelle* est suffisamment exprimée par la formule κατὰ πάντα τόπον, et qu'il faille donc entendre ici l'Église « catholique » opposée aux communautés « hérétiques » ; une redondance d'expression n'a rien d'étonnant. Mais le sens nouveau du mot apparaîtra plus loin, 16, 2 ; v. ci-dessous, p. 265, et G. Bxnnv, *Ἱστορικὴ Τεκτολογία* de

## MARTYRE DE SAINT POLYCARPE

Evêque de Smyrne

L'Église de Dieu qui séjourne à Smyrne' à l'Église de Dieu qui séjourne à Philomélium et à toutes les communautés de la sainte Église catholique qui séjournent en tout lieu : que la miséricorde, la paix et l'amour de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ vous soient données en plénitude (cf. *Jude*, 2).

Nous vous écrivons, frères, au sujet des martyrs et du bienheureux Polycarpe, qui par son martyre a pour ainsi dire mis le sceau à la persécution en la faisant cesser. Presque tous les événements antérieurs sont arrivés pour que le Seigneur nous montre encore une fois un martyr conforme à l'Évangile<sup>3</sup>. Comme le Seigneur, en effet, Polycarpe a attendu d'être livré, pour que nous aussi nous soyons ses imitateurs,

*l'Église de saint Clément de Home à saint Irinéc*, Paris, 1945. pp. 65-67. Voir aussi Lightfoot, II, I, pp. 621-623.

2. *Intrad.*, p. 229, et cf. ci-dessous, 19, 1. — Nous traduisons ici *martyr* et *martyre*; le mot, à l'époque où nous sommes, et peut-être dès *Apoc.* 17, 6, ou même *Ad.* 22, 20, a déjà pris son sens technique (E. Gunther, ΜΑΡΤΥΡΕΣ, *Die Geschichte. einex Wortes*, Hamburg, 1911). Mais il ne faut pas oublier que son sens premier de *témoin, témoignage*, est encore très proche. Sur l'histoire de ce mot, v. p. ex. K. Holl, *art. cil.*, *Ges. Au/s.*, II, pp. 68-102; *Die ursprüngliche Sinn des Namens Märtyrer*, *ib.*, pp. 103-109. H. Delahaye, *Sanctus*, Bruxelles 1927, pp. 74-121. R. P. Casey, μάρτυρ, *The beginnings of Christianity*, I, 5, London, 1933, pp. 30-37. il. von Campenhausen, *Die Idee des Martyriums in der alien Kirche*, Gottingen, 1936.

αὐτοῦ γενώμεθα, μή μόνον σκοπουντε τδ καθ' εαυτοῦ ,  
 ἀλλά καί τδ κατά τοῦ πέλα . Ἀγάπη γάρ αληθοῦ καί  
 βεβαία ἐστίν, μή μόνον εαυτὸν θέλειν σῶζεσθαι, ἀλλά καί  
 πάντα τοῦ ἀδελφοῦ .

- I 1 Μακάρια μὲν οὖν καί γενναία τὰ μαρτύρια πάντα τὰ κατά  
 τδ θέλημα τοῦ Θεοῦ γεγονότα. Δει γάρ εὐλαοεστέρου ἡμᾶ  
 ὑπάρχοντα τῷ θεῷ τὴν κατά πάντων ἐξουσίαν ἀνατιθέναι.  
 2 Τδ γάρ γενναῖον αὐτῶν καί ὑπομονητικδν καί φιλοδέσποτον  
 τι οὐκ ἂν Οαυμάσειεν ; οἱ μᾶστιξιν μὲν καταξανθέντε ,  
 ὥστε μέχρι των ἔσω φλεβῶν καί αρτηριῶν τὴν τῆ σαρκδ  
 οικονομίαν Θεωρεῖσθαι, ὑπέμειναν, ὡ καί τοῦ περιστώτα  
 ἔλεεῖν καί ὀδύρεσθαι ' τοῦ δέ καί εἰ τοσοῦτον γενναιότητα  
 ἐλθεῖν, ὥστε μήτε γρύξαι μήτε στενάξαι τινὰ αὐτῶν,  
 ἐπιδεικνυμένου ἅπασιν ἡμῖν, οτι ἐκείνη τῆ ὥρα βασανιζόμενοι  
 3 τῆ σαρκδ ἀπεδήμουν οἱ γενναιότατοι μάρτυρε τοῦ Χριστοῦ,  
 μᾶλλον δέ οτι παρεστῶ ο κύριο ὠμίλει αὐτοῖ . Καί  
 προσέχοντε τῆ τοῦ Χριστοῦ χάριτι των κοσμικῶν κατεφρό-  
 νουν βασάνων, διὰ μια ὥρα τὴν αἰώνιον ζωὴν εξαγορα-  
 ζόμενοι. Καί τδ πῦρ ἦν αὐτοῖ ψυχρόν τδ των ἀπάνθρωπων  
 βασανιστῶν. Πρδ ὀφθαλμῶν γάρ εἶχον φυγεῖν τδ αἰώνιον  
 και μηδέποτε σβεννύμενον, καί τοῖ τῆ καρδία οφθαλμοῖ

|| I ημά : ὑμά M || Θεωρεῖσθαι : τηρεῖσθαι M || 2 μήτε στενάξαι  
 οπι. 'I || 3 ζωὴν M : κόλασιν celt. || ἀπανανθρώπων (ἀπονων) M Zahn  
 Lighloof. : ἀπηνῶν ceti. || οἰεννύμενον : πῦρ C M V.

1. La présence du Christ dans ses martyrs est un thème classique dans les *Pâmions* des martyrs. V. par exemple la lettre des chrétiens de Lyon : Alexandre « ne poussa ni un soupir ni un cri, mais s'entretenait avec Dieu en son cœur », Blandine « ne sentait rien de ce qui lui arrivait, à cause de sa confiance, de son attachement à la foi, et de sa conversation avec le Christ » (EUS., *II. E.*, V, 1, 51, 56); la *Pnssio* des saintes Perpétue et Félicité : Perpétue « savait qu'elle

sans regarder seulement à notre intérêt, mais aussi à celui du prochain (cf. *Phil.* 2, 4). Car c'est le fait d'une charité vraie et solide que de ne pas chercher seulement à se sauver soi-même, mais aussi à sauver tous les frères.

Bienheureux donc et généreux tous ces martyres qui sont arrivés selon la volonté de Dieu. Car il nous faut être assez pieux pour attribuer à Dieu la puissance sur toutes choses. Qui n'admirerait leur générosité, leur patience, leur amour pour le Maître ? Déchirés par les fouets, au point qu'on pouvait voir la constitution de leur chair jusqu'aux veines et aux artères intérieures, ils demeureraient fermes si bien que les spectateurs eux-mêmes en gémissaient de compassion. Ils en vinrent à un tel degré de courage que pas un d'entre eux ne dit un mot ni ne poussa un soupir. Ils nous montrèrent à tous que dans leurs tortures les généreux martyrs du Christ n'étaient plus dans leur corps, ou plutôt que le Seigneur était là qui s'entretenait avec eux<sup>1</sup>. Attentifs à la grâce du Christ, ils méprisaient les tortures de ce monde, et en une heure ils achetaient la vie éternelle. Le feu même des bourreaux inhumains était froid pour eux, car ils avaient devant les yeux la pensée d'échapper au feu éternel qui ne s'éteint pas, et des yeux de leur cœur ils regardaient les biens réservés

s'entretient avec le Seigneur » (*Passio*, 1), et surtout Félicité, accouchant dans sa prison d'une petite fille : « .Maintenant, dit-elle, c'est moi qui souffre ce que je souffre ; alors (dans l'arène), il y en aura un autre en moi qui souffrira pour moi, parce que moi aussi je souffrirai pour lui ■ {15}.

ἀνέολεπον τὰ τηρούμενα τοῖ ὑπομείναςιν ἀγχΟά, α οὔτε  
 οὐ ἤκουσεν οὔτε οφθαλμὸ εἶδεν οὔτε ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου  
 4 ἀνέβη, ἐκείνοι δὲ ὑπεδείκνυτο ὑπὸ τοῦ κυρίου, οἷπερ μηκέτι  
 ἀνθρωποι, ἀλλ\* ἤδη ἄγγελοι ἦσαν. Ὅμοίω δὲ και οἱ εἰ τὰ  
 θηρία κατακριθέντε ὑπέμειναν δεῖνα κολάσει, κήρυκα  
 μὲν ὑποστρωννύμενοι καὶ ἄλλαι ποικίλων *βασάνων* ἰδεαὶ  
 κολαζόμενοι, Ενα, εἰ δυνηθειη, διὰ τῆ ἐπιμόνου κολάσεω  
 εἰ ἄρνησιν αὐτοῦ τρέψη.

III 1 Πολλά γάρ ἐμηχανάτο κατ' αὐτῶν ὁ διάβολο. Ἄλλὰ  
 χάρι τῷ θεῷ ' κατὰ πάντων γάρ οὐκ ἰσχυσεν. Ὁ γάρ  
 γενναιότατο Γερμανικὸ ἐπερρώννυεν αὐτῶν τὴν δειλίαν  
 διὰ τῆ ἐν αὐτῷ υπομονή ' δ και ἐπισήμω ἐθηριομάχησεν.  
 Βουλομένου γάρ τοῦ ἀνθυπάτου πείθειν αὐτόν και λέγοντα τὴν  
 ηλικίαν αὐτοῦ κατοικτεῖραι, ἐαυτῷ ἐπεσπάσατο τὸ Οηρίον  
 προσβιασάμενο, τάχιον τοῦ ἀδικου και ἀνόμου βίου αὐτῶν.  
 2 ἀπαλλαγῆναι βουλόμενο. Ἐκ τούτου οὖν παν τὸ πλῆθο  
 θαύμασαν τὴν γενναιότητα τοῦ θεοφιλοῦ και θεοσεβοῦ  
 γένου των Χριστιανῶν, ἐπεβόησεν ' Λῖρε τοῦ ἀθέου '  
 ζητείσθω Πολύκαρπο.

II 4 κήρυκα B M : ξίφη celt. [| ουνηθίτη M : ὁ τύραννο add.  
 celt (I III | ἐπερρώννυεν-σε'-λιαν oni. M.

1. Il S'agit ici de ce gros coquillage hérissé de pointes qu'on appelle le *duccin* (Lightfoul, d'après Ahjst. *Hisl.* -In. 4, 4).

2. Le texte peut s'entendre de deux façon? : < il ne put pas les

à la patience, biens que l'oreille n'a pas entendus, que l'œil n'a pas vus. auxquels le cœur de l'homme n'a pas songé (*Z Cor.* 2, 9 ; cf. *Is.* 64, 3), mais que le Seigneur leur a montrés, à eux qui n'étaient plus des hommes, mais déjà des anges. De même ceux qui avaient été condamnés aux bêtes enduraient de terribles supplices ; on les étendit sur des coquillages piquants<sup>1</sup>, et on leur fit subir toutes sortes de tourments variés pour les amener à renier, si possible, par ce supplice prolongé.

Le diable machinait contre eux toutes sortes de supplices, mais grâce à Dieu, il ne put l'emporter contre aucun d'entre eux<sup>2</sup>. Le généreux Germanicus fortifiait leur timidité par sa constance ; il fut admirable dans la lutte contre les bêtes ; le proconsul<sup>3</sup> voulait le fléchir et lui disait d'avoir pitié de sa jeunesse ; mais il attira sur lui la bctc en lui faisant violence<sup>4</sup>, voulant être plus vite délivré de cette vie injuste et inique. Alors toute la foule, étonnée devant le courage de la sainte et pieuse race des chrétiens, s'écria : « A bas les athées<sup>5</sup> ; faites venir Polycarpe ».

vaincre tous », ou « il n'en put vaindre aucun ». Le second sens paraît préférable, comme plus en accord avec la pensée du narrateur, qui ne pense sans doute pas ici à la défection de Quintus.

3. On nous donnera son nom au ch. XXI : L. Staius Quadratus ; cf. *Introd.*, p. 228. Il paraît avoir pour les martyrs une vraie bienveillance, 4 ; 9, 2 ; 10, 2.

4. Cf. *Ignace, Rom.* 5, 2 ; ci-dessus, p. 132.

5. L'accusation d'athéisme est fréquemment portée contre les chrétiens qui refusent d'adorer les dieux de la citA ; v. ci-dessous, 9, 2 et cf. 12, 2 ; v. encore par exemple, *Justin, Apol.* I, 6, 12 ; *Dial.*, 108 ; *Athénac. Suppl.* 3, 4 ; etc. (A. Harnack, *Der Vorwurf des Aitheismus in den drci ersten Jahrlmnderlen*, T. U., 28, 4, 1905, pp. 5, 13.

IV Εἰ δέ, δνόματι Κόϊντο , Φ?ύξ, προσφάτω ἐληλυθῶ ἀπδ τῆ Φρυγία , ἰδὼν τὰ θηρία ἐδειλίασεν. Οὔτο δέ ἦν ὁ παοαβιασάμενο εαυτὸν τε καὶ τινὰ προσελΘεῖν ἔχοντα . Τούτον ὁ ἀνθύπατο πολλα ἐκλιπαρήσα ἐπεισεν ομόσαι καὶ ἐπιΟῦσαι. Διά τούτο οὖν, ἀδελφοί, οὐκ ἐπαινούμεν τού προσιόντα εαυτοῦ , ἐπειδὴ οὐχ οὕτω διδάσκει τδ εὐαγγέλιον.

VI Ὁ δέ Οαυμασιώτατο Πολύκαρπο τδ μὲν πρῶτον ἀκούσα οὐκ ἐταράχθη, ἀλλ' ἐβούλετο κατὰ πόλιν μένειν · οἱ δέ πλείου ἐπειθον αὐτὸν ὑπεξελοεῖν. Καὶ ὑπε ἦλθεν εἰ ἀγρίδιον οὐ μακρὰν ἀπέχον ἀπδ τῆ πόλεω καὶ διέτριβεν μετ' ὀλίγων, νύκτα καὶ ἡμέραν οὐδέν ἕτερον ποιων ἢ προσευχόμενο περὶ πάντων καὶ τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην ἐκκλησιῶν, δπερ ἦν 2 σὺνηθε αὐτῷ. Καὶ προσευχόμενο ἐν οπτασία γέγονεν πρδ τριῶν ἡμερῶν τού συλληφθῆναι αὐτὸν, καὶ εἶδεν τδ προσκεφάλαιον αὐτοῦ ὑπδ πυρδ κατακαῶμενον · καὶ στραφεὶ εἶπεν πρδ τού σὺν αὐτῷ ' Δεῖ με ζώντα καῆναι.

IV ἐκλιπαρήσα ἱπεισεν cett. : ἐξβλειτίάρησεν M || προσιόντα **BMP**: προδιδόντα || V | εαυτοῖ R C P V : εαυτοῦ II M || V 1 ὑπεξελοεῖν cett. ὀπβ ἰόναι M || 2 γέγονεν om. M. Eus. J αὐτῷ M : προφητικῶ M : add. cett. (cf. 12, 3) || καῆναι M (et 12, 3) : καυΘῆναι cett.

1. On comprendrait volontiers, ici et plus bas, 8, 2, «brûler de l'encens». Cf. P<sup>mnb</sup>, Ep. X, fîd, à, ture supplicare; T<sup>l.r t u i a r</sup>, Apol. 30, 6; Eus., H. E., VII, 15.

2. L'antiquité chrétienne jugenit sévèrement ce zèle intempérant, qu'elle estimait contraire à l'Évangile (cf. *MaUh.* 10, 23) et aux exemples de Jésus lui-même (cf. *J-n* 7, 1); et cf. ci-ffssus, 2, 1. Il paraissait préférable d'attendre l'arrestation (cf. ci-dessous, â et G).

Mais l'un d'entre eux, nommé Quintus, un Phrygien récemment arrivé de Phrygie, fut pris de peur à la vue des bêtes. C'est lui qui avait entraîné quelques frères à se présenter spontanément avec lui devant le juge. Le proconsul par ses prières instantes réussit à le persuader de jurer et de sacrifier<sup>1</sup>. C'est pourquoi, frères, nous ne louons pas ceux qui se présentent d'eux-mêmes, puisque ce n'est pas renseignement de l'Évangile<sup>2</sup>.

Quant à l'admirable Polycarpe, tout d'abord il ne se troubla pas à ces nouvelles, mais il voulait rester en ville ; mais la plupart cherchaient à le persuader de s'éloigner secrètement. Il se retira donc dans une petite propriété située non loin de la ville, avec un petit nombre <de compagnons> ; nuit et jour il ne faisait que prier pour tous les hommes et pour les églises du monde entier, comme c'était son habitude<sup>3</sup>. Et étant en prière, il eut une vision, trois jours avant d'être arrêté : il vit son oreiller entièrement brûlé par le feu ; et se tournant vers ses compagnons il leur dit : « Je dois être brûlé vif »<sup>4</sup>.

On a fait remarquer que ce Quintus était Phrygien, du pays qui devait quelques années plus tard donner naissance à la secte montaniste dont l'exaltation spirituelle allait jusqu'au fanatisme ; c'est quand il fut devenu montaniste que Terlullien s'écriait : « fugiendum in persecutione non est » *¶* *De fuga*, *¶*!. Polycarpe au contraire, comme lo feront un siècle plus tard Cyprien de Carthage et Denys d'Alexandrie, accepte de se cacher pour échapper aux recherches.

3. La prière de Polycarpe s'étend volontiers aux dimensions de l'Eglise universelle ; v. surtout, 8, 1 ; et cf. 14, 1 et *Polyc., Phil.* 12. 2. 3.

4. Parmi d'autres cas analogues, on peut rappeler que saint Cyprien eut aussi une vision l'avertissant de sa mort (*Vita*, 12 ; C. S. E. L., 3, GUD).



VI 1 Καί ἐπιμενόντων των ζητούντων αὐτόν μετέδη εἰ ἕτερον  
 ἀγρίδιον, καί ευθέω ἐπέστησαν οἱ ζητούντε αὐτόν ἑ καὶ μὴ  
 εὐρόντε συνελάθοντο παιδάρια δύο, ὧν τὸ ἕτερον βασανιζό-  
 2 μενον ὠμολόγησεν. Ἦν γὰρ καὶ ἀδύνατον λαθεῖν αὐτόν, ἐπεὶ  
 καὶ οἱ προδιδόντε αὐτόν οικειοὶ ὑπῆρχον. Καὶ ὁ εἰρήναρχο ,  
 ὁ κεκληρωμένο τὸ αὐτὸ ὄνομα, Ἠρώδη ἐπιλεγόμενο ,  
 ἐσπευδεν εἰ τὸ στάδιον αὐτόν εἰσαγαγεῖν, ἵνα ἐκεῖνο μὲν  
 τὸν ἴδιον «λήρον ἀπαρτίση Χριστοῦ κοινωνὸ γενόμβνῳ»,  
 οἱ δὲ προδόντε αὐτόν τὴν αὐτοῦ τοῦ Ἰούδα ὑπόσχοιεν  
 τιμωρίαν.

VII 1 Ἐχοντε οὖν τὸ παιδαρων, τὴ παρασκευὴ περὶ δεῖπνου  
 ὥραν ἐξήλθον διωγμῖται καὶ ἰππεὶ μετὰ των συνήθων  
 αὐτοῖ ὄπλων ὡ ἐπὶ ληστήν τρέχοντε . Καὶ ὄψέ τη ὥρα  
 συνεπελθόντε ἐκεῖνον μὲν εὐρον ἐν τινι δωματίῳ κατα-  
 κείμενον ἐν ὑπερώῳ ἑ κάκεῖθεν δὲ ἠδύνατο εἰ ἕτερον χωρίον  
 ἀπελθεῖν, ἀλλ' οὐκ ἠουλήθη εἰπών . Τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ  
 γενέσθω. Ἀκούσα οὖν αὐτοῦ παρόντα , καταβά διελέχθη  
 αὐτοῖ , Οαυμαζόντων των ὠρόντων τὴν ηλικίαν αὐτοῦ καὶ  
 το εὐσταθέ , καὶ εἰ τοσαῦτη σπουδὴ ἦν τοῦ συλληφθῆναι  
 τοιοῦτον πρεσβύτην ἄνδρα. Ευθέω οὖν αὐτοῖ ἐκέλευσεν  
 παρατεθῆναι φαγεῖν καὶ πιεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρα ὅσον ἂν

VI 2 ἐσπευδεν cell. : Κοπευσεν M ,| τὴν αὐτοῦ cellt ; τη αὐτῇ  
 M II ὑπόσχοιεν τιμωρίαν cellt. : τύχωσιν τιμωρία M || VII 1 τρέ-  
 χοντε cellt. : ἀπερχόμενοι M | κατακείμενον ἐν ὑπερώῳ cellt. :  
 ordine inverso M Eue.

Vil 2 θεοῦ cell. Eus : κυρίου B M (cf. Ad. 21. 14) || ὀρώντων  
 Schwartz cf. Eus. : παρόντων codd.

1. Dans la maison qu'il venait de quitter.

2. Cf. les mêmes mois dans *Matth.* 10, 36, citant *Michic* 7,6; cf. *Jn* 10, 36. L'auteur souligne intentionnellement la ressemblance avec l'Évangile. V. la suite.

Comme on continuait, à le chercher, il passa dans une autre propriété, et aussitôt arrivèrent\* ceux qui le cherchaient. Ne le trouvant pas, ils arrêtaient deux petits esclaves, et l'un d'eux, mis à la torture, avoua. Il lui était donc impossible d'échapper, puisque ceux qui le livraient étaient de sa maison? ; et l'irénarque' qui avait reçu le même nom qu'Hérode, était pressé de le conduire au stade ; ainsi lui, il accomplirait sa destinée, en entrant en communion avec le Christ, tandis que ceux qui l'avaient livré recevraient le châtement de Judas lui-même.

Prenant avec eux l'esclave, — c'était un vendredi vers l'heure du souper, — des policiers et des cavaliers, armés comme à l'ordinaire, partirent comme pour courir « après un bandit » (cf. *Mallh.* 26, 55). Et tard dans la soirée, survenant tous ensemble, ils le trouvèrent couché§ dans une petite chambre à l'étage supérieur. Il pouvait encore s'en aller dans une autre propriété, mais il ne le voulut pas et dit : « Que la volonté de Dieu soit faite ». Apprenant donc que les agents étaient là, il descendit et causa avec eux ; ils s'étonnaient de son âge et de son calme<sup>5</sup>, et de toute la peine qu'on prenait pour arrêter un homme aussi âgé. Aussitôt, à l'heure qu'il était, il leur fit servir à manger et à boire autant qu'ils voulaient ;

3. Chef de la police, chargé d'arrêter les criminels, de les interroger et de les remettre aux autorités de la cité.

\*1. On peut comprendre « ee reposant » (Daur), ou « â table » ; l.elong.; il n'y a pas de raison de traduire « caché » (Kleist).

5. On notera avec Lightfoot qu'Ignace avait recommandé à Polycarpe ce calme, εὐσταθέ, et celte fermeté (εὐσταθεῶς, *Pol.* 7, 1).

βούλωνται, ἐξητήσατο δὲ αὐτοῦ Ἐνα δώσιν αὐτῷ ὥραν προ  
 3 τὸ προσεύξασθα· ἀδεῶ· Τῶν δὲ ἐπιτρεφάντων, σταθεὶ  
 προσηύξατο πλήρη ὧν τῆ χάριτο τοῦ θεοῦ οὕτω ὡ ἐπὶ  
 δύο ὥρα μὴ δύνασθαι σιωπησαὶ καὶ ἐκπλήττεσθαι τοῦ  
 ακοῦοντα, πολλοὺ τε μετανοῖεν ἐπὶ τῷ ἐληλυθέναι ἐπὶ  
 ποιούταν θεοπρεπὴ πρεσβύτην,

ΠΙ 1 Ἐπεὶ δὲ ποτὲ κατέπαυσεν τὴν προσευχὴν, μνημονεύσα  
 ἀπάντων καὶ τῶν πρόποτε συμβεβληκότων αὐτῷ· μικρῶν  
 τε καὶ μεγάλων, ἐνδοξῶν τε καὶ ἀδοξῶν καὶ πάση τῇ  
 κατὰ τὴν οἰκουμένην καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, τῇ ὥρᾳ  
 ἐλθούσῃ τοῦ ἐξίεναι, βνω καΟίσαντε αὐτὸν ἠγάγον εἰ τὴν  
 2 πόλιν, βνω σαββάτου μεγάλου· Καὶ ὑπήντα αὐτῷ ὁ  
 εἰρήναρχο Ἡρώδης καὶ ὁ πατήρ αὐτοῦ Νικήτη, οἱ καὶ  
 πιεταΟέντε αὐτὸν ἐπὶ τὴν καροῦχαν ἐπειθον παρακαθεζόμενοι  
 καὶ λέγοντε \* Τι γάρ κακόν ἐστίν εἶπειν Ἐ Κύριο Καῖσαρ,

3 σταθεὶ : πρδ ανατολήν add. M || σιωπησαὶ B || P : σιγησαὶ  
 C M V θεοπρεπη celt. Eus: φιλή M |j VIII | συμβεβληκότων Eus :  
 βαλόντων M βεβηκότων ceti. || 2 ἐπὶ τὴν καροῦχαν codd. : εἰ τὸ  
 ὄχημα Eus.

1. C'est l'altitude de la prière dans l'antiquité, debout et tourné  
 vers l'orient : \* Ad orientis partem facere nos precationem », Tert.  
*Ad. nat.* 1, 13 ; C. S. E. !.. 20, 83. I. J. DölgeH, *So! Salutis. Gebet  
 und Gexang im chrisUichnt Alterlum, mil be.xonde.rer Jilicksichl auf  
 dic Oslung in Gebet und Liturgie*, Münster, 1925. H. Legiercq,  
*Orientation, Did. Arch. chrtl. el Lit.*, XII, 2. 2665-26G9. E. PBTEltSON,  
*Die geschic.hlllic.he Uedculung dtr jüdischen Gebetsrichtung, Theol.  
 Zeitschr.* 3 (1947), 1-15 : *La croce, e la preghicra verso l'Orienle, Ephem.  
 Lit.* 59 (1045), 52-68.

2. V. ci-dessus, p. 242, n. 1.

3. Comme le Christ, encore une fois (cf. *Maith.* 21, 7). Le grand  
 sabbat : l'expression reste obscure : II. Grégoire (orl. *cil.*, p. 12, n. 2)  
 croit pouvoir démontrer que l'adjectif μέγα est une retouche posté-  
 rieure, duc A l'intention de souligner la concordance de la passion de  
 Polycarpe avec celle de Jésus ; il s'agit tout simplement d'un samedi  
 quelconque.

4. Καροῦχα. C'est le latin *carruca*, qu'on traduirait assez bien ici

il leur demanda <seulement> de lui donner une heure pour prier à son gré. Ils le lui accordèrent., et debout, il se mit à prier, rempli de la grâce de Dieu au point qu'après deux heures durant il ne put s'arrêter de parler, et que ceux qui l'entendaient en étaient étonnés et que beaucoup se repentirent d'être venus arrêter un si saint vieillard.

Quand enfin il cessa sa prière, dans laquelle il avait rappelé tous ceux qu'il avait jamais rencontrés, petits et grands, illustres ou obscurs, et toute l'Église catholique répandue par toute la terre<sup>2</sup>, l'heure étant venue de partir, on le fit monter sur un âne<sup>3</sup>, et on l'emmena vers la ville : c'était jour de grand sabbat. L'irénarque Hérode et son père Nicétès vinrent au devant de lui, et le firent monter dans leur voiture\* ; assis à côté de lui, ils essayaient de le persuader en disant : « Quel mal y a-t-il à dire : César est Seigneur<sup>5</sup>,

par *carrosse*, voiture de luxe, couverte, à l'usage des dames et des hauts fonctionnaires (Paul y-Wissowa, *Healenc.*, III, 2, 1614).

5. Il est impossible à un chrétien de dire : « César est Seigneur ». Car, s'il y a pour le païen quantité de dieux et quantité de Seigneurs, — et s'il n'y a donc pour lui aucun inconvénient à donner à César le titre divin de Κύριος, ainsi pour Domitien, par exemple, qui revendique pour lui les titres de *Dominus* et de *Drus* (Suétone, *Domit.* 13), il n'y a pour le chrétien qu'un seul Dieu, le Père, et un seul Seigneur, Jésus-Christ [1 *Cor.* 8, 5-6; et cf. 12. 3; *Phil.* 2, 11). Seigneur, Κύριος, qui dans les Septante traduit le nom ineffable de Iahveh, est un titre divin qu'on ne peut accorder à un homme. Terlullien, une quarantaine d'années plus tard, accepte de donner à César le titre de *Dominus*, pourvu que ce ne soit pas dans le sens où il le donne à Dieu (*Apl.* 34, 1). Nous touchons ici sans doute au point crucial de l'opposition entre païens et chrétiens.

Sur le titre de *Kyrios*, v. W. Bousset, *Kyrios Christos*, 2<sup>e</sup> éd., 1921. L. Cbrfaux, *Le Titre Kyrios et la dignité royale de Jésus*, *Heu. Sc. Ph. et Th.*, II (1922), pp. 40-71; 12 (1923), pp. 125-135. A. Lf.monner, *Théologie du Nouveau Testament*, 1928, pp. 151-161.

καί ἐπιθῦσαι και τὰ τούτοι ἀκόλουθα και διασώζεσθαι ; δ  
 δέ τὰ μὲν πρῶτα οὐκ ἀπεκρίνατο αὐτοῖ , ἐπιμενόντων δε  
 3 αὐτῶν ἐφη ' Οὐ μέλλω ποιεῖν δ συμβουλευετέ μοι. Οἱ δέ  
 ἀποτυχόντε του πείσαι αὐτὸν δεινὰ δήματα ἔλεγον αὐτῷ  
 και μετὰ σπουδῆ καθήρουν αὐτόν, ὡ κατιόντα ἀπδ τη  
 καρούχα ἀποσύραι τδ αντικνημίου. Καί μη ἐπιστραφει ,  
 ὡ οὐδέν πεπονθῶ προθύμω ἐπορεύετο, ἀγόμενο εἰ τδ  
 στάδιον, θορύβου τηλικούτου δντο ἐν τῷ σταδίῳ, ὡ μηδέ  
 ἀκουσΟήναΙ τινα δύνασθαι.

< 1 Τῷ δέ Πολυκάρπῳ εἰσιόντι εἰ τδ στάδιον φωνή ἐξ ου-  
 ρανού ἐγένετο ' Τσχυε, Πολύκαρπε, και ἀνδρίζου. Καί τδν  
 μὲν εἰπόντα οὐδεῖ εἶδεν, την δέ φωνήν των ἤχητέρων οἱ  
 παρόντε ἤκουσαν. Καί λοιπόν προσαχθέντο αὐτοῦ, θόρυβο  
 ἦν μέγα ἀκουσάντων οτι Πολύκαρπο συνειληπται.  
 2 ΠροσαχΟέντα ουν αὐτὸν ἀνηρώτα δ ἀνθύπατο εἰ αὐτδ εἰη  
 Πολύκαρπο . Τοῦ δέ ὁμολογούντο , ἰπειθεν ἀρνεῖσθαι  
 λέγων ' Αἰδέσθητί σου τήν ηλικίαν, και ετερα τούτοι  
 ἀκόλουθα, ὦν ἔθο αὐτοῖ λέγειν \* "Ὁμοσον τήν Καισαρο  
 τύχην, μετανόησαν, εἶπον ' Αἱρς τοῦ ἀθεου . 'Ο δέ  
 Πολύκαρπο ἐμβριθεῖ τῷ προσώπῳ εἰ πάντα τδν ὄχλον τδν  
 ἐν τῷ σταδίῳ ἀνομων εθνῶν ἐμβλέψα και ἐπισείσα αὐτοῖ

ἐπιΟῖσα: cett. : θῦσχι Eus. || 3 τη καρούχα cudd. : τοῦ Οχη-  
 ματο Eus. II προΟύμω M : μετὰ σπουδῆ arid. cudd. Eus. j] IX 1  
 ἀνδρίζου : μετὰ σου γάρ εἰμι add. C V (cf. Aci. 18, 10) || πολύκαρ-  
 πο ουι. M H 2 ὦν M : ὡ cett. ἄ Eus. || ἔθο ' : σὺνηθε Eus. ||  
 cIiigv M Eus. : ἐ.πέ celt.

G. Qubli et VV. Foestf.h, *Thiol. WOrtrb.*, III, pp. 1038-1094. Et  
 tout récemment, J. Schmitt, *Jisus ressuscité dans la predication  
 apostolique*, Paris, 1949, pp. 189-216;

I. Cf. *Jn* 12, 28, e1 *Jos.* 1, 6, 7, 9 ; *Dcut.* 31, 6, 7, 23.

à sacrifier, et tout le reste, pour sauver sa vie ? » Lui d'abord ne répondit pas, et, comme ils insistaient, il dit : « Je ne ferai pas ce que vous me conseillez ». Alors, ne réussissant pas à le persuader, ils lui dirent toutes sortes d'injures, et ils le firent descendre de la voiture si précipitamment qu'il se déchira le devant de la jambe. Sans se retourner, et comme si rien ne lui était arrivé, il marchait allègrement ; il allait vers le stade, et il y avait, un tel tumulte dans le stade que personne ne pouvait s'y faire entendre.

Quand Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre : « Courage, Polycarpe, et sois un homme ! ». Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent.

Enfin, on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant : « Respecte ton grand âge », et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas : « Jure par la fortune de César, change d'avis, dis : À bas les athées ! ». Mais Polycarpe regarda d'un œil sévère toute cette foule de païens

2. Cf. ci-dessus, 3, 2, cl n. 5. Polycarpe répondra en reprenant le mot dans un sens différent et ironique. — La Τύχη, *Fortuna*, était la protectrice spéciale de l'empereur et s'identifiait avec son *genius* personnel (Paul y-Wissowa, *Realenc.*, VII, I, 36, 1164). Jurer par la fortune de l'empereur équivalait à reconnaître la divinité de celui-ci. De même le proconsul Saturninus demandera aux martyrs de Scilli de « jurare per genium domni nostri imperatoris » (*Passio*, 5 ; Krüger, p. 291. Cf. *Tt.-nr. Apol.* 32, 2, et v. les développements d'Origène, *Mart* 7 ; *C. Cels.* VIII, 65 ; *P. G.*, 11, 572, 1613-1616 ; Koelschau 1, pp. h-i ; *Jl*, pp. 280-282.

την χειρα, στενάξα τε καί αναβλέψα ει τὸν οὐρανὸν εἶπεν ·  
 3 Λίρε τοῦ ἁΘέου . Ἐγκειμένου δέ τοῦ ἀνΟυπάτου καί  
 λέγοντο \* “Ομοσον, καί απολύω σε, λοιδόρησον τον Χριστόν,  
 εφη ὁ Πιολύκαρπο \* Ὀγδοήκοντα καί ἐ ἔτη δουλεύω  
 αὐτω, καί οὐδέν με ἠδίκησεν · καί πῶ δύναμαι βλασφημήσαι  
 τον βασιλέα μου τον σώσαντά με ;

X 1 Ἐπιμένοντο δέ πάλιν αὐτοῦ καί λέγοντο ἰ Ὀμοσον την  
 Καίσαρο τύχην, ἀπεκρίνατο · Εἰ κενοδοξει ἵνα ὀμύσω την  
 Καίσαρο τύχην, ὡ σύ λέγει , προσποιεῖ δέ ἀγνοεῖν |χε τί  
 εἶμι, μετὰ παρρησία ἀκούε ἰ Χριστιανὸ εἶμι. Ἐἰ δέ θέλει  
 τὸν τοῦ Χριστιανισμοῦ μαθῆιν λόγον, δο ἡμέραν καί ἀκουσον.  
 2 "Εφη ὁ ανθύπατο \* Πείσον τον δῆμον. Ὁ δέ Πιολύκαρπο  
 εἶπεν ἰ Σε μὲν καί λόγου ἠξίωκα \* δεδιδάγμεθα γάρ ἀρχαῖ  
 καί ἐξουσίαι ὑπο τοῦ θεοῦ τεταγμένα τιμὴν κατὰ το  
 προσηκον την μὴ βλάπτουσαν ἡμὰ ἀπονέμειν · ἐκείνου δέ  
 οὐχ ἠγούμαι ἀξίου τοῦ ἀπολογεῖσθαι αὐτοῖ .

XI 1 Ὁ δέ ἀνΟύπατο εἶπεν \* Θηρία εχω, τοῦτοι σε παραδαλώ,  
 ἐάν μὴ μετανοήση . Ὁ δέ εἶπεν ἰ Κάλει, ἀμετάθετο γάρ  
 ἡμῖν ἠ ἀπο των κρειπτόνων ἐπὶ τὰ χεῖρω μετάνοια ἰ καλὸν  
 2 δέ μετατίθεσθαι ἀπὸ των χαλεπῶν ἐπὶ τὰ δίκαια. Ὁ δέ

3 δουλεύω M Eus. : ξρω δουλεύων ceti. || οὐδέν μεῆδικ CCtt. Eus.  
 ἐφύλαξέν με M || X ἰ πάλιν οπι. M |ἰ προσποιεῖδὲ codd. : προσποιούμενο  
 Eus. || 2 ἠξίωκα M Eus. : ἠξίωσα celt. || ἀξίου : εἶναι add. M || XI ἰ  
 ἀνϋόπατο M Eus. : πρὸ αὐτον add celt.

1. En 111-113, Pline le Jeune, proconsul en Bithynie, exigeait des chrétiens qu'ils offrent de l'encens et du vin à l'image de l'empereur, et qu'ils maudissent le Christ, *male dicertnt Christo* (Ep. X, 96, 5). — Sur la réponse de Polycarpe ci la dale de sa naissance, v. ci-dessus, *Inlrod.*, p. 188.

2. Ainsi répondent les martyrs de Lyon, Vettius Epagathus, Blandine et Sanctus (Eus. *H. E.*, V, 1, 10, 19, 20', ceux de ScilU, Speratus et Vesti» (*Passio*, 9, 10, 13, Krüger, p. 29), Perpétue (*Passio*, G, 3, Krüger, p. 38).

3. Conum- Pilate l'avait fait pour Jésus, le proconsul essaie de sauver Polycarpe (ci. 19, 2: 12, 1).

impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux, il dit : « A bas les athées ». Le proconsul insistait et disait : « Jure, et je te laisse aller, maudis le Christ ! » ; Polycarpe répondit : « Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal ; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé ? »

Et comme il insistait encore et disait : « Jure par la fortune de César », Polycarpe répondit : « Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute. < je te le dis > franchement : Je suis chrétien !. Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme, donne-moi un jour, et écoute-moi ». Le proconsul répondit : « Persuade cela au peuple<sup>3</sup> ». Polycarpe reprit : « Avec toi, je veux bien discuter ; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable<sup>4</sup>, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas dignes que je me défende devant eux ». Le proconsul dit : « J'ai des bêtes, et je te livrerai à elles, si tu ne changes pas d'avis ». Il dit : « Appelle-les, il est impossible pour nous de changer d'avis pour passer du mieux au pire, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice ». Le proconsul lui répondit : « Je te ferai

4. Les martyrs insistent volontiers sur le respect qu'ils gardent aux princes et aux magistrats ; ils s'inspirent de l'enseignement des apôtres (cf. *Horn.* 13, 1-7 ; *1 Pierre* 2, 13-17 ; Cf. *ÉM. Rom.*, *Cor.* 60, 4-61). Ainsi les martyrs de Scilli (« *Honorem Caesari quasi Caesari* », *Passio*, 9, Krüger, p. 29) ; cf. *Tekt. Apot.* 30, 4. Par contre les *Passions* légendaires mettent l'injure et l'insulte dans la bouche des accusés.



πάλιν πρδ αὐτόν ' Πυρί σε ποιήσω δαπανηθῆναι, εἰ τῶν θηρίων καταφρονεῖ, εἰ μὴ μετανοήσῃ. 'Ο δὲ Πολύκαρπο εἶπεν \* Πῦρ ἀπειλεῖ τδ πρδ ὦραν καιόμενον καὶ μετ' ὀλίγον σοεννύμενον \* ἀγνοεῖ γάρ τδ τη μελλούσῃ κρίσει καὶ αἰωνίου κολάσεω τοῖ ἀσεόεσι τηρούμενον πῦρ. Ἀλλὰ τί βραδύνει ; φέρε δ βούλει.

- I I Ταῦτα δὲ καὶ ἕτερα πλείονα λέγων θάρσου καὶ χαρὰ ἐνεπίμπλατο, καὶ τδ πρόσωπον αὐτοῦ χάριτο ἐπληροῦτο, ὥστε οὐ μόνον μὴ συμπεσεῖν ταραχθέντα ὑπδ τῶν λεγομένων προ αὐτόν, ἀλλὰ τούναντίον τδν ανθύπατον ἐκστηναι, πέμψαι τε τον ἑαυτοῦ κήρυκα ἐν μέσω τοῦ σταδίου κηρύξαι τρί ' Πολύκαρπο ὠμολόγησεν ἑαυτόν Χριστιανόν εἶναι.
- 2 Τούτου λεχθέντο ὑπδ τοῦ κήρυκο, ἅπαν τδ πλήθος ἐθνῶν τε καὶ Ἰουδαίων τῶν τὴν Σμύρναν κατοικούντων ἀκατασχέτω Ουμῶ καὶ μεγάλη φωνὴ ἐπέδοα ' Οὗτό ἐστιν ὁ τῆ Ἀσία διδάσκαλος, ὁ πατὴρ τῶν Χριστιανῶν, ὁ τῶν ἡμετέρων θεῶν καὶ Ουαίρη, ὁ πολλοῦ διδασκῶν μὴ Ουεῖν μηδὲ προσκυνεῖν. Ταῦτα λέγοντες ἐπεοῶν καὶ ἡρώτων ἰόν Ἀσιάρχην Φίλιππον ἵνα ἐπαφῆ τω Πολυκάρπῳ λέοντα. 'Ο δὲ εφη μὴ εἶναι
- 3 ἐξδν αὐτῶ, ἐπειδὴ πεπληρώκει τα κυνηγέσια. Τότε ἔδο ἐν αὐτοῖ ὁμοουμαδδν ἐπισοῆσαι ὥστε τον Πολύκαρπον ζώντα κατακαῦσαι. Ἐδει γάρ τδ τῆ φανερωθῆναι αὐτῶ ἐπὶ του προσκεφαλαίου οπτασία πληρωθῆναι, δετε ἰδῶν αὐτδ

2 ποιήσω M Eus. ποιῶ celt. || δαπανηθῆναι : δαμχοθῆναι Eus. || Nil | ἕτερα M Eus. : ἄλλα ceti. | I πλείονα ont. M || τοῦ σταδίου celt. : τω σταδίῳ B Eus. || τρί M Eus. : τρίτον ceti. || 2 Ἀσία M Eus. |] ἀσῖθῆα celt. | προσκυ'Αῖν M Eus. : τοῖ Θεοῖ add. celt. || 3 κατακαῦσαι Eus. : καῦσα. M κατακαυθῆναι celt. |] σὺν αὐτῶ : μετ'αὐτοῦ Eus. !] καὶνὰ M Eus. καυθῆναι celt.

brûler par le feu, puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis». Polycarpe lui dit : «Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel, réservé aux impies. Mais pourquoi tarder ? Va, fais ce que tu veux ».

Voilà ce qu'il disait et beaucoup d'autres choses encore ; il était tout plein de force et de joie et son visage se remplissait de grâce. Non seulement il n'avait pas été abattu ni troublé par tout ce qu'on lui disait, mais au contraire le proconsul était stupéfait, et envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois : « Polycarpe s'est déclaré chrétien ». A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des juifs établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris : « Voilà le docteur de l'Asie, le Père des chrétiens<sup>1</sup>, le destructeur de nos dieux ; c'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer ». En disant

1. Sur l'hostilité des Juifs, nombreux à Smyrne, v. déjà *l'Apocalypse*, 2, 9, et ci-dessous, 13, 1 : 17, 2. — Saint Justin, *Apol.* I, 31, 5-6; 36, 3; *Dial.* IG, -1, 131, 2, 133, 6, se plaint de l'acharnement des Juifs à poursuivre les chrétiens, à fomenter contre eux les persécutions. Pour Tertullien (*Scorp.* 10), les synagogues sont *fontes persecutionum*.

2. On u i c i In première mention du titre de *père* donné à un évêque, et on remarquera qu'on lui donne en même temps le titre de docteur, *didascalos*. C'est par l'enseignement et la prédication de l'évangile que l'évêque est père (cf. 1 *Cor.* 4, 14-15). L'appellation deviendra courante à partir du *tu-* siècle (P. de LADHOLX, *Une esquisse de l'histoire du mot « Papa », Bull. Ane. LUI. et Arch. Chrtl.* 1 (1911), pp. 215-220 ; *Papa, Bull. du Cange*, 4 (1928), pp. 65-75).

καίόμενον προσευχόμενον εἶπεν ἐπιστραφεί τοῖ σὺν αὐτῶ πιστοῖ προφητικῶ ' Δει με ζώντα καήναι.

- [I 1 Ταῦτα οὖν μετὰ τοσοῦτου τάχου ἐγένετο, Οαπτον ἡ ἐλέγετο, των ὄχλων παραχρήμα συναγόντων ἐκ τε των εργαστηρίων καὶ βαλανείων ξύλα καὶ φρύγανα, μάλιστα Ἰουδαίων προΟύμω , ὡ ἐθο αὐτοῖ , εἰ ταῦταῦτουργούντων.
- 2 "Οτε δέ ἡ πυρά ἡτοιμάσθη, ἀποΟέμενο ἑαυτῶ πάντα τὰ ἱμάτια καὶ λύσα την ζώνην ἐπειρατο καὶ ὑπολύειν εαυτὸν μὴ πρότερον τοῦτο ποιων διὰ τὸ αἰεὶ ἕκαστον των πιστῶν σπουδάζειν οστι τάχιον τοῦ χρωτὸ αὐτοῦ ἀψηται ' ἐν παντί γάρ αγαθὴ ἐνεκεν πολιτεία καὶ πρό τῆ μαρτυρία
- 3 ἐκεκόσμητο. Ευθέω οὖν αὐτῶ περιετίΟετο τὰ πρό τὴν πυρὰν ἡρμοσμένα ὄργανα. Μελλόντων δέ αὐτῶν καὶ προσηλοῦν, εἶπεν ' Ἀφετέ με οὔτω ' ὁ γάρ δού ὑπομείναι τὸ πυρ δώσει καὶ χωρὶ τῆ ὑμετέρα ἐκ των ἡλων ασφαλεία ἀσκυλτον ἐπιμεῖναι τη πυρὰ.

- VI 01 δέ οὐ καθήλωσαν μεν, προσέδησαν δέ αὐτόν. Ὁ δέ ὀπίσω τὰ χεῖρα ποιήσα καὶ προσδεθεῖ , ὡσπερ κριό ἐπίσημο ἐκ μεγάλου ποιμνίου εἰ προσφοράν, ολοκαύτωμα δεκτόν τῶ Θεῶ ἡτοιμασμενον, ἀναολέψα εἰ τὸν οὐρανόν

XIII 1 ἡ ἐλέγετο M Eus. : τοῦ λεχθῆναι celt. | καὶ βαλανείων ora. M |] καὶ φρύγανα oπi. M || 2 πυρὰ M Eus. : πυρκαϊά cell. || ἐν παντί γάρ Eus. : παντί γάρ καλῶ ἰδ πράξει γάρ καλὰ cett. πάση γάρ M H μαρτυρία cett. : πολιά Eus. | 3 ἐκ τῶν ἡλων om. M || ἴσκυλτον M : ἀσκήλτω Eus. ἀσάλευτον cett. | XIV I προσέδησαν M Eus. ἔδησαν cett.

1. Président du *Commune Asiae*, confédération des villes de la Province, Il était à ce titre revêtu de l'autorité religieuse suprême (ci-dessous, 21, un l'appelle grand-prêtre, ἀρχιερεὺ Ἀσία } et chargé de présider les jeux (cf. L. Ross Taylor, *The Asiarchs, ^fiteyinnings of Christianity*, I, 5, pp. 256-262. Contre l'identification des deux fondions, v. Paul y-Wissowa, */fcacvte*. II, 2, 1569-1572). Les *Asiar-*

cela ils polissaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats de bêtes étaient terminés. Alors il leur vint à l'esprit de crier tous ensemble : « Que Polycarpe soit brûlé vif! » Il fallait que s'accomplît la vision qui lui avait été montrée : pendant sa prière, voyant son oreiller en feu, il avait dit prophétiquement aux fidèles qui étaient avec lui : « Je dois être brûlé vif » (V, 2).

Alors les choses allèrent très vite, en moins de temps qu'il n'en fallait pour les dire ; sur-le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bûches du bois et des fagots, — les Juifs surtout y mettaient de l'ardeur, selon leur habitude. Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture, puis il voulut se déchausser lui-même : il ne le faisait pas auparavant, parce que toujours les fidèles s'empressaient à qui le premier toucherait son corps : même avant son martyre, il était toujours entouré de respect à cause de la sainteté de sa vie. Aussitôt donc on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher ; comme on allait l'y clouer, il dit : « Laissez-moi ainsi : celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher ». On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et

судов dont parlent les *Actes* (19, 31), ne «ont sans doute que les députés des différentes villes de l'Asie à l'assemblée provinciale, *Commune Asiae* (Djtt. Syll. 900, 5; Павлы-Виссова, 11, 2, 1564).

ειπεν ' Κύριε ὁ θεός ὁ παντοκράτωρ, ὁ τοῦ ἀγαπητοῦ καὶ  
 εὐλογητοῦ παιδὸς σου Ἰησοῦ Χριστοῦ πατὴρ, δι' οὗ την  
 περὶ σου ἐπίγνωσιν εἰλήφαμεν, ὁ θεός ἀγγέλων καὶ δυνάμεων  
 καὶ πάση τῇ κτίσει παντὸς τε τοῦ γένους των δικαίων,  
 2 οὐ ζώσιν ἐνώπιόν σου ' εὐλογῶ σε, ὅτι ἠξίωσά με τῇ  
 ἡμέρᾳ καὶ ὥρᾳ ταύτῃ . τοῦ λαοεῖν με μέρος ἐν ἀριθμῶ  
 των μαρτύρων ἐν τῷ ποτηρίῳ τοῦ Χριστοῦ σου εἰ ἀνάστασιν  
 ζωῆς αἰωνίου ψυχῆς τε καὶ σώματος ἐν ἀφθαρσίᾳ πνεύματος  
 ἁγίου ' ἐν οἷ προσδεχθείην ἐνώπιόν σου σήμερον ἐν Οὐσία  
 πίονι καὶ προσδεκτῇ, καθὼς προητοιμάσα καὶ προεφανέ-  
 3 ρωσα καὶ ἐπλήρωσα , ὁ ἀψευδὴς καὶ ἀληθινὸς θεός . Διὰ  
 τοῦτο καὶ περὶ πάντων σέ αἰνῶ, σε εὐλογῶ, σέ δοξάζω διὰ τοῦ  
 αἰωνίου καὶ ἐπουρανίου ἀρχιερέως Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἀγαπη-  
 τοῦ σου παιδὸς , δι' οὗ σοὶ συν αὐτῷ καὶ πνεύματι ἁγίῳ ἡ  
 δόξα καὶ νῦν καὶ εἰ τοῦ μέλλοντος αἰῶνα . Ἀμήν.

XV 1 Ἀναπέμφσαντο δὲ αὐτοῦ τὸ ἀμήν καὶ πληρώσαντο τὴν  
 εὐχὴν, οἱ τοῦ πυρὸς ἀνθρώποι ἐξήψαν τὸ πῦρ. Μεγάλῃ δὲ ἐκ-  
 λαμψάσῃ φλογῷ, θαύμα εἶδομεν, οἱ ἰδεῖν ἐδόθη ' οἱ καὶ  
 ἐτηρήθημεν εἰς τὸ ἀναγγεῖλαι τοῖς λοιποῦς τὰ γενόμενα.  
 2 Ἵο γὰρ πῦρ καμάρᾳ εἶδος ποιήσαν, ὡς περὶ οὐθὸν πλοίου ὑπὸ  
 πνεύματος πληρουμένη. κύκλῳ περιετείχισεν τὸ σῶμα τοῦ  
 μάρτυρος ' καὶ ἦν μέσον οὐχ ὡς σὰρξ κ.αιομένη, ἀλλ' ὡς  
 ἄρτος ὀπτῶμενος ἢ ὡς χρυσὸς καὶ ἄργυρος ἐν καμίνῳ

ολοκαύτωμα : ολοκάρπωμα BP | ἠτοιμασμένον ὑρανόν om.  
 Eus. d κύριε — παντοκράτωρ om. Eus. || δικαίων cetl. Eus. : ανθρ-  
 ὠπων M || 2 ἠξίωσα crpt. Eus. : κατηξ- M || καὶ ὥρα ουί. M ||  
 3 σέ αἰνώ - δοξάζω .M Eus. : αἰνώ σε εὐλ. σε δοξ. σε cetl. || διὰ τοῦ  
 παιδὸς M Eus. : σύν τῷ αἰωνίῳ καὶ ἐπουρανίῳ I. X. ἀγαπητοῦ σου  
 παιδὶ cetl. || δι' οὗ σοι\*. σύν αὐτῷ M Eus. : μεθ' ο-υβοξ ceti. || ἡ δόξα  
 — ἀμήν : nlii alia exhibent .| XV' 1 ἀνθρώποι cetl. Eus. : ὑπουργοὶ M  
 II Οαῦμα M Eus. : μέγξ arid. cetl. ' 2 μάρτυρος cett. Eus. : ἀρχιερέως  
 M II ἢ ὡ — πυρούμενος um. M

1. Sur cette prière, v. ri-dessus, *Inlrnd.*, pp. 232-238.

attaché, il paraissait comme un bélier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu.

Levant les yeux au ciel, il dit\* :

« Seigneur. Dieu tout-puissant, Père de ton enfant bien-aimé et béni, Jésus-Christ, par (pii nous avons reçu la connaissance de ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création, et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne de ce jour et de cette heure, de prendre part, au nombre de tes martyrs, au calice de ton Christ, pour la résurrection de la vie éternelle de Pâme et du corps, dans l'incorruptibilité de l'Esprit-Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à toi avec lui et l'Esprit-Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen ».

Quand il eut fait monter cet *amen* et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. Une grande flamme brilla, et nous vîmes une merveille, nous à qui il fut donné de la voir, et qui avions été gardés pour annoncer aux autres ces événements. Le feu présenta la forme d'une voûte, comme la voile d'un vaisseau gonflée par le vent, qui entourait comme d'un rempart le corps du martyr ; il était au

πυρούμενο . Καί γάρ εὐωδία τ<sup>τ</sup>οσαύτη ἀντελαβόμεθα, ὡ  
 λιβανωτοῦ πνέοντα ἢ ἄλλου τινδ τ<sup>τ</sup>ων τιμίων ἀρωμάτων.

1 1 Πέρα γοῦν ἰδόντε οἱ ἀνομοι μὴ δυνάμενον αὐτοῦ τδ  
 σῶμα ὑπδ τοῦ πυρδ δαπανηθῆναι, ἐκέλευσαν προσελθόντα  
 αὐτῶ κομφέκτορα παραβῦσαι ξιφιδιον. Καὶ τοῦτο ποιήσαντο ,  
 ἐξήλθεν [περιστερὰ καί] πλήθο αίματο , ὥστε κατασβέσαι  
 2 τδ πύο καί θαυμασαι πάντα τόν δχλον, εἰ τοσαύτη τι  
 διαφορὰ μεταξύ των τε ἀπίστων καί των εκλεκτῶν ' ὧν  
 εἰ καί οὔτο γηγόνει ὁ θαυμασιώτατο Πολύκαρπο , ἐν τοῖ  
 καθ' ἡμὰ χρόνοι διδάσκαλο ἀποστολικδ καί προφητικό  
 γηγόμενο ἐπίσκοπό τε τῆ ἐν Σμύρνη καθολική εκκλησία .

πνέοντο om. M ἄλλου om. M || XVI 1 περιστερὰ καί om. Eu». ||  
 2 θαυμασιώτατο M Eus. : μάρτυ add. cett. || πολύκαρπο otn. Eus.  
 || καθολική cett. Eus. : ἀγία M.

1. Le P. Kleist (*An Early Christian Prayer, Orale Fraires, 22, 1948*, pp. 201'2061 voit dans cette mention du pain, comme dans celle de la coupe plus haut. 14, 2, une allusion à l'eucharistie. Les réminiscences liturgiques sont en tout cas visibles dans tout ce contexte.

2. Le texte lui-même donne le mot sous sa forme latine, κομφέκτωρ, *confector*, celui qui était chargé d'achever les fauves ou les blessés qui survivaient au combat.

3. Les manuscrits introduisent ici « une colombe ». περιστερὰ καί. Ces mots manquent dans le texte du récit tel que le rapporte Eusèbe (*H. E.*, IV, 15, 39). Sans y voir une mauvaise lecture, qu'on chercherait à corriger par une conjecture {comme le faisaient Zahn et Funk), il faut plutôt voir ici une addition ancienne, inconnue d'Eusého ; le responsable en est sans doute le faux Pionius, auteur vers la fin du iv<sup>e</sup> siècle de la *Vila Pohjcarpi*, dont dépendent tous nos manuscrits. On écartera d'autant plus volontiers cette interpolation que les éléments merveilleux sont plus rares dans notre récit.

¶ Polycarpe reste, de son temps, ἐν τοῖ καθ' ἡμὰ χρόνοι , un des derniers témoins de l'âge apostolique; Irénée (*Lettre d Florinas*, dans Eus., *H. E.*, V, 20, 7), et Eusèbe lui-même (*H. F.*, III, 36, 10), lui donnent le même titre, qui doit être pris ici dans son sens premier et fort, de contemporain et disciple des apôtres Ἰδὲν ἀποστδλων ὁμιλητή , *Il. E.*, III, 36, 8); cf. L.-M. Dewailly, *Notes sur l'hist. de*

milieu, non comme une chair qui brûle, mais comme un pain qui cuit<sup>1</sup>, ou comme de l'or ou de l'argent brillant dans la fournaise. Et nous sentions un parfum pareil à une bouffée d'encens ou à quelque autre précieux aromate. A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent au *confector*<sup>2</sup> d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit<sup>3</sup>, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. Parmi ceux-ci fut l'admirable martyr Polycarpe qui fut, en nos jours, un maître apostolique et prophétique\*, l'évêque de l'Église catholique de Smyrne<sup>5</sup>; toute parole qui est sortie de sa bouche s'est accomplie ou s'accomplira.

*i'adj. apostolique, MH. de Se. Rel.5* (1948), p. 142 cl n. 3. V. ci-dessus *introd.*, p. 189. — C'est dans la même intention que l'on souligne que le martyr était doué du charisme de prophétie, considéré comme propre à l'âge apostolique. Les chrétiens de Lyon citent un des martyrs, Alexandre, originaire, on le remarquera, de Phrygie, dont « la liberté de sa parole » témoigne qu'il possède « le charisme apostolique » (Eus., *H. E.*, V, 1, -19); et cf. les textes de saint Irénée cités par Eusèbe, V, 5, 2, 4-6 (*Adv. Hacr.* II, 31, 2; 32, 4; V, 6, 1). On se rappellera aussi que Perpétue, au moment de son supplice, est *in spiritu et in ecstasi* (*Pass. Perp.*, 20). V. K. HOLL., *art. cil.*, p. 77; M. VILLBR., *Les martyrs et l'esprit, Rech. de Sc. Rel.* I, (1924), pp. 544-551.

5. L'expression « Église catholique de Smyrne » semble bien indiquer que le mot n'est plus à prendre ici uniquement dans son sens premier d'Église *universelle* (cf. ci-dessus, p. 242), mais dans le sens d'Église *catholique* opposée aux communautés hérétiques (G. RARDY, *op. cil.*, pp. 66-67). Le terme a passé, dès avant saint Irénée, du sens « géographique » au sens « dogmatique » (P. GALTIBH, « *Ab his qui suni undique* ». *Rev. Hist. Eccl.* 44 (1949), pp. 417-418, qui ne cite pas notre texte). Cf. HARNACK, *Mission und Ausbreitung*, P, pp. 422-423. — L'existence d'églises hérétiques ou schismatiques à Smyrne en 155 n'est pas invraisemblable; c'est en 144 que Marcion organise son église à Home.



Παν γάρ ρήμα δ ἀφήκεν ἐκ τοῦ στόματο αὐτοῦ, καί ἐτελειώθη καὶ τελειώθησεται.

;VII 1 Ὁ δὲ ἀντίζηλο καὶ βάσκανο καὶ πονηρό, ὁ ἀντικείμενο  
 τω γένει των δικαίων, ἰδῶν τό τε μέγεθος αὐτοῦ τῆ  
 μαρτυρία καὶ τὴν ἀπ' ἀρχῆς ἀνεπίληπτου πολιτείαν,  
 ἐστεφανωμένον τε τὸν τῆς ἀφθαρσίας στέφανον καὶ βραβείου  
 ἀναντίρρητου ἀπενηγεγμένον, ἐπετηδευσεν ὡς μηδὲ τὸ  
 σῶματιον αὐτοῦ ὑφ' ἡμῶν ληφθῆναι, καίπερ πολλῶν  
 ἐπιθυμοῦντων τούτο ποιῆσαι καὶ κοινωνῆσαι τῷ ἁγίῳ αὐτοῦ  
 2 σαρκίῳ. Ἐπέβαλεν γοῦν Νικήτην τὸν τοῦ Ἡρώδου πατέρα,  
 ἀδελφόν δὲ Ἄλκη. ἐντυχεῖν τῷ ἀρχοντι ὥστε μὴ δοῦναι  
 αὐτοῦ τὸ σῶμα \* μὴ, φησὶν, ἀφέντε τὸν ἐσταυρωμένου  
 τούτου ἀρζωνται σέβεσθαι. Καὶ ταῦτα εἶπου ὑποβαλλόντων  
 καὶ ἐνισχυόντων τῶν Ἰουδαίων, οἱ καὶ ἐτήρησαν, μελλόντων  
 ἡμῶν ἐκ τοῦ πυρὸς αὐτῶν λαμβάνειν, ἀγνοοῦντες ὅτι οὔτε  
 τὸν Χριστὸν ποτέ καταλιπεῖν δυνασόμεθα, τὸν ὑπὲρ τῆς τοῦ  
 παντὸς κόσμου τῶν σωζομένων σωτηρίας παρόντα ἄμωμον  
 3 ὑπὲρ ἀμαρτωλῶν, οὔτε ἕτερον τινα σέβεσθαι. Τούτον μὲν  
 γὰρ υἱὸν ὄντα τοῦ θεοῦ προσκυνούμεν, τοῦ δὲ μάρτυρα ὡς  
 μαθητὰ καὶ μιμητὰ τοῦ κυρίου ἀγαπῶμεν ἅ ἰω ἐνεκα  
 εὐνοίας ἀνυπερολήτου τῆς εἰς τὸν Ἰδιὸν βασιλέα καὶ διδάσ-  
 καλον ὧν γένοιτο καὶ ἡμᾶς κοινωνοῦς τε καὶ συμμαθητὰ  
 γενέσθαι.

XVII | ἀντίζηλο : ἀντιδικο P ἀντικείμενο M | τὸν — στέφανον :  
 τὸν στεφάνω B P || σῶματιον M Eus. : λείψανον celt. | 2 ἐπέβαλεν γοῦν  
 B : alii alia | ἀρχοντι ceti. : ἡγεμόν. Eus. ἀνουπάτω M | παρόντα  
 cell. : ἀποθανόντα M || ἄμωμον ὑπὲρ ἀμαρτωλῶν om. Eus.

1. Nous avons ici le premier témoignage du culte rendu aux restes des martyrs, cf. ci-dessus 18, 2, et la lettre des chrétiens de Lyon (Eus. *H. ?.*, V, 1. 61', comme de la célébration de leur anniversaire, *dits natali.* (18, 3). L'idée du martyr comme naissance, *ἡμέρα γεντ.* Οἰο. qui apparaît ici (18, 3) pour la première fois, était déjà dans l'esprit de saint Ignace [*Hom.* 6, 1]. Pendant la persécution

Mais l'envieux, le jaloux, le mauvais, l'adversaire de la race des justes, voyant la grandeur de son témoignage et sa vie irréprochable dès le début, le voyant couronné de la couronne d'immortalité, et emportant une récompense incontestée, essaya de nous empêcher d'enlever son corps, bien que beaucoup d'entre nous voulussent le faire pour posséder sa sainte chair\*. Il suggéra donc à Nicétes le père d'Hérode, le frère d'Alrè2, d'aller trouver le magistrat pour qu'il ne nous livre pas le corps : « Pour qu'ils n'aillent pas, dit-il, abandonner le crucifié et se mettre à rendre un culte à celui-ci ». Il disait cela à la suggestion insistante des Juifs, qui nous avaient surveillés quami nous voulions retirer le corps du feu. Ils ignoraient que nous ne pourrions jamais ni abandonner le Christ qui a souffert pour le salut «le tous ceux qui sont sauvés dans le monde, lui l'innocent pour les pécheurs, ni rendre un culte à un autre. Car lui, nous l'adorons, parce qu'il est le fils de Dieu ; quant aux martyrs, nous les aimons comme disciples et imitateurs du Seigneur, et c'est juste, à cause de leur dévotion incomparable envers leur roi et maître ; puissions-nous, nous aussi, être leurs compagnons et leurs condisciples3.

de Dioclétien, les païens de Nicomédie craignent aussi que les chrétiens n'adorent les restes des martyrs, *H. E.* VIII, 6, 7.

2. Otte Alcè pourrait être une chrétienne, peut-être la même que celle à qui quarante-cinq ans plus tôt Ignace, écrivant aux Smyrniotes, adressait son Souvenir affectueux *\Smyrn.* 13. 2. *Pvlyc.* 3, 2).

3. On mitera la précision de celte distinction faite entre le culte rendu aux martyrs et l'adoration due au Christ, Fils de Dieu. Voir l'attitude des martyrs de Lyon, *Eus. //.* *E.*, V, 2, 2-4,

VIII 1 Ἰδὼν οὖν ὁ κεντυρίων τὴν των Ἰουδαίων γενομένην  
 φιλονεικίαν, Οεὶ αὐτὸν ἐν μέσῳ, ὡ ἐθο αὐτοῖ, ἔκαυσεν.  
 2 Οὕτω τε ημεῖ ὕστερον ἀνελόμενοι τὰ τιμιότερα λίθων  
 πολυτελών καὶ δοκιμώτερα ὑπὲρ χρυσοῦ οστά αὐτοῦ  
 3 ἀπεθέμεθα ὅπου καὶ ἀκόλουθον ἦν. "Ἐνθα ὡ δυνατὸν ἡμῖν  
 συναγομένοι ἐν ἀγαλλιάσει καὶ χαρὰ παρέξει ὁ κύριος  
 ἐπιτελεῖν τὴν τοῦ μαρτυρίου αὐτοῦ ἡμέραν γενέθλιον, εἰ τε  
 τὴν των προηθληκότων μνήμην καὶ των μελλόντων ἀσκησίν τε  
 καὶ ἐτοιμασίαν.

XIX 1 Τοιαῦτα τα κατὰ τὸν μακάριον Πολύκαρπον, δ σὺν τοῖ  
 ἀπὸ Φιλαδελφία δωδέκατο ἐν Σμύρνη μαρτυρήσα, μόνο  
 ὑπὸ πάντων μάλλον μνημονεύεται, ὡστε καὶ ὑπὸ των εθνῶν  
 ἐν παντὶ τόπῳ λαλεῖσθαι " οὐ μόνον διδάσκαλο γενόμενο  
 ἐπίσημο, ἄλλα καὶ μάρτυ ἐξοχο, οὐ τὸ μαρτύριαν πάντε  
 ἐπιθυμοῦσιν μιμεῖσθαι κατὰ τὸ εὐαγγέλιον Χριστοῦ γενόμενον.  
 2 Διὰ τὴ υπομονὴ καταγωνισάμενο τὸν ἀδικὸν ἄρχοντα καὶ  
 οὕτω τὸν τὴ ἀφθαρσία στέφανον ἀπολαβὼν, σὺν τοῖ  
 ἀποστόλοι καὶ πάσιν δικαιοὶ ἀγαλλιώμενο δοξάζει τὸν  
 θεὸν καὶ πατέρα παντοκράτορα καὶ εὐλογεῖ τὸν κύριον ἡμῶν  
 Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν σωτηρα των ψυχῶν ἡμῶν καὶ  
 κυβερνήτην των σωμάτων ἡμῶν καὶ ποιμένα τὴ κατὰ τὴν  
 οἰκουμένην καθολικὴ ἐκκλησία.

XVIII 1 κεντυρίων: ἑκατοντάρχη Eus. || ὡ ἐθο αὐτοῖ M Eus.:  
 τοῦ πυρὸ add. celt.. || 3 μαρτυρίου: μάρτυρο M || XIX 2 τὸν  
 θεὸν καὶ: θεὸν M || παντοκράτορα M: οπι. cell. | καθολικὴ cett.  
 αγία M

I. Le P. Klcist entend par là que le centurion déclara le corps

Le centurion, voyant la querelle suscitée par les Juifs, exposa le corps au milieu et le fit brûler, comme c'était l'usage. Ainsi nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux que des pierres de grand prix et plus précieux que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyr, de sa naissance, en mémoire de ceux qui ont combattu avant nous, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir.

Telle fut l'histoire du bienheureux Polycarpe, qui fut, avec les frères de Philadelphie, le douzième à souffrir le martyr à Smyrne<sup>2</sup>; mais de lui seul on garde le souvenir plus que des autres, au point que partout les païens eux-mêmes parlent, de lui. Il fut non seulement un docteur célèbre, mais aussi un martyr éminent, dont tous désirent imiter le martyr conforme à l'évangile du Christ. Par sa patience, il a triomphé du magistrat inique, et ainsi il a remporté la couronne de l'immortalité ; avec les apôtres et tous les justes, dans l'allégresse, il glorifie Dieu, le Père tout-puissant, et bénit notre Seigneur Jésus-Christ. le sauveur de nos âmes et le pilote de nos corps, le berger de l'Église universelle par toute la terre.

propriété publique et le confisqua au nom de l'État, pour le soustraire aux demandes des chrétiens.

2. L'expression n'est pas claire. Il faut sans doute comprendre que parmi les douze martyrs qui souffrirent à Smyrne, plusieurs étaient de Philadelphie.

LX 1 Ὑμεῖ μὲν ὁ ἄν ἡξ' ὠσατε διὰ πλειόνων δηλωθῆναι ὑμῖν  
 Τ(χ γενόμενα, ἡμεῖ δὲ κατὰ τὸ παρὸν ἐπὶ κεφαλαίῳ  
 μεμηνύκαμεν δ» ἄ του ἀδελφοῦ ἡμῶν Μαρκίωνο . ΜαΘόντε  
 ΟJν ταῦτα καὶ τοῖ ἐπέκεινα ἀδελφοῖ τὴν ἐπιστολὴν διαπέμ-  
 φασΟε, ἵνα καὶ ἐκεῖνοι δοξάζωσιν τὸν κύριον τὸν ἐκλογά  
 ποιοῦντα ἀπὸ των ἰδίων δούλων.

2 Τῷ δὲ δυναμένῳ τίαντα ἡμα εἰσαγαγεῖν ἐν τη αὐτοῦ  
 χάριτι καὶ δωρεά εἰ τὴν αἰώνιον αὐτοῦ βασιλείαν διὰ τοῦ  
 παιδὸ αὐτοῦ τοῦ μονογενοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, δόξα, τιμὴ,  
 κράτο , μεγαλωσύνη εἰ τοῦ αἰῶνα .

Προσαγορευετέ πάντα τοῦ ἁγίου .

Ὑμὰ οἱ σὺν ἡμῖν προσαγορεύουσιν καὶ Εὐάρεστο ὁ  
 γράψα πανοικεῖ.

<1 Μαρτυρεῖ δὲ ὁ μακάριο Πολύκαρπο μηνὸ ΞανΟικοῦ  
 δεῦτερα ἱσταμένου, πρὸ ἐπτὰ καλανδῶν Μαρτίων, σαβοάτω  
 μεγάλῳ, ὠρα ὄγδοη. ΣυνεληφΟη δὲ ὑπο Ἡρώδου ἐπὶ  
 ἀρχιερέῳ Φιλίππου Τραλλιανού, ἀνθυπατεῦοντο Στατίου  
 Κοδράτου, βασιλεύοντο δὲ εἰ τοῦ αἰῶνα τοῦ κυρίου ἡμῶν  
 Ἰησοῦ Χριστοῦ ὦ ἡ δόξα, τιμὴ, μεγαλωσύνη, θρόνο  
 αἰώνιο ἀπὸ γενεᾶ εἰ γενεάν. Αμῆν.

XX 1 Μαρκίωνο M : Μαρκιανοδ 1st. Μάρκου B II P || αἰώνιον  
 ΒΗ P : ἐπουράνιον M || XXI μαρτυρεῖ B H P : ἐξἱαρτύρησεν M  
 II μηνὸ : κατὰ μὲν ἀσιανοῦ μηνὸ M || ἱσταμένον οἱη. M || πρὸ :  
 κατὰ δὲ ῥωμαίου πρὸ M || Μαρτίων M : μαίων B P μαιου II ἄπτρι-  
 λίων Chron. Pasch. || ὄγδοη : ἑνατη M (cf. MI. 27, 46) || Φιλίππου :  
 τοῦ ἄσεοῦ add. M.

1. Co Marcion (ou Marcus, ou Marcianus) fut le rédacteur de la lettre, Évariste (20, 2), le scribe qui la transcrivit.

2. Sur les relations étroites et incessantes entre les églises, dont les lettres d'Ignace nous sont un témoignage précieux, v. ci-dessus, p. 49.

3. A la huitième heure, c'est-à-dire deux heures de l'après-midi.

Vous aviez désiré être informés avec plus de détail sur ces événements ; pour l'instant, nous vous en avons donné un récit sommaire par notre frère Marcion<sup>1</sup>. Quand vous aurez pris connaissance de cette lettre, transmettez-la aux frères qui sont plus loin<sup>2</sup> pour qu'eux aussi glorifient le Seigneur qui fait son choix parmi ses serviteurs.

A celui qui par sa grâce et par son don peut nous introduire tous dans son royaume éternel par son fils unique Jésus-Christ, à lui la gloire, l'honneur, la puissance, la grandeur dans les siècles (cf. *I Tim.* 6, 16 ; *J Pierre* 4, 11 ; *Jud.* 25 ; *Apoc.* I, 16 ; 5, 13 ; etc.).

Saluez tous les saints (cf. *Horn.* 16, 15 ; *Hebr.* 13, 24 ; etc.).

Ceux qui sont avec nous vous saluent, et aussi Évariste, qui a écrit cette lettre, avec toute sa famille.

Le bienheureux Polycarpe a rendu témoignage au début du mois de Xanthique, le deuxième jour, le septième jour avant les calendes de mars, un jour de grand sabbat, à la huitième heure<sup>3</sup>. Il avait été arrêté par Hérodé, sous le pontificat de Philippe de Tralles, et le proconsulat de Statius Quadratus, mais sous le règne éternel de notre Seigneur Jésus-Christ ; à lui soit la gloire, l'honneur, la grandeur, le trône éternel de génération en génération. Amen.

C'est sans doute pour accentuer encore la ressemblance avec la mort de Jésus que le *Codex Mosquensis* a écrit la 9<sup>e</sup> heure (cf. *Mallh.* 27, 46).

- LU 1 Ἐρρώσθαι ὑμα εὐχόμεθα, ἀδελφοί, στοιχοῦντα τῷ  
κατὰ τὸ εὐαγγέλιον λόγῳ Ἰησοῦ Χριστοῦ, μεθ' οὐ δόξα τῷ  
Θεῷ καὶ πατρὶ καὶ ἀγίῳ πνεύματι ἐπὶ σωτηρία τῶν  
ἀγιῶν ἐκλεκτῶν, καθὼ ἐμαρτύρησεν ὁ μακάριο Πολύκαρ-  
πο, οὐ γένοιτο ἐν τῇ βασιλείᾳ Ἰησοῦ Χριστοῦ προ τὰ  
ἰχνη εὐρεῦνται ἡμα .
- 2 Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊο ἐκ τῶν Εἰρηναίου, μαθη-  
του τοῦ Πολυκάρπου, δ καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ.  
Ἐγὼ δέ Σοκράτη ἐν Κορίνθῳ ἐκ τῶν Γαίου αντιγράφων  
έγραψα. Ἡ χάρι μετὰ πάντων.
- 3 Ἐγὼ δέ πάλιν Πιόνιο ἐκ τοῦ προγεγραμμένου έγραψα  
ἀναζητήσα αὐτά, κατὰ ἀποκάλυψιν φανερώσαντό μοι τοῦ  
μακαρίου Πολυκάρπου, καθὼ δηλώσω ἐν τῷ καθεξῆ,   
συναγαγὼν αὐτά ἤδη σχεδὸν ἐκ τοῦ χρόνου κεκμηκότα, ἵνα  
κάμε συναγάγη ὁ κύριο Ἰησοῦ Χριστοῦ μετὰ τῶν ἐκλεκτῶν  
αὐτοῦ εἰ τῇ οὐράνιον βασιλείαν αὐτοῦ, ὡ ἡ δόξα συν τῷ  
πατρὶ καὶ ἀγίῳ πνεύματι εἰ τοῦ αἰῶνα τῶν αἰῶνων.  
Ἄμην.
- 1 Ταῦτα μετεγράψατο μὲν Γάϊο ἐκ τῶν Εἰρηναίου συγγραμ-  
μάτων, δ καὶ συνεπολιτεύσατο τῷ Εἰρηναίῳ, μαθητῇ
- 2 γεγονότι τοῦ ἀγίου Πολυκάρπου. Οὗτο γάρ ὁ Εἰρηναίος,  
κατὰ τὸν καιρὸν τοῦ μαρτυρίου τοῦ επισκόπου Πολυκάρπου  
γενόμενος ἐν Ῥώμῃ, πολλοῦ ἐδίδαξεν \* οὐ καὶ πολλὰ  
συγγράμματα κάλλιστα καὶ ὀρθότατα φέρεται, ἐν οἷ  
μέμνηται Πολυκάρπου, ὅτι παρ' αὐτοῦ έμαθεν, ἰκανῶ τε

1. Sur cd appendice, qui nous est parvenu en deux versions, v. ci-dessus, *Introït.*, p. 210.

## Appendice»

Nous vous souhaitons bonne santé, frères, marchez selon l'Évangile, dans la parole de Jésus-Christ ; avec lui, gloire à Dieu le Père et au Saint-Esprit, pour le salut des saints élus. C'est ainsi que témoigna le bienheureux Polycarpe ; puissions-nous marcher sur ses traces, et être trouvés avec lui dans le royaume de Dieu.

Gaius a transcrit cette lettre sur le manuscrit d'Irénée, disciple de Polycarpe ; Gains a vécu avec Irénée. Et moi Socrate je l'ai copiée d'après la copie de Gaius. La grâce soit avec tous.

Et moi à mon tour, Pionius, je l'ai copiée sur l'exemplaire ci-dessus ; je l'ai recherché, après que le bienheureux Polycarpe me l'eût montré dans une révélation, comme je le raconterai par la suite. J'ai rassemblé les fragments presque détruits par le temps ; que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans le royaume du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Appendice  
du manuscrit  
de Moscou

Gaius a copié ceci dans les écrits d'Irénée ; il avait vécu avec Irénée, qui fut disciple de saint Polycarpe.

Cet Irénée, qui était à Rome à l'époque du martyre de l'évêque Polycarpe, instruisit beaucoup de personnes. On a de lui beaucoup d'écrits très beaux et très orthodoxes ; il y fait mention de Polycarpe, disant qu'il avait été son disciple ; il réfuta vigoureusement toutes les hérésies et nous transmet la



πάσαν αιρεσιν ήλεγξεν και τον εκκλησιαστικόν κανόνα και καθολικόν ω παρέλαβεν παρά του αγίου και παρέδωκεν.

3 Λέγει δε και τουτο \* συναντήσαντο ποτέ τω αγίω Πολυκάρπω Μαρκίωνο , αφ' ου οι λεγόμενοι Μαρκιωνισταί, και είπόντο ' Επιγίνωσκε ημά , Πολύκαρπε, είπεν αυτό τω Μαρκίωνι ' Επιγινώσκω, επιγινώσκω τον πρωτότοκον του σατανά. Και τουτο δε φέρεται εν τοι του Ειρηναίου συγγράμμασιν, οτι ή ήμερα και ώρα εν Σμύρνη έμαρτύρησεν ο Πολύκαρπο , ήκουσεν φωνήν εν τη Ρωμαίων πόλει υπάρχων ο Ειρηναίο ω σάλπιγγο λεγούση \* Πολύκαρπο έμαρτύρησεν.

5 Έκ τούτων ουν, ω προλέλεκται, των του Ειρηναίου συγγραμμάτων Γαΐο μετεγράψατο, εκ δε των Ραίου αντιγράφου 'Ισοκράτη εν Κορινθω. Εγώ δε πάλιν Πιόνιο εκ των 'Ισοκράτου αντιγράφων έγραφα κατά αποκάλυψιν του αγίου Πολυκάρπου ζητησα αυτά, συναγαών αυτά ήδη σχεδόν εκ του χρόνου κεκμηκότα. ινα κάμε συναγάγη ο κύριο 'Ιησού Χριστό μετά των εκλεκτών αυτου ει την έπουράνιον αυτου βασιλείαν \* ω ή δόξα συν τω πατρι και τω υιω και τω αγίω πνεύματι ει του αιώνα των αιώνων. Αμήν.

règle ecclésiastique et catholique, telle qu'il l'avait reçue du saint. Il dit aussi ceci : Marcion, d'où viennent ceux qu'on appelle les marcionites, ayant un jour rencontré saint Polycarpe, lui dit : « Reconnais-nous, Polycarpe ». Mais lui dit à Marcion : « Je reconnais, je reconnais le premier-né de Satan ». On lit aussi ceci dans les écrits d'Irénée : Au jour et à l'heure où Polycarpe soutint le martyre à Smyrne, Irénée se trouvant à Rome entendit une voix pareille à une trompette qui disait : Polycarpe a été martyrisé.

Comme on l'a dit, c'est donc dans les écrits d'Irénée que Gaïus a copié ceci, et Isocrate à Corinthe l'a transcrit sur la copie de Gaïus. Et moi Pionius à mon tour je l'ai copié sur l'exemplaire d'Isocrate, que j'avais recherché d'après une révélation de saint Polycarpe. J'en ai rassemblé les fragments presque détruits par h\* temps. Que le Seigneur Jésus-Christ me rassemble aussi avec ses élus dans la gloire du ciel ; à lui la gloire avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Amen.



## INDEX ALPHABETIQUE

- Agupè* (charité). UC. -II, 83. 125, 129. 135, 153, 161, 207, 217.
- Agape, 163.
- Anges, 83, 115. 100.
- Apostolique, III, 189, 264.
- Apôtres, 44-15, 113. 121.
- Archives, 119.
- Athées, 113, 119.
- {les chrétiens), 2-17.
- (les patens), 255.
- Autel, 73, 129, 113.
- (le Christ), lui.
- Baptême, 46, 163, 177.
- (du Christ:, 87, 155.
- Catholique, 50, 58, 163, 242. 263.
- Chair, 28.
- et Esprit, 28-29, 77, 95, 107.
- du Christ, 155, 159.
- Charité, v. Ayupri
- Chasteté, 175.
- Christ, Prêtre. 198, 221.
- Christianisme, 105, 129, 145.
- Christologie, 30. 75-77, 173-173.
- Clément de Rome, 127.
- Connaissance de Dieu (Jésus-Christ), 23.
- Croix, 77, 121, 155.
- Diacres, 47-48, 69, 113. 107, 117, 145, 147, 163. 177, 199, 211.
- Dieu (Jésus-Christ), 29.
- Dimanche, 103.
- Disciple, 39, 131.
- Docétisme, 26-27, 101, 157, 198, 213.
- Eau vive, 135.
- Economie, 87, 91.
- Église, 143, 163.
- (unité), 42.
- (hiérarchie), 43, 48.
- Enfant (Jésus), 234-236.
- Épouses. 209.
- £>04, 41, 135.
- Esclaves, 175.
- Espérance, 69, 79, 93, IOI, 103, 107, 111. IIB, 145, 153, 207.
- Esprit, 29.
- (Esprit-Saint), 77, 147.
- Eucharistie, 46, 52-55, 58, 83, 143, 161.
- Évangile; 145, 149, 151, 159.
- Évêque. 43, 14, 46, 71, 73, 75, 97. 107, 113, 117, 121, 137, 145, 147, 149, 163, 171, 177.
- Foi. 69, 71, 77, 79, S3, 85, 91, 95, 99. 107, 117, 151. 153, 155, 161, 165, 169. 177, 207.
- Gnose, gnostiques, 22, 110.
- Hérétiques, 25, 75, 85, 159, 173.
- Imitation du Christ, 38.
- Incorruptibilité, 87, 99.
- Inengendné (le Christ), 31.
- Jean (Évangile), 35.

- Judaïsants, 26.  
 Judaïsme, 145.  
 Juifs. 257.
- Loi, 159.
- Mariage, 175. 177.  
 Marie, 89, 119, 155.  
 Martyre, 38, 39, 69, 117, 203,  
 217, 229-231, 243.  
 Martyrs (culte:), 266.  
 Montanisme, 249.
- Pain (de Dieu., 73, 137.  
 (du Christ., 131.  
 Paul, 131, 207.  
 Pensée de Dieu (le Christ:, 34.71.  
 Père (évêque, l, 259.  
 Pierre, 131.  
 Presbytes, 45, 73, 107. 113, 117,  
 121, 145, 147, 159, 163, 177,  
 199, 211.  
 Présidents, 15, 101.  
 Prière de Polycarpe. 232-238,  
 263.
- Prophète», 145, 151.  
 Prophétique, 265.
- Règle de foi, 27.  
 Résurrection, 32, 157, 167, 205,  
 221. 236.  
 Rome. 51. 125, 131, 139.
- Sagesse, 218.  
 Seigneur (*Kyrv>sh* 253.  
 Serviteur (Jésus), 231-236.  
 Silence, 31, 75. 85. 89, 103.  
 Symbole, 27. 119
- Tout-Puissant, 233.
- Unité, 21.  
 de Dieu. 21, 103.  
 — de Dieu et du Christ, 24,  
 34. 101.  
 <lu Christ, 25.
- Veuves, 49, 167. 175, 209.  
 Vie (le Christ}, 34. 35, 37. 71. 81.  
 Vierges, 49, 167.

## INDEX DES PRINCIPAUX MOTS GRECS

Les limites de cette édition ne permettaient pas de donner ici un lexique complet du vocabulaire des *Lettres* d'Ignace et du *Martyre*. On devra se rapporter toujours à *l'index Patristicus* de E. J. Goodspeed (Leipzig, 1907), et au *Griechisch-Deutsches Wörterbuch zum Neuen Testament* de W. Bauer (3e éd. Berlin, 1937 ; 4e éd. en cours de publication), ou plus simplement aux *Index* de l'édition Lelong.

On ne trouvera ici que les termes qui ont etc l'objet d'une note dans *l'Introduction* ou dans le texte. Pour les principaux éléments de la théologie d'Ignace et de Polycarpe, on se reportera à *l'index Alphabétique*.

Ἀγαπάν, 160, 172.  
αγάπη, 41, 83, 125.  
αγαπητό, 235.  
αγέννητο, 22, 31.  
άγιο, 220.  
άγιοφόρο, 154.  
άγνωστο, 23.  
άθεο, 247, 255.  
άΟλήτη, 22.  
αίμα, 136.  
αΙώνιο (ζωη), 237.  
άληθεια, 208.  
άληθινό, 237.  
αληθώ, 28.  
άντιψυχον, 22, 93, 164.  
αόρατο, 22, 23, 32.  
άπάβη, 32.  
άπιστο, 119.  
άποστόλικο, 110, 264.  
Απόστολο, 45.  
αρχεία, 148.

αφθαρσία, 86, 99, 237.  
άηλάφητο, 32.  
Βίο, 37.  
Γνώμη, 22.  
γνώσι, 86.  
Δοκεΐν, 27.  
διδάσκαλο, 259.  
Ειδέναι, 163.  
ένότη, 21, 37.  
ένωσι, 21, 37.  
έπίσκοπο, έπισκοπεΐν, 136.  
έπιτυχεΐν, 39.  
έρω, 41, 134.  
εύαγγέλιον, 144, 148.  
ευλογητό, 235.  
εύνοια, 22.  
εύσταΟή, 251.  
ευχαριστία, 82, 142.  
Ζην, 34.  
ζωή, 34.

- ζωή αιώνιο , 237.  
 Θεός (le Christ), 29.  
 θυσιαστήριον, 72.  
 καθολική, 162, 242, 265.  
 καινό άνθρωπο , 90.  
 κακοτεχνία, 174.  
 καλοκαγαθία, 22.  
 κοταξιοπιστευόμενο , 117.  
 καταρτίζω. 21. 37.  
 χυριακή, 103.  
 κύριο , 253.  
 Λόγο , 102.  
 Μαθητή , 39. 116.  
 μαρτυρειν, μαρτυρία, μαρτύριαν,  
 μάρτυ , 243.  
 μύθευμα, 101.  
 μωμοσκοπεῖσθαι, 208.  
 Οικονομία, 86.  
 οἰκουμένη, 242.  
 οἰκοφόρου. 84.  
 ὁ καί, 66.  
 ὁμοθεία, 170.  
 ὄνομα, 68, 94.  
 Ἰᾱϊ , 232.  
 παντοκράτωρ, 233.  
 παρθένο , 166.  
 παροικεῖ/, 202.  
 πατήρ ἸΥ·ν·<|υ. ), 259.  
 περίψημα, 76, 86.  
 πίστι , 83.  
 πλήθο . 98  
 πνεύμα, 29. 95.  
 πνευματικό , 37.  
 προάγειν. 139.  
 πρυκάθησθαι, 124.  
 προκαθήμενοι, 100.  
 Σαρκικό , 37.  
 σαρκόφορο , 160.  
 σαρξ. 28, 95, 136, 166.  
 σιγή, 74, 88. 102.  
 συγχρασθαι, 96.  
 συμυύλιον, 50.  
 συμμύστη , 80.  
 σύμφωνο , 22.  
 συν.8ρι·ν, 45.  
 σώμα, 28. 220.  
 σωφροσύνη, 217.  
 Τάξι , 96.  
 τοκετό . 132.  
 τόπο , 124.  
 τρέχω. 126.  
 τύπο . 43.  
 τυχή, 255.  
 \*Π.η, 26.  
 ύύιστο: ἸπατήρI, 23.  
 Φάρμακον αθανασία , 91.  
 Χειροτονει-/ , 50.  
 χήρα. 166.  
 χρήσι , 110.  
 χώριον, 124

## INDEX DES CITATIONS BIBLIQUES

(Les références en italique indiquent les citations textuelles)

<p><i>Tohie</i>      12, 9 : 217.</p>	<p><i>Λ/arc</i>      1, 37 : 75.</p>
<p><i>Psaume</i>    2, 11 : 205. 4, 5 : 221. 32, 9 : 85. 148, 5 : SS.</p>	<p><i>Luc</i>        6, 20 : 207. 6, 36-38 : 207. 7, 48 : 75. 12, 42 : 75.</p>
<p><i>Proverbes</i> 3, 4 : 213. 3, 34 : 75. 18, 17 : 107.</p>	<p><i>Jean</i>        3, 8 : 147. 4, 10 : 135. 5, 19 : 101. 5, 30 : 101. 6, 33 : 73. 7, 38 : 135. 7, 42 : 87, 137. 8, 28 : 101. fl. 29 : 103. 10, 7-9 : 151. 12, 31 : 87, 89. 13, 20 : 75. 14, 12 : 137. 14, 30 : 87, 89. 15, 1 : 121, 143.</p>
<p><i>Isaïe.</i>      5, 26 : 157. 52, 5 : 119, 217. 64, 3 : 247.</p>	
<p><i>Jértmic</i>    5, 4 : 219.</p>	
<p><i>Matthieu</i> 3, 7 : 81. 3, 15 : 155. 5, 3-10 : 207. 6, 1 : 215. 8, 17 : 171. 10, 16 : 173. 10, 40 : 75. 12, 33 ; S3. 15, 13 : 121, 143. 18, 20 : 73. 18, 40-41 : 139. 19, 12 : 161. 23, 8 : 85. 24, 25 : 75. 26, 41 : 215. 26, 55 : 251.</p>	<p><i>Actes</i>      1, 25 : 97. 2, 24 : 105. 4, 12 : 105. 10, 42 : 105. 20, 28 : 69.</p>
	<p><i>Pornains</i> 1, 3: 87, 91, 137, 155. 6, 4 : 91. 8, 5 : 77. 12, 17 : 213.</p>



- 14, 10-12 : 213.  
 IG, 15 : 87, 271.
- J Cor.* 1, 20 : 87.  
 1, 23-24 : 87.  
 2, 9 : 247.  
 3, 1-2 : 115.  
 3, 9 : 121, 143.  
 3, 16 : 85, 149.  
 4, 4 : 133.  
 4, 14 : 117.  
 5, 6 : 105.  
 G, 2 : 229.  
 G, 9-10 : 83, 143, 211.  
 6, 19 : 85, 149.  
 7, 22 : 131.  
 9, 1 : 131.  
 9, 15 : 133.  
 9, 27 : 121.  
 11, 1 : 149.  
 14, 8-9 : 137.  
 14, 25 : 209.  
 15, 15 : 121.  
 15, 32 : 131.
- II Cor.* 4, 14 : 203.  
 6, 7 : 209.  
 8, 21 : 213.  
 11, 9 : 147.  
 12, 13-16 : 147.
- Golatts* 1, 1 : 141.  
 1, 2 : 217.  
 6, 7 : 209.
- Éphésiens* 2, 5, 8-9 : 200.  
 4, 4-6 : 101.  
 1, 26 : 221.  
 5, 1 : 69, 111.  
 5, 21 : 107.  
 5, 25-29 : 173.
- Philippiens* 1, 23 : 135.  
 2, 4 : 245.  
 2, 10 : 205.
- 2, 16 : 217.  
 2, 17 : 129.  
 3, 9 : 81.  
 3, 21 : 205
- Colossicus* 1, 23 : 79.
- I Thess.* 1, 6 : 79.  
 2, 7 : 147.  
 5, 17 : 79.
- II Thess.* 1, 4 : 219.  
 3, 15 : 219.
- I Tim.* 1, 1 : 107, 113.  
 1, 3 : 173.  
 1, 5 : 83.  
 6, 3 : 173.  
 6, 7 : 209.  
 G, 10 : 209.  
 6, 16 : 271.
- II Tim.* 2, 4 : 177.  
 2, 8 : 87.  
 2, 12 : 211.  
 2, 25 : 219.  
 4, 6 : 129.  
 1, 10 : 217.
- Hébreux* 12, 28 : 213.  
 13, 24 : 271.
- Jacques* 4, 6 : 75.
- I Pierre* 1, 8 : 203.  
 1, 13 : 203.  
 1, 21 : 203.  
 2, U : 211.  
 2, 12 : 217.  
 2, 22 : 213.  
 2, 24 : 215.  
 3, 9 : 203.  
 4, 7 : 215.  
 4, 11 : 271.  
 5, 5 : 75.

*/ Jeun* 4, 2-3 : 213.

*Jude* 2 : 271.

*Apocalypse* 1, 16 : 271.

5, 13 : 271.

14, 25 : 135.

21, 3 : 85.

## TABLE DES MATIÈRES

	Γῦ,-τῖβ
Introduction.....	7
I. Saint Ignace, évêque d'Antioche et martyr.....	7
Le témoignage d'Eusèbe.....	7
Le témoignage des Lettres.....	9
La date du martyre.....	12
II. Le recueil des lettres. La question d'authenticité.....	13
Le recueil des lettres.....	13
Les trois recensions.....	14
L'authenticité des lettres.....	15
Traductions anciennes.....	16
III. Caractère des lettres.....	17
Lettres et non épîtres.....	17
IV. L'enseignement de saint Ignace d'Antioche, docteur de l'unité.....	20
Unité de Dieu.....	21
Unité de Dieu et du Christ.....	24
Unité du Christ.....	25
Unité du chrétien avec le Christ.....	34
Mystique de l'unité ou mystique de l'imitation.....	38
Unité des chrétiens, unité de l'Église.....	42
L'eucharistie, sacrement de l'unité.....	52
v. Importance et sens du témoignage de saint Ignace DANS L'HISTOIRE DE LA PENSÉE CHRÉTIENNE.....	56
Bibliographie.....	60
Texte et traduction.....	60
<i>Lettre aux Éphésiens</i> .....	65
<i>Lettre aux Magnésiens</i> .....	94
<i>Lettre, aux Tralliens</i> .....	110
<i>Lettre aux Romains</i> .....	124
<i>Lettre aux Philadelphiens</i> .....	140
<i>Lettre, aux Smyrniotes</i> .....	154
<i>Lettre à Polycarpe</i> .....	170

## POLYCARPE DE SMYRNE

*Lettre aux Philippiciens*

Introduction.....	185
1. Polycarpe de Smyrne.....	185
II. La Lettre aux Philippiciens.....	191
III. Une ou deux lettres ?.....	192
IV. Le contenu de la lettre.....	195
V. Le texte.....	200
Texte et traduction.....	202

## LE MARTYRE DE POLYCARPE

Introduction.....	225
Un martyr selon l'Évangile.....	229
La prière de saint Polycarpe.....	232
Le texte.....	239
Texte et traduction.....	242
Index alphabétique.....	277
Index des principaux mots grecs.....	279
Index des textes bibliques.....	281

ACHEVÉ EN L'IMPRIMERIE  
LE 15 JANVIER 1878  
PAR L'IMPRIMERIE  
NAUDEAU, REDON ET C<sup>o</sup>,  
A POITIERS (VIENNE).

procédé p fado\* u // set

D. L., 1er trimestre 1878.

Éditeur. n° 4.583.— Imprimerie, n°

*Imprimé en France.*

